

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

COMMUNICATION, POLITIQUES PUBLIQUES ET CONFLITS POUR LES
RESSOURCES NATURELLES: L'ÉMERGENCE DES DISCOURS DE PAIX, EN
BOLIVIE ENTRE 1985-2005

THÈSE

PRÉSENTÉE

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DU DOCTORAT CONJOINT EN COMMUNICATION

PAR

NORMA GONZÁLEZ

MARS 2011

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

À la mémoire de mon père et de Jorge Alberto, mon frère bien aimé.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier les membres du jury pour leurs précieux conseils lors de la présentation du projet de thèse. Particulièrement je remercie mon directeur de thèse, M. Claude-Yves Charron, pour ses enseignements depuis le premier jour de mon entrée à cette université, il y quelques années déjà. Il a toujours cru que je pouvais aller plus loin dans mes études et il m'a aidée à le faire en respectant mes propres intérêts, mes propres intuitions. Merci aussi à mes collègues qui m'ont fait croire que cet effort pouvait être utile et qui ont eu la patience d'attendre. Je dois remercier en particulier Catalina Ventura pour son encouragement et pour le matériel qu'elle m'a fait parvenir à plusieurs reprises. Merci à Suzanne Larocque et à Hélène Élie qui ont lu le manuscrit et corrigé le français, avec patience, professionnalisme et beaucoup d'amitié. Merci à mes deux filles Anouk et Natalia pour l'admiration qu'elles portent au travail que je fais en m'incitant ainsi à ne jamais cesser de croire qu'on peut changer les choses. Et finalement, merci à Jaime. Sans son soutien, son encouragement, sa collaboration sur le plan des idées, de la traduction et de la logistique, je n'aurais tout simplement pas pu mener à terme cette aventure.

TABLE DE MATIÈRES

Remerciements.....	iii
Résumé	x
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1	
LES CONFLITS POUR LES RESSOURCES NATURELLES	
1. La problématique de la paix sociale.....	6
1.1 Les communautés discursives.....	7
1.2 La gestion des ressources naturelles	11
1.3 Les questions de recherche.....	12
1.4 Les hypothèses initiales.....	14
2. Le contexte de la formation discursive de la paix sociale.....	18
2.1 Le contexte historique du développement en Bolivie	21
2.2 Problématiser le concept de gestion des ressources naturelles	22
2.3 La crise du modèle de développement	24
2.4 L'émergence de nouvelles identités.....	27
2.5 Les relations sociales.....	30
2.6 Le contexte international	35
2.7 L'objet d'étude.....	36
2.8 Les pratiques sociales et les conflits.....	44
2.9 Les pratiques de gouvernance.....	50

2.9.1	La mobilisation sociale	51
2.9.2	La contestation sociale	53
2.10	La pratique de communication et d'éducation	56
2.11	Importance de la problématique et justification de la recherche.....	59

CHAPITRE 2

REVUE DE LA LITTÉRATURE.....	61
1. La recherche internationale.....	63
2. La recherche en Bolivie	69
3. Les études sur la paix	75
4. La recherche latino-américaine en communication et développement	80
4.1 La communication-mobilisation sociale	85
4.2 La communication-conscientisation	88
4.3 La communication horizontale.....	90
4.4 La communication-médiations.....	91

CHAPITRE 3

L'ANALYSE DE DISCOURS COMME THÉORIE.....	94
1. La place de la théorie dans cette recherche	96
2. L'adéquation à l'objet d'étude	106
3. Le positionnement épistémologique	113
4. La théorie de l'analyse de discours et ses concepts	125
5. La critique latino-américaine et ses concepts.....	130
6. La théorie du conflit et de la paix et ses concepts.....	140

7. Les principaux concepts utilisés dans cette recherche	153
8. Problématisation de la gestion des ressources naturelles.....	161

CHAPITRE 4

L'ANALYSE DU DISCOURS COMME MÉTHODE.....	162
1. La recherche qualitative et critique du développement.....	165
2. Le contexte naturel de la recherche	166
3. Le projet de recherche.....	169
4. La construction de l'objet d'étude.....	173
5. L'Étude de cas : Bolivie entre 1986 et 2005.....	175
6. L'analyse documentaire comme technique d'enquête.....	177
7. L'échantillon d'intrigue.....	183
8. Le processus d'analyse	188
9. L'évaluation de la recherche.....	192

CHAPITRE 5

CONFLITS, FORMATION DISCURSIVE ET PAIX SOCIALE.....	197
1. La formation discursive du conflit.....	200
1.1 L'épisode 1 : Le massacre de Noël.....	200
1.2 L'épisode 2 : La guerre de l'eau	204
1.3 L'épisode 3 : La guerre du gaz	208
2. L'émergence des discours de paix sociale.....	213
2.1 Les pratiques discursives	213
2.2 Les pratiques d'articulation	219

2.3 Les éléments du discours de paix sociale	224
3. Communication, gestion des ressources naturelles et paix sociale.....	227
4. Communication : Entre le dialogue civilisé et le dialogue plébéien	243
CONCLUSION.....	249
Pertinence de la recherche en communication, conflits et paix.....	260
Contribution de cette thèse a la littérature	262
BIBLIOGRAPHIE.....	269
ANNEXE A: Documents analysés	285
ANNEXE B: Pratiques articulatoires	291
ANNEXE C: Épisode 1	294
ANNEXE D: Épisode 2	297
ANNEXE E: Épisode 3	301
ANNEXE F: Points nodaux, changements et continuité.....	305

LISTE DES FIGURES

Figure	Page
Figure 3.1: Modèle d'analyse d'un discours de paix.....	150
Figure 3.2: La triade du conflit de Galtung	158
Figure 3.3: La transformation du conflit.....	158

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
Tableau 1.1: Les pratiques sociales	45
Tableau 3.1: Les sources théoriques et les concepts.....	154
Tableau 5.1: Formation du conflit Massacre de Noël.....	202
Tableau 5.2. Formation du conflit Guerre de l'eau	207
Tableau 5.3: Formation du conflit Guerre du gaz.....	212
Tableau 5.4: Les pratiques discursives pour les ressources naturelles	214
Tableau 5.5: Les articulations relatives aux ressources naturelles	220
Tableau 5.6: Éléments et moments discursifs.....	241

RÉSUMÉ

Cette thèse porte sur les conflits produits par des politiques publiques sur les ressources naturelles et tente d'identifier, au milieu de ces conflits, les discours pouvant amener à des politiques plus progressistes. Elle associe des approches participatives de la communication pour le développement et une théorie des conflits et de la paix à travers l'analyse critique du discours. Cela permet de mieux comprendre les positions de l'État et les voix des diverses communautés, certaines d'entre elles en pleine émergence depuis des siècles d'exclusion du développement, de la politique et de la prise de décision.

Le contexte dans lequel les discours ont été produits et diffusés était marqué par la Nouvelle politique économique et par la réaction de la population principalement dans le secteur minier. Les résultats de la recherche montrent que les discours des communautés de nouveaux acteurs (jeunes, femmes, peuples originaires) sont renforcés par les discours techniques. La collaboration entre communautés techniques et communautés populaires entraîne aussi un changement des genres discursifs. Enfin la recherche fait état de l'émergence de nouvelles médiations sur la scène publique. Des réseaux de construction de la paix se forment dans la foulée d'un intérêt accru de la coopération internationale pour les processus de démocratisation. En fait beaucoup des conflits n'étaient que le fruit d'une décompression suite aux régimes dictatoriaux. D'autres conflits étaient davantage l'expression d'une modernisation forcée. Les luttes sanglantes entre ayllus de Laymes y Qaqachaqa montraient par ailleurs que la violence s'adressait non seulement à l'ennemi gouvernemental mais aussi contre des voisins. Les communautés religieuses, les comités de quartier et même les gouvernements municipaux ont fait circuler des appels à la paix et la conciliation. C'est maintenant dans le cadre de ces réseaux de construction de sens (ces médiations sociales) que les discours de paix seraient produits et distribués.

La paix demeure néanmoins un signifiant flottant. Les termes qui lui sont habituellement associés (solution des conflits, dialogue, conciliation) sont objet de luttes pour la ré signification. Et c'est principalement dans la dernière partie de la

période étudiée que l'intérêt pour mieux définir la paix se fait explicite. Les images diffusées par la presse durant le conflit pour le gaz ne pouvaient pas être plus puissantes. Les camions-citernes transportant le gaz, escortés par des soldats qui tiraient sur la population, symbolisaient le principal enjeu de la lutte pour ré-signifier la paix en ce qui concerne la gestion des ressources naturelles. Il était clair que la population même terrorisée et endeuillée voulait démontrer sa volonté de survie et de liberté.

Mais l'avenir leur paraissait aussi incertain qu'avant le conflit. À la fin de l'épisode, les contradictions de fond étaient encore là « comme un fauve qui attend le moment opportun pour dévorer sa proie » (Navia, 2004:260). Le dialogue dans l'espace encombré (et encombrant) de la rue montrait sa capacité de modifier les rapports entre l'État et le peuple. Mais le peuple étant plutôt une convergence de demandes qu'une entité objective est encore loin de cristalliser une définition consensuelle de la paix. Comme pour le dialogue, que l'on commence à percevoir comme différent selon les communautés que le définissent, la paix demeure à la fois une cause (la défense du patrimoine national), un sentiment d'empathie envers les hommes, les femmes et les enfants qui marchent malgré la fatigue; l'espoir que l'avenir des enfants sera meilleur (Navia, 2004: 271).

Mots clés : Bolivie, conflit, communication, ressources naturelles, paix, politiques publiques.

INTRODUCTION

L'étude présentée ici a parcouru un long chemin et subi de multiples transformations. Un fil conducteur demeure cependant, touchant le sujet : les menaces et les opportunités que le développement signifie pour la paix sociale. À ce fil conducteur, il y a aussi l'histoire personnelle de l'auteure qui colore le thème étudié d'une teinte particulière. Les deux composantes, le thème et l'histoire personnelle ont une légitimité dans cette thèse. Les deux déterminent l'angle à partir duquel on aborde le thème. Les deux déterminent la méthodologie et le cadre théorique. Les deux produisent à la fin les résultats qui sont, seulement en partie, une réponse aux questions initiales. Il y a une partie imprévisible qui surgit du processus, un long processus dans mon cas, de réflexion et de confrontation avec la réalité du terrain.

Lorsque j'ai commencé cette étude, la Bolivie se débattait dans une lutte qui paraissait sans fin. Les organismes internationaux s'interrogeaient sur la viabilité du pays. Les gens vivaient dans un climat de conflit permanent débouchant souvent sur des épisodes de violence.

Si la pertinence sociale du projet semblait évidente, il fut difficile de déterminer sa pertinence communicationnelle. Comment aborder le thème de la paix et le développement sans tomber dans un discours moralisateur qui ne tient compte ni des intérêts des acteurs ni des médiations conditionnant ces positionnements? L'option d'aborder les deux, le développement et la paix comme discours, m'a permis de

prendre des décisions adéquates en ce qui concerne la construction de l'objet d'étude, de me donner un cadre théorique et d'adopter une méthodologie appropriée.

Selon Umberto Eco, «un bon objet est celui qu'on aime», l'objet qui peut nous donner le goût d'étudier durant des années : pour cette thèse ce sont les discours de paix. Plus précisément, la thèse se centre sur l'étude des discours de paix qui émergent dans le champ du développement, en un point nodal particulier soit la gestion des ressources naturelles, et à un moment déterminé, les deux décennies de 1985 à 2005.

Cette période est particulièrement propice pour observer les répercussions sociales et culturelles du discours modernisateur des institutions de développement en Bolivie. En premier lieu, les réformes de l'État entraînent des changements culturels significatifs qui s'expriment entre autres, dans les discours des institutions internationales de développement, des institutions de l'État et des organisations populaires. On observe par exemple que dans les moments clés de la réforme du secteur minier se sont produits des positionnements qu'on doit décrire et analyser, afin de mieux comprendre l'avenir d'autres secteurs, ceux de l'eau et du gaz.

Ce qui semblait alors un dialogue de sourds entre les communautés discursives constituait dans les faits une brèche profonde entre différentes façons de voir le développement du pays, particulièrement en ce qui touche les ressources naturelles. L'étude de ces différences et des conflits réels et symboliques pouvait donc se faire dans une perspective de communication et particulièrement de communication pour le développement.

Mon intention n'est pas de répertorier tous les positionnements, et encore moins d'en adopter un en ce qui touche les questions de fond. Je suis plutôt intéressée à observer, à partir de trois épisodes clés, les conditions de production et de circulation des positionnements qui, par des genres de discours bien précis, ont créé certaines conditions de réception et d'acceptation des discours de développement et de paix.

Des changements culturels considérables se sont aussi produits dans ce qu'on a l'habitude d'appeler la société civile durant cette période. Les transformations discursives sont reliées à l'émergence de nouveaux acteurs sociaux et à la construction de nouvelles identités. Les conflits sociaux et culturels sont d'habitude considérés comme des indicateurs de résistance au modèle économique de développement mis de l'avant par les organismes internationaux (Escobar, 1995).

En Bolivie, certains acteurs plus identifiés avec le syndicalisme marxiste considéraient que le conflit était le seul moteur de changement. Plusieurs autres vivaient dans l'embourbement que le conflit suppose, avec un sentiment de vivre une crise pouvant conduire à la violence. Il me semblait que le fait d'observer cette période avec l'intention de trouver des pistes de solution et non seulement des évidences de résistances pouvait être une contribution concrète de la communication pour le développement.

Le premier chapitre présente une description de ce contexte et une cartographie des principaux producteurs de discours pour la période étudiée. Ainsi s'explique également la problématique non celle qui a orienté le travail de terrain mais la problématique dans son état final, celle qui orientera la présentation des résultats, avec les acteurs définis comme communautés discursives, avec les questions

énoncées clairement à partir de l'optique de l'analyse du discours et avec les hypothèses émises dans une perspective de recherche qualitative. Elles ne sont pas destinées à être vérifiées, mais plutôt à orienter le processus de production des résultats.

Le second chapitre présente la revue de la littérature. Comme il arrive souvent avec la recherche qualitative, la littérature n'a pas ici la fonction d'orienter la construction de l'objet ni la définition de la problématique. Celles-ci émergent plus de l'expérience professionnelle que de la lecture. Il semble important de montrer, à travers cette revue, que la communication pour le développement se préoccupe des thèmes étudiés ici de manière dispersée et fragmentée et qu'il existe un certain vide dans les études latino-américaines de communication au sujet des conflits et de la paix.

Néanmoins, le cadre théorique adopté inclut la perspective latino-américaine de la communication pour le développement. Il y a des apports fondamentaux dans cette perspective qui marquent la théorie et la pratique du développement, en particulier, dans le champ de la construction de la paix. Johan Galtung, connu internationalement comme le fondateur des études sur la paix, reconnaît que sa méthodologie de dialogue s'inspire dans la recherche de Paulo Freire. Jesús Martín-Barbero, innovateur réputé de l'école latino-américaine de communication, avec sa théorie des médiations, a introduit un intérêt rénové pour la société en déplaçant l'intérêt qui auparavant se centrait sur les moyens de communication. En fin, Ernesto Laclau apporte une théorie de l'analyse du discours qui correspond très bien au contexte latino-américain : un contexte dans lequel il est particulièrement évident qu'aucune définition n'est donnée

pour toujours, un contexte dans lequel l'existence même de conflit montre qu'il y a des alternatives.

L'analyse du discours est utilisée dans cette recherche comme théorie, mais aussi comme méthodologie. Le chapitre 4 présente la description de la méthodologie et explique la valeur illustrative des épisodes de conflit sélectionnés. Pour chacun d'entre eux, il existe une littérature abondante. Le but n'est pas de donner une description détaillée de chacun mais seulement de les présenter comme une illustration de la conflictivité dans le contexte précis de la Bolivie pendant la période étudiée. Compte tenu des conflits actuels dans le monde, mon auditoire pourrait trouver abusives les appellations de massacre ou de guerre appliquées à ces conflits. Je dois dire aussi que l'objet du chapitre n'est pas de décrire les épisodes mais de montrer le travail de construction de l'échafaudage sur lequel se base le chapitre 5, la présentation des résultats.

CHAPITRE 1

LES CONFLITS POUR LES RESSOURCES NATURELLES

1. La problématique de la paix sociale

Dans *L'art de la thèse*, Daniel Latouche propose de distinguer la problématique I qui oriente le travail du terrain de la problématique II dont le but est de guider la présentation des résultats. Dans ce chapitre je décrirai d'abord les éléments de cette dernière. Ensuite, je noterai les principales modifications qui ont été faites lors du travail de rédaction afin de développer l'argumentation. Les principales composantes de cette problématique sont :

- Les communautés discursives, c'est-à-dire les groupes ou institutions qui génèrent et qui utilisent les discours reliés aux ressources naturelles en Bolivie et particulièrement ceux impliqués dans les discours qui s'y rapportent;
- Le domaine spécifique (ou point nodal) du développement qu'on désire investiguer, c'est-à-dire les discours de paix émergents des conflits pour les ressources naturelles;
- Les questions de recherche;
- Les principales hypothèses, issues tant de la littérature que de l'expérience professionnelle de l'auteure spécialisée en communication pour le développement.

En organisant de cette façon mon propre discours sur l'objet d'analyse, je dois cependant signaler que je n'ai pas essayé de faire une recherche hypothético-déductive qui confirmerait la validité des hypothèses préalablement établies mais que j'ai plutôt essayé d'énoncer quelques réponses provisoires, qui en cours de processus à travers la cueillette, l'analyse et de l'interprétation des données conduisent à une argumentation parmi d'autres possibles.

1.1 Les communautés discursives

La communauté discursive est le terme qui désigne dans cette recherche le sujet du discours. Elle partage parfois certaines caractéristiques du mouvement social mais ses objectifs sont différents. L'acteur social se définit, suivant Alain Touraine, par les rapports sociaux dans lesquels il est impliqué et par son rôle. Une fois complété son développement comme conscience collective, l'acteur social se forme comme mouvement, comme conscience transformatrice de l'historicité et devient un modèle culturel pour une société. Sans nécessairement viser le pouvoir étatique ni la mobilisation sociale, le mouvement social aspire d'une part à influencer l'opinion publique pour qu'elle s'identifie à des valeurs culturelles et d'autre part il tente de définir l'adversaire, les revendications négociables et les revendications non négociables.

Une communauté discursive, selon Dominique Mainguenau, est un groupe ou réseau qui produit et gère les textes qu'elle produit et dont les membres ont un objectif commun de communication à un moment précis. Ce faisant, elle mobilise une "compétence inter discursive", c'est-à-dire, un système de règles qui lui permet d'interpréter des énoncés relevant de sa formation discursive et d'identifier comme incompatibles avec elle les énoncés des formations discursives antagonistes.

Dans le cas de la Bolivie, ces deux concepts ne sont pas toujours interchangeables. Durant la période étudiée, les conflits sociaux ont totalement débordé les structures habituelles et leurs positions historiques, rendant difficile l'analyse. La fragmentation ethnique et sociale que Lazarte (2005) interprète comme étant l'opposition du *demos* contre le *kratos*, la lutte du peuple contre l'État, porte à croire que l'on assistait au déclin de certains acteurs sociaux et à l'émergence d'autres. Ce débordement fait en sorte que les organisations traditionnellement représentatives de certains groupes sociaux ne sont plus capables de les contenir. Situés sur la place publique et dans un climat de haut contenu émotionnel, ces groupes sont susceptibles de passer aux actes et d'augmenter le degré de violence de leurs positionnements.

La catégorie de communauté discursive permet alors de capturer le positionnement de tous ces groupes par rapport au conflit et à la paix, et de distinguer des sous-groupes qui agissent en fonction d'intérêts plus spécifiques: les '*guerreros del agua*' comme un sous-groupe de jeunes, Radio Pi XII comme un sous-groupe de l'Église catholique et le comité du quartier de Senkata comme un sous-groupe de mineurs relocalisés pour ne citer que certains d'entre eux.

L'option adoptée dans cette thèse a été de considérer la communauté discursive comme étant le sujet de l'activité discursive. Elle représente ce que dans la conception de Gramsci était «la relation sociale et culturelle qu'une multiplicité de volontés dispersées, ayant des objectifs hétérogènes peuvent être rassemblées à un moment donné autour d'un objectif unique, sur la base d'une conception commune et égale du monde». Elle met en évidence la dimension culturelle de l'activité pratique

collective à un moment donné. Elles ne sont pas des identités permanentes mais des blocs historiques.

Les termes d'acteur, mouvement social et communauté discursives ne sont pas des termes incompatibles mais ils relèvent de disciplines différentes. Dans le cadre de cette recherche, l'utilisation du dernier terme permet de résoudre une difficulté rencontrée souvent par les analystes latino-américains et qui consistait à ramener les identités exclusivement aux relations de production, à la classe sociale plutôt qu'aux positions de sujet. Le recours à la théorie de l'analyse du discours de Laclau et Mouffe incluant l'adoption du concept de communauté discursive comme sujet de l'action discursive remet en question l'identification d'acteurs sociaux et des classes, ainsi que le principe de représentation selon lequel une personne ou un groupe parle toujours au nom d'une classe déterminée. Ceci évite l'effet de ségrégation causé par les antécédents marxistes qui voient la société comme une totalité objective dans laquelle l'économie produit des groupes bien délimités, les classes sociales et une forme fixe de relations d'opposition, la lutte des classes. Les communautés discursives identifiées ici sont davantage considérées comme l'expression d'une structuration temporaire du social (Phillips et Jørgensen (2002:39) à qui j'accorde le statut de groupe producteur de discours se rapportant aux conflits pour les ressources naturelles, soient-ils d'ordre scientifique, technique, politique, religieux ou de la vie quotidienne et participent à la définition de la paix positive.

Dans cette étude les principales communautés discursives qui produisent et utilisent les discours sur les conflits pour les ressources naturelles sont l'État et les groupes de la société civile que je considère comme étant agents sociaux internes du contexte bolivien. Des groupes externes tels que les agences internationales de

développement ou les groupes politiques qui génèrent des discours altermondialistes seront aussi considérés dans la mesure où ils s'associent à ces groupes internes. On y trouve aussi avec les institutions externes qui d'une façon ou d'une autre s'impliquent dans la gestion des ressources naturelles, les agences de coopération externe (canadiennes et autres, américaines, allemandes et japonaises) et les institutions de crédit : la Banque mondiale, la Banque interaméricaine de développement, la Corporation andine d'aide et le Fonds Monétaire International.

Par ailleurs on peut citer les institutions qui administrent les normes relatives à l'exploitation des ressources : l'État et ses ministères respectifs soit le ministère des Mines et des Hydrocarbures, du Développement durable, incluant les vices-ministères des Terres, des Ressources naturelles, de la Décentralisation administrative et du Développement municipal, les ministères de Développement économique et de la Participation populaire; de l'Agriculture et des Affaires autochtones. Les neuf départements et les trois cents municipalités font aussi partie des communautés discursives qui, en vertu de la loi de la décentralisation administrative, ont du pouvoir sur les ressources naturelles. Les chambres des députés et des sénateurs génèrent et administrent les discours sur les ressources naturelles. Les députés et les sénateurs à travers les différentes brigades parlementaires sont porteurs des discours politiques de leurs partis respectifs.

Les organisations éducatives de la société civile qui ont comme mission spécifique la formation des ressources humaines dans le secteur minier ou qui ont un agenda relié aux ressources naturelles telles les universités, les organisations non gouvernementales et l'Église catholique sont également d'importants agents internes faisant partie de l'ensemble des communautés discursives.

Pour les groupes externes d'agents sociaux générateurs ou administrateurs de discours issus du cadre non gouvernemental, on y trouve l'Observatoire latino-américain des conflits environnementaux et le Réseau international des femmes minières. Ces communautés s'associent souvent aux communautés internes de la société civile représentées, entre autres, par les organisations territoriales de base, pour remettre en question les politiques publiques ou pour produire et mettre en circulation des visions alternatives du développement. Comme il arrive au sein de l'État, toute entité organisée du pays participe, en vertu de la loi de la Participation populaire, à la production de discours social, politique ou économique qui s'exprime entre autres, à travers les moyens de communication, spécialement les radios éducatives et communautaires qui sont actives dans les régions minières ou dans les autres zones de conflit potentiel pour les ressources naturelles.

1.2 La gestion des ressources naturelles

Si j'adopte la gestion des ressources naturelles comme étant un point nodal, un enjeu central, dans le champ du développement, il est possible de constater que d'autres thèmes de fond ont tendance à s'organiser autour de ce concept tel un thème privilégié et lieu discursif de fixation partielle du sens que lui donnent les différentes communautés discursives dans un contexte précis. Par exemple, au sujet du point central du champ du développement qui est la gestion des ressources naturelles s'organise la discussion de thèmes tels que la responsabilité sociale des entreprises privées, nationales ou multinationales découlant des concessions d'exploitation des ressources minières, hydriques ou hydrocarburiphères, le respect des normes environnementales, des lois du travail et des conventions internationales sur les droits des peuples autochtones ou le paiement des redevances.

Les organisations de la société civile et les communautés locales ont l'habitude d'associer aussi au point nodal de la gestion des ressources naturelles des thèmes tels que les droits des communautés locales à participer aux prises de décisions ou le droit à être consultées tout au long du processus d'exploration et d'exploitation des ressources minières et le droit des exploitants individuels ou organisés en coopératives à avoir tout comme les compagnies privées accès aux concessions minières. Plus étroitement reliés à notre recherche, un thème associé au point nodal de la gestion des ressources naturelles, sont le rôle de l'État et la responsabilité des entreprises en matière de traitement des conflits.

1.3 Les questions de recherche

Dans cette thèse les questions de la recherche découlent de quelques suppositions de base qui ont surgi lors de l'analyse de la littérature et principalement de l'expérience professionnelle de l'auteure spécialiste en communication et traitement des conflits. Ces suppositions pourraient être brièvement formulées comme suit :

- Les changements dans la gestion des ressources naturelles pendant les 20 ans qu'on analyse c'est-à-dire entre 1985 et 2005 furent accompagnés par des changements dans les pratiques discursives. Il y a eu des changements dans les positionnements des communautés discursives ainsi que dans les genres discursifs.
- En plus il y a eu des changements dans les communautés discursives elles-mêmes, comme des changements internes dans les groupes et des changements dans les réseaux qui produisent des discours et gèrent les textes qui en dépendent.

- Les changements plus drastiques furent amorcés au sommet de l'État et selon les politiques des institutions internationales de développement. Mais les organisations sociales en tant que communautés discursives, opposèrent une vive opposition de plus en plus violente par de multiples formes d'expression qui font elles-mêmes partie des discours au sujet des ressources naturelles.
- Sur la base d'analyses qui soutiennent que les discours sont au cœur des changements organisationnels, je fais la supposition que dans le cas étudié ici, celui de la Bolivie entre 1985 et 2005, les multiples organisations et institutions ont reconstruit, à travers les discours publics, le sens des changements amorcés par l'État (Fairclough, 1992; Barrett, Hocevar et Thomas, 1995). À travers ces discours les organisations se sont transformées, et en leur sein, de nouvelles structures et de nouvelles règles se sont formées.
- On suppose que ces discours ne sont pas de simples reflets des changements opérés dans un espace non discursif mais que ces changements mêmes sont l'actualisation et la concrétisation des discours. De la densité de cette trame de faits et des dires provient le pouvoir de ces discours et la raison pour laquelle il vaut la peine de les analyser. Ils sont d'un côté le produit des luttes pour l'hégémonie autant en ce qui se dit et se fait au sujet des ressources naturelles. Suivant Laclau et Mouffe, je fais l'hypothèse que tant qu'il y aura des conflits le débat continuera à être ouvert entre les communautés discursives qui luttent pour s'affirmer et affirmer leur positionnement. D'un autre côté, on questionne les significations hégémoniques en rouvrant interminablement la lutte qui produit parfois des transformations sociales progressistes ou encore l'anomie et la violence généralisée (González, 2007).

À partir de ces suppositions, les questions de recherche émergent de ce contexte et se précisent : comment se sont formés pendant ces vingt ans les discours qui circulent au sujet des ressources naturelles? Quels sont les positionnements qui se trouvent en compétition? À quel moment¹ se délimitent-ils avec les discours de paix sociale? Quelles transformations ont-ils subies? Quels sont les positionnements ou les genres nouveaux qui ont surgi et lesquels se sont maintenus, se sont transformés ou ont disparu? À quels mécanismes ou pratiques ont-ils donné naissance? À quel système de conditionnement obéissent les pratiques discursives de production, de dissémination ou de réception? Quelles identités traditionnelles ou émergentes ont bénéficié ou furent affectées par ces pratiques discursives? Cet ensemble de questions pourrait converger vers une seule question centrale : quelles sont les transformations discursives de ladite gestion des ressources naturelles, vue sous l'angle de la théorie de la paix, dans le contexte sociohistorique des 20 ans de la Bolivie et qui vont de la période de privatisation (1985) jusqu'à la période de renationalisation (2005)?

1.4 Les hypothèses initiales

Certaines réponses provisoires à ces questions se trouvent dans la critique du développement comme système de connaissance, de pouvoir et de construction de subjectivités (Escobar, 1995). Cette critique voit le développement comme un système de connaissances ou de discours de légitimation du commerce, non seulement des ressources naturelles mais aussi de la vie des personnes dont la survie dépend de ces ressources : minéraux, eau ou gaz naturel. Selon cette critique, les conditions de vie de ces personnes sont en danger, mais aussi la

¹ Moment pour Laclau est le signe dont la signification est fixée, stabilisée.

signification que la nature a pour ces personnes et pour les communautés dont elles sont membres.

- Dans cette perspective la gestion des ressources naturelles peut non seulement être vue comme un secteur administré par l'État mais aussi comme un espace de circulation de multiples discours traditionnels, modernes et postmodernes, discours au sujet de la vie, de la nature, du temps et de l'espace. Le discours du développement a créé des opportunités même si dans l'espace discursif de gestion des ressources naturelles, comme dans d'autres, il a engendré des conflits et de nouvelles formes de violence. Quelques-unes de ces opportunités peuvent se réaliser à l'intérieur du développement, d'autres sont des alternatives et se construisent davantage en opposition ou en rejet du développement (Escobar, 1995; Sachs, 1992; Shiva, 2004).
- Comme pour d'autres sujets, et en tant qu'appareil de construction de connaissances le développement produit et met en circulation dans les institutions et organisations nationales et globales, une grande quantité d'information au sujet de la gestion des ressources naturelles et plus précisément, au sujet des conflits pour ces ressources. Cette connaissance se caractérise par sa fragmentation, de sorte que les théories, les concepts ou les techniques de traitement des conflits dans le domaine des ressources naturelles ou de l'environnement se multiplient, dissimulant ainsi, au moyen de la fragmentation ou de la spécialisation excessive, leur connexion avec la construction de la paix. Cette fragmentation cache également le fait qu'il y a de plus en plus de communautés discursives pour qui la paix n'est pas seulement absence de conflit ou de guerre, mais aussi de traitement non violent des conflits qui se retrouvent dans la recherche de satisfaction des besoins de base sous-jacents à ces conflits. Tous les fragments du développement

présentés fréquemment comme domaines ou spécialités peuvent être perçus comme partie d'interdiscours reliés à la construction de la paix positive². Tous ces fragments, spécialités ou domaines de connaissances peuvent être associés avec les souffrances humaines et les pertes souvent prévisibles et évitables que génère le développement.

- À cet ordre de discours du développement principalement technico-scientifique s'associent ou s'opposent les discours des mouvements sociaux qui réagissent sporadiquement par un appel à la guerre, appel qui a souvent trouvé un écho dans les nombreuses communautés locales et dans certaines communautés intellectuelles globales. Ces discours suscitent ou consolident des positionnements au sujet de la propriété des ressources, des droits que la propriété confère, de la défense de ces droits et de la légitimité de l'utilisation de la violence, soit pour mettre un frein aux politiques publiques d'aliénation de ces ressources, soit pour consolider ces politiques.
- Cependant selon les critiques les discours de développement offrent aussi des opportunités. Au sein de ce système des formes subordonnées de connaissance peuvent devenir prépondérantes. De plus en plus les mouvements sociaux et en particulier les mouvements autochtones font irruption sur la scène du développement pour questionner les connaissances modernes et proposer d'autres options, rouvrant ainsi la lutte pour la signification. Ainsi une grande quantité de personnes et de nombreuses communautés discursives cherchent, par des voies

² Galtung définit la paix positive comme un processus de satisfaction des besoins de base et la transformation des conflits par des moyens non-violents. La paix négative, par contre, met l'accent uniquement sur l'absence de guerre.

multiples, des alternatives au développement et à la gestion des ressources naturelles en tant que proposition du modèle hégémonique, générateur de conflits.

Cette thèse s'inscrit dans cette tendance à chercher des alternatives et prétend le faire en examinant les pratiques discursives progressistes qui sont conçues dans le contexte particulier de la Bolivie et dans le domaine spécifique de la conflictivité liée à la gestion des ressources naturelles, entre les années 1985 et 2005.

Dans ce contexte l'observation et l'analyse de certains événements de communication publique révèlent l'émergence de changement dans les pratiques discursives. Même si le diffusionnisme gouverne encore la majorité des pratiques de communication pour le développement, d'autres pratiques discursives, participatives et transformatrices sont en train de prendre forme et s'expriment de plus en plus avec vigueur au milieu des conflits. Quelquefois ces nouvelles pratiques surgissent pour démontrer que, malgré la conception hégémonique du développement, d'autres scénarios de négociation ou de dialogue sont possibles. Parfois, la pratique du gouvernement et les changements de politiques publiques sont eux-mêmes dialogiques. Dans ces cas les communautés participantes cherchent la reconnaissance par d'autres formes de pouvoir que le pouvoir de la violence et profitent des espaces éducatifs pour soupeser les pertes que la violence leur occasionne. Elles prennent conscience, non seulement des pertes tangibles et quantifiables comme les morts, les blessés ou le coût des édifices incendiés mais aussi les pertes à long terme, souvent intangibles comme la perte de confiance et de la crédibilité, le manque de respect à la dignité, le trauma ou les dommages à l'environnement, et les pertes et dommages qui compromettent la paix sociale.

Dans cette perspective, celle d'un autre développement, s'inscrivent les politiques progressistes comme l'écologisme, la gestion participative des ressources naturelles, la transformation des conflits par le dialogue. Ces pratiques politiques deviennent visibles, compréhensibles et possibles.

2. Le contexte de la formation discursive de la paix sociale

Pour comprendre la construction discursive de la paix à partir des conflits reliés aux ressources naturelles nous devons tenir compte du contexte de la Bolivie 1985 à 2005. Durant ces deux décennies des processus de développement économique et social ont été planifiés et mis en œuvre par l'État, dans une conception hégémonique du développement, celle qui conçoit le développement principalement comme processus de croissance économique accompagnée de la modernisation de l'administration publique. Dans cette optique, la nature est conçue principalement comme source de croissance économique et les biens qu'elle offre sont considérés seulement comme des ressources, matière première pour l'industrialisation ou comme d'autres sources de devises pour le pays.

Des analystes signalent qu'il y a eu des changements dans ce processus, mais aussi une continuité. J'émetts l'hypothèse que les deux, les changements et la continuité, ont leur place dans ce processus et que les deux doivent être signalés pour pouvoir comprendre les relations entre les communautés discursives et les luttes qu'elles se livrent afin de rendre hégémoniques leurs positionnements. Ces communautés font elles-mêmes l'expérience des changements et de la continuité tandis qu'elles confrontent ou collaborent avec d'autres communautés. Dans cette lutte constante pour l'hégémonie au sujet de la signification des processus et de la

signification des ressources naturelles en particulier, ces relations se configurent conformément à leurs positionnements.

La signification des ressources naturelles et particulièrement des minéraux, du gaz et de l'eau a été au centre des conflits les plus importants qui ont éclaté ces dernières décennies en Bolivie. Ces conflits ont débordé le cadre local pour paralyser le pays en impliquant de multiples communautés discursives, et occupèrent la scène nationale et même la sphère publique globale. Comme cela est arrivé quelques fois au cours de l'histoire moderne de ce pays, il y a eu des tentatives pour résoudre ces conflits en ayant recours à des interventions hégémoniques, entre autres, de type policier ou militaire.

Contrairement à d'autres moments au cours de l'histoire, ces interventions n'ont pas abouti cette fois à un statu quo, ni n'ont rétabli l'ordre économique antérieur. Les interventions et les réactions successives ont ouvert la porte à de nouvelles communautés discursives ou encore ont permis aux communautés subordonnées qui étaient demeurées invisibles jusqu'à ce moment d'accumuler du pouvoir. Parfois, cette violence directe a eu le caractère d'intervention hégémonique parce qu'elle provenait de groupes qui se donnaient le pouvoir de définir les politiques sans consultation. En d'autres moments, ce furent au contraire les communautés subordonnées qui eurent recours à la violence. Cette confrontation fut appelée *la guerre pour les ressources*, par les médias, par les institutions et par la population en général. Désormais ce furent non seulement les experts qui ont utilisé ces termes (Klare, 2001), mais aussi les communautés discursives de la société civile en les diffusant à travers leurs multiples interventions dans la sphère publique et privée.

Je suppose que si je conçois les conflits comme des événements discursifs l'analyse critique de quelques épisodes de conflit permettrait d'identifier les divers genres et positionnements utilisés par les communautés discursives pour construire le sens de la paix sociale. Cette construction a impliqué, dans beaucoup de cas, de (re) signifier le développement et d'attribuer au concept de paix une autre signification que la simple absence de guerre (ou de conflit). À une paix conçue comme simple absence de guerre ou de conflits, on a commencé à lui attribuer des contenus de valeurs de différents ordres, scientifique, technique, politique, religieux, économique, qui laissent supposer qu'une transformation du conflit peut se produire à long terme au moyen des discours, ou en ayant les discours comme noyau de cette transformation (Fairclough, 1992).

La description de ce contexte consistera à montrer alors les dimensions qui expliqueraient la formation des discours de paix, la constitution de certains points nodaux du développement qui lui sont associés et en particulier, pourquoi la gestion des ressources naturelles commença à avoir des significations différentes à celles qu'elles avaient eues jusqu'à maintenant.

Le premier élément de ce contexte est le processus historique du développement et l'évolution du terme de gestion des ressources naturelles. Le deuxième élément est la matrice sociale où se déroule ce processus de développement, se produit l'émergence de nouvelles identités et, où certaines d'entre elles deviennent des communautés discursives fondamentales dans la définition des ressources naturelles durant cette période. Le troisième élément est celui de la relation, de la coordination, de l'alliance ou de l'opposition, entre ces communautés.

2.1 Le contexte historique du développement en Bolivie

Dans le contexte global de la Bolivie se produisent les changements suivants qui ont par la suite un impact sur les discours de gestion des ressources naturelles :

- Afin de maintenir le système capitaliste, on procède à restructurer les conditions de production à travers des changements technologiques et à travers la recherche de matière première et de main-d'œuvre bon marché. Le caractère social de la production, de la vie, de la nature et de l'espace, se fait plus évident en altérant les relations de reproduction des conditions de production. Comme ce processus est plus social et potentiellement plus conflictuel, ces changements ont besoin de l'intervention de l'État par des politiques plus visibles pour protéger les conditions de production du capital. De cette façon, les rapports entre l'historique et le naturel sont aussi modifiés (Escobar, 1995 :199-211). À défaut de concepts utilisables pour la formulation d'alternatives écologiques et d'autres rationalités économiques, on emploie la disciplinisation des thèmes de l'environnement sous le concept de *développement durable*. Ce concept a eu à tour de rôle la fonction d'articuler les idées et les pratiques reliées aux conditions de production qui consistent entre autres, à considérer la nature, les ressources, la terre et la vie humaine comme des marchandises. À associer modernité et capitalisme à travers le changement dans la terminologie. Par exemple, la nature devient *environnement*; en réinscrivant la nature dans le capital à travers la science. Enfin, à réinterpréter la pauvreté comme la cause de la destruction de l'environnement, et l'utilisation de la gestion et de la planification comme arbitres entre le peuple et la nature (Leff, 1988).

Ceux-ci sont les effets de la construction discursive du développement durable. C'est pour cette raison que le contexte historique où éclatent les conflits pour les ressources naturelles ne peut être vu et interprété seulement à travers le cadre du développement durable. Ce qui est en jeu n'est pas seulement l'histoire du capital et du travail, de l'industrie et de sa modernisation, ce qui est en jeu est principalement l'histoire du code servant à interpréter tout ceci.

Les codes se sont transformés aussi et cela a conduit maintenant à traiter comme marchandise même ce qui n'est pas produit comme marchandise selon les lois de la valeur et du marché. Sont maintenant traités comme marchandise, la force de travail, la terre, l'espace urbain, la nature. Avec la capitalisation des conditions de production s'est produite également la conquête scientifique et administrative de la plus grande partie des sphères de la vie, de l'économie et de la dimension sociale. C'est ce qui est spécifique de la modernité et c'est ce qui explique l'avènement de la gestion des ressources naturelles et autour de ce concept, l'organisation d'une multiplicité de concepts, sources potentielles de controverses et d'antagonisme social (Escobar, 1985; Leff, 1988).

2.2. Problématiser le concept de gestion des ressources naturelles

D'autres logiques sont aussi en jeu dans les cultures hybrides de ce pays, qui obligent à problématiser le concept de *gestion des ressources naturelles*. Ce concept trouve son sens seulement dans le cadre du développement durable : c'est la proposition pour pouvoir concilier modernité et capitalisme. Ce concept répond au besoin du développement capitaliste de se ré-accommoder à la contestation sociale des communautés et des individus, que tout se commercialise, même la vie, le temps

et l'espace. Appuyée par la science et l'administration, la vie prend toute une autre signification lorsqu'on la regarde avec ces catégories. Elle tend à s'adapter aux présomptions peu souvent justifiées. Par exemple : il est possible et nécessaire d'administrer les biens de la nature parce que ces biens sont rares, que pour en profiter, il faut les acheter; qu'il faut connaître une discipline qui traite d'eux et qu'il faut des lois pour règlementer son utilisation (Sachs, 1996).

En Bolivie ce débat s'est tenu pendant les deux décennies que j'ai étudiées. Bien qu'au cours de l'histoire moderne plusieurs changements se soient produits dans le modèle de développement qui a maintenu au-delà de ces changements une même matrice dans le but de mieux s'insérer dans le système capitaliste international. Cette matrice fut basée sur l'exploitation d'une seule ressource à la fois. Ce fut d'abord l'exploitation des minéraux et principalement de l'étain et par la suite cette matrice visa l'exploitation du gaz naturel. À partir de 1952 on avait maintenu une administration étatique des ressources jusqu'en 1985³ quand, pour répondre à la crise, on commença l'ère de la gestion privée des ressources. L'industrie minière continua d'être la source principale de devises et de création d'emploi jusqu'en 2000 lorsque le gaz commença à remplacer l'industrie minière comme source première de devises mais non comme source de création d'emploi.

Dans cet ordre de discours qu'est le développement, et en particulier avec l'avènement du développement durable, l'eau comme les minéraux ou le gaz, fut à son tour considéré comme une ressource rare qui doit être administrée. Cette vision

³ En 2006, autant le secteur minier que le gaz, la nouvelle ressource, qui remplace le secteur minier, ont été de nouveau nationalisés.

sera confrontée éventuellement à cette autre vision selon laquelle l'eau est un produit de la nature devant être accessible à tous gratuitement ou presque.

2.3 La crise du modèle de développement

Mais cette évolution du concept de développement et l'adhésion de multiples communautés aux idées du développement durable et de gestion des ressources naturelles ne peuvent se comprendre sans analyser le discours de la crise du modèle de développement qui à partir des années '80 circule entre les professionnels de la communication. Dans cette période les pays de la région sortent progressivement des "guerres sales" menées par les gouvernements dictatoriaux. Devant les conflits, considérés comme signe de la crise du modèle de développement productiviste, keynésien ou marxiste, les intellectuels comme les politiciens s'interrogent sur les bases culturelles de la production et du pouvoir (García Canclini, 1987; Martín-Barbero, 1987). Les intellectuels comme les politiciens découvrent l'importance de la culture même s'ils la considèrent encore comme seulement *une zone*, distincte de la vie politique ou économique. Au plan politique on cherche des explications à l'échec du populisme et aux défaites des révolutions. On commence à supposer que le développement n'est pas seulement une question de croissance économique mais aussi une question de signification : du travail, de la production et de la consommation. Dans ce qui auparavant était considéré comme des obstacles au développement ou à la modernisation, on y découvre des formes alternatives de développement (Canclini, 1987:23). On reconnaît les erreurs de la conception de *l'économicisme* et on commence à supposer que les technologies pour avoir du succès doivent s'enraciner dans les habitudes culturelles. On redéfinit la culture dans une perspective anthropologique et on commence à la considérer comme "l'ensemble des

processus par lesquels la signification des structures sociales sont développées, reproduites et transformées au moyen d'opérations symboliques". On commence, également à voir la culture reflétée dans le style de développement que la société adopte et on envisage alors, partir de la culture pour générer des politiques culturelles qui soient le fruit des "interactions de l'État, des institutions sociales et des groupes communautaires pour orienter le développement symbolique, satisfaire les besoins culturels et obtenir un consensus par une sorte d'ordre ou de transformation sociale" (Garcia Canclini, 1987:27).

Le développement durable, le développement des ressources naturelles et en particulier la gestion des ressources naturelles évoluent dans ce contexte de questionnement du modèle hégémonique et de recherche de modèles alternatifs. En Bolivie en particulier cette période est marquée par le déclin du modèle de développement centré sur l'extraction et l'exportation de l'étain. L'industrie minière nationalisée en 1952 comme suite aux résultats désastreux de la guerre du Chaco avait été jusqu'à ce moment avec la réforme agraire et avec l'universalisation de l'éducation, les piliers de la politique populiste du Mouvement national révolutionnaire, parti au pouvoir.

Le décret suprême numéro 21060 vint mettre fin en 1985 au discours nationaliste en exposant l'industrie minière et l'industrie des hydrocarbures au marché international. Le conflit social interne deviendra de cette façon un conflit de plus dans le contexte global et, comme nous le verrons dans l'analyse du discours, sera influencé par les discours des communautés globales qui considèrent que les ressources naturelles transcendent les intérêts des communautés nationales. Les conditions sont ainsi établies pour considérer les ressources naturelles non seulement

en fonction des intérêts nationaux mais en fonction aussi de supposés besoins planétaires. On le verra plus clairement dans l'analyse du discours au sujet des conflits dans le domaine de l'eau (voir p. 204).

Comme pour les ressources minières, les discours sur l'eau nous ramènent à l'étape précolombienne. La littérature fait souvent mention des ruines qui autant dans les basses terres que dans la région andine offrent des connaissances complexes en architecture et en ingénierie qui furent utilisées dans l'Antiquité pour pallier au climat et à la topographie extrêmement difficiles. Des vestiges de construction dans la région de l'Amazonie témoigneraient de l'existence environ 500 ans apr. J.-C. de la civilisation hydrique des Moxos. Par ailleurs on voit encore dans les Andes l'architecture complexe des systèmes d'irrigation construits par les populations autochtones préhispaniques. Même si ces constructions demeurèrent partiellement inutilisées durant la colonie, celles-ci et les cultures qui les ont réalisées sont revendiquées aujourd'hui par les communautés autochtones.

Parmi d'autres textes, la Convention internationale 169 de l'Organisation internationale du travail au sujet des peuples autochtones et tribaux, est l'instrument juridique principal de référence utilisée par les communautés autochtones pour revendiquer ce patrimoine culturel et pour réclamer la reconnaissance d'autres cultures, d'autres savoirs et par conséquent, de conceptions alternatives à la relation avec la nature basées seulement sur le profit. Comme nous verrons plus loin dans l'analyse du discours au sujet du conflit de l'eau, ces conceptions encadrées dans les relations communautaires façonnent le discours du développement durable d'origine externe et entrent en conflit avec le postulat que, pour être durables, les services d'eau potable doivent être privatisés.

2.4 L'émergence de nouvelles identités

L'autre dimension de ce contexte qui explique en partie la formation des certains points nodaux du développement et en particulier celui de la gestion des ressources naturelles ainsi que les luttes pour la signification de ces termes est la matrice sociale particulière de la Bolivie durant cette période et au sein de laquelle se forment et entrent en interaction de nouvelles identités.

Le caractère majoritairement amérindien de la population bolivienne est connu mais il est souvent représenté principalement par le stéréotype d'une population d'origine incasique ou pré incasique. Cependant, les dix millions d'habitants de ce pays proviennent en réalité de plus de trente groupes ethniques, qui parlent autant de langues et qui vivent dans l'altiplano comme dans les basses zones constituant les deux tiers du territoire national.

Sur la base de ces identités ethniques, d'autres identités à caractère historico-social se sont formées : l'identité de classe et l'identité nationale. L'amalgame de ces identités doit être pris en compte pour comprendre le comportement des communautés dans les conflits sur la gestion des ressources naturelles. Il peut expliquer les différences de la formation du conflit pour les différentes ressources, minéraux, eaux ou gaz. Dans certaines études la conflictivité qui caractérise les communautés minières locales est expliquée par les racines ethno culturelles de l'identité minière qui apporteraient aux relations sociales leurs propres significations du travail, de l'être humain et des relations avec la nature (Zapata, 2002).

Les hydrocarbures quoiqu'ils furent aussi source de devises pour le pays et objet de convoitise de la part des pays étrangers et quoiqu'ils furent aussi source de

conflits violents n'ont jamais eu autant d'enracinement dans la vie macroéconomique ni dans la vie quotidienne des communautés comme ce fut le cas de l'industrie minière. Cependant c'est dans les conflits pour le gaz naturel que les identités régionales en émergence s'expriment avec plus de force dans la dernière décennie de la période étudiée.

Les deux décennies que j'analyse sont sans doute marquées par le déclin de l'identité minière dominante depuis 1952 jusqu'au début du nouveau siècle. Avec la Révolution se constituent le syndicalisme minier et avec lui l'identité de classe. Développée dans un contexte régional de réactions populistes aux politiques d'aliénation des ressources naturelles par les compagnies étrangères, cette identité particulière, celle des mineurs-autochtones-nationalistes, fut au centre des conflits durant les deux décennies suivant la révolution. Plusieurs analystes se sont demandé par exemple quelles étaient les causes de ce penchant des mineurs pour le conflit. Les thèses les plus connues mettent l'accent sur le caractère isolé des campements miniers, microsociété éloignée des centres urbains et soumise aux règlements internes qui affectent la vie entière des travailleurs et de leurs familles, et non seulement leurs relations de travail. Des études plus récentes néanmoins commencent à mettre l'accent sur la transformation culturelle provoquée par l'industrialisation affectant les populations majoritairement paysannes et autochtones. C'est là qu'on retrouve selon eux les explications de la révolution nationaliste de 1952 en Bolivie. On soutient ainsi que la révolution de 1952 n'a pas initié mais qu'elle a plutôt mis fin à une révolution venant des communautés de travailleurs autochtones. L'État, selon ces analyses, légalisa et légittima la participation des communautés minières dans la prise de décisions à travers les institutions telles que la Centrale ouvrière bolivienne (COB) pour mieux maîtriser la révolution en permettant que ces institutions participent aussi

de la prise des décisions politiques et de participer à certains moments, au pouvoir exécutif de l'État (Zapata, 2002).

Paradoxalement, même si la révolution nationaliste institutionnalisa l'identité minière en formation en 1952, ce furent ses politiques néolibérales qui, en provoquant la fracture de l'État dans ses relations avec les peuples autochtones et avec les régions, donnèrent lieu à la formation d'autres identités pendant la période que j'analyse. Une de celles-ci, l'identité des *peuples originaires*, a réussi à remettre complètement en question le modèle de gestion des ressources naturelles, pivot principal du développement du pays depuis la colonie.

Par exemple, les peuples autochtones en obtenant la visibilité et la reconnaissance internationale, demandent la terre et naissent les luttes pour établir les droits non seulement pour la terre, mais aussi sur le sous-sol et sur l'air. C'est dans ce contexte aussi que les revendications territoriales des autochtones se combineront aux conflits régionaux pour la gestion des ressources naturelles dans la dernière décennie que j'analyse, conflits qui éclatent de façon prépondérante au sujet de l'eau et du gaz.

Le changement dans le modèle de développement centralisé par l'État entre 1952 et 1985 et privatisé entre 1985 et 2006, entraîne également des changements dans les identités. La privatisation des mines a produit des milliers de chômeurs qui furent déplacés principalement dans l'est du pays et dans la ville d'El Alto, autour de la capitale. Plusieurs de ces travailleurs congédiés appelés de façon euphémique, *relocalisés*, se sont adonnés par la suite à la culture de la coca dans le Chapare et sont devenus la base sociale du mouvement politique *cocaleros*, des producteurs de coca, qui rétablira la nationalisation des ressources naturelles en 2006.

Comme les mineurs d'autrefois le mouvement indigène revendique maintenant non seulement le pouvoir de définir la vie et les relations de ses membres avec la nature mais aussi le droit de participer aux décisions qui se prennent au sujet des ressources naturelles de la part de l'État et des institutions de développement. Les savoirs ancestraux sont en compétition timidement au début avec les savoirs officiels et finissent pas s'imposer à travers des formes particulières de production et de distribution des bénéfices de l'exploitation des ressources. Par exemple la privatisation des mines n'a pas conduit comme on le croyait à la concentration de la gestion entre les mains de quelques grandes compagnies, régies par des systèmes modernes de gestion et équipées d'une technologie de pointe. Se sont plutôt multipliées des organisations coopératives plusieurs d'entre elles ayant un système artisanal d'extraction, de traitement et de commerce des minéraux. Même si celles-ci ainsi désignées coopératives fonctionnent et semblent défendre un système de gestion plutôt informel, elles sont encore les principales créatrices d'emploi.

2.5 Les relations sociales

Mais comme dans la sphère globale les changements en Bolivie ne sont pas seulement produits par les forces économiques, ils furent aussi produits et diffusés grâce au pouvoir des technologies de l'information et de la communication. Cette nouvelle forme de relation entre les communautés discursives à travers les médias a donné une configuration spécifique de la formation du concept de gestion des ressources naturelles en Bolivie. Pendant une partie de cette période, les radios minières furent au centre des conflits. Vers la fin de la période, les conflits se sont aussi alimentés à travers l'internet (Castells, 2001).

Cette configuration spécifique implique malgré les multiples changements quelques constantes :

- Dans l'ordre économique, certains analystes signalent un comportement qui conduit à changer de modèle, étatique ou privé, sans modifier les facteurs de production ni le mode d'insertion internationale. Selon cette analyse la Bolivie aurait changé le modèle économique étatique des années 50-60 en instaurant, entre les années 80-90 un modèle de *laissez-faire* pour revenir dans les années 2000 à l'étatisation et sans changer le modèle basé sur une économie extractive d'une seule ressource naturelle à la fois et qui s'exporte sans valeur ajoutée (Gray Molina, 2005).
- En complément à cette analyse d'autres signalent la constance de la diversité et de l'artisanat dans la façon de pratiquer l'économie dans l'ensemble de la population, elle-même expression d'une grande diversité. De façon appropriée, un économiste qualifie cette pratique de *chenk'osa*, soit conflictuelle (Laserna, 2004).

*Ce que je propose ici c'est de récupérer cette perspective en reconnaissant que l'hétérogénéité ne se limite pas seulement aux différences technologiques ou aux manifestations d'identité culturelle ou d'organisation sociopolitique, mais qu'elle implique aussi l'existence de distinctes rationalités et modèles culturels dans le sens le plus ample du terme, celui qui se réfère à la relation entre la nature et l'établissement et l'utilisation de moyens de vie. Par conséquent je propose d'analyser le "modèle" économique de développement à partir de la reconnaissance qu'il existe en Bolivie différents systèmes de valeurs et de buts sociaux, auxquels correspondent divers comportements, moyens et procédures. Les Boliviens ne valorisent pas tous de la même manière par exemple le temps libre ou le travail, l'amitié ou la consommation, la fête ou l'éducation. De telles différences mettent en évidence l'hétérogénéité structurelle comme une caractéristique définitoire du modèle économique bolivien. » "Le **ch'enko**"⁴*

⁴ ch'enko : conflit en quechua et aymara.

structurel comprend l'économie de base naturelle, de base mercantile, de base familiale où chaque modèle a comme axe des valeurs distinctes ou des valeurs partagées mais selon des degrés différents."

Les multiples groupes avec leurs formes variées de concevoir et de pratiquer l'utilisation des ressources ne peuvent qu'entrer en conflit. Le développement économique est alors confronté à trois défis : bâtir un système économique basé sur une multiplicité de produits et non seulement sur une ou quelques matières premières; ouvrir des marchés innovateurs et, ce qui semblerait être une condition sine qua non, multiplier les connexions entre les divers groupes d'acteurs de l'économie (Gray Molina, 2007)

Multiplier les connexions est le terme utilisé par l'auteur pour nommer les relations de coopération, la concertation, la négociation entre des groupes divers de l'économie, entre eux, avec l'État et avec les entreprises multinationales. C'est ni plus ni moins, le défi de toute entreprise de développement y compris de la gestion des ressources naturelles. Mais il reste à savoir comment forger des relations de coopération, là où il y a souvent eu des conflits violents.

Les ressources naturelles furent, dans le contexte de ce pays, souvent perçues comme objet de conflits, même de guerres conventionnelles avec les pays limitrophes qui provoquèrent des pertes considérables, tangibles et intangibles. Il y a eu la guerre du Pacifique contre le Pérou entre 1879 et 1884 ayant pour objet le guano et le salpêtre et dont le résultat fut la perte de l'unique sortie à la mer de ce pays qui avait déjà été amputé plusieurs fois de son territoire en faveur de ses voisins.

À cette guerre dont les blessures ne finissent pas de se cicatriser, s'est ajoutée la *Grande Guerre*, la guerre du Chaco qui entre 1932 et 1935 opposa la Bolivie au

Paraguay pour le contrôle d'une vaste région de forêt tropicale abritant de grandes réserves de pétrole. Cette guerre fut la plus sanglante du continent car la grande majorité des soldats moururent principalement à cause de la malaria, de la faim et de la soif. Les soldats qui sont revenus du front furent les premiers à adhérer à la révolution et à se faire les porteurs du discours épique qui marqua l'imaginaire populaire, en particulier celui des travailleurs des mines. Bien que le traumatisme physique et psychologique laissé par ces conflits a été plus grand à la première génération, ces valeurs épiques continuent à imprégner les relations entre les communautés locales et par conséquent les conflits de la période qui va de 1985 à 2005. Cela doit être pris en compte pour comprendre les discours qui y sont rattachés.

Dans cette période plusieurs des conflits dont l'objet était les ressources naturelles (les minéraux, l'eau et le gaz) furent accompagnés d'actes violents. Quoique plusieurs d'entre eux ne furent pas considérés officiellement comme des conflits armés, ils furent catalogués par les analystes scientifiques et les médias comme faisant partie de la guerre globale pour les ressources : "quelque soit la forme de se manifester, il semble opportun de les décrire (les combats) comme *une guerre pour les ressources* puisqu'ils sont des conflits qui tournent en grande mesure autour de la recherche et de la possession des matières critiques." (Klare, 2001:46)

C'est le cas du conflit de l'eau en particulier durant lequel on a clairement établi le rôle des communautés internationales de développement comme la Banque Mondiale ou les agences de coopération allemande et canadienne, entre autres. Mais plusieurs autres groupes internes se disputèrent aussi le pouvoir économique, le pouvoir politique et par conséquent, le pouvoir de définir les conflits, de les cataloguer, de les classer et de proposer des formes de traitement. Malgré les

politiques d'intégration, ces multiples communautés sont à caractère ethnique ou sont alliées aux communautés ethniques. La dimension culturelle des conflits doit aussi être prise en considération si on veut comprendre les conflits et en particulier les conflits violents pour les ressources naturelles en Bolivie. Parallèlement aux discours de guerre pour les ressources naturelles, d'où proviennent les relations entre les communautés discursives, évoluent durant cette même période d'autres discours que nous pourrions qualifier de paix positive. En général ces discours tentent de répondre à la question omniprésente, comme je viens de le dire, dans toute entreprise de développement y compris de gestion des ressources naturelles : comment créer les connexions nécessaires entre des groupes divers de l'économie et des relations de coopération là où il y a eu, si souvent, des conflits violents?

Dans ces discours il y a un début de paix positive dans la mesure où non seulement on proposait d'éviter la violence mais aussi de chercher à satisfaire les multiples intérêts en jeu. La paix positive est un concept qui implique l'absence de guerre ou de violence pour résoudre les conflits, même s'il ne se réduit pas à cela. La paix positive implique un processus de satisfaction des besoins de base de l'être humain en relation harmonieuse avec la nature. Les discours de paix positive furent alors présents dans cette période bien que de façon minoritaire. Parfois, ces discours étaient centrés sur les moyens utilisés pour traiter les conflits, d'autres fois, on privilégiait plutôt la satisfaction des besoins de base pour les parties en présence. Certaines lois telles que la Loi de participation populaire ou la Loi du dialogue national ont institutionnalisé ces discours minoritaires. Les prendre en considération permet d'analyser à partir d'autre perspective les alternatives au modèle hégémonique de développement.

2.6. Le contexte international

La lutte des différents groupes de la société pour construire et faire valoir leurs positions baignent, s'il est encore nécessaire de le rappeler, dans l'univers global, lui-même traversé par les forces économiques et par les technologies de la communication en plein essor (Castells, 1999).

D'un côté, la connectivité des forces nationales avec l'univers global renforcera les organisations de la société civile, et la légitimité de l'ingérence des organisations internationales dans les politiques publiques de l'État connaîtra également une croissance. L'appel des organisations internationales à la coordination et à la concertation entre les bailleurs d'aide externe devient de plus en plus insistant et débouchera par la suite sur le Consensus de Monterrey au sujet du financement de l'aide au développement. Cependant lorsque ce virage majeur du développement international se produit, en 2002, la perte de confiance dans les nouvelles politiques économiques est totale en Bolivie. Lazarte s'y est référé, très justement, comme étant de "l'ingouvernance par le bas"⁵.

⁵ Lazarte R., J. (2005), "El conflicto entre el Estado del 'demos' y el Estado del 'ethos'", p. 328 « Probablement jamais dans l'histoire du pays s'étaient produits autant de conflits simultanément: professeurs, producteurs de coca, paysans, syndicalistes, voisins, comités civiques, universitaires, transporteurs, colonisateurs, médecins et policiers, chacun avec ses propres conflits. Des conflits sans demandes unifiées ni articulées et quelques fois contradictoires entre eux. Des conflits qui ont surgi par effet d'entraînement sans stratégie commune pour les canaliser. Des conflits avec de multiples interlocuteurs ou sans interlocuteurs visibles. Des conflits qui acquièrent une force propre et où les dirigeants perdent rapidement le contrôle. Des conflits avec des demandes dont les solutions ne peuvent se réaliser qu'à long terme, mais qu'on exige comme un ultimatum et solution immédiate de la part d'une population qui ne croit pas au futur, le craint et pense qu'il sera pire que le présent. Des conflits paradoxaux de la part des pauvres par des actions qui font que les pauvres deviennent encore plus pauvres mais qui ont un dénominateur commun : la colère et la violence du conflit. Des conflits de "foule" imperméable aux explications au sujet des actes qui nuisent à l'économie du pays. » Traduction de l'espagnol.

2.7. L'objet d'étude

Les conflits auxquels je fais référence dans cette thèse expriment non seulement les luttes pour l'accès et le contrôle des ressources naturelles mais aussi pour la définition de ces ressources. Ils constituent des événements discursifs, c'est-à-dire des moments de problématisation des conventions sociales y compris des politiques publiques. Ils expriment en plus des changements proposés par ces politiques, les luttes pour la légitimation de ces changements.

Ainsi, le discours nationaliste a servi de base à la politique d'étatisation de l'industrie minière en 1952. La gestion des ressources naturelles correspond à un autre discours, celui du développement durable, qui entre en partie en contradiction avec le discours nationaliste. Les discours peuvent être alors considérés comme des éléments constitutifs et à la fois constituants de la formation du conflit. Dans sa théorie du conflit, Galtung définit la formation d'un conflit comme la dynamique entre les acteurs, leurs objectifs et les relations qu'ils entretiennent entre eux. En termes discursifs la formation du conflit est constituée par les communautés discursives, par leurs positionnements et par les relations entre elles. Les conflits sont alors des moments clés dans les relations sociales pour l'expression des positionnements des communautés impliquées, positionnements qui peuvent évoluer au cours de la vie du conflit en donnant lieu à des configurations différentes à chaque moment, en partie parce que les communautés changent à l'interne, en partie parce que les relations entre elles se modifient. Certains conflits existent depuis des années et même des siècles avant de se résoudre, ce qui peut donner l'impression que certaines communautés ou leurs positionnements demeurent invariables parce qu'ils

se situent dans les couches plus profondes de l'inconscient collectif ou de la culture profonde (Galtung, 1996).

Lorsque les acteurs expriment leurs intérêts au sujet des différentes ressources naturelles, on peut supposer qu'ils appartiennent également aux différentes communautés discursives ayant leurs propres positionnements à ce sujet. La théorie du conflit explique que le conflit ne se produit pas seulement à cause des objectifs et intérêts contradictoires. Ils se produisent aussi parce que les acteurs ne pouvant pas satisfaire leurs intérêts ou atteindre leurs objectifs réagissent de manière différente et guidés par des codes culturels différents. Ils seront poussés par ces codes soit à la collaboration, soit à la confrontation et même à l'exclusion de l'autre en présence. La perception que les parties ont d'elles-mêmes dépend des antécédents tels que leurs attentes, leurs valeurs, leur cosmovision respective. En plus et en lien avec les attitudes devant l'obstacle la théorie du conflit fait ressortir dans cette notion le comportement adopté par les parties pour affronter la situation. Elles peuvent fuir, s'accommoder, négocier ou transformer le conflit en occasion de collaboration.

Les positionnements en lutte des communautés discursives expriment alors non seulement les objectifs rationnels des acteurs mais aussi des attitudes et des comportements souvent irrationnels ou affectifs face à la dispute. Ces attitudes et comportements dépendent également de la manière dont la situation est définie. Les relations ne sont pas les mêmes si la situation est définie comme un accident au lieu d'un assassinat, comme un massacre au lieu d'une tragédie ou encore comme une répression au lieu d'un excès de zèle de la police. Les émotions que ces différentes définitions provoquent chez les parties ou chez des tiers sont aussi différentes tout comme la façon de traiter le problème (González, 2005).

Dans cette étude il s'agit d'analyser les discours que les communautés ont produits lors d'épisodes bien concrets de conflits pour les ressources naturelles et qui représentent leurs positionnements sur l'événement mais aussi sur un point spécifique du développement, la gestion des ressources naturelles y compris les aspects émotifs et comportementaux. En particulier j'ai sélectionné trois épisodes qui me permettront de montrer les positionnements des différentes communautés, positionnements qui incluent non seulement les contradictions entre les parties mais aussi les attitudes et les comportements qui sont autant d'autres éléments discursifs porteurs de signification pour les communautés respectives et qui sont devenus évidents lors des épisodes en question.

Les conflits pour les ressources naturelles font référence à un type de conflits parmi ceux que produit souvent le développement. En général ceux qui analysent les conflits dans le développement partent du postulat que l'eau, les minéraux ou les hydrocarbures sont des ressources de base pour produire la croissance économique. Cette conception n'est pas propre au développement durable, elle émerge avec le changement du système capitaliste d'après-guerre et lorsqu'on commença à traiter ces ressources de base comme étant des marchandises sujettes aux lois de la valeur et du marché. On capitalisait ainsi non seulement les composantes de la nature qui ne sont pas des marchandises proprement dites mais les conditions de production, c'est-à-dire, on tentait de faire la conquête au moyen de la science et de l'administration d'une plus grande partie de la vie économique et de la vie sociale, ce qui représente les conditions propres à la modernité (Polanyi, 1944).

Le choix des conflits pour les minéraux, l'eau et le gaz s'imposa de lui-même parce que ces ressources ont été l'objet des principaux conflits qui se sont produits

dans les 20 ans que couvre l'analyse. Des facteurs tels que le nombre d'acteurs impliqués, l'importance des enjeux pour les communautés discursives et le degré de violence avec lequel on a traité les conflits, font partie des critères de sélection. Ces conflits marquent le déclin de l'industrie minière et le début de l'expansion du gaz comme principale source de devises pour le développement. On peut donc les considérer comme ayant été au cœur des changements du modèle de développement (Gray Molina, 2005).

Les conflits autour de l'eau sont aussi significatifs dans la mesure où ils marquent le début de la commercialisation de l'eau en Bolivie dans cette phase de capitalisation des conditions de production. Selon Escobar la réduction de la nature à des ressources de valeur économique, sous-entend la prétention de la soumettre à de l'administration et de la gestion. La nature devient objet de législation et de réglementation de la part de l'État souvent en absence des principaux intéressés qui auront à en subir les conséquences. La capitalisation des conditions de production masque, selon Escobar, le fait que les intéressés ne participent pas tous à la définition de la règle, du code, du processus de signification sociale de ces ressources. En Bolivie par exemple les peuples autochtones commençaient seulement, lors de cette période, à pouvoir revendiquer dans l'espace public, le droit de produire ou de défendre leurs propres définitions de ce qu'est la nature et de ce que devraient être les relations entre l'homme et son environnement naturel.

Alors, les conflits pour les ressources naturelles font référence dans cette étude principalement à ce choc des conceptions au sujet de l'accès, du contrôle, de l'administration de ces ressources, en raison de son caractère renouvelable ou non renouvelable. Dans cette étude, nous allons voir qu'en adoptant une définition plus

large de la notion de conflit, il est possible d'observer que des éléments tels que les attitudes des parties, les comportements face aux conflits et les méthodes utilisées entrent aussi en jeu dans la formation du conflit en plus des contradictions logiques ou la collusion d'intérêts. Ces conflits sont inhérents au développement, même au développement durable. Il est même probable que le développement durable, dans la mesure où il ouvre davantage la porte à la participation des différentes communautés en permettant la visibilité d'intérêts clairement opposés au modèle hégémonique, favorise la prolifération des conflits (Cuello et Durbin, s.d.).

Dans les prochains chapitres principalement dans celui consacré au cadre théorique, j'expliquerai pourquoi il faut identifier les discours de paix dans la profusion de positionnements face aux conflits en matière de ressources naturelles. Pour l'instant il suffit de dire que l'utilisation de l'expression "conflits pour les ressources naturelles" n'implique pas dans cette étude une prise de position en faveur du modèle de développement hégémonique. Je tente au contraire de problématiser le concept de développement et le concept de gestion des ressources naturelles. Dans le cadre du développement hégémonique, on met souvent l'accent sur l'une des dimensions du conflit sans prêter beaucoup d'attention aux autres. La notion de conflit est fragmentée au point de la réduire à l'une de ses parties, soit aux contradictions, aux attitudes ou aux comportements.

C'est alors nécessaire de problématiser d'un côté le concept de ressources naturelles qui réduit l'environnement naturel ou culturel des communautés à des marchandises ou à des matières premières pour le développement économique. D'un autre côté, il est aussi nécessaire de questionner le concept de conflit et de résolution pacifique des conflits lorsque ces termes font seulement référence et de façon

réductrice, à l'absence de guerre ou de violence directe tout en négligeant les autres éléments de la formation des conflits, les objectifs des parties, leurs besoins de base, leurs relations et leurs méthodes de traitement du conflit.

Face à cette réalité socialement construite des conflits pour les minéraux, pour le gaz ou pour l'eau, je pars de la supposition que non seulement les relations des communautés sont en jeu avec la nature et la façon dont elles définissent ces éléments. Cette réalité comporte des significations de la vie humaine et d'une vie en paix. Alors les conflits ne seront pas considérés ici comme étant des situations atypiques de la vie dont la normalité consisterait à se développer sans heurts ni confrontations. Ils seront considérés ici comme des événements discursifs (Fairclough, 1992), inhérents à la vie sociale, socialement construits et dont les racines culturelles doivent être examinées et soumises à la critique, s'il s'agit de comprendre et d'évaluer un modèle de développement.

La manière de concevoir les conflits et la façon de les traiter peut mener à des modèles de développement différents de ceux que nous connaissons. Il ne s'agit pas seulement de voir si le développement est durable, peu importe la signification qu'on accorde à ce terme, mais plutôt de voir s'il est pacifique, s'il satisfait effectivement les besoins de base de tous et si, en le faisant, il crée des conditions pour que les conflits qu'il engendre soient traités de façon à éradiquer la violence, violence directe ou structurelle ou symbolique.

Tout cela suppose, paradoxalement, de définir le développement, les ressources, les conflits et la paix de façon inclusive, participative, concertée, valorisant et stimulant la différence, au lieu d'essayer toujours d'imposer un consensus, que se

traduisent en action, les multiples visions, même opposées, qui coexistent dans une société au sujet du développement en général et de la gestion des ressources naturelles en particulier.

Avec cette définition de l'objet d'étude, je m'éloigne du concept de développement durable entendu comme étant un modèle où l'humain exerce son pouvoir sur la nature au moyen de la gestion, l'administration, la planification de l'utilisation de la nature comme si elle était seulement source de gain économique. Je préconise davantage une démarche qui amène des visions multiples au sujet des biens de la nature et des relations avec elle, pour maintenir les différentes communautés qui nourrissent des attentes différentes dans leur vie culturelle.

En résumé, depuis l'époque de la colonie il y a eu en Bolivie une appropriation inégale des biens de la nature, ce qui est propre au système capitaliste et à la modernité. Les processus de développement de l'industrie extractive adoptèrent les mêmes logiques. Dans les 20 ans qui m'intéressent, se sont produits néanmoins des changements importants dans les discours qui légitimaient les inégalités. Les conflits sociaux peuvent alors être vus dans une optique de résistance au développement modernisateur capitaliste et dans la même optique, on peut aussi voir les conflits, les méthodes utilisées pour traiter les conflits et par conséquent, les définitions de la paix sociale. Ainsi dans cette perspective les multiples voix qui s'élevèrent contre la violence directe ou structurelle exercée par l'État *développementaliste* dans cette période, même lorsqu'elles faisaient appel à la guerre, ont exprimé différentes visions de la paix sociale.

Des exemples des moments et des éléments de définitions qui s'organisent autour du point nodal de la gestion des ressources naturelles sont : à qui appartiennent les ressources, qui ont des droits sur elles, jusqu'où les différents groupes sont-ils capables d'aller pour les défendre, quelles sont les relations entre ceux qui s'affrontent ou qui s'associent. L'émergence dans ces 20 ans de nouvelles communautés discursives, rend plus complexe l'analyse des conflits et dans la pratique, plus complexe la construction sociale de la paix. Il est nécessaire alors de perfectionner les méthodes d'analyse et parallèlement les méthodes de construction de la paix. C'est le défi que je me propose d'affronter en suivant la règle d'or suggérée par Johan Galtung⁶.

Le concept de *gestion des ressources naturelles* sera utilisé ici dans le sens plus progressiste du terme, celui que propose le développement durable, tout en tenant compte de la genèse du développement durable et des questionnements dont il est l'objet dans de multiples perspectives (Escobar, 1995). L'analyse du discours sera réalisée dans ce contexte de lutte matérielle pour les ressources naturelles et de lutte, symbolique, pour la redéfinition de ces biens et des relations entre les différentes communautés discursives pour qui les ressources naturelles constituent un enjeu majeur.

⁶ Galtung (2000:88) "Augmenter le nombre de parties et d'objectifs. Un conflit a des parties et les parties ont des objectifs. Lorsque les objectifs sont incompatibles (contradictaires), nous avons des thèmes accompagnés de patrons d'attitudes et de comportements (conduites). La somme de tout cela est le conflit. L'ensemble des parties avec les objectifs est la formation du conflit. Cartographier la formation du conflit est crucial pour le travail dans le domaine du conflits».

2.8 Les pratiques sociales et les conflits

J'ai présenté jusqu'ici les grandes lignes du contexte où se sont produits les trois épisodes qui nous servent d'échantillon pour l'analyse du discours autour des conflits pour les ressources naturelles. Ce contexte aidera le lecteur à se situer et à interpréter les discours des différentes communautés discursives.

Maintenant les pratiques sociales non linguistiques appartiennent aussi selon Laclau, aux discours parce qu'elles se forment par la combinaison de signes porteurs de signification provenant de signes non seulement linguistiques (les paroles) mais aussi de l'espace social (organisations, groupes, société) et de leurs actions en tant que communautés discursives.

Aux fins de cette recherche, plusieurs de ces pratiques sont particulièrement significatives. Elles font partie du contexte des événements ou épisodes clés qu'on va analyser au Chapitre 5 et qui ont trait au développement et en particulier avec le point nodal de la gestion des ressources naturelles.

Dans une tentative pour rendre plus claire la présentation et à la fois pour éviter que ces pratiques sociales soient cataloguées comme pratiques unilatérales des communautés discursives, je vais représenter ces pratiques organisées de la façon suivante dans le Tableau 1.1: d'une part elles sont soit dans la sphère nationale soit dans la sphère globale. D'autre part ces pratiques, souvent dispersées peuvent pourtant être catégorisées aux fins de cette thèse en pratique de gouvernance⁷-participation et en pratiques de communication-éducation. Il s'agit de représenter ainsi le contexte

des pratiques sociales discursives comme un espace d'interaction entre les communautés discursives qui défendent des positions au sujet de questions-clés telles que la gestion des ressources naturelles. Il s'agit également de faire ressortir les luttes pour la fixation des significations qu'on accorde à ces questions, que livrent les différentes communautés discursives.

Tableau 1.1: Les pratiques sociales

Sphère Pratiques	Nationale	Globale
Politique Gouvernance Participation	Développement durable, concertation entre bailleurs de fonds, dialogue national, loi de participation populaire, décentralisation, réformes de l'État, planification du développement, contrôle social municipal	Concertation des bailleurs de fonds, imposition de dialogue national, reconnaissance de la société civile, réformes de l'État
Communicationnelle Éducative	Dialogue national, mobilisation communautaire, protestation, formation, conscientisation	Recherche – action, Échange d'information, observatoire de conflits, protestation

Deux pratiques sociales en particulier ont des liens étroits avec la lutte pour définir la signification de la gestion des ressources naturelles⁸ : a) les pratiques politiques, en particulier celles de gouvernance et participation; et b) les pratiques de communication ou d'éducation visant à améliorer les compétences des membres des communautés discursives pour l'exercice de la gouvernance dans ses deux

⁸ Articulation, dans la théorie de Laclau et Mouffe est la pratique qui consiste à établir une relation particulière entre des signes dont la signification est modifiée par cette pratique et dépend de la place qu'il occupe dans la nouvelle configuration créée par l'articulation. Chaque communauté discursive établit, selon cette théorie, une définition particulière de ces termes, non d'une façon isolée, mais dans le contexte d'associations d'autres signes.

acceptions : comme action et effet de gouverner ou de se gouverner et comme façon de gouverner en ayant comme objectif l'obtention d'un développement économique, social et institutionnel durable, en promouvant un sain équilibre entre l'État, la société civile et le marché de l'économie (Fairclough, 2005). Liée à cette pratique de la gouvernance, ou en interaction entre les gouvernants et les gouvernés, se produit la pratique de la participation (Sachs, 1996) entendue comme participation populaire ou "d'efforts organisés pour augmenter le contrôle sur les ressources et les mouvements de la part de ceux qui, jusqu'à maintenant, furent exclus de tel contrôle" (UNRISD). Les objectifs de ce type de participation populaire sont de faire valoir un type particulier de pouvoir, "le pouvoir du peuple, le pouvoir que les groupes opprimés et exploités sont capables d'exercer, en défense des intérêts qu'ils croient justes, et qui leur permet d'avancer vers des buts partagés de changement social à l'intérieur d'un système participatif". La participation par conséquent sera entendue comme étant l'action qui permet aux communautés discursives de mieux établir leurs positionnements afin d'établir un nouveau rapport de pouvoir en ce qui concerne la gestion des ressources naturelles. C'est ce qui crée les conditions requises pour participer au développement et influencer les décisions concernant l'utilisation des ressources naturelles⁹.

Celles-ci sont les pratiques sociales, politiques et communicationnelles qui constituent les discours et organisent discursivement autant l'espace national que l'espace global. Certaines de ces pratiques ont un caractère clairement hégémonique dans la mesure où le but évident est de fermer le débat en imposant la vision de certains ou de plusieurs groupes qui exercent un pouvoir supérieur à celui des autres

⁹ CEPAL-UNESCO (1992: 157), définit les codes de la modernité comme l'ensemble des connaissances et des habiletés nécessaires pour participer à la vie publique et pour vivre productivement une vie moderne.

communautés. Par exemple, la promulgation du décret suprême¹⁰ 21060 a assis les bases de la Nouvelle politique économique, politique néolibérale du gouvernement bolivien, et cadre dans lequel a été mise en œuvre une série de réformes de l'État, de l'économie et du développement incluant la gestion des ressources naturelles.

Ces pratiques étaient destinées à concrétiser la vision selon laquelle les ressources naturelles doivent et peuvent être administrées comme si elles étaient des marchandises pour assurer la survie du capitalisme. Par ces pratiques l'État s'est alors organisé en conséquence afin de se légitimer et de légitimer ces réformes au moyen de politiques publiques.

Dans la mesure où elles sont établies dans un contexte de moins en moins totalitaire, les politiques publiques ont comme effet non seulement de fixer partiellement la signification de la gestion des ressources naturelles mais en même temps d'ouvrir les portes à de nouveaux débats. Dans le même exemple évoqué par le Décret 21060 on a prétendu instaurer une nouvelle politique économique donnant priorité au secteur privé dans la gestion des ressources. Mais cette réforme économique interagit avec une autre, la réforme politique de décentralisation, initiée par la Loi de la participation populaire. Cette dernière en favorisant l'intervention des municipalités et une plus grande participation du peuple dans le gouvernement municipal à travers les comités de vigilance a ouvert la porte à l'émergence de multiples conflits. De nouveaux acteurs se sont érigés en autant de communautés discursives capables de lutter pour faire valoir leurs points de vue sur les ressources,

¹⁰ Un décret suprême est une résolution du pouvoir exécutif, par définition, de moindre force qu'une loi et de plus grande force qu'un règlement.

en entrant en compétition avec les positionnements des experts ou des gestionnaires des organisations internationales qui conseillent le gouvernement national.

Tandis que l'État réalise les réformes politiques sur la base de textes produits par des organisations internationales qui se reconnaissent elles-mêmes non seulement comme de bailleurs de fonds, mais aussi comme coresponsables de ces réformes¹¹, les communautés locales ou nationales de la société civile en font autant. En vue de participer à cette lutte pour fixer et pour imposer leurs visions de la gestion des ressources naturelles, plusieurs d'entre elles développent des alliances avec des communautés globales : agences catholiques de développement, organisations internationales de développement, centres de recherche, entre autres.

La décentralisation a été de loin la réforme politique au plus grand impact dans ce contexte. Elle a été basée sur la Loi de la participation populaire qui fait la promotion de la réorganisation des gouvernements locaux et de leurs fonctionnements en étroite interaction avec les organisations territoriales de base, organisations de la société civile au niveau local. Cette loi donne aux gouvernements locaux le pouvoir de gestion des ressources naturelles¹². En vertu de cette loi, se répand aussi la pratique de la concertation entre le pouvoir public de l'État et les organisations de la société civile au sujet des politiques publiques.

¹¹ BID (2000) Más allá de la economía, www.iadb.org

¹² Pacheco, Pablo (2003) *Municipalités et participation locale dans la gestion forestière en Bolivie*. «Même si la Loi de Participation populaire n'a pas donné aux gouvernements municipaux aucune nouvelle fonction explicite en relation avec la gestion des ressources naturelles, elle a contribué de façon indirecte à que certains commencent à s'impliquer dans les dossiers des ressources naturelles, comme résultat de la plus haute autorité politique reçue du gouvernement central», CRDI, Ottawa.

Les mouvements sociaux, les nouveaux mouvements sociaux et les tout nouveaux mouvements sociaux¹³ vont participer à cette concertation en apportant leurs propres conceptions qui dépendent en même temps de leur propre insertion sociale. Les changements progressifs au début, se manifestèrent très rapidement en des transformations de fond accélérées vers la fin de la deuxième décennie de la période analysée. Par exemple, l'émergence du mouvement autochtone et la vitalité des syndicats paysans les amenèrent à questionner la conduction de la centrale ouvrière bolivienne, historiquement exercée par les syndicats des mineurs. L'identité ethnique avait longtemps été depuis la révolution nationaliste de 1952 subordonnée à l'identité minière, l'identité de classe.

La nouvelle configuration créée par l'émergence du pouvoir du mouvement autochtone contribua ainsi au déclin du discours syndical minier et à la légitimation du discours autochtone sur la scène publique et entre autres éléments, du droit des autochtones reconnu par la Convention 169¹⁴ à participer aux décisions concernant la gestion des ressources naturelles. Cette nouvelle configuration est aussi porteuse de conflits dans la mesure où des intérêts différents et opposés se confrontent dans cette arène sans que les parties aient nécessairement une histoire de règlements pacifiques des conflits. Non seulement éclatent des conflits entre l'État et les populations mais prolifèrent aussi les conflits entre les communautés, certaines se terminant par des morts, des blessés et d'énormes pertes économiques. Ce fut le cas du conflit sanglant

¹³ Osorio Venegas, Carolina, dans *Les nouvelles formes d'action collective: nouveaux mouvements contestataires juvéniles à Santiago de Chili*, CLACSO, Buenos Aires, Argentina, 2003, définit ces mouvements et explique le contexte de leur émergence, leur fonctionnement, etc. en ce qui regarde les conflits, semblable à celui de la Bolivie.

¹⁴ OIT (1989), Convenio 169, sobre pueblos indígenas y tribales en países independientes

entre Laymes y Qaqachaqa deux groupes ethniques voisins divisés par des questions de limites territoriales.

2.9. Les pratiques de gouvernance

La priorité de l'État pour mener à terme les politiques d'ajustement structurel favorisées par les organisations internationales, y compris la nouvelle politique économique, valut à la Bolivie la remise de sa dette extérieure à condition que les intérêts économisés servent à l'éradication de la pauvreté. La mobilisation de la société civile et la pression des organisations internationales forcèrent la promulgation de la loi du Dialogue national, un autre texte qui sert de base de légitimation à des pratiques d'ordre éducatif et communicationnel. Cette loi oblige l'État à consulter la population locale avant de présenter un plan de développement. La population peut, en vertu de cette loi, intervenir dans la définition des priorités de développement. Avec des méthodes variées les municipalités commencèrent alors à convier les organisations populaires à se prononcer sur ce sujet, s'installant ainsi dans la société le sentiment que la participation permet de renforcer les parties moins favorisées dans les conflits et qu'elle aide à faire valoir les intérêts des plus pauvres. Cependant les gouvernements ne respectent pas toujours ces décisions et les priorités établies au niveau local ne sont pas nécessairement prises en considération. La protestation devient alors en un mode alternatif de participation populaire. Cela s'inscrit souvent dans le continuum de la gestion du développement : le résultat de la participation n'est pas adopté, ou les *pliegos petitorios*¹⁵ ne sont pas reçus par le gouvernement ou alors les plans conçus sans participation ne sont pas suivis par la population (Lazarte, 2005).

¹⁵ Liste de demandes que la Centrale ouvrière bolivienne présente annuellement aux autorités gouvernementales.

2.9.1. La mobilisation sociale

La protestation est la forme la plus critique de participation mais elle n'est pas la seule. Il y a continuellement de multiples formes de participation ou de mobilisation citoyenne dans l'espace social. Dans les communautés paysannes du monde andin, par exemple, la participation est une pratique quotidienne qui se manifeste lors des fêtes traditionnelles et lors de construction d'infrastructures ou des maisons. En général, les activités se déroulent sur la base d'une planification communautaire qui comprend autant les problèmes d'ordre groupal que familial. Dans ces communautés les normes traditionnelles sont souvent davantage respectées que les normes et les lois officielles, en partie à cause des insuffisances de l'État, en partie parce que plusieurs de ces communautés se sont positionnées en opposition à l'État. Elles répondent davantage aux *jilakatas*, autorités traditionnelles auxquelles se soumettent d'autres autorités de moindre rang et qui sont choisies par la communauté à des fins de développement. Ainsi les comités pour l'eau, pour la construction de routes ou des d'écoles sont à la base de la survie des communautés vivant dans un environnement souvent hostile (Albo, 1996).

Dans les communautés minières ce pouvoir fut subordonné au pouvoir des syndicats miniers jusqu'au moment où les voix autochtones recommencèrent à s'élever pour réclamer la partie de pouvoir qui leur revenait en vertu des nouveaux textes ayant force de loi tant au niveau national qu'international (Zapata, 2002).

Comme il a déjà été dit dans ce chapitre, au cours de la période qu'on étudie, l'État se dota d'une loi spécifique pour transférer le pouvoir politique et économique aux quartiers dans les villes et aux communautés paysannes dans les zones rurales. La

Loi de participation populaire devint l'instrument juridique clé encadrant la participation des populations au développement. En vertu de cette loi, les municipalités reçoivent des ressources de coparticipation tribulaire et ont en conséquence, la capacité et les responsabilités de gestion autonome. Dans tout le pays se sont structurées, en vertu de cette loi, sept mille organisations de voisins, autochtones ou paysannes qui font l'expérience de définir les priorités de développement au niveau municipal.

Mais cette participation a été, depuis les débuts, conditionnée par les différentes visions de développement qui coexistent dans une société culturellement hétérogène. La Bolivie n'est pas seulement l'un des vingt pays du monde avec une haute biodiversité, elle est aussi un pays d'une grande diversité culturelle : plus de dix millions d'habitants appartenant à plus de trente groupes ethniques qui parlent autant de langues natives. Reconnaître la cosmovision de tous ces peuples implique d'accepter le fait que leur participation dans la construction du développement puisse entraîner des conflits et par conséquent des conflits aussi pour la définition des ressources naturelles. Définir les ressources comme objet de gestion dans une logique capitaliste est une option certes mais elle ne peut plus être la seule ni la plus importante. Ce n'est pas la différence entre toutes ces façons de définir le développement et les ressources naturelles qui génèrent les conflits violents. C'est plutôt les méthodes utilisées pour traiter la différence, pour régler les conflits et pour arriver à un consensus qui sont à la base de l'escalade de la violence. La transformation des conflits par des moyens pacifiques est une des options et elle sera présentée dans le chapitre consacré à la théorie. Cette théorie servira à mieux identifier certains positionnements produits durant cette période comme étant des discours de paix.

2.9.2. La contestation sociale

La période analysée ici s'ouvre avec la promulgation du décret suprême 21060. Certains analystes considèrent les mesures légitimées par ce texte comme étant la thérapie de choc dont le pays avait besoin pour faire face à la crise. D'autres la voient plutôt comme étant le déclencheur des violents conflits qui ont eu lieu pendant les deux décennies suivantes. Le décret établissait une série de mesures pour freiner l'hyperinflation en changeant le modèle économique étatique pour le modèle néolibéral incluant la libéralisation des prix, des mises à pied massives et le gel des salaires du secteur public. La libéralisation du marché impliqua également la privatisation des entreprises de l'État, principalement de la Corporation minière bolivienne qui possédait les principales mines d'étain. Loi maudite pour les uns, médecine pour d'autres, le décret 21060 promulgué le 29 août 1985 constitue sans doute l'événement discursif qui initie une période de profondes réformes structurelles et culturelles du pays, y compris de la vision modernisante de gestion des ressources naturelles.

Les premiers dix ans de réformes furent marqués par de nouvelles pratiques discursives de la société civile bolivienne en réponse aux changements initiés par l'État. Plusieurs de ces pratiques discursives étaient profondément enracinées dans la culture hybride du mineur, ayant comme sources à la fois les cosmovisions autochtones, l'idéologie marxiste, le populisme et la religion catholique. De ces sources s'est abreuver la première *Marche pour la vie et pour la paix*, procession au long de centaines de kilomètres, des communautés à la recherche d'un dialogue direct avec les autorités nationales, de communication, d'interactions que les gouvernements populistes avaient favorisées durant les décennies précédentes. La

première d'une longue série de mobilisations, réalisée en août 1986, un an après la promulgation du décret suprême, obtint comme réponse l'intervention militaire de l'État créant un climat propre à l'affrontement de somme zéro, un enlèvement qui ressemblait déjà à "une guerre". Face à une armée prête à tirer, aux soldats pointant sur la foule et aux chars d'assaut sur les routes, les milliers de gens épuisés dont des mineurs chargés de dynamite, se sont retirés dans leurs communautés.

"Cà ressemble à une guerre" continuaient de répéter les milliers de mineurs qui retournaient à leurs foyers sans avoir obtenu de dialogue. L'ordre des syndicats fut de se retirer vers les lieux de travail, de *se replier*, diraient certains, en répétant la métaphore belliqueuse. Ils se sont *repliés*, donc. Mais comme on le saurait très vite, ils reculèrent seulement pour mieux revenir (Cassia, Ardaya et Aguanta, 2004).

Au cycle des Marches pour la vie et pour la paix suivirent le cycle des auto-flagellations (grèves de la faim, crucifixions, emmurements) et finalement celui des blocages routiers. Ces derniers en particulier s'intensifièrent les dernières années de la période étudiée de sorte que, chaque jour de l'année, des rues ou des routes furent bloquées par un ou par plusieurs groupes soutenant des revendications identiques ou différentes d'ordre politique économique, social ou culturel. Même les traditionnelles manifestations carnavalesques avaient, dans ce contexte, l'effet de manifestation politique, en bloquant complètement les rues pendant des heures, des jours ou des nuits. Après tout, que sont ces *diabladas* sinon la représentation ancestrale de la confrontation entre les divinités occidentales et les divinités andines? Que représentaient dans ce contexte le Huari, l'éternel protecteur des montagnes et des minéraux, sinon l'affirmation d'un groupe social qui n'était plus prêt à se soumettre à la définition hégémonique des choses y compris des ressources naturelles? N'étaient-

ce pas ces manifestations avec autant de signifiants que les communautés produisent justement pour démontrer que les ressources en jeu ne sont pas que naturelles mais aussi bien culturelles?

Toutes ces formes de protestation utilisées par les communautés principalement comme réponse aux changements initiés par l'État sont vues ici comme des événements discursifs. La protestation semble s'être développée par cycles dans lesquels les communautés discursives, de façon progressive, incorporèrent parfois de nouveaux éléments à la lutte et en abandonnèrent d'autres. Par cycle on ne veut pas dire qu'il y ait eu une discontinuité bien marquée dans les pratiques sociales de protestation d'un cycle à l'autre, mais plutôt que certains éléments ont été prépondérants à certains moments plus que dans d'autres, et qu'ils étaient accompagnés par les changements dans les pratiques discursives.

Ces événements discursifs font partie du contexte dans lesquels les discours de conflit et de paix ont été produits et mis en circulation. Ils sont des réponses à plusieurs des politiques fondées sur le décret suprême 21060 et dans cette optique on peut les considérer comme des événements discursifs porteurs de sens par rapport à ce texte et à d'autres qui s'y réfèrent. Ils font partie de l'interdiscours des conflits pour les ressources naturelles.

Dans cette optique, le décret suprême 21060 ne fut pas un texte de plus. Il établit la nouvelle politique économique et fonda les bases de légitimation de la privatisation de la gestion des ressources naturelles. Tel fut le sens que les communautés de la société civile lui accordèrent et, en fonction de quoi, ils se sont mobilisés durant les vingt années qui suivirent.

Aux formes traditionnelles de protestation commencèrent alors à s'ajouter d'autres, différentes. Il s'agit du sacrifice que s'auto-infligent les protestataires. Les femmes font la grève de la faim, accompagnées de leurs enfants. Les travailleurs s'enferment dans un tombeau de ciment, ou s'exhibent dans un cep. À La Paz, le 30 mars 2004, fatigué de réclamer sa pension de vieillesse, Eustaquio Picachuri Coriaca, mineur autochtone, fit exploser une charge de dynamite attachée à son corps, face au parlement. Deux personnes moururent et sept autres furent blessées, en plus de laisser détruite une bonne partie de l'enceinte parlementaire.

2.10. La pratique de communication et d'éducation

Une autre des pratiques sociales qui constituent le contexte du discours au sujet des ressources naturelles dans ces deux décennies qui vont de 1985 à 2005 est la production de connaissances par des activités de recherche, y compris de dissémination des résultats et d'éducation des communautés techniques et militantes intéressées à ce débat.

Comme on le sait, une partie de l'aide pour le développement est consacrée à la recherche. Le besoin des organisations autant celles de la société civile que celles de l'État, de légitimer leur intervention dans un contexte de crise et de remise en question de l'efficacité de cette aide, crée une occasion d'intervention hautement productive en termes de discours. Les recherches technico administratives se multiplient et le discours scientifique en particulier acquiert une place prépondérante dans la justification du *conflit pour les ressources* en tant que spécialité et de la notion de *gestion des ressources naturelles* comme un de ses points nodaux (Buckles, 2001). S'accumule ainsi durant cette période une quantité d'études, au niveau local et

au niveau global, pour servir de fondement aux nouvelles politiques publiques relativement aux ressources naturelles (MMSD, 2002).

La participation à ce type de débats des communautés subordonnées (femmes, autochtones, travailleurs informels) créera une autre brèche dans l'appareil de légitimation des politiques publiques de développement durable et de gestion des ressources naturelles en particulier. L'émergence du métier de chercheur au sein des ONG, d'universités populaires¹⁶ et de projets de développement alternatifs, fait contrepoids ainsi aux experts traditionnels plus enclins à la recherche confinée aux projets et ouvre un espace renouvelé de débat qui peut en soi être considéré comme une avancée de la démocratie technique (Callon, 2001).

Les communautés discursives se voient ainsi renforcées d'un côté par la demande de positionnements techniques pour appuyer les demandes sociales et politiques des organisations populaires sur un autre côté se voient aussi renforcées pour intervenir elles-mêmes sur la scène internationale comme représentantes de ces organisations, attirant et monopolisant souvent la connaissance des sources de financement pour les études et les interventions. Ainsi dans le pays, pendant cette période de deux décennies, un grand nombre de Centres d'étude ont été créés et dont la caractéristique est la participation de jeunes chercheurs prolifèrent, engagés dans les luttes sociales et à la fois, avec les mouvements sociaux nationaux et globaux. D'où l'efficacité de la connexion de ces communautés durant les conflits avec les tout nouveaux mouvements sociaux de la sphère globale durant la guerre de l'eau en 1999 et lors des insurrections de 2003-2004 au sujet de l'exportation du gaz naturel (Navia, 2004)

¹⁶ Siglo XX, El Alto, dont la vocation explicite est de desservir les organisations populaires.

Dans un contexte de crise du développement, des centaines de conflits se sont produits durant cette période. Trois épisodes en particulier ont contribué à l'effondrement en 2004 du gouvernement et à la démission du président du pays, auteur du décret suprême 21060, fondement légal de toutes les réformes initiées par l'État en 1985¹⁷: le *massacre de Noël* en 1986, la *guerre de l'eau* en 1999 et la *guerre du gaz* en 2003. Ces conflits ont attiré l'attention de la communauté internationale et eurent un impact profond sur les politiques de développement. Devant la profonde crise de confiance en les institutions démocratiques libérales et renouvelées démographiquement, idéologiquement et technologiquement, les communautés discursives firent irruption sur la scène publique, non plus maintenant pour débattre des mesures politiques ou économiques, mais bien pour les contester en criant des consignes de guerre. La communauté scientifique et technique du développement, tant à l'externe qu'à l'interne, aborda quelquefois ces conflits dans une optique de résolution alternative des conflits et proposa même l'analyse des conflits dans une optique de culture de la paix dans la gestion des ressources naturelles (Buckles, 2001). Les énigmes mentionnées dans ce chapitre¹⁸ invitent cependant à explorer le point nodal de la gestion des ressources naturelles dans une perspective différente, innovatrice, celle de la paix positive.

¹⁷ La première fut économique, en 1985.

¹⁸ La transformation des communautés discursives et l'avènement des tout nouveaux mouvements sociaux de la société de l'information; les critiques au modèle de développement particulièrement de la gestion des ressources naturelles; et la perspective que les discours de paix positive apporte à la communication pour le développement.

2.11. Importance de la problématique et justification de la recherche

La problématique ainsi posée laisse voir l'espace discursif de la gestion des ressources naturelles comme un espace de lutte pour l'hégémonie où plusieurs communautés essaient de s'imposer aux autres en utilisant différents types de pouvoir tout au long de cette période historique. Les communautés politico-religieuses furent prépondérantes à un moment donné mais les communautés scientifiques techniques ont acquis une énergie renouvelée avec l'avènement des nouvelles technologies.

Cependant, compte tenu du coût que ces conflits ont occasionné à la société, on doit se demander si tous ces discours ne se sont pas nourris d'une *nappe* discursive souterraine commune, plus profonde et durable, mais se manifestant plus clairement lors des conflits? Johan Galtung a identifié deux syndromes de la violence pouvant expliquer, avec plus de profondeur, l'occurrence des conflits violents persistants et qui ont une composante culturelle élevée : le syndrome EGT (Élection-Gloire-Traumatisme) et le syndrome DMA (Dualisme-Manichéisme-Armageddon). Dans le premier, la croyance sous-jacente est que la culture ou le peuple qui souffre a été choisi par dieu pour réaliser une mission sacrée qu'il a eue dans le passé, ou est destiné à avoir un destin glorieux, mais pour lequel il devra payer avec un long et douloureux traumatisme. Le second, le DMA veut que la culture ou le peuple qui vit ce syndrome voit le monde comme un lieu de lutte permanente, entre deux forces, une essentiellement mauvaise et l'autre essentiellement bonne, qui se terminera dans une bataille finale qui sera gagnée par le Bien. Entretemps il faut lutter du côté du Bien et rejeter tout compromis avec les forces du Mal parce que cela est considéré comme une coopération avec le Diable.

Si sous ces conflits que je veux analyser ici dans une perspective communicationnelle se trouvent ces syndromes de violence, les professionnels de la communication pour le développement devront accomplir une double tâche. D'un côté, il faudra questionner les discours diffusionnistes comme étant des symptômes de violence dans la culture occidentale, scientificiste et technocrate qui croit détenir la vérité et qui prétend l'imposer par la force du savoir scientifique ou par la force des technologies. D'un autre côté il faudra inventer de nouvelles rhétoriques constitutives de la paix positive c'est-à-dire utiliser de nouvelles formes pour promouvoir par la communication, la paix entendue comme processus de satisfaction des besoins de base de tous en traitant sans violence les conflits qui se produisent dans ce processus.

Cette recherche s'inscrit dans cette compréhension des conflits observés et vécus dans les dernières années de la période étudiée. Ces événements m'ont interpellée comme professionnelle de la communication pour le développement et fondamentalement comme personne. L'exercice de recherche se pose dans ce cas, non seulement comme une activité académique ou professionnelle, mais aussi comme une façon de traiter la souffrance et le trauma qui sont, souvent, les résultats intangibles des guerres. Ainsi comprise, cette thèse fait partie de ma thérapie personnelle après avoir vécu la guerre sale qui ensanglanta l'Argentine entre les années 1976 et 1983.

CHAPITRE 2

REVUE DE LA LITTÉRATURE

Dans la recherche qualitative, c'est l'expérience plus que la littérature qui conduit à la définition de l'objet de l'étude (Poupart, 1997). Dans cette recherche, l'expérience qui a orienté la délimitation de l'objet d'étude est mon intervention dans des conflits à titre de professionnel de la communication pour le développement. Ce sont les conflits réels qui démontrent les limites de la perspective du développement durable dans le domaine de la gestion des ressources naturelles.

La pratique de la communication pour le développement dans les pays de l'Amérique latine révèle nécessairement l'omniprésence des conflits. En Bolivie en particulier, et durant les décennies entre 1985 et 2005, plusieurs de ces conflits ont eu comme point nodal les ressources naturelles. Particulièrement dans la deuxième décennie, lors de la guerre de l'eau, et du Septembre noir, ou la guerre du gaz, ces conflits renferment en particulier comme éléments de base le rejet des politiques publiques et la problématisation du concept de développement durable adopté par le pays en 1980.

La littérature qui rapporte ce type de conflits est abondante mais se présente de manière dispersée dans un nombre incalculable de perspectives différentes. Certains auteurs mettent l'accent sur la violence et voient les conflits comme faisant partie des

guerres internes (Waldamn et Reinares, 1999). D'autres l'ont catalogué comme étant des conflits sociaux et faisant donc partie de la lutte des classes (Seoane, 2003). On les définit aussi explicitement comme des conflits pour les ressources naturelles et ils sont considérés, dans ces cas, comme l'expression de la guerre globale pour les ressources (Klare, 2001). Parce qu'ils véhiculent d'importantes luttes pour la signification que ces ressources ont pour les communautés locales, ces conflits peuvent aussi être considérés comme étant des conflits culturels propres à la modernité latino-américaine :

Les conflits ne sont pas uniquement entre classes et groupes, entre secteurs populaires et hégémoniques, mais aussi entre deux tendances culturelles : la négociation raisonnée et critique ou le simulacre de consensus induit grâce à la dévotion induite par les simulacres (Garcia Canlini, 2000)

Les questions des experts et chercheurs relativement à ces conflits diffèrent aussi selon qu'elles se posent dans la perspective de l'État et les institutions internationales ou de celle de la société civile. Ces dernières s'inspirent davantage des discours qui, sur la sphère publique mondiale, soutiennent qu'il existe une guerre non déclarée mais une véritable guerre pour l'accès et pour le contrôle des ressources. Tandis que les organisations internationales accordent une grande importance à la communication pour la gestion des ressources naturelles mais en évitant souvent d'aborder la question du conflit (FAO, 2003).

Pourtant, c'est sur la sphère globale que le débat sur les conflits pour les ressources naturelles est plus visible et influent. Des auteurs (et militants) altermondialistes comme Salimata Traoré, Vandana Shiva et d'autres adhèrent aux idées avancées par des experts et des politiciens de différents pays de l'Europe voulant que nous "vivons en guerre et non pas en paix", bien qu'il s'agisse d'un

nouveau type de guerre, différent à la guerre classique (Castells et Serra, 2003). Les interprétations qui mettent l'accent sur les comportements devant le conflit, spécialement les comportements violents découlent de ce type d'analyse des nouveaux contextes dans la sphère publique globale. On peut se demander si l'idée que les conflits locaux font partie de la guerre globale pour les ressources ne rend, à la longue, moins inacceptable la violence sur la place publique locale, mais notre objectif est tout autre en ce moment.

1. La recherche internationale

Le discours du développement international en matière de ressources naturelles réfère aux conflits en termes de luttes pour l'accès, le contrôle ou l'utilisation de biens comme la terre, les forêts, l'eau, les minerais ou le gaz. Ces conflits sont souvent catalogués comme des conflits environnementaux. Dans certains cas l'accent est mis non pas sur le conflit, mais sur les méthodes de règlement des disputes. On cherche dans ce cas, à « passer du conflit à des méthodes de gestion concertée » des ressources naturelles comme une façon de « cultiver la paix » :

Les chercheurs et ceux qui travaillent dans le domaine du développement sont bien conscients des limites que leur imposent les nombreux conflits, violents ou non violents, qui frappent différentes régions. Nous commençons à peine à étudier systématiquement et à mesurer l'incidence des activités de développement sur la dynamique de paix et de conflits. Il est désormais évident que « développement » et « paix » ne vont pas nécessairement de pair [...] le développement peut également générer ou exacerber les conflits (par exemple en contestant les valeurs traditionnelles ou les structures d'autorité ou en perturbant la répartition des rôles selon le sexe ou d'autres facteurs sociaux déterminés, en faisant monter les enjeux de la concurrence économique ou en créant des « gagnants » et des « perdants ». Inversement, des projets de développement peuvent avoir des conséquences pacifiantes non intentionnelles

et, par conséquent, non documentés et donc incapables d'éclairer les travaux de développement à venir.¹⁹

L'enjeu principal de ce type de recherche est de limiter l'influence négative des conflits sur les projets de développement ou inversement de limiter l'influence négative des projets de développement sur des situations conflictuelles ou potentiellement conflictuelles. Pour ce faire, il redéfinit les rapports entre les parties prenantes par des méthodes de concertation ou de négociation dites " gagnantes " afin d'arriver à un consensus.

Cette approche s'inspire des théories et des pratiques utilisées pour la résolution alternative des disputes dans les pays développés. Au Canada, en particulier, ces méthodes ont été institutionnalisées par les tables rondes sur l'économie et l'environnement. Conçues comme processus de construction de consensus, les tables rondes sont guidées par un principe de participation informée de chacun des multiples acteurs intervenant dans la vie sociale et économique d'une région ou d'une localité. Les forums publics, de véritables innovations en matière de communication sociale, impliquent la préparation de l'événement, la facilitation du processus par des technologies appropriées, et la participation locale. Ces sont de processus communicationnels dans deux sens : il met en interaction les multiples acteurs-décideurs du développement et il facilite la circulation de l'information (Doering, 1993).

¹⁹ BUCKLES, Daniel. (2001). *Cultiver la Paix. Conflits et collaborations dans la gestion des ressources naturelles*, Ottawa : CRDI.

Même dans des pays développés et « démocratisants », ce type de méthodes suppose cependant de changements culturels importants dans la gouvernance. D'abord la conception du pouvoir de l'État change. D'une conception de l'État ayant le monopole du pouvoir on passe à l'idée que ce pouvoir doit être partagé avec les groupes de la société civile qui, en tant que parties prenantes, sont en droit de prendre des décisions suivant leurs propres intérêts. Ensuite, la conception du pouvoir des citoyens se modifie également puisqu'on reconnaît qu'ils sont les seuls propriétaires du conflit et qu'ils sont les seuls à pouvoir les régler.

Les études des cas réalisés dans le cadre de la recherche citée mettent en évidence certaines insuffisances :

- La concertation est présentée comme étant la seule méthode appropriée et non pas comme une méthode parmi d'autres;
- La prise de décisions par consensus est aussi préconisée en omettant de préciser que de multiples méthodes autochtones existent et auxquelles les méthodes modernes peuvent se greffer produisant des synthèses singulières selon le contexte historique et culturel en question;
- La participation locale, vue généralement comme une méthode de prévention des conflits, ne tient pas compte qu'elle ne sert pas systématiquement à la prévention ou la résolution des conflits. Au contraire, dans beaucoup de cas, la participation, en permettant l'expression du désaccord provoque la prolifération des conflits;
- La communauté est conçue comme un tout homogène et harmonieux, sans conflit;
- On véhicule l'idéologie néolibérale au sujet de l'État dont le rôle est prédéterminé et non pas sujet à la redéfinition sociale;

- On fait la promotion du changement culturel à long terme à partir d'une vision fragmentée de la culture, déconnectée de la communication, de la politique et de l'histoire.

Cela a non seulement de multiples implications pour le futur, mais a aussi un impact sur l'interprétation de l'histoire actuelle des communautés locales, leur rapport aux ressources naturelles et les conflits opposant une multitude de groupes. C'est dans ce sens que les projets de développement entraînent des conflits. En faisant la promotion de la modernité, les projets ou programmes de développement produisent des changements dans la distribution du pouvoir et favorisent l'apparition de nouvelles instances, de nouveaux rôles et de nouvelles méthodes de prise de décisions. Par exemple, si le développement est un changement volontaire et planifié, on peut facilement supposer que les conflits peuvent aussi être administrés et gérés, tout comme les ressources humaines ou comme les ressources financières.

Ces insuffisances conduisent par la suite les communautés de chercheurs, incluant les experts en développement, à la fétichisation de techniques, des connaissances, que doivent être « transférées » sans égard du contexte sociohistorique dans lesquels évoluent les conflits pour les ressources naturelles.

On ne tient pas nécessairement compte du fait que la médiation et la négociation « gagnant-gagnant » sont, dans le cadre du développement, de nouvelles

technologies devant être repensées et ré signifiées avant ou en cours de leur application dans des sociétés divisées par la guerre ou par de métaconflits²⁰.

Dans une perspective de communication pour le développement et particulièrement du domaine de la gestion des ressources naturelles, le dialogue et la participation sont souvent préconisés. Parfois, la pratique discursive ne consiste pas à démontrer la validité de ces méthodes par leur adéquation au contexte sociohistorique et culturel mais plutôt comme des méthodes de valeur universelle. Je ne m'attarde pas à la définition de ces termes au regard des critiques qui leur ont été adressées, entre autres, par des études culturelles (FAO, 2003; Servaes, 2007; Bessette, 2007).

Dans la perspective de cette thèse, ces recherches laissent ouvertes les énigmes suivantes :

- Quelle est l'influence du contexte socioculturel et historique sur les recherches et sur les interventions en matière de communication;
- Quelle est l'interprétation que les communautés locales font des politiques publiques, macro ou micro, à partir de leurs propres politiques de développement (ethnodéveloppement ou ethnométhodes de développement);
- Comment voir les conflits non seulement comme conflits pour les ressources (rares) mais aussi comme conflits culturels, expressions des conflits pour la définition de l'identité des communautés locales et en vertu de cela, privilégier l'analyse des discours véhiculés par les politiques publiques et par la recherche,

²⁰ GALTUNG, J. (2000) Ce sont des conflits de longue date, enchevêtrés avec d'autres conflits y compris ceux provenant de la culture profonde.

sur les identités populaires qui se construisent au milieu des luttes pour les ressources et dans les discours populaires sur les ressources naturelles, etc.

- Quelle synthèse peut-on faire afin d'imaginer des politiques progressistes incluant non seulement l'enjeu du pouvoir, des méthodes de prise de décisions mais aussi des enjeux comme : la place de l'imagination dans les politiques de développement, les futurs désirés par les personnes affectées par les politiques publiques, la participation transformatrice visant le changement social et non seulement l'intégration aux programmes de développement, la communication transformatrice, regardant davantage vers le futur que vers le passé, la conscientisation comme problématisation des discours des groupes subalternes. Ceci implique rendre compte de la prise de décisions non seulement dans le domaine des conflits réels mais aussi dans les domaines symbolique et imaginaire.

Dans la perspective de ma recherche en particulier, l'important d'abord, n'est pas la classification des conflits mais d'établir le contexte d'où émergent les discours de paix devant l'omniprésence des conflits violents. De fait, l'approche que j'adopte met en évidence que l'étiquette même du conflit est objet de dispute. Cela résulte de l'analyse dans une perspective culturelle qui permet de voir le conflit comme une réalité socialement construite et non comme une réalité objective indépendante des parties prenantes. Cette approche met en évidence que, lorsqu'une étiquette demeure fixe, ce n'est pas parce qu'elle reflète une vérité scientifique et objective mais parce qu'un certain consensus a été établi souvent en ayant fait appel à une intervention hégémonique en laissant dans la nébuleuse ou sous silence d'autres étiquettes ou d'autres nuances possibles de la définition. Pour la Commission interaméricaine des droits de l'homme, CIDH, le conflit d'Amayapampa fut un conflit de travail. Pour la Radio Pío XII, le conflit fut un épisode de plus dans une longue histoire de 500 ans de

dépouillement des ressources naturelles. Les implications de l'une ou d'une autre étiquette sont considérables comme nous le constaterons plus loin.

Dans ce chapitre, je me limiterai à présenter une partie de la littérature qui a aidé à sonder les champs théoriques pouvant aider à délimiter l'objet d'étude, en permettant ainsi de construire la problématique et les catégories d'analyse clé pour cette thèse.

2. La recherche en Bolivie

Dans le contexte de la Bolivie des deux décennies analysées ici, l'expression « guerre pour les ressources » ayant trouvé un terreau fertile a débordé les limites des communautés scientifiques ou militantes, a été diffusée et utilisée par les médias pour étiqueter toutes sortes de conflits. Par exemple, les conflits sur la commercialisation du gaz naturel en 2003 ont été largement définis comme étant l'expression locale d'une guerre globale pour les ressources. La rhétorique de guerre a vite imprégné la définition d'autres conflits, entre mineurs et populations civiles, entre populations et élus municipaux, entre professeurs et gouvernement central, entre chauffeurs d'autobus et chauffeurs de taxi, parmi des milliers d'autres conflits qui se sont produits durant ces années.

Le politologue Jorge Lazarte R. (2005) décrit la dynamique sociale qui prévalait dans le pays les derniers vingt ans du siècle, ouvrant ainsi la discussion sur les discours en relation avec les conflits sociaux. Pour Lazarte, la Bolivie est prisonnière, dans ces deux décennies, de forces centrifuges qui occasionnent la fragmentation sociale. Les grands conflits sociaux, dit-il, ne s'expriment pas tant dans les mouvements sociaux comme à travers des actions collectives désarticulées,

encapsulées, 'irruptives'²¹, incontrôlables. Les comportements sont plus des contestations que des demandes cohérentes. Dans ce contexte, suggère-t-il, émergent de plus en plus des conflits ethnoculturels ou conflits d'identité puisque l'identification des nations forme le discours politique quotidien. Les identités, selon Lazarte, s'orientent à la fois vers le passé, les traditions, et vers le futur et la modernité. Les deux, dit-il, sont en conflit. Conflit culturel et conflit social marquent alors le contexte.

Dans ce contexte, certains parlaient de '*huanunisation*' du pays, en faisant référence à Huanuni, le site minier réputé pour avoir résisté à la politique de privatisation des mines avec une telle obstination que toute pratique, qu'elle soit sociale, politique ou culturelle, était marquée par ce conflit majeur entre l'État et des groupes de la société civile vivant de l'exploitation des mines. *Huanunisation* désignait alors ce processus d'anomie qui se généralisait lorsque les conflits n'étaient pas traités à temps ou étaient traités de façon inefficace de sorte que la violence s'emparait de la vie quotidienne donnant forme à une culture de violence et par conséquent à l'omniprésence de la rhétorique belliqueuse. Comme il fallait s'y attendre, la rhétorique de guerre a servi d'arme et de justification à une multitude d'actes violents : lynchages, châtements physiques, incendies, destruction d'équipements informatiques des bureaux gouvernementaux, blocage des rues et des routes, prise d'otages, exécution de militants sociaux et politiques, de policiers et de soldats, le tout laissant de nombreuses victimes civiles blessées ou mortes (González, 2007).

²¹ Anglicisme: faisant une entrée violente dans la scène publique.

Ce contexte conditionne la production et la circulation de discours de résolution pacifique des conflits. La Bolivie a déjà perdu plusieurs guerres durant le dernier siècle, et en plus des pertes humaines et matérielles, cela a entraîné des pertes symboliques considérables. La perte d'une partie de son territoire et la perte de l'accès à la mer sont, pour les Boliviens, des blessures encore ouvertes. Lorsque les conflits sont définis comme étant des « guerres », la résolution alternative de conflits que les professionnels de la communication pour le développement proposaient avait un pouvoir bien limité pour convaincre les parties de renoncer à la violence.

Dans ce contexte, la définition de sens commun de la paix est souvent très efficace. Des parties en conflits ou de simples citoyens pensent souvent à la paix comme un état de « tranquillité » nécessaire et souhaitable mais inconcevable sans justice sociale et sans respect des droits (Navia, 2004). La lutte pour atteindre ce type de paix n'exclut donc pas l'utilisation de la violence au contraire la justifie (Cassia, Ardaya et Aguanta, 2004).

Ce sont ces éléments du contexte que la recherche en communication pour le développement néglige souvent lorsqu'il s'agit des conflits pour les ressources naturelles : la complexité du phénomène lui-même et l'importance du contexte historique et culturel.

La complexité des conflits pour les ressources naturelles s'explique, dans ce cadre, par la présence de multiples acteurs, de diverses cultures, motivés par des intérêts différents, mais aussi conditionnés par des conceptions différentes, parfois incommensurables, du conflit, de la paix, de la vie et des rapports à la nature. La particularité du contexte réside principalement dans cette diversité culturelle et dans

les traces laissées par les expériences traumatisantes vécues par les acteurs au cours de l'histoire récente (Lazarte, 2005).

Face à une telle profusion de conflits, les recherches se multiplient avec, comme cadre de référence, des perspectives diverses. En général la littérature provient de centres de recherche qui participent d'une façon ou d'une autre au débat sur la signification du concept de gestion des ressources et des thèmes qui lui sont attachés. Comme produits des communautés discursives, ces recherches font face à des contraintes particulières.

Une des contraintes est de type théorique. Le concept même de conflit pose problème vu le positionnement idéologique des chercheurs ou des usagers de la recherche. Tout en reconnaissant qu'il s'agit d'un domaine culturel et non seulement économique, certains auteurs dévoilent leurs présupposés idéologiques qu'influencent fortement leurs choix théoriques et méthodologiques :

Tandis que d'un côté nous voyions le conflit comme un dissentiment, comme une rupture de l'ordre établi dans la théorie du consensus, d'un autre côté, suivant des intentions cachées que nous avions à l'époque, nous voyions le conflit comme une possibilité d'exacerber les contradictions sociales afin de réaliser le rêve tant attendu du changement social par la révolution. Il y avait là un postulat voulant que plus il y a de pression plus il y a de réaction. Alors, notre attitude était d'exacerber le conflit pour qu'il y ait rupture et que se produise le changement (Crespo et Orellana, s.d. : 6).

Ce type de recherche véhiculée par des réseaux globaux ou régionaux tels que l'Observatoire latino-américain des conflits se centre sur l'étude des conflits à partir de la théorie du conflit du marxisme classique, de la théorie de la dépendance et la théorie de l'impérialisme. Ces centres produisent des études qui décrivent les conflits

pour les ressources naturelles comme le produit d'une lutte entre les entreprises extractives multinationales et les communautés locales.

Une autre contrainte est de type méthodologique. La dé-contextualisation a déjà été reprochée à la recherche latino-américaine en communication comme étant le produit des ornières qui empêchent de voir, de comprendre et de prendre en considération le contexte (Beltrán, 2000). En ce qui concerne les conflits pour les ressources naturelles, en particulier, les recherches ont laissé de côté autant la dimension culturelle que la dimension populaire de la politique. Si elles suivent les tendances des études stratégiques centrées sur la lutte pour le contrôle des ressources, ces recherches interprètent les conflits en Bolivie comme faisant partie de la guerre pour les ressources (Klare, 2003). Tandis que d'autres recherches destinées à servir de base aux politiques publiques sur la gestion des ressources ne prennent pas en considération les conflits ou les considèrent des épiphénomènes qui ont plus à voir avec les perceptions erronées des populations qu'avec l'asymétrie dans les relations entre les parties ou avec les failles de la communication (MMSD, 2002). Comme corollaire commun ces investigations n'essayent pas de découvrir ni les causes, ni les effets, ni la dynamique des conflits mais cherchent uniquement les méthodes pour les prévenir ou pour les éviter. Même lorsqu'elles abordent de façon explicite la question du conflit et de la paix en relation avec la gestion des ressources naturelles, elles cherchent plutôt à connaître les incidences positives des actions du développement sur les conflits et sur la paix, sans s'attarder à la signification que les parties accordent à la réalité qu'elles vivent. On met l'accent sur les méthodes de prévention ou de résolution généralement importées de contextes socioculturels ou sociohistoriques différents des sociétés qu'ils analysent (Buckles, 2001).

Les insuffisances donc dans les approches et dans les instruments ne permettent l'analyser des espaces concrets où se définit et s'accomplit le développement relativement aux ressources naturelles. Il manque une meilleure conceptualisation du conflit en tenant compte des multiples dimensions du problème : la lutte pour les ressources, la lutte pour la reconnaissance de l'identité, la lutte contre l'inégalité, les luttes entre les cultures officielles et les cultures populaires puisque dans les premières s'inscrivent autant le développement que les politiques publiques que ce développement génère. Dans les cultures populaires, aussi il est possible d'identifier les multiples médiations, sociales, culturelles et politiques permettant aux populations de donner un sens aux « messages » des politiques publiques générées par l'État. Ces approches devraient enfin permettre de rendre visibles et permettre de légitimer ces luttes pour des développements alternatifs qui se construisent dans une matrice de paix sociale.

En regard de ces critiques, j'ai étudié dans une recherche précédente, les conditions pour le dialogue entre l'État, les compagnies et les membres des communautés dans quatre sites miniers (González, 2004). Je fais l'hypothèse que les communautés ont leur culture et que c'est dans le cadre de leurs patrons culturels qu'elles vivent, connaissent et donnent un sens à leurs conflits. Il s'agissait, pour moi, non d'importer des méthodes, mais d'améliorer les méthodes autochtones, avec l'apport de technologie appropriée, dans le sens que donne Bonfil-Batalla à ce concept²².

²² BONFIL BATALLA, Guillermo (1987) «Lorsque nous parlons de culture appropriée nous faisons référence aux éléments étrangers qu'un peuple peut mettre sous contrôle à un moment donné» dans García Canclini, 1987, p 109.

3. Les études sur la paix

Dans le contexte des sociétés divisées par la violence, la communication pour le développement trouve deux types d'interpellations. La première concerne la conscience du problème des acteurs en présence, et la façon même de poser la question du conflit. Elle peut faire partie, soit de la perpétuation du conflit, soit d'un processus de construction de la paix, la paix non seulement comme absence de guerre, mais aussi comme satisfaction des besoins de base, quelle que soit la définition donnée à ces termes par les parties prenantes. À la base des conflits en Bolivie, des oppositions telles que modernisation versus défense des territoires autochtones, ou industrialisation versus culture agraire traditionnelle, peuvent effectivement mener à une impasse sans compter sur les réels conflits d'intérêts des multiples acteurs en présence, y compris des acteurs multinationaux de l'industrie et des institutions internationales de développement. Au lieu de poser une question de manière contradictoire amenant nécessairement l'exclusion d'un des pôles du binôme et entraînant potentiellement d'autres conflits, il s'agit de voir ces réalités comme dilemmes. Une recherche pourrait poser à la fois la question de l'appropriation des ressources naturelles, de l'industrialisation du pays et du respect des droits ancestraux reconnus par les conventions internationales. En évitant ainsi de traduire des oppositions logiques en antagonisme social dans lequel la partie perdante aura toujours la tendance à revenir en force, à chercher la reconnaissance, voir à s'imposer par les moyens disponibles y compris de moyens violents (Galtung, 1996; Lederach, 1997).

L'autre question sur laquelle la communication pour le développement est obligée de se pencher est la question des rapports entre les acteurs du développement

(Pearce et Narula, 1986). Les relations entre les acteurs du développement, en particulier, les relations de pouvoir, et la conscience des problèmes contribuent ensemble à définir le type de rapports, pacifiques ou non pacifiques, entre les parties. L'existence de confrontation témoigne souvent d'une conscience plus aigüe des problèmes de la part des personnes affectées et d'un plus grand pouvoir de décision. Le conflit et la confrontation impliquent que la dynamique du développement évolue vers un développement et une paix plus durables puisqu'elle a dépassé le stade de conflit latent et les parties sont de plus en plus capables de négocier en conditions d'égalité (Lederach, 1997 citant à Curle, 1971).

Il appert que c'est à partir de ce conflit macro, marqué par les inégalités sociales et culturelles qu'il faille interpréter les conflits pour les ressources naturelles. En même temps on infère de toutes ces études que la critique serait tronquée si on ne cherchait pas des solutions pacifiques dans ses résultats à court et à long terme, et pacifiques quant aux méthodes utilisées (Lederach, 1997; Galtung, 1996).

Dans la recherche antérieure citée, j'avais abordé la question des conflits pour les ressources minières dans une perspective ethnométhodologique montrant les conceptions du conflit des parties en présence et leurs méthodes de traitement des conflits. Les chercheurs, eux-mêmes des membres des communautés discursives militantes, scientifiques ou religieuses œuvrant dans quatre communautés minières, étaient d'un côté, influencés par leurs positionnements et cherchaient à légitimer la résistance à la privatisation et la défense des sources d'emploi. D'autre part, ils exploraient l'univers encore peu connu des méthodes pacifiques de traitement des conflits (González et coll. 2004).

La présente thèse est en continuité avec ces études et s'inscrit dans un courant qui vise, d'une part à redéfinir le concept de conflit et à distinguer conflit et violence. Elle tente d'insérer la problématique non pas dans le cadre du modèle dominant de développement mais dans le cadre des études sur la paix.

Cette recherche aborde le thème du conflit dans la perspective de la communication pour le développement et dans la perspective de la paix, en centrant l'analyse sur les conflits pour les ressources naturelles, non seulement pour tirer des conclusions sur le conflit lui-même, sur les acteurs ou sur les thèmes en dispute mais surtout pour inférer les positionnements des communautés discursives au sujet de la paix. Cette option peut être justifiée dans une perspective historique du développement dans la région latino-américaine où des situations d'inégalité économique, sociale et ethnoculturelle furent les causes de conflits violents qui se terminèrent en guerres. Ces guerres ont laissé des traces tellement profondes dans les cultures locales que les sciences sociales peuvent devenir violentes elles-mêmes si elles perpétuent d'une façon ou d'une autre les syndromes de violence que ces guerres auraient pu générer. Du point de vue de la communication pour le développement il semble qu'il y a plus d'intérêt pour l'analyse de ces conflits à partir d'une perspective de paix. Non la paix comme l'opposé de la guerre mais la paix comme satisfaction des besoins de base que le développement prétend réaliser en assumant que les conflits peuvent être constructifs et contribuer à éradiquer la violence de l'inégalité.

Dans cette perspective de la communication pour un développement alternatif, dans ou à l'extérieur du système du développement hégémonique, l'objectif central n'est plus alors d'identifier le contenu des messages de paix dans les médias de

diffusion de masses ou encore les médias utilisés dans les programmes de développement. Il ne s'agit plus de connaître les types de réception possible aux contenus préconçus par les experts ou par les politiciens. Il ne s'agit même pas d'identifier les méthodes appropriées pour implanter des programmes de gestion des ressources naturelles en évitant les résistances des populations, il s'agit plutôt d'une thèse de communication qui se situe à l'intersection de l'anthropologie critique du développement et les études de paix, dont l'intérêt principal consiste, à long terme, à construire la paix en utilisant une nouvelle rhétorique constitutive de la paix.

De ce point de vue l'analyse critique du discours au sujet des conflits pour les ressources naturelles est le point de départ, le premier pas vers cet objectif.

C'est une analyse de discours en tant qu'espace de conflits pour la signification d'un point nodal du développement : la gestion des ressources naturelles. Dans ce domaine les épisodes du conflit (réels)²³ ne sont pas des épiphénomènes. Ils sont des réalités inhérentes au domaine du développement, du développement durable et de la gestion des ressources naturelles elle-même dû à la façon dont ces domaines ont été socialement construits par le système officiel de développement, les organismes internationaux et les États. Dans cette recherche ces conflits sont considérés comme des événements discursifs qui peuvent être analysés et interprétés dans une perspective communicationnelle en se positionnant d'une manière constructive devant les conflits endémiques de cette région. Cela pourrait contribuer à la construction de modèles de développement alternatifs dans ou à l'extérieur du système hégémonique produit par ces institutions.

²³ Différence entre le réel, le symbolique et l'imaginaire à la base de la psychanalyse lacanienne qui a inspirée la théorie de Laclau et Mouffe.

Il ne s'agit pas (encore) de décrire les conflits pour évaluer les résultats tangibles et intangibles de la violence que ce modèle légitime. J'ai voulu plutôt approcher cette forme concrète de développement avec un regard à la fois empathique et critique envers les parties en conflit, distancée de leurs positionnements idéologiques. Pour comprendre et expliquer la violence qui accompagna les conflits pour les ressources naturelles en Bolivie dans les deux décennies étudiées, l'empathie est nécessaire dans la mesure où il ne s'agit pas d'apprendre pour apprendre, mais d'apprendre pour changer. Entre autres, changer les relations entre les acteurs du développement. Se mettre d'une certaine façon à la place des adversaires, afin de comprendre ce qui les pousse à s'asseoir pour dialoguer et ce qui les empêche de le faire. Sans cette compréhension, inutiles sont les approches normatives ou moralisatrices qui ne prospèrent pas parce que les protagonistes ne sont pas réceptifs à la prédication abstraite du dialogue.

Il est nécessaire également de prendre distance des positionnements idéologiques des parties, de prendre distance des conflits et de chercher des alternatives. Cela implique le questionnement du pouvoir hégémonique là où il se manifeste, que ce soit au plan macro social des politiques de l'État ou dans les pratiques discursives de la vie quotidienne. Cela comporte également d'éviter le désespoir qui conduit à la justification de la violence quand elle vient « d'en bas » ou quand elle est le résultat de la violence « d'en haut » (Arendt, 1972 : 105-187). Finalement cela demande de surmonter la tension entre unité et diversité (Alfaro, 1998:109).

Dans cette thèse je me propose d'explorer d'autres avenues. À partir d'une série d'idées enracinées dans la tradition de la critique latino-américaine de la

communication, je me propose de repenser la communication pour le développement à partir de l'articulation entre communication, démocratie, développement et conflit. Les luttes pour la signification des ressources se livrent en réalité autour de ces éléments. Dans la tradition critique on peut trouver les bases pour continuer à interpréter ces événements sans laisser s'éblouir par le « simulacre du consensus » dont parle Garcia Canclini. Les principales idées émises sur le sujet par Freire, Beltrán, Díaz Bordenave, Martin-Barbero, García Canclini et Laclau sont alors exposées ici puisqu'elles ont orienté la construction de l'objet d'étude, l'élaboration du cadre théorique et l'analyse des résultats.

4. La recherche latino-américaine en communication et développement

L'École critique latino-américaine de communication aborde la question de la communication pour le développement depuis les années '80 à partir des politiques culturelles. Les politiques culturelles permettent d'articuler les études culturelles et les pratiques politiques visant à redéfinir le modèle de développement dans le sens d'une meilleure reconnaissance des cultures populaires y compris des cultures amérindiennes (Bonfil Batalla, 1997).

En ce qui concerne les conflits les critiques pensent qu'ils sont le produit de deux mouvements qui ont eu lieu dans la décennie des '80 où commencent les processus de démocratisation dans la région, l'émergence de nouvelles identités et l'apparition du peuple sur la scène politique publique. Ces deux mouvements obligèrent les théoriciens de la communication à revaloriser la culture et la dimension populaires. Le fait de mettre au centre de l'analyse la démocratie et la société civile les amena à voir de façon différente la relation entre la communication populaire et

les mouvements politiques et à relier l'analyse culturelle à l'analyse des rapports de pouvoir. Dans ce processus de revalorisation on trace l'histoire de certains concepts et on inclut dans l'étude de cette dimension populaire, non seulement les masses, mais aussi ce qu'elles consomment et ce que les alimente au plan culturel. On étudie la dimension populaire dans la culture en incluant non seulement le passé des masses, presque toujours rural, mais aussi leur façon de vivre la modernité ou le métissage, la complexité de la dimension urbaine populaire (Martin-Barbero, 1987).

Cette métaphore de la communication comme culture et principalement comme culture populaire implique dans l'optique de l'École critique latino-américaine de communication, la reconnaissance que la dimension populaire se constitue dans l'histoire autant à partir du conflit qu'à partir du dialogue. Cela implique aussi que la culture est l'espace où s'articulent principalement les conflits sociaux, la lutte pour le pouvoir bien que ni l'affrontement, ni le conflit ne paralysent les échanges qui parfois les stimulent (Martin-Barbero, 1986).

Influencés par Gramsci les critiques latino-américains de la communication assument le processus de domination non comme une imposition de l'extérieur et sans sujets, mais comme un processus dans lequel une classe a en partie l'hégémonie parce qu'elle représente les intérêts que les classes subalternes reconnaissent aussi comme les leurs. On reconnaît que la valeur de la dimension populaire réside dans sa représentation socioculturelle, dans sa capacité de matérialiser, d'exprimer la façon de vivre, de penser des classes subalternes dans les stratagèmes utilisés pour réorganiser ce qui vient de la culture hégémonique, de les intégrer et les fondre avec ce qui provient de leur mémoire historique. La communication devient alors une interaction entre la dimension culturelle et la dimension politique, ce qui permet de

lire la culture à partir de la politique et vice-versa. Tout cela contribue à faire avancer l'idée que les conflits ne sont pas seulement économiques mais aussi symboliques. Les conflits démontrent que non seulement ce qui vient du peuple contamine et déforme mais que le peuple aussi déforme et réinterprète les grands thèmes qui viennent de la culture officielle ou des cultures étrangères (Martin-Barbero, 1986).

Voilà le cadre où s'insère cette recherche, celui de la communication pour le développement, d'un développement remis en question et d'une communication marquée par la redécouverte de la culture et par le retour du peuple sur arène politique (Garcia-Canclini, 1987).

La perspective des politiques culturelles comme moyen de construire des politiques publiques populaires met aussi en relief les points dans l'agenda de la recherche en communication pour le développement en Amérique latine : l'investigation de la vie quotidienne et les besoins populaires, la réorganisation de la culture sous le développement industriel et technologique, les politiques culturelles et la créativité sociale. La culture est perçue dans cette perspective comme un espace où les groupes sociaux se projettent vers le futur, où ils élaborent dans la pratique et par l'imaginaire leurs conflits d'identité et où ils réalisent par compensation leurs désirs. On identifie ainsi « deux des ressources pour sortir de la crise de notre développement » : approfondir de façon critique dans notre mémoire et imaginer de nouvelles relations sociales. Le défi consistera ensuite à « inventer d'autres façons de faire le développement en accord avec le style de participation de chaque peuple, de décider au plan politique, de le comprendre et de le changer » (Canclini, 1987:60).

On a beaucoup évolué depuis dans la conceptualisation et dans les méthodes de recherche de la communication pour le développement et d'où découle une recherche foisonnante sur les conflits pour les ressources naturelles. Il reste beaucoup à faire pour que cette compréhension de la communication à partir de la culture et principalement à partir des cultures populaires se traduise en un type de recherche de la communication pour le développement centré sur la paix. La principale difficulté réside dans la compréhension limitée des conflits qui nuit à l'analyse des nouveaux *scénarios* marqués par l'incertitude et par la violence (ABOIC, 2004).

Lorsque les outils théoriques sont insuffisants pour comprendre les conflits sociaux et particulièrement pour interpréter les discours de guerre qui en émanent avec toujours de plus en plus d'insistance, il est nécessaire d'approfondir en premier lieu la critique du modèle de développement qui provoque ces conflits. Ensuite la critique du développement doit faire sa propre autocritique et principalement en ce qui concerne :

- La recherche « avec des œillères », des années après la critique de Ramiro Beltrán, continue d'être bien présente et qui conduit à importer de façon non critique, des concepts et des méthodes sans considération pour le contexte culturel et sociohistorique (Alfaro, 1998).
- La déconnexion de la critique culturelle de la pratique du développement qui demande de réunir les évidences afin de démontrer que la fragmentation du développement produit la fragmentation sociale et avec cela, augmente les risques de conflits violents.

- Le manque de cohérence de la communication pour le développement lorsqu'elle ne s'intéresse pas aux mécanismes hégémoniques qui opèrent dans le système du développement et en particulier dans la gestion des ressources naturelles²⁴.
- Le peu d'intérêt à approfondir la théorie du dialogue. Ces dernières années, les recherches sur le dialogue se sont multipliées dans d'autres régions, incluant les études sur le dialogue comme mode de communication pour le traitement des conflits de façon pacifique (Bohm, 1996; Arnet, 2001, Barge, 2002, Bidima, 1997; Hawes, 1999; Isaacs, 1999; Galtung, 2000; Pearce et Pearce, 2000; Rahim, 1994; Senge, 1992; Pearce et Littlejohn, 1997).

Freire fut un précurseur de la théorie et de la pratique du dialogue et son influence sur l'éducation et la recherche qualitative est reconnue parce qu'elle touche l'aspect principal des rapports conflictuels par exemple entre les oppresseurs et les opprimés. Selon Freire l'opresseur réside dans l'opprimé et la seule façon de se libérer est par la conscientisation. Sa méthode d'éducation populaire même influencée par la psychanalyse, ne consiste pas seulement à rendre conscient ce qui est inconscient, comme pourrait le laisser croire le terme mais à prendre une distance critique de ses connaissances pour passer d'une connaissance naïve à une connaissance critique de la réalité. Selon Freire, c'est le principal enjeu de l'éducation comme pratique de la liberté et cela se fait par le dialogue. C'est par cette sorte de

²⁴ Alejandro Alfonso, Construir la democracia y la paz también desde la comunicación

²⁴ http://en.wikipedia.org/wiki/Dirty_War

communication que s'exprime le mieux la différence, la contradiction, le conflit et aussi la perspective de solution (Freire, 1970)²⁵.

Mais peu d'attention est encore portée à d'autres enjeux, clés pour rétablir des rapports pacifiques avec la nature : le besoin de nouvelles rhétoriques constitutives de la paix positive, la connaissance des médiations de production et de circulation des discours de paix, l'usage des médias dans une perspective de construction de la paix, entre autres. (Shinar, 2004)

En général, la communication pour le développement est marquée, encore aujourd'hui, par la diffusion d'innovations. La pratique de la communication pour le développement en Amérique latine et particulièrement en Bolivie a néanmoins ses propres antécédents : les radios minières, la promotion rurale et les programmes d'alphabétisation sont les bases historiques de la communication pour le développement dans ce pays.

4.1 La communication-mobilisation sociale

La version originale de la diffusion d'innovations véhiculait l'idée que la population devait être persuadée des bénéfices du progrès et adopter les innovations qu'offre la modernisation. Le rôle de la communication était de connaître les aspirations du public et de leur offrir, via les médias, l'information pour accéder à ces

²⁵ En plus d'être un des précurseurs de la recherche sur la culture dans la communication pour le développement, le travail pionnier de Freire dans les cercles de la culture, comme s'appelèrent les centres d'alphabétisation au Brésil dans les années 60, jeta les bases de la communication dialogique. La première étape de sa méthode consistait à découvrir les codes culturels des apprenants pour les transformer en un univers vocabulaire à partir d'où commençait l'apprentissage de la lecto-écriture. Selon cette approche, avant de lire les textes, les apprenants apprennent à lire de façon critique leur propre réalité sociale.

bénéfices (Rogers, 2000:135-142). On aspirait à ce que la population s'intègre à la société moderne et aux processus de développement tels qu'ils furent présentés par les techniciens et les leaders d'opinion. On ne prétendait pas changer la société mais plutôt d'intégrer les individus à la société moderne telle qu'elle a été établie (Díaz Bordenave, 1985). Pour y parvenir, on investit davantage dans la psychologie individuelle et dans les canaux de diffusion que dans les processus de communication sociale et dans les contextes où ont lieu ces processus (Beltrán, 2000).

Il est possible de penser alors que la colonisation exercée par la diffusion d'innovations répondait à une nécessité matérielle du développement : le besoin de générer la participation des gens dans les processus de diffusion. Peu d'approches de développement reconnaissent aujourd'hui ce besoin. Le concept même de participation doit pourtant être problématisé²⁶.

Les gens n'aspirent pas seulement à s'intégrer à une société supposément moderne, ils veulent aussi le faire à leur façon avec leurs ambitions et leurs propres valeurs culturelles. En le faisant, les gens débordent les limites imposées par les programmes de développement et par la technologie qui les accompagne, subvertissent les valeurs que véhiculent ces programmes et s'approprient ce qui leur sert dans ces programmes pour leur vie quotidienne. Cette capacité de la population d'être active dans le développement peut de lors être utilisée pour satisfaire leurs besoins de base. La participation dans le développement par conséquent, ne consiste pas à s'intégrer à un modèle préexistant sinon à se mobiliser collectivement afin d'atteindre des objectifs communs pour satisfaire des besoins communs fixés

²⁶ Gonzalez, N. (2002) Problématiser le concept de participation en communication-développement, Examen de synthèse, UQAM.

collectivement. La communication doit être entendue comme un processus de mobilisation sociale non pour s'intégrer à la société de manière passive mais pour la transformer. Vue de cette façon, la communication pour le développement génère une autre forme de participation qui n'est pas intégratrice, mais transformatrice (Díaz Borndenave, 1985).

Les principales idées des critiques de l'école de communication et de la communication pour le développement ont néanmoins alimenté la réflexion qui a conduit à définir de cette manière l'objet de l'étude. Le cadre conceptuel qui en résulte provient à la fois de cette source et des études sur la paix. Dans le chapitre correspondant, je définirai de façon plus précise les concepts qui permettront de s'approcher du matériel empirique avec de meilleurs instruments d'analyse.

Le fil conducteur de ces idées est la croyance enracinée dans l'école latino-américaine de communication que les gens sont actifs, intelligents, tactiques, capables de transgresser, de s'approprier des messages et des processus. C'est le raisonnement qui permet à la critique latino-américaine de faire son autocritique en défiant les idées de domination ou d'aliénation qui sont sous-jacentes à l'analyse critique de communication centrée sur les médias.

Cette idée de communication centrée sur les participants sert d'appui et de point de départ dans cette recherche, malgré le fait que chaque auteur articule ce thème à son propre intérêt de recherche ou d'action. Concrètement la communication pour le développement s'articule aussi bien avec la mobilisation sociale, avec la démocratisation, avec le dialogue et avec le travail de signification que les

participants, principalement les groupes populaires, investissent dans les espaces publics et privés.

4.2 La communication-conscientisation

La critique de Freire à la diffusion d'innovations était centrée sur les rapports entre les paysans et les techniciens dans le processus de communication pour le développement rural. Il questionne d'emblée, le terme d'*extension* utilisé pour se référer à l'action des agronomes qui prétendent transmettre les connaissances nécessaires à la promotion de l'agriculture moderne.

Une idée simple mais tenace dans la pratique du développement est que les idées modernes, la connaissance de la technologie et les solutions innovatrices résident dans les cerveaux des techniciens et des leaders, et qu'elles peuvent être transmises à d'autres cerveaux, vides ou pleins d'idées conservatrices qui doivent être extirpées. Le travail d'*extensioniste* rural, par conséquent, crée des relations entre un sujet actif qui transfère des contenus et des sujets passifs qui les reçoivent. S'établissent alors des relations que Freire associe au messianisme, au mécanisme et à l'invasion culturelle, de ceux qui étendent leurs connaissances (techniques ou scientifiques considérées supérieures) essayant de remplacer par celles-ci les connaissances de l'autre (prétendument inférieures, souvent qualifiées comme superstitieuses). On essaie de remplacer les idées traditionnelles des paysans par les idées modernes, sans prendre en considération la vision hautement cohérente que les paysans ont de leur propre réalité, de leur monde et de leur propre façon de produire des changements (Freire, 1973).

Freire aspire aussi à moderniser la société, sa méthode d'alphabétisation visait concrètement à obtenir que la majorité de la population puisse s'exprimer à travers les élections interdites jusqu'à ce moment aux analphabètes du Brésil. Mais à différence des diffusionnistes, Freire fait confiance aux paysans qui utilisent leurs propres ressources culturelles pour changer leur réalité. Sa méthode consiste à faire émerger ces ressources culturelles ou connaissances existantes, à en prendre distance et à apprendre collectivement à les exprimer avec une nouvelle technologie, la lecto-écriture. L'objectif de l'alphabétisation n'est pas seulement d'incorporer l'innovation à une pratique particulière mais aussi de créer les conditions pour que les paysans s'éduquent²⁷ pour exprimer leurs options politiques et ainsi changer leur réalité.

Dans la notion de conscientisation utilisée par Freire pour définir ce processus inhérent à l'éducation libératrice coexistent l'idée d'élever à la conscience ce qui était inconscient et l'idée de passer d'une conscience naïve à une conscience critique.

Selon Freire les deux processus sont nécessaires pour que le paysan puisse se libérer de l'oppression extérieure, politique et économique, et de l'oppression intérieure ou de l'aliénation. Autour de ce concept se développe le discours de l'éducation comme pratique de la liberté articulant la lecture du signe et la lecture de la réalité, théorie et pratique, radicalement politique. L'alphabétisation dans ce cadre est vue à la fois comme un processus de pouvoir individuel et social, à travers une pédagogie radicale exercée par des éducateurs dont le rôle principal est aussi celui de transformer la réalité sociale.

²⁷ En principe, le verbe *capacitar*, comme éduquer serait pour Freire un verbe transitif, devenir capable de. Le concept appliqué dans l'appareil de développement officiel est devenu *développement des capacités*.

L'alphabétisation comme forme de politique culturelle fournit un point de vue important pour comprendre les intérêts, les principes politiques et les idéologies qui sont mis à l'œuvre durant l'interaction entre enseignant et apprenant. Lire ne consiste pas à déchiffrer ce qui est lu mais aussi à définir les situations qui se vivent. La lecture de la situation précède la lecture du signe. La lecture critique de la dimension sociale qui se produit dans le processus d'alphabétisation implique de ré-signifier ce qui se lit.

Dans ce processus d'apprentissage, la communication est alors vue comme un dialogue, une activité culturelle qui permet au paysan de penser sa réalité avec les autres et de donner ses propres significations aux mots et aux choses créant entre eux, et principalement entre le maître et l'élève, des rapports libres et égaux. Il est important de tenir compte que non seulement la construction de sens est en jeu dans ce processus de communication entre éducateur et apprenant. Mais le sens des conflits se construit et génère également ainsi que le sens des inégalités et le sens de la politique qui sous-estime le patrimoine culturel des opprimés.

4.3 La communication horizontale

Cette relation d'égalité que cherche Freire entre enseignants et apprenants s'exprime politiquement dans le modèle de communication horizontale. Pour Beltrán la communication est le processus d'interaction sociale démocratique sous des conditions d'accès libre et égalitaire, dialogue et participation. Il définit ainsi la communication alternative pour le développement démocratique, c'est-à-dire, comme l'expansion et l'équilibre dans l'accès des gens au processus de communication et dans leur participation à ce processus employant les médias, de masse,

interpersonnels et mixtes, pour assurer, en plus du progrès technologique et du bien-être matériel, la justice sociale, la liberté pour tous et le gouvernement de la majorité (Beltrán, 1983).

De cette perspective sa principale critique à la diffusion d'innovations ou au behaviorisme se centre sur leur cécité au sujet des conditions dans lesquelles se déroulent les processus de communication pour le développement. Les conditions politiques et économiques, soutient Beltrán, rendent non viables les meilleures intentions de changement à travers la communication. Entre autres parce que les médias appartiennent à ceux qui ne sont pas intéressés aux changements structurels qu'implique le développement démocratique (Beltrán, 2000).

Il croit que le principal enjeu de la communication consiste à favoriser le contexte du développement à travers des politiques de communication qui permettent l'accès des citoyens aux médias. En conséquence, dans les années 80, la critique latino-américaine se consacra à développer des politiques de communication plus sensibles aux cultures et à la politique pouvant contribuer à mettre en pratique ces idées innovatrices (Canclini, 1986).

4.4 La communication-médiations

Pour Martín-Barbero un des innovateurs de la critique latino-américaine de la communication les médias sont importants. Ses études sont basées en grande partie sur l'utilisation des produits télévisuels qui, en apparence, n'ont rien à voir, avec le développement. À travers ces études Martín-Barbero découvre la pensée et le sentiment que les masses populaires investissent dans l'interprétation de ces produits. Il suggère que ce processus de signification ait lieu en suivant les matrices culturelles

dans lesquelles les gens construisent socialement entre autres le sens du développement. Ces espaces de création de sens, ou médiations sont plus significatifs du point de vue de la communication que les médias.

Ces médiations sont culturelles puisqu'elles sont des matrices dans lesquelles les identités populaires, les métissages, les cultures hybrides propres aux sociétés latino-américaines sont construits. Ce sont aussi des médiations sociales puisqu'elles consistent en des réseaux d'organisation du peuple où se construit en plus le sens du travail, du quotidien, du temps, de l'espace, de la famille, du voisinage, etc. Elles sont des médiations politiques puisqu'elles se produisent par l'irruption des masses ou du peuple sur la scène publique. Elles expriment les luttes du peuple pour s'approprier du pouvoir dans l'espace public entre autres en faisant usage de créativité pour traiter leurs conflits. Martin-Barbero critique autant la diffusion d'innovations pour l'accent qui est mis sur la technologie que l'École latino-américaine de communication dont la critique a souvent été idéologique et diffusionniste de gauche.

L'accumulation de ces réflexions de la critique latino-américaine débouchera par la suite sur une ré signification de certains concepts permettant de mieux faire l'analyse des pratiques politiques des masses populaires et de la culture politique du peuple. Ernesto Laclau fait ainsi l'étude du populisme qui selon lui et pour cette partie du monde est « le patrimoine culturel du peuple » et la façon de faire la politique comme les classes populaires le font.

Son analyse offre à la fois les ponts conceptuels pour la recherche sur les conflits pour les ressources naturelles et la théorie permettant de donner une légitimité scientifique à la recherche sur les luttes politiques pour ces ressources.

Ainsi les conflits sont des événements discursifs, c'est-à-dire, des conflits ou des luttes pour la re signification, pour la re définition, pour exercer un pouvoir sur le processus symbolique.

Sa théorie de l'analyse de discours sera discutée au chapitre 3. Pour l'instant son apport doit être considéré autant comme antécédent que comme partie du contexte intellectuel dans lequel cette étude est située. Sa contribution sur le populisme donne une légitimité théorique aux pratiques politiques des masses populaires. Elle permet aussi d'inviter à la même table les parents pauvres du concept de conflit, les émotions et les affects. Ceci permettra, dans le prochain chapitre de définir le conflit dans sa triple dimension de contradictions, attitudes et comportements et de définir la paix non comme essence, mais comme un vide que les communautés discursives luttent pour combler avec leurs propres signifiés (Laclau et Mouffe, 2005).

CHAPITRE 3

L'ANALYSE DE DISCOURS COMME THÉORIE

*Une des premières tâches lorsque nous construisons des études sur la
paix est notre libération de toute forme de violence culturelle
universitaire qui, pour avoir tellement survécu, devient plus et non
moins violente.
Johan Galtung*

Les idées des auteurs latino-américains explorées plus tôt seront transformées aux fins de cette recherche dans ce présent chapitre. Elles ont surgi en Amérique latine dans les années soixante, en réaction à la diffusion d'innovations et à d'autres théories qui accompagnaient la mise en œuvre de la modernisation à travers l'Alliance pour le progrès²⁸. Ce courant de pensée a eu comme principales sources la réflexion des experts surtout la pratique sociale des radios minières, les programmes d'alphabétisation et la promotion rurale. Il est maintenant reconnu comme précurseur du discours critique du développement de par le monde universitaire et par les institutions de développement (Beltrán, 2005). Le développement de ces idées sera fait en deux étapes : la discussion des problématiques abordées et les articulations avec la théorie de Johan Galtung.

²⁸ Programme d'aide du gouvernement des États à l'Amérique latine entre 1961 et 1970. Inclut la réforme agraire visant l'augmentation de la productivité, le libre commerce, la modernisation des communications, l'alphabétisation et la coopération économique.

Pour les besoins de cette recherche, il a été nécessaire de construire progressivement un cadre théorique adéquat à l'objet d'étude. Je vais donc expliquer comment ces deux sources théoriques, la critique latino-américaine et la théorie de la paix ont contribué à former un cadre conceptuel cohérent en s'articulant à la théorie de l'analyse du discours. Élaborée par Laclau et Mouffe, la théorie de l'analyse du discours sera utilisée ici pour associer certains concepts nécessaires à l'analyse du discours de paix. Je veux principalement faire ressortir le caractère de processus de construction sociale qu'implique la paix, un processus inachevé de luttes, de dialogues et de négociations qui s'exprime dans les positionnements des communautés discursives concernant dans ce cas précis la gestion des ressources naturelles.

Mais avant de présenter le cadre théorique proprement dit, et comme partie de la théorisation dans la recherche qualitative, il faut justifier les options qui se sont précisées en conformité avec la délimitation de l'objet d'étude et ceci à mesure que se réalisait la collecte de données et à mesure que leur analyse demandait une plus grande précision, une plus grande cohérence et une plus grande pertinence d'un point de vue communicationnel.

Comme on sait, l'une des principales caractéristiques de la recherche qualitative est qu'elle se réalise à partir d'un plan flexible de recherche qui se précise au fur et à mesure que le chercheur construit son objet d'étude. Avec plus de temps, il aurait été possible d'expliquer les différentes étapes de ce processus de constitution de l'objet ainsi que les multiples écueils qu'il fut nécessaire d'éviter. Sans entrer dans tous ces détails qui enrichissent habituellement la recherche qualitative et ajoutent à l'épaisseur du rapport de recherche, je vais présenter mon point de départ, le contexte

de la recherche et les options ontologiques et épistémologiques retenus comme analyste.

Étant donné que l'un des objectifs de cette thèse est de contribuer non seulement à la compréhension du problème mais aussi à la recherche d'alternatives, il est nécessaire de repenser le développement à partir de concepts et de pratiques concrètes au sein des communautés spécifiques (Escobar, 1995). Le cadre théorique doit alors apporter les concepts nécessaires pour nommer les pratiques sociales et les pratiques discursives qu'on veut rendre visibles, valoriser et améliorer.

Pour cette étude, réalisée dans une perspective communicationnelle, le champ spécifique retenu est celui des relations des communautés locales avec la nature qui représente l'enjeu principal de la « gestion des ressources naturelles ». Bien que la première condition pour théoriser ces relations soit la déconstruction, c'est-à-dire la problématisation du concept de gestion des ressources naturelles, la discussion du terme sera présentée à la fin du chapitre, lorsque le cadre conceptuel aura été défini. Après avoir expliqué en quoi consiste l'analyse du discours élaborée par Laclau et Mouffe et présenté les principaux concepts applicables à cette étude et après avoir traduit dans ce cadre théorique les concepts de la communication pour le développement des critiques latino-américains et les concepts de la théorie de la paix, le discours de la communication pour le développement sera considéré à partir d'un angle nouveau, celui de la construction discursive de la paix.

1. La place de la théorie dans cette recherche

La recherche qualitative se distingue d'un autre type de recherche parce qu'elle exige, de la part du chercheur, une activité réflexive qui doit apparaître dans le rapport de recherche. Cette réflexion porte, non seulement sur le point de départ

de la recherche et les supposés de base du chercheur, mais aussi sur l'origine des présupposés qui ont influencé la délimitation de l'objet d'étude et la série de décisions que le chercheur doit adopter à mesure que le processus se développe. Certains auteurs soutiennent même que c'est l'intérêt du chercheur pour le monde réel qui guide la construction de sens qu'il donne au monde observable. Alors, la principale qualité recherchée dans la théorie n'est pas tellement sa validité générale comme son utilité pour ordonner les éléments et les relations observables dans ce monde réel (Weick, 1989).

Même si l'analyste doit mener à terme cette réflexion tout au long du processus, les premiers pas sont cruciaux puisque cela permet de préciser et d'harmoniser la définition progressive de ce qu'est le sujet (position ontologique) du comment qu'il peut être connu (position épistémologique) et des moyens qu'on pourrait utiliser pour l'étudier (option méthodologique) (Mason, 2002). Ce qu'on obtient au début de ce processus n'est que la première ébauche d'une sorte de casse-tête intellectuel du chercheur qui change au cours du processus. L'analyste devra être conscient de ce changement puisque la réflexivité et l'adéquation délibérée de la théorie à l'objet d'étude contribuent à l'apprentissage de la recherche comme tel.

Dans la première description du projet de recherche, j'annonçais :

Pour approcher l'objet de la recherche, délimité d'une façon encore insuffisante, je le reconnais, j'essaie de construire un cadre théorique qui permette de considérer de façon simultanée : les processus de changements sociaux en Bolivie, qui ont eu lieu ces dernières années à cause des politiques publiques en matière de gestion des ressources naturelles; les discours par lesquels se sont produits ces changements; et la constitution de mouvements sociaux émergents en réponse à ces politiques et impliquant la construction de nouvelles identités. La compréhension et l'analyse de ces processus permettront de penser de manière plus cohérente, les processus de communication qui contribuent à réaliser ces changements de manière pacifique. Ce que je présente ici est seulement une partie du « casse-tête intellectuel » ou cadre provisoire qui guidera mon approche au terrain. Ce cadre se développera tout au long d'un processus dialectique, de va-et-vient, entre l'analyse critique du matériel

empirique et le processus d'explication ou de construction théorique » (Projet de recherche présenté au jury).

Malgré son état encore embryonnaire, ce cadre conceptuel a été utile pour orienter une première exploration des discours de gestion des ressources naturelles en tant que réalités construites socialement. Et il a également servi à générer des données et à commencer l'analyse (Mason, 2002). Cependant à l'heure de présenter les résultats, je dois plutôt présenter la version définitive du cadre conceptuel élaboré, ses piliers théoriques et ses principaux concepts. Il s'agit en même temps de rendre explicite cette opération, de donner un sens aux résultats en indiquant quel a été le centre d'attention de l'analyste et quelles sont les relations entre les concepts et la réalité sociale dont ils font partie.

Une première série de concepts adoptés au début de la recherche pour la formulation de la problématique incluait les concepts de pratiques discursives, propres à l'approche française de l'analyse du discours (Foucault, 1971; et Mainguenaud, 1984); le concept de transformation des conflits provenant de la théorie critique des conflits et de la paix (Galtung, 1996); et le concept d'identité de projet, un concept clé de la théorie des mouvements sociaux et de la société en réseau (Castells, 2001). Cette première sélection avait l'avantage de répondre aux besoins pratiques que j'avais en tant que professionnel de la communication pour le développement puisque je travaillais à ce moment-là en Bolivie dans le domaine de la résolution de conflits. Elle témoigne de l'effort de poser le problème de manière élargie et d'ajuster progressivement le cadre afin de mieux s'adapter à l'objet d'étude et au contexte de la recherche. C'est ainsi que l'approche sociologique fut abandonnée dans le but de recentrer l'étude sur les discours et non pas sur les

mouvements sociaux qui demeurent, par contre, un élément du contexte de ces discours.

Ce casse-tête initial a aussi subi de multiples changements sous l'influence de mon travail professionnel. Pendant le temps qu'a duré ma scolarité, j'ai dirigé un projet de recherche dont l'objectif était d'identifier les méthodes locales utilisées pour le traitement des conflits dans plusieurs communautés minières de la Bolivie. Cette recherche a permis de constater rapidement les insuffisances de la théorie de résolution alternative des conflits appliquée généralement à la gestion des ressources naturelles. Étant donné qu'il s'agissait d'une recherche-action, il a été possible d'observer des conflits de toute sorte, de constater, comme il arrive souvent dans le champ du développement, que les agents veulent introduire l'innovation de résolution alternative des conflits sans prendre en compte ni le contexte ni la complexité des conflits en question.

Afin de répondre à une exigence pratique sur le terrain professionnel l'équipe de recherche a décidé de faire appel à la théorie du conflit et de la paix, en supposant qu'elle permettrait de comprendre à la fois les problèmes internes de chaque groupe, les relations entre les parties en conflit et le contexte macro, socioéconomique et culturel dans lequel les conflits deviennent récurrents et de plus en plus violents.

Cependant le projet de recherche universitaire ne poursuit pas seulement des objectifs pratiques, il s'agit principalement de comprendre et d'améliorer la communication entre les parties en changeant au besoin la manière même de concevoir les conflits et d'en parler dans les discours publics. Je ne conçois pas la communication seulement comme échange d'idées au sujet des objectifs des parties

ou comme diffusion de l'information sur les thèmes en question, ce qui est en soi nécessaire à tout processus de traitement des conflits mais davantage la communication comme étant des processus d'interaction dialogique entre les parties en conflit dans lequel les discours sont produits à partir de positions multiples et hétérogènes, pour être aussi interprétés et réinterprétés de façon hétérogène par ces mêmes parties²⁹.

Mais l'immersion dans un contexte professionnel peut aussi être un obstacle pour la recherche. Plusieurs auteurs ont décrit les problèmes de la présence prolongée sur le terrain (*going native*). Afin de mieux délimiter l'objet d'étude, il fut alors nécessaire d'abord de prendre une distance par rapport au contexte que je prétendais étudier, m'éloigner des discours de la vie quotidienne, eux-mêmes « imprégnés » du discours de guerre qui prévalait en Bolivie en ce moment, pour me concentrer principalement sur les grands discours qui durent pendant un certain temps et deviennent des référents pour d'autres discours. Sans cette prise de distance, j'aurais fini par définir la situation, comme d'autres le faisaient, uniquement comme chaos et comme désordre qui échappe à l'entendement. De l'atmosphère créée par les conflits, certains retenaient seulement, soit les aspects émotifs, soit les aspects substantiels, sans arriver à expliquer la complexité des positionnements par rapport aux différents enjeux en présence :

Colère et violence débordante, violence de rébellion et de défi à l'autorité de l'État; violence qui n'est pas pour le pouvoir, sinon contre le pouvoir et pour cela même incontrôlable; violence de ceux, qui souvent, sans avoir de demandes précises, ont besoin de décharger un fort sentiment de frustration (TL de Lazarte Rojas, 2005: 328).

²⁹ González, N. (2004) Projet de Recherche présenté au jury, page 27.

Ou, bien

La tension sociale et politique atteint le paroxysme après la déclaration d'intention du gouvernement de Sánchez de Lozada d'exporter le gaz brut vers les États-Unis et le Mexique. La majorité des secteurs sociaux du pays se mobilisent contre ces projets qui selon eux précipiteraient inexorablement la Bolivie dans la sphère du libre échange des Amériques avec l'ouverture définitive des marchés aux principales ressources naturelles et des services publics. Des manifestations massives bloquent la ville de La Paz où s'installe rapidement une pénurie alimentaire et énergétique. L'arrivée d'un convoi de gaz protégé par l'armée qui força les piquets levés par les manifestants déclenche les hostilités... (Rolland et Chassin, 2007:87)

Il a alors été nécessaire de construire progressivement un cadre théorique approprié à l'objet de l'étude et au contexte, ainsi qu'à mon cheminement personnel comme chercheuse. L'objet d'étude est les discours de paix qui émergent, même s'ils sont encore à peine perceptibles, des divers positionnements au sujet des ressources naturelles et au sujet des épisodes de conflit.

Plusieurs de ces positionnements, par exemple ceux des radios éducatives, proviennent des communautés discursives constituées par des chercheurs des pratiques locales de développement. Ces chercheurs valorisent les connaissances et les pratiques locales qu'ils considèrent comme dignes d'être étudiées scientifiquement. Ils font partie des communautés discursives qui questionnent le modèle dominant de développement dans des champs spécifiques comme c'est le cas de la gestion des ressources naturelles. Ce faisant la communication pour le développement tente de rendre compte de ce qui arrive lors des conflits et de ce qui est possible de faire pour mieux y faire face.

Comme les approches politiques et économiques du conflit, la communication pour le développement tend à mettre l'accent sur les contradictions entre les parties,

sur les thèmes en discussion, sur le contenu. Cependant, l'expérience démontre que ce que les parties apportent aux conflits est loin d'être uniquement des positionnements rationnels. Les auteurs mentionnés parlent aussi de colère et de frustration c'est dire qu'il y a dans les conflits autre chose que les oppositions qui occupent habituellement le centre des discours érudits sur les conflits. Les tensions, les émotions et le chaos font partie des conflits. Comme personnes impliquées dans les conflits en tant qu'agents de développement, malgré les moyens sophistiqués de communication qui existent, on n'a pas encore appris à communiquer de façon constructive au milieu d'un conflit. On craint le conflit et on partage avec la majorité des gens l'intuition qu'ils sont destructeurs et qu'ils doivent être abordés avec précaution. Une série de termes utilisés pour nommer le traitement des conflits dénote cette conception des relations humaines et en particulier, des relations qui s'établissent lorsqu'il y a conflit. On parle de prévenir, d'éviter, de diminuer, de gérer, de résoudre et même d'aplanir les conflits. Mais ces façons de concevoir les relations, les communications et les conflits sont insuffisantes lorsqu'il s'agit de faire face aux conflits qui se présentent quotidiennement dans le développement et en particulier en rapport avec les ressources naturelles.

Pour surmonter ces limites, je choisis de remplacer dans cette thèse, tout comme je l'avais fait auparavant dans la recherche mentionnée, la résolution alternative de conflits par les études sur la paix. Tandis que la première se réfère à une méthodologie alternative de traitement du conflit en utilisant le droit comme principal critère de légitimité, les études sur la paix proposent que le principal critère de légitimité des solutions soit le dialogue, dans le but de satisfaire les besoins de base des parties, avec créativité et sans violence. Étant donné que les conflits dans les situations qui concernent la communication pour le développement sont en général

complexes, les études sur la paix offrent non seulement une méthodologie mais aussi une définition plus large et plus souple du terme *conflit*. Les études sur la paix proposent d'enrichir le concept de conflit en incluant dans sa définition non seulement les contradictions au sujet des thèmes en discussion, mais aussi les aspects humains associés au contenu, les attitudes et les comportements qui façonnent les rapports entre les parties en conflit. Elles proposent d'élargir le champ d'analyse en sortant le conflit du cadre restreint dans lequel l'ont situé les experts en résolution de conflits et du cadre macro social dans lequel l'ont situé les analyses marxistes sur la lutte de classes. Les approches transformatrices, en particulier, invitent à investiguer pour comprendre le conflit mais surtout pour mieux agir, c'est-à-dire pour améliorer le contexte et rétablir les relations de confiance entre les parties afin qu'elles puissent traiter leurs propres conflits et transformer le conflit en collaboration :

Le feu qui brûle dans les dimensions sociale, psychologique et spirituelle de l'humanité peut ruiner le monde, mais peut aussi transformer les conflits en plus de communauté () Nous pouvons éviter le conflit, ou nous pouvons nous asseoir sans aucune peur dans le feu, intervenir et essayer de ne pas répéter les erreurs les plus douloureuses de l'histoire mondiale. (Mindell, 1995:18).

Adapter la théorie à l'objet de cette étude implique alors de faire appel à cette connaissance du potentiel constructif du conflit qui peut être utilisé dans le champ de la communication pour le développement. Comme on a vu dans la révision de la littérature, les critiques de l'école latino-américaine de communication y compris ceux qui s'inscrivent dans la communication pour le développement partagent avec le marxisme l'idée que le conflit est le moteur de tout changement. Dans cette optique leurs analyses se centrent sur le conflit mais sans nécessairement définir le concept. Je n'ai pas non plus analysé de façon spécifique l'émergence des discours de paix qui dans le contexte de la Bolivie peuvent être plus progressistes que les discours de

guerre. Cette insuffisance se manifeste avec une acuité toute particulière à travers les vingt ans qu'on analyse dans cette recherche de telle façon qu'à l'heure d'aborder le thème des conflits sociaux au niveau universitaire, on les désigne soit comme incommunication, soit comme incertitude (ABOIC, 2004) alors qu'il faudrait réviser les bases mêmes à partir desquelles il faut repenser la communication et la culture, et se questionner sur ce que les cultures communiquent à travers les conflits.

Pour ma part, je crois qu'une théorie de la paix peut remédier à cette insuffisance et que la communication pour le développement doit analyser les conflits pour les ressources naturelles en considérant tant leur potentiel destructeur comme leur potentiel constructeur, tant les aspects substantiels que les aspects relationnels et finalement tant les contradictions comme les émotions qui mobilisent les parties. Ainsi pour analyser les discours de paix des vingt ans qui vont de 1985 à 2005, je reprends la théorie de la paix de Johan Galtung qui articule, en un discours cohérent, le conflit, le développement et la paix. Cette théorie sera présentée dans les prochaines sections comme un des piliers du cadre théorique qui a guidé l'élaboration de la problématique, la construction de données et la discussion des résultats.

Adapter la théorie à l'histoire du chercheur implique, d'un côté, la construction d'un cadre théorique capable d'exprimer de façon cohérente sa position ontologique et épistémologique sans se déconnecter du problème qui a engendré le désir d'analyser le problème qu'on veut résoudre. Dans ce cas, je voudrais non seulement comprendre comment émergent les discours de paix à même les conflits mais aussi découvrir ce qui peut se faire à partir de la communication pour le développement afin de rendre ces discours visibles, de montrer leur potentiel émancipateur et de signaler la façon de les renforcer dans la pratique quotidienne de la communication

pour le développement. Cette intention m'a conduit à opter pour la recherche qualitative dont l'objectif principal est, comme on le sait, celui de servir de base aux changements sociaux et non seulement celui d'étudier pour mieux comprendre les problèmes (Deslauriers, 1997).

Adapter la théorie à mon cheminement personnel comme chercheuse implique aussi dans ce cas d'adopter une théorie de l'analyse du discours qui soit en continuité avec les études de l'école latino-américaine de communication. Je reconnais dans celle-ci la tradition du dialogue comme forme principale de communication pour le développement (Freire, Beltrán, Díaz Borndenave). Je trouve en elle l'inspiration pour revaloriser la dimension culturelle dans la communication et principalement ce que les cultures populaires communiquent à travers les pratiques de la vie quotidienne, à travers les pratiques politiques et à travers les pratiques de développement (Martin-Barbero, García Canclini, Alfaro). Finalement je voudrais que la connaissance scientifique qui résulte de cette recherche puisse contribuer à l'évolution de cette école. Elle a souvent concentré plus d'effort à la diffusion d'une idéologie qu'à construire de nouvelles connaissances (Beltrán, 2000). Même s'il faut avancer à tâtons, il semble qu'il est nécessaire maintenant d'aborder de vieux problèmes (comme les inégalités et les conflits) avec de nouvelles approches ou ce qui est encore plus difficile, les aborder avec des concepts ou avec des méthodes en construction.

Il s'agit de répondre au double objectif qu'est de penser de façon différente ces problèmes et de canaliser de nouvelles pratiques de communication pour le développement pour y trouver des solutions, sans que nous puissions nécessairement nous référer à des études antérieures, à des théories générales applicables au contexte

ou aux instruments ayant fait leurs preuves pour capter l'épaisseur et la complexité du problème. C'est la principale contribution de la théorie du discours de Laclau et Mouffe employée ces dernières années pour étudier les discours politiques dans une perspective poststructuraliste et qui constitue l'autre pilier du cadre théorique de cette thèse. Ensuite, je présenterai cette théorie, ses prémisses et les principaux concepts applicables à cette recherche.

2. L'adéquation à l'objet d'étude

L'approche critique de l'analyse du discours, dans la perspective de M. Foucault, fut utilisée pour étudier la pauvreté, le développement rural, les femmes et l'environnement, tout cela en tant que formations discursives du développement. Grâce à cette approche, on démontre, par exemple, que le développement est un instrument de pouvoir entre les mains des classes dominantes ou hégémoniques qui prennent des décisions d'ordre public, et concerne une multiplicité de groupes de la société (Escobar, 1995).

Étudier les réalités spécifiques de la vie de ces groupes sociaux à partir de la formation discursive du développement permet de détecter comment ce discours qui « est né comme un rêve de changements sociaux progressistes, s'est transformé en cauchemar en produisant et reproduisant dans de multiples espaces, une violence directe et une violence culturelle » (Escobar, 1995). Les formes concrètes de ce discours peuvent être autant des concepts comme des pratiques existantes dans des communautés spécifiques. Ceux qui s'intéressent à un développement alternatif, soutient Escobar, devraient se servir des études culturelles comme instruments de recherche pour un développement alternatif au modèle de développement dominant.

Ce type d'études, en incluant l'analyse du discours, aide à défaire et à désapprendre ce développement afin de faire place à d'autres alternatives possibles en rendant visibles les résistances de certains groupes de la société aux interventions hégémoniques (Escobar, 1995:11).

L'analyse des conflits pour les ressources naturelles en Bolivie offre, sans doute, l'occasion d'examiner en profondeur une des formes que ce discours a adoptée, la gestion des ressources naturelles, point nodal autour duquel une quantité d'autres concepts et pratiques tentent d'être légitimés. D'une part, on peut observer dans ce domaine, comment certains groupes, profitant du pouvoir que leur confère leur rôle dans la société, essaient de légitimer, à travers la 'gestion des ressources naturelles', des pratiques d'exploitation de la nature qui vont au détriment d'autres visions, par exemple celle de la responsabilité de protéger ou de respecter les limites de la nature. D'autre part, à travers l'analyse de ces conflits on peut examiner les différentes formes qu'adopte l'opposition à ces pratiques dans le but de défendre ces autres conceptions de rapport que l'être humain établit avec la nature.

Concrètement, l'analyse du discours du développement en général et l'analyse du discours de la gestion des ressources naturelles en particulier, servent aussi pour illustrer l'idée selon laquelle ces discours sont seulement quelques-unes des formes concrètes qu'adopte la violence culturelle ou symbolique. Le traitement de la nature comme une ressource qui acquiert de la valeur seulement dans la mesure où elle contribue à la croissance économique a été central dans le modèle dominant de développement et a été aussi une des causes de la crise. En désacralisant la nature, on a perdu de vue son intégrité et la capacité de renaissance et de rénovation de la vie, comme on ne reconnaît plus les limites de cette capacité qui devraient être reconnues

comme inviolables, on ne met pas de restrictions à l'activité humaine déprédatrice. (Shiva, 1996)

Cette classe d'analyse démontre que les crises écologiques se produisent parce que le paradigme moderne dominant qui voit la nature comme ressource continue d'opérer tandis que les coûts écologiques des processus économiques et la destruction de la nature demeurent en grande partie invisibles pour ceux qui en bénéficient. On met en évidence la façon de définir la pauvreté dans des économies centrées sur la terre comme si celle-ci n'était pas le résultat de la croissance de la production mercantile qui promet d'offrir la meilleure subsistance humaine pour tous, tandis que d'un autre côté, à cause de ce type de production, l'eau se fait rare, les sols se détériorent, et la richesse génétique diminue. Étant donné que la richesse naturelle est la base de l'économie de survie des humains, se vérifie finalement le fait que sa rareté les appauvrit chaque fois plus et les déplacent des centres de décisions pour le contrôle du capital fabriqué dans ce type de développement (Shiva, 1996).

Sur ces considérations se base la décision d'étudier les discours de développement dans un domaine spécifique : celui de la gestion des ressources naturelles. La communication pour le développement a un champ d'application et c'est dans ce champ que je me propose de montrer l'émergence des discours de paix. Si au début l'idée sous-jacente dans le projet de recherche était que la communication est un instrument de diffusion d'un discours de paix préexistante, l'évolution de la réflexion m'a conduit à privilégier la communication plutôt comme le processus à travers lequel ces discours sont produits et distribués dans l'espace social. La préoccupation de la communication pour le développement n'a pas alors à se réduire à produire et diffuser ces discours mais à susciter la réflexion collective et à

construire une nouvelle rhétorique de paix positive, une rhétorique constitutive d'un autre type de développement. C'est à partir de ces considérations et de cette définition de l'objet d'étude, que se sont définies, progressivement, tant la position ontologique que la position épistémologique qui soutient cette recherche.

L'intuition au début de cette thèse était que la paix se réfère non pas à un état mais à un processus qui a besoin de la communication pour devenir réelle, s'étendre et se reproduire. L'objectif consistait alors à étudier un ensemble d'exemples de processus de paix pour y découvrir l'utilisation qu'on avait donnée à la communication.

Le projet était irréaliste dans le cadre d'une thèse individuelle mais il a eu la vertu de contribuer à la constitution d'un cadre conceptuel de la communication pour le développement cohérent avec l'idée de construction de la paix. Construction de la paix dans un double sens : édification et production d'une réalité sociale. D'une part il fallait penser aux ressources matérielles et symboliques qu'on met en action, d'autre part, il fallait étudier les pratiques sociales qui transforment ces ressources en réalité. Ceci contribua à définir le type de recherche et à construire un cadre théorique adéquat à l'objet de recherche.

Dans une perspective communicationnelle et dans le contexte de sociétés divisées par des conflits il était important que la paix soit analysée comme étant une réalité socialement construite qui implique la restauration des relations sociales. Il restait à savoir quels étaient les moyens utilisés, quelles étaient les ressources théoriques ou pratiques, scientifiques ou populaires, mises à profit pour le faire. Depuis le début, je définissais déjà la communication comme le processus

d'interactions à travers lequel se construisent les réalités sociales comme le développement, les conflits ou la paix.

La théorie d'analyse de discours aida par la suite à intégrer ces deux éléments, le produit de la construction et la pratique des agents qui participent activement à ce processus. Il est possible alors de maintenir la tension entre l'importance du produit de ce processus et la relation entre les acteurs sociaux qui la produisent. Il faut alors se demander quelles sont les définitions que ces acteurs sociaux ont de la paix et aussi de savoir comment ils génèrent et transforment ces définitions, et comment ils les mettent en circulation.

La définition initiale et provisoire du discours, dans le design de la recherche, considèrerait déjà comme possibles les définitions suivantes :

- Le discours comme 'parole' ou comme construction verbale;
- Le discours comme unité de dimension supérieure à la phrase, équivalente au texte;
- Le discours comme énoncé mettant l'accent sur le caractère dynamique de l'énonciation;
- Le discours comme conversation, comme interaction orale considérée comme type d'énoncés fondamentaux;
- Le discours en opposition à langue ou langage;
- Le discours comme système sous-jacent à un ensemble d'énoncés à partir d'une position idéologique et
- le discours comme énoncé considéré à partir d'un point de vue qui le conditionne.

Selon Mainguenau (1997), l'analyse du discours n'essaie pas d'appréhender l'organisation textuelle même, ni la situation de communications sinon de saisir le dispositif de l'énoncé qui relie une organisation textuelle et un lieu social déterminé. L'analyse du discours ne traite pas les matériaux verbaux comme de simples véhicules d'information mais plutôt comme des structures linguistiques. Il ne se confond pas non plus avec l'analyse de contenu. Si pour l'analyse de contenu les textes sont d'une certaine façon, transparents aux situations psychosociologiques qu'ils reflètent supposément, pour l'analyse du discours – qui est aussi une construction sociale –, les textes servent à construire quelque chose et ne sont pas le simple reflet d'une situation muette située à l'extérieur. Alors que l'analyse de contenu est une technique auxiliaire aux sciences sociales, l'analyse du discours est en soi-même, une discipline comme une autre. Pour l'analyse du discours, les données ne sont jamais seulement des données mais aussi des constructions sociales.

Cette première appréciation s'est vue par la suite élargie et enrichie en adoptant l'analyse du discours non seulement comme méthode mais aussi comme théorie. Notamment, la théorie élaborée par Laclau et Mouffe a conduit à penser le discours non seulement comme énoncés mais aussi comme totalité structurée. Cette totalité résulte de la pratique d'articulation des signes partiellement définis pour lesquels les groupes sociaux se battent pour transformer en signes dont la définition se fixe temporairement. Dans cette perspective, aucune formation discursive n'est une totalité suturée, fermée, définie une fois pour toutes. La fixation des signifiés n'est jamais complète ni irréversible, il y a toujours dans la chaîne de significations des espaces vides ou semi-vides qui rendent possible le remplissage avec un autre type de signification. Laclau et Mouffe appellent *articulation* ces multiples formes possibles

de combiner les signifiants. C'est une pratique selon laquelle une combinaison de ces signes peut toujours être reconstruite et prendre une forme différente.

Vus de cette façon, les discours de paix dans le domaine de la gestion des ressources naturelles nomment, de manière imparfaite ou peu cohérente, des réalités sociales non encore résolues et inachevées. Ils ont à voir avec la manière dont les groupes sociaux définissent ces ressources, les associent à leurs besoins de base et établissent des relations avec les autres afin de donner priorité à leurs définitions, dans le but de fixer leurs signifiés par-dessus ou en opposition avec les définitions des autres. Alors comme le dit Martín-Barbero (1987:13) « le discours n'est pas qu'un simple instrument passif dans la construction de sens que prennent les processus sociaux, les structures économiques ou les conflits politiques. Il y a des concepts chargés d'opacité et d'ambiguïté de telle façon que seule leur mise en histoire peut nous permettre de savoir de quoi nous parlons au-delà de ce que nous croyons être en train de dire. »

Suivant cette logique quand on parle de discours de paix on ne pense pas à de simples instruments pour produire quelque chose d'exterieur à ces discours qu'on appelle *paix*, mais au fait qu'ils sont eux-mêmes un terrain de combat pour fixer le signifié dans un certain sens et pour s'imposer dans la compétition avec une multitude d'autres définitions possibles. Dans cette logique également, la gestion des ressources naturelles est aussi une réalité sociale en construction, inachevée et conflictuelle. Les discours de paix, dans ce contexte, ne sont pas alors des énoncés étrangers ou extérieurs à ce processus. Ils font partie de la lutte pour fixer la signification de cette notion de gestion de ressources naturelles et de nombreux concepts qui s'organisent autour d'elle. Une fois établi le cadre théorique de cette

thèse, je vais à la fin de ce chapitre, problématiser la notion de gestion de ressources naturelles et sa signification dans le contexte du développement et la manière comment s'est installé un certain consensus à son égard.

3. Le positionnement épistémologique

Comme partie du positionnement épistémologique, il est nécessaire, dans la recherche qualitative, d'expliquer comment on veut aborder l'objet d'étude et quelles sont les connaissances qui permettraient d'obtenir les résultats attendus de l'étude. Dans le cas qui me concerne, l'étude de l'émergence des discours de paix, je dois expliquer non seulement le point d'arrivée mais aussi le chemin épistémologique parcouru.

Alors que la majorité des chercheurs préparent leur plan de recherche, vont sur le terrain et reviennent pour l'analyse des données et la présentation des résultats, j'ai dû, dans mon cas, faire plusieurs fois l'exercice que Geertz dénomme "*being there, being here*". De façon répétée, j'ai fait l'exercice du va-et-vient, de la théorie à la pratique, du terrain au cabinet, du particulier au général. Premièrement, parce que, comme je l'ai déjà mentionné, je devais aller souvent sur le terrain pour des raisons professionnelles. Et lors de chaque séjour je devais vivre de près plusieurs des conflits que je mentionne ici et être témoin de la manière dont les acteurs sociaux, mes collègues communicateurs entre autres, intervenaient dans ces conflits. Deuxièmement, je devais par la suite prendre mes distances pour transformer cette expérience non seulement en une description des événements, mais aussi en une réflexion critique susceptible de déboucher en une proposition viable dans la pratique.

Après cet aller-retour de la théorie à la pratique, l'hypothèse était que difficilement les parties en conflit ou les analystes autochtones peuvent en faire une analyse objective. Chacun lutte pour imposer aux autres ses positionnements, ses significations et ses mystifications. Les parties en conflit peuvent répéter à l'infini les modèles d'interaction conflictuelle et utiliser toutes les données existantes pour justifier leurs propres positionnements. On ne cherche pas nécessairement à résoudre les conflits. Souvent on cherche à créer les conditions pour plus de mystification et moins de conscientisation. En somme, tant les protagonistes comme les analystes 'oublions' que tous les éléments ne sont pas seulement des réalités objectives, mais aussi des produits de nos propres interactions (Berger et Luckmann, 1986).

Le conflit violent, dans une optique discursive, est la tentative pour imposer des positionnements en utilisant l'intervention hégémonique. Les discours ne sont pas totalement étrangers au conflit. Eux aussi luttent pour s'imposer. Dans un contexte de conflits violents, la contradiction apparente réside dans le fait que les acteurs sociaux ne font pas appel à la paix à moins que cela puisse leur servir comme moyen pour équilibrer le pouvoir. En fait, on se sert de la paix comme une arme.

En ce qui me concerne, je m'attendais à trouver dans les études latino-américaines de la communication pour le développement les outils théoriques nécessaires pour mieux comprendre ces luttes et ces contradictions. J'ai compris à la fin que pour démystifier les conflits et la violence, je devais d'abord assumer qui je suis et le point de vue d'où je regarde ces événements. Nulle part ne suis-je une étrangère totale ou une native totale. Je suis une exilée. Et l'exil aide à comprendre non seulement les enjeux substantiels, mais aussi à légitimer la dimension affective, émotionnelle des conflits ainsi que les sentiments. L'exil implique prendre ses

distances physiquement et aussi symboliquement. L'exilé peut se permettre des licences que les natifs et encore moins ceux qui sont en conflit ne peuvent pas se permettre. Comme dit Martin-Barbero, le défi de celui qui vit de façon permanente dans un climat de violence est de ne pas « s'habituer ni de ne pas s'habituer » à la violence. Ne pas « s'habituer » parce que cela impliquerait d'éviter la critique et de finir par accepter la violence. Ni de « ne pas s'habituer » parce que cela impliquerait de perdre la capacité de continuer à vivre dans un climat de violence omniprésente qui caractérise une situation de guerre.

Dans un contexte de conflits violents prolongés, ou de méta conflits, les acteurs sociaux ont un double conditionnement : ils courent d'un côté le risque de s'habituer au conflit violent et de finir par le vivre comme une fatalité. Ils peuvent aussi se voir dans l'impossibilité de l'analyser, de se distancer ou d'agir face à eux de manière délibérée. En même temps, s'ils ne s'habituent pas d'une certaine façon à la violence, s'ils n'y trouvent pas un sens, comment pourraient-ils continuer à vivre dans ce climat? C'est pourquoi Martin-Barbero soupçonne même que les acteurs sociaux finissent par trouver un certain plaisir dans le conflit. Dans cette étude, il sera important de comprendre quelle est la part de plaisir et de jouissance que produit le conflit en plus des pertes et des souffrances.

Ces réflexions ainsi que d'autres, bien qu'elles ne débouchèrent pas dans un premier temps sur une option épistémologique bien définie, ont contribué à définir où j'étais située comme chercheuse, mon point de départ et m'aidèrent enfin à trouver le chemin. Il est important de le mentionner parce que cela a définitivement un impact sur les options théoriques et méthodologiques adoptées, ce qui est une autre des caractéristiques de la recherche qualitative (Robson, 2002:45-75).

Selon Escobar, on peut penser que pour comprendre et analyser les conflits de la gestion des ressources naturelles et pour découvrir en eux l'émergence de discours de paix, il est nécessaire non seulement de désapprendre le développement mais de refaire en sens inverse le chemin de l'exil et de critiquer avec de nouveaux arguments, le paradigme privilégié du développement modernisateur : la diffusion d'innovations. L'exil, comme le *développementalisme* et comme la diffusion d'innovations sont autant de formes de violence symbolique, qui en théorie et en pratique conduisent à l'exclusion des pauvres, des analphabètes, des paysans, des indigènes ou des femmes. Et avec cela, on exclut également de l'espace social, la circulation de leurs connaissances et de leurs positionnements. Le conflit peut être destructeur, mais pour plusieurs communautés d'exclus, il peut représenter la seule façon de se faire entendre et d'obtenir une reconnaissance sociale. Et celle-ci est la conception partagée par les principaux chercheurs de l'école critique latino-américaine de la communication pour le développement avec laquelle je me sens identifiée et qui constitue l'autre source théorique de cette thèse.

La posture critique que j'adopte alors dans cette recherche n'est pas totalement neutre. C'est plutôt l'attitude distancée de l'exil qui permet de décrire et d'analyser les luttes et les souffrances que je connais mais qui ne m'appartiennent plus. Cependant, par empathie et par compassion pour ceux qui continuent de vivre dans la violence, j'essaie d'analyser les conflits avec des catégories qui soient les moins intrusives possible, qui respectent les acteurs et leurs souffrances qui n'ajoutent pas de violence symbolique aux autres formes qui continuent de les affliger, la violence physique et structurelle.

L'analyse du discours peut être vue non seulement comme méthodologie mais aussi comme théorie. Dans *Discourse analysis as Theory and Method*, Louise Phillips et Marianne W. Jørgensen (2002) étudient les principales tendances de l'analyse du discours, montrent leurs convergences et différences et indiquent la manière pratique de combiner les différentes tendances lorsque cela favorise les objectifs de la recherche et une meilleure approximation à l'objet d'étude tel que défini par l'analyste. Quelques-unes des variables autour desquelles s'établissent ces convergences ou différences sont le rôle du discours dans la constitution du monde, les objectifs d'analyse et le rôle de l'analyste dans la recherche.

Par rapport à la place qu'on accorde au discours dans la constitution du monde, certains allèguent que les discours sont seulement une partie de ce monde, une partie qui a ses propres logiques comme l'économie ou les institutions ont les leurs. D'autres au contraire, considèrent que le monde ne se divise pas en différentes zones, discursives et non discursives mais plutôt que toutes les dimensions, quoique différentes, sont seulement accessibles à partir des discours. Par conséquent, l'économie, les institutions ou les relations sociales sont des réalités accessibles et explicables seulement à travers les discours.

C'est-à-dire, certains ont tendance à croire que les discours n'ont pas d'existence propre, qu'ils ne sont que le miroir de la réalité, le reflet d'autres mécanismes comme la structure économique, l'organisation sociale ou les institutions politiques, tandis que d'autres croient que ces réalités ne sont que différents ordres de discours. Pour les défenseurs de la première option, ces entités peuvent être en relation mais fonctionnent selon une logique différente. La pratique discursive, dans

cette perspective, n'est qu'un moment ou une dimension de la pratique sociale où elle se produit.

Pour ceux qui soutiennent, au contraire, que les discours sont totalement constitutifs du monde réel, cela ne signifie pas que le monde matériel n'existe pas. Ils soutiennent que ce monde ne serait pas accessible à l'être humain sans les pratiques discursives. Cela signifie que les institutions, les relations sociales ou l'économie ont une existence matérielle et objective et qu'elles sont en même temps des manifestations ou des produits d'un certain type de discours. Ainsi la pratique discursive de développement en matière de gestion de ressources naturelles que je veux analyser ici, n'obéit pas à des logiques propres sinon qu'elle est étroitement liée aux institutions de développement, au système économique capitaliste et aux relations entre les différents groupes sociaux qui se disputent le pouvoir de définition, d'accès et de contrôle de ces ressources.

L'analyse de discours et principalement l'analyse critique du discours ne tente pas alors de vérifier si la réalité matérielle coïncide avec les discours ou si ceux-ci expriment correctement ou objectivement cette réalité. Elle essaie plutôt d'identifier les formes distinctes de discours qui se rapportent à un même objet, et qui sont en compétition dans un contexte social et historique donné. Il essaie de vérifier quelles sont les formes de domination qui se perpétuent grâce aux discours prédominants et quels en sont les moyens employés par les multiples communautés discursives.

Les différentes approches d'analyse du discours diffèrent aussi dans leurs objectifs d'analyse. À un extrême se situent ceux qui se concentrent sur le fonctionnement des discours dans la vie quotidienne. Ils considèrent que les pratiques

discursives se créent et évoluent dans la vie de tous les jours étant donné la manière active et créative dont les gens utilisent le langage comme ressource pour mener à terme une action sociale, dans un contexte spécifique. Ceux qui s'intéressent à cette approche mettent l'accent sur l'analyse conversationnelle, l'ethnographie de la vie quotidienne ou la psychologie discursive.

À l'autre extrême, les analystes s'intéressent plutôt aux grands discours, aux schémas ou modèles abstraits des discours qui circulent dans l'espace social, à un moment particulier. Ces modèles abstraits peuvent être représentés sous forme de discours qui instituent (lois, règlements; sous forme de disciplines comme l'histoire ou la politique; ou sous forme de cadres de légitimation de grands groupes de la société comme la science ou la religion.

Ces positionnements par rapport au discours et ses plus diverses combinaisons, conduisent par la suite à privilégier des aspects différents de la réalité à étudier et à accorder un rôle spécifique aux acteurs sociaux, incluant les analystes de discours. Pour ceux qui soutiennent que les discours sont seulement un miroir d'autres réalités, l'analyse du discours n'a pas beaucoup d'intérêt étant donné que selon eux, les discours sont seulement le reflet d'autres réalités dignes d'analyse, par exemple l'économie, les institutions ou les relations sociales. Par ailleurs, pour ceux qui soutiennent que les discours sont constitutifs de la réalité, il est important au contraire qu'en plus d'identifier les discours en compétition dans un moment historique, d'identifier aussi les formes et les moyens de domination utilisés, de déterminer comment ils élargissent ou limitent les possibilités d'action des acteurs sociaux.

Malgré toutes les différences, l'analyse de discours reconnaît essentiellement le caractère socialement construit de la réalité et reconnaît aussi que différentes combinaisons sont aussi possibles dans ce sens, y compris l'adoption de l'analyse de discours à la fois comme théorie et comme méthode (Phillips et Jørgensen, 2002).

Dans le cas de cette thèse, j'utilise l'analyse de discours à la fois comme théorie et comme méthode. Je vais me servir de la théorie de l'analyse de discours de Laclau et Mouffe habituellement appliqué dans le champ de l'analyse du discours politique. Deux de leurs ouvrages abordent le type de problématique qui a une relation directe avec mon objet d'étude : *Hegemonía y estrategia socialista. Hacia una radicalización de la democracia* (1985) et *La razón populista* (2005).

En adoptant cette approche, j'assume comme analyste le point de vue selon lequel toute réalité socialement construite l'est au moyen du discours et, comme toute réalité socialement construite, le discours est sujet aux contingences. L'économie, les institutions, l'identité des groupes et les relations sociales ne sont pas par conséquent des réalités extérieures aux discours, existantes dans un univers étranger aux discours, ou sujettes à des règles radicalement différentes. Elles se construisent socialement à travers les discours et sont accessibles uniquement à travers les discours.

Cependant, afin de faciliter l'analyse des différentes formes de discours, on peut adopter en même temps le point de vue selon lequel le monde est divisé en réalités discursives et non discursives, sociales, économiques, politiques, etc. Lorsque c'est nécessaire, l'analyste sait et accepte que le monde – soit social, économique ou politique – se construise à travers les discours mais pour pouvoir mieux analyser son

objet, il fait *comme si* ceux-ci appartenaient à des réalités, régies par des règles propres (Phillips et Jørgensen, 2002).

La théorie d'analyse de discours de Laclau et Mouffe (2004) convient bien à mon objet d'étude et à mes objectifs de recherche mais ne fournit pas une méthode précise ni les instruments concrets pour examiner le matériel empirique. Dans cette recherche, je vais m'en servir alors comme théorie en la combinant avec la méthode d'analyse critique du discours de Norman Fairclough (1992). Ce dernier sera présenté dans le chapitre 4 traitant de la méthodologie. Les deux approches sont nécessaires ici afin d'approfondir l'étude des positionnements que différentes communautés discursives ont sur la paix et sur la gestion des ressources naturelles. Cela aura deux avantages : le premier, celui d'atténuer les déficiences de l'analyse du discours en ce qui a trait à la précision des instruments d'analyse et le deuxième, celui d'accentuer le rôle des acteurs sociaux dans la production des discours, délimitant en même temps le rôle de l'analyste dans la production des résultats.

Cette dernière variable, le rôle de l'analyste dans la recherche doit aussi être précisé ici afin de rendre transparents pour les lecteurs, les présupposés sur lesquels je base mon analyse en complétant et résumant ainsi ma position ontologique et épistémologique dans cette étude. Pour moi, toutes les réalités à analyser dans cette thèse sont socialement construites par les différents groupes de la Bolivie. Ceux-ci sont en interaction avec des groupes d'organisations internationales qui interviennent dans les politiques de développement du pays. Ces réalités, qu'il s'agisse de politiques publiques, de programmes de développement ou de conflits sociaux, sont accessibles à l'analyste seulement à travers les discours ou trouvent un sens seulement à travers les discours.

Cela ne veut pas dire que je n'ai pas observé et analysé des conflits concrets, c'est-à-dire, des groupes de personnes se disputant, s'attaquant même physiquement. Ce que je veux dire c'est que rien de tout cela n'a de sens en soi si l'analyste n'est pas capable d'étudier les discours afin d'identifier les parties, de comprendre leurs intérêts, de percevoir leurs émotions, d'analyser leurs positionnements et d'imaginer des solutions.

Cependant le rôle de l'analyste se limitera dans cette recherche à l'analyse critique du discours, à contextualiser les luttes desquelles ces discours sont constitutifs et à imaginer d'autres façons de traiter le conflit afin d'éviter des pertes humaines, matérielles ou symboliques. Comme je l'ai déjà dit, je ne prétends pas être totalement objective, ni être engagée dans ces luttes. J'assume la position distancée de l'exilée qui utilise ses expériences passées comme source partielle de connaissance dans le but de contribuer à l'amélioration des pratiques communicationnelles. L'objectivité scientifique dans ce cas repose davantage sur le fait de rendre transparente des valeurs comme l'empathie, la compassion et l'égalité qui me sont propres.

J'assume donc comme chercheuse, que le monde symbolique est constitué par des discours et que des réalités comme l'économie, les institutions, les identités ou les relations sociales implicites dans la gestion des ressources naturelles sont des réalités socialement construites au moyen du langage et accessibles ou explicables seulement à travers les discours qui leurs donnent forme et signification. Ainsi perçus, ces discours deviennent objet d'analyse non pour déterminer s'ils sont vrais ou faux mais plutôt pour déterminer s'il y a un modèle qui se répète à travers le temps, et pour

savoir quelles sont les conséquences sociales de ces différentes représentations discursives de la réalité (Phillips et Jørgensen, 2002:21).

Il s'agit de remettre en question certaines croyances propres au monde du développement, qui est mon propre milieu professionnel, des croyances qui sont devenues « naturelles » ou acceptées comme vraies tandis que d'autres sont considérées comme fausses ou peu significatives. De façon similaire, j'essaie d'élucider des énigmes sur la logique voulant que certaines idées soient considérées comme vraies à un moment donné tandis qu'elles sont tenues pour fausses ou inexistantes plus tard.

J'adopte ici le point de vue d'une spécialiste de la communication pour le développement dont l'expérience le porte à croire que ce sont les discours abstraits et « dépersonnalisés » plus que les discours de la vie quotidienne, qui permettent de voir le changement et la continuité des pratiques discursives. Bien que les discours se créent et se recréent dans une grande quantité de pratiques de la vie quotidienne des personnes et des institutions, il n'en est pas moins certain que plusieurs autres changements ou continuités sont seulement perceptibles à long terme et au niveau des grands discours. Par exemple, le discours revendicatif des ressources naturelles par les communautés autochtones trouve, dans la période que j'étudie, un espace d'expression nouveau en ratifiant les États, la Convention 169 de l'Organisation internationale du travail, qui reconnaît les droits des peuples indigènes sur les ressources naturelles existantes sur leurs territoires. Le discours autochtone fut, en Bolivie, subordonné durant plus de trois décennies au discours minier, centré davantage sur l'identité de classe que sur l'identité ethnique. Il s'agit de savoir maintenant comment les différents groupes autochtones interprètent cette convention,

comment ils la reconstruisent, comment ces discours participent eux aussi au conflit et comment ces positionnements conditionnent leurs pratiques sociales et leurs interactions avec les autres communautés discursives, nationales et globales.

Comme analyste, et surtout comme professionnelle de la communication pour le développement, je prétends, en somme, contribuer à une meilleure compréhension des conditions dans lesquelles évoluent les discours. Ces conditions permettent ou empêchent que les acteurs sociaux optent délibérément soit pour le changement soit pour la stabilité de certaines réalités sociales qui sont significatives pour eux. Ce se sont les actions délibérées qui permettent de changer les rapports de force implicites dans les pratiques discursives.

Cette étude vise enfin à identifier quelles sont les opportunités que les acteurs sociaux auraient à mieux se positionner dans l'interminable dispute pour la définition de la situation, en particulier en ce qui a trait à la gestion des ressources naturelles.

Comme Phillips et Jørgensen (2002:49) on peut dire que:

Under all circumstances, the product of the research, the specific discourse analysis, for example- is a kind of political intervention: a contingent articulation of elements which reproduces or challenges the given discourses in the never ending struggle to define the world.

Pour ce faire, cette étude doit non seulement mettre au défi les postulats du développement, mais aussi doit contribuer à la réflexion de ceux qui œuvrent à partir de discours de communication pour le développement ou pour le changement (Beltrán, 2005).

4. La théorie de l'analyse de discours et ses concepts

Le cadre théorique s'est construit progressivement en ayant comme principal point de référence les objectifs de cette recherche: identifier et réaliser l'analyse critique des discours produits dans les moments clés du projet modernisateur en Bolivie entre les années 1985 et 2005, montrer, dans l'univers discursif précis du développement et de la gestion des ressources naturelles l'évolution des positionnements par rapport à la paix et identifier dans ce processus, les conditions qui facilitent l'émergence de pratiques politiques publiques plus démocratiques.

En termes discursifs, il s'agit alors d'un côté d'identifier et de réaliser l'analyse critique des différents positionnements qui sont en compétition dans le champ des ressources naturelles et d'un autre côté, il s'agit de connaître dans quelle mesure ces positionnements utilisent le potentiel transformateur des conflits et améliorent les pratiques de communication sociale soit dans le cadre du modèle de développement en vigueur soit comme alternative à ce modèle.

L'option théorique, combinée à la méthodologie de l'analyse critique du discours, permettra aussi d'analyser ces positionnements dans leur triple dimension : textuelle, discursive et sociale. La considération des pratiques sociales comme partie du discours contribuera à accentuer le rôle des acteurs sociaux qui, dans une approche comme celle de Laclau et Mouffe, quoique moins prononcée que dans l'approche de Foucault, demeure encore vague et imprécis. Le fait d'attribuer les textes à une communauté discursive n'implique pas néanmoins que ces communautés soient des totalités objectives, stables et bien délimitées. Dans le cadre théorique dans lequel je vais situer cette analyse, les communautés discursives désignent plutôt des groupes

qui, à un moment de la production des discours, expriment une unité particulière, reconnaissable et identifiable objectivement. Dans les termes de l'analyse du discours de Laclau et Mouffe, ces communautés discursives sont l'expression d'une structuration temporaire du social (Phillips et Jørgensen (2002:39)

La théorie de l'analyse du discours de Laclau et Mouffe part du principe que tous les objets et toutes les pratiques, autant linguistiques que non linguistiques, font partie des discours et qu'ils peuvent tous être étudiés dans la perspective de l'analyse de discours. Ils partagent avec d'autres approches constructivistes et critiques, les prémisses suivantes :

- Le langage n'est pas le reflet d'une réalité préexistante;
- Le langage se structure en discours, en séries ou systèmes, de telle façon que les significations changent d'un discours à l'autre;
- Les schémas discursifs changent ou se transforment à l'intérieur d'une même pratique discursive;
- Et ces changements doivent être analysés dans le contexte où ce langage se met en action.

Comme approche constructiviste, l'analyse de discours partage avec d'autres, l'idée :

- Que les connaissances dont nous avons du monde ne sont pas des vérités objectives mais plutôt des produits des discours, de certaines façons de catégoriser le monde;

- Que les discours sont des formes d'action sociale destinées à produire le monde social, le monde qui inclut les connaissances, les identités et les relations sociales;
- Que les connaissances du monde se créent et se maintiennent à travers les interactions sociales, et que c'est dans le cadre de ces interactions que se définissent les vraies et les fausses connaissances;
- Que toute construction de connaissance a des conséquences sociales, ce qui est naturel dans le cadre de certaines visions du monde peut être impensable dans le cadre d'autres visions.

Pour Laclau et Mouffe, en particulier, le discours est un système instable de signes dont les significations sont fixées temporairement (ou moments) et de signes qui maintiennent certains degrés d'indéfinition ou de polysémie (ou éléments). La transition d'*éléments* à *moments* ne se réalise jamais totalement. Il y a toujours un certain espace, un *no man's land*, qui rend possible une combinaison différente de signes, ou **pratique articulatoire**.

La pratique d'articulation consiste à construire autour d'un point nodal ou thème privilégié le sens, partiellement fixe, d'une série de signes (éléments et moments) organisés autour de ce centre d'une façon particulière. En vertu du lieu que le signe occupe dans cette configuration spécifique et de la relation qui s'établit avec les signes voisins, les significations du point nodal et des signes qui la composent sont définis. Par exemple autour du point nodal 'opération minière' une série de signes comme 'population', 'environnement', 'capital', 'redevance' peuvent être organisés de manière différente lui donnant ainsi une signification différente. Ou encore, ce même concept d'opération minière peut changer de signification selon s'il

est associé à une constellation de signes comme ‘classe’, ‘social’, ‘massacre’ ou à une autre incluant des signes comme ‘normes’, ‘état de droit’, ‘emploi’.

Se forment ainsi dans un réseau de signification, des chaînes d’équivalences et des chaînes de différences, c’est-à-dire des combinaisons établies par certains discours et qui marquent soit une similitude, soit une divergence. Le système de signes en partie vides ou polysémiques qu’est le discours se forme ou se constitue enfin comme tentative pour dominer le champ de la discursivité, ce terrain de constitution de toute pratique sociale. On prétend avec cela arrêter le flux des différences et constituer ce centre qui est le point nodal et qui deviendra un point privilégié de la fixation partielle des significations. Ce caractère partiel de la fixation déborde le système puisque lui-même est le résultat du débordement constant de tout discours du à l’infinité du champ de la discursivité (de tout ce qui est en dehors d’un discours donné).

Cette théorie de l’analyse du discours, celle de Laclau et Mouffe, basée sur une critique du marxisme et sur la version lacanienne de la psychanalyse est considérée ici comme une option valable pour mieux comprendre les processus sociaux dans la perspective des études culturelles. Face à la difficulté de la critique latino-américaine pour définir le champ de la communication, ses objets d’étude et ses méthodes, ‘sans œillère’ (Beltrán, 1983) et face à sa difficulté pour s’expliquer le comportement politique des classes populaires (García Canclini, 1987) cette théorie de l’analyse du discours offre certaines notions capables d’expliquer la constitution du sujet politique et ses modes d’action sur la place publique. Les référents théoriques du marxisme ou de la psychanalyse ne sont pas, néanmoins, adoptés comme explications totales ou fondationnelles de la réalité sociale mais plutôt comme une nouvelle pratique

articulatoire nécessaire pour penser l'historicité du social et pour mieux canaliser des stratégies politiques (Martin-Barbero, 1987 : 229).

Comme dans les critiques latino-américaines cette approche reprend, quoique d'une façon critique, les discussions propres à la tradition marxiste: l'idéologie, les relations sociales, les alternatives démocratiques, la question des voies, pacifiques ou violentes, d'exécution des réformes (Laclau et Mouffe, 2004).

Pour Laclau et Mouffe, comme pour Gramsci, l'idéologie en particulier n'est pas un système de fausse conscience des acteurs sociaux mais un tout organique et relationnel qui s'incarne dans des appareils et des institutions qui à leur tour se consolident autour de certains principes d'un bloc historique. Pour en faire un acte historique, affirmait Gramsci, il fallait 'l'homme collectif' qui présuppose l'obtention d'une unité 'culturelle sociale', non seulement économique ni déterminée seulement par les rapports de production :

C'est à travers la relation sociale et culturelle qu'une multiplicité de volontés dispersées, ayant des objectifs hétérogènes, peuvent être à un moment donné rassemblées autour d'un objectif unique, sur la base d'une conception commune et égale du monde. De là l'importance de l'aspect culturel" qui inclut l'activité pratique collective³⁰.

De ce point de vue l'histoire n'est pas une continuité ascendante de réformes démocratiques mais plutôt une série discontinue de formations hégémoniques ou de blocs historiques.

Une des difficultés que rencontraient souvent les analystes latino-américains était de ramener les identités exclusivement aux relations de production, à la classe

³⁰ A. Gramsci cité par E. Laclau dans *Hegemonía y estrategia socialista*, 2004, FCE, Buenos Aires

sociale plutôt qu'aux positions de sujet. Dans l'approche que proposent Laclau et Mouffe, en contrepartie, on remet en question l'identification d'acteurs sociaux et des classes, de la même manière qu'on remet en question le principe de représentation selon lequel une personne ou un groupe parle toujours au nom d'une classe déterminée. On évite ainsi l'effet de ségrégation causé par les antécédents marxistes qui voient la société comme une totalité objective dans laquelle l'économie produit des groupes bien délimités, les classes sociales; et une forme fixe de relations d'opposition, la lutte des classes. On évite aussi l'influence que Clausewitz a eue sur le marxisme selon laquelle " la politique est la guerre par d'autres moyens " et selon laquelle les relations entre les forces sociales sont conçues comme réactions militaires impliquant de maintenir toujours séparés d'elles l'identité propre. La politique n'était, dans cette métaphore, qu'une des formes que prend la guerre (Laclau et Mouffe, 2004:4).

Les principaux concepts de la théorie d'analyse du discours utilisés dans cette étude sont les suivants : **point nodal, articulation, élément/moment**.

5. La critique latino-américaine et ses concepts

Les critiques latino-américaines, influencées en grande partie par les mêmes traditions intellectuelles, le marxisme et la psychanalyse, redécouvrent la culture dans les années 80, avec le retour à la démocratie dans les deux décennies étudiées. Les pays du cône sud sortaient tous d'une longue période de dictatures et " guerre sale "; il s'est produit entre les intellectuels un profond questionnement de la critique telle qu'elle était exercée jusqu'à ce moment, critique qui séparait le processus de massification de la culture du fait politique que génère l'émergence politique des

masses. La citation qui suit illustre le débat qui s'ouvrait avec la démocratisation et que Martin-Barbero (1987:11) appelle la *vérité culturelle* :

Ce fut ainsi comment la communication est devenue pour nous une question de médiations plus que de médias, une question de culture et par conséquent, non seulement de connaissance, mais aussi de reconnaissance. Une reconnaissance qui fut, dès le début, une opération de déplacement méthodologique pour revoir le processus entier de la communication à partir de l'autre côté, celui de la réception, celui des résistances qui ont là leur place, celui de l'appropriation à partir des usages. Mais dans un deuxième temps (cette connaissance) est en train de se transformer en reconnaissance de l'histoire : réappropriation historique du temps de la modernité latino-américaine et à contretemps, ouvrant une brèche dans la logique trompeuse avec laquelle l'hégémonisation capitaliste feint d'épuiser la réalité de ce qui est actuel. Parce que, en Amérique latine, la différence culturelle ne nomme pas, peut-être comme en Europe et aux États-Unis, la dissidence contre-culturelle ou le musée, sinon la vigueur, la densité et la pluralité des cultures populaires, l'espace d'un conflit profond et une dynamique culturelle incontournable.

Et nous sommes en train de découvrir ces dernières années que la dimension populaire ne parle pas uniquement à parti des cultures autochtones ou paysannes, mais aussi à partir de la trame dense des métissages et des déformations de la dimension urbaine, de la dimension massive.

Et nous sommes en train de découvrir également qu'au moins en Amérique latine, et contrairement aux prophéties d'implosion de la dimension sociale, les masses contiennent encore, dans le double sens de contrôler, mais aussi d'avoir à l'intérieur, le peuple.³¹

Se produit alors, dans ce contexte, un entrecroisement de questions qui pourraient, aux besoins de cette étude, se synthétiser comme suit : comment définir la communication dans ce contexte de crise du développement et du retour, sur la scène publique, du peuple avec ses cultures et avec ses demandes. Fondamentalement, on comprendra ici la communication comme un processus de production de

³¹ Traduction libre de l'espagnol.

significations et non d'une simple circulation de l'information, ni d'une simple décodification par le récepteur de ce que l'émetteur a mis dans le langage (Martin-Barbero, 1987:228). La communication sera entendue ici comme étant une partie du processus culturel qui consiste à créer et à réinterpréter les 'messages' au sein d'un réseau dense de relations sociales marquées elles-mêmes par de multiples influences ethniques, religieuses, sexuelles et générationnelles que Martin-Barbero appelle les *médiations*. Il s'agit alors de comprendre les luttes à travers ces médiations culturelles, de comprendre les conflits en général, et les conflits pour les ressources naturelles en particulier, à partir de ces médiations faisant partie des cultures populaires (García Canclini, 1982).

Mais les concepts font défaut et les cartes pour se guider dans cette recherche de nouveaux concepts sont des 'guides nocturnes' puisqu'on essaie de comprendre les cultures en sachant qu'elles n'ont pas traversé indemnes le processus de modernisation souvent imposée par la violence directe (comme durant les dictatures) et souvent aussi par la violence symbolique (à travers l'école, l'église et les médias).

Le développement, au moins dans cette partie du monde, est défini selon les critiques latino-américains comme cette 'croissance schizoïde d'une société dont l'objectivation ne correspond pas à ses demandes. On prend souvent le nombre d'appareils de radio ou de télévision comme un indicateur de développement tandis qu'ils prolifèrent dans les quartiers sans services de base, ou on mesure le développement par la croissance économique tandis qu'augmentent les brèches d'inégalité. Le *développementalisme* alors ne nomme pas seulement les résultats de la crise, l'endettement et l'échec de la modernisation à grande échelle mais aussi la

tentative de changer le sens de la coexistence sociale en modifiant l'imaginaire et les systèmes symboliques »³².

C'est dans le contexte de cette réflexion théorique que s'inscrit l'étude que je fais, de l'émergence des discours de paix. Si la dimension populaire fait irruption dans la politique avec le processus de démocratisation, les cultures populaires luttent également pour ré-signifier les multiples 'thèmes' qui sont en discussion sur la scène politique y compris le thème de la paix. 'Non seulement elles ont été contaminées par la modernité, elles aussi contaminent les grands thèmes que la modernité introduit en elle, à travers un langage nouveau, avec ses adjectifs, ses rythmes, son ironie, son insolence' (Barbero, 1986:116).

Le peuple alors est vu ici comme un espace d'hégémonie et les cultures populaires comme un espace conflictuel de constitution des discours de paix sachant que ni le conflit ni la répression ne paralysent l'échange, sachant que quelquefois même ils le stimulent, et qu'avec le temps, l'opposition va donner lieu à un dialogue fait de pressions et de répressions, d'emprunt et de rejet. Et en paraphrasant Martin-Barbero 'entre le Christ et le Che Guevara, entre le 'Tio et la Pachamama', entre la radio minière et les forums altermondialistes' (Martin-Barbero 1987: 116).

Il faudrait alors aborder de l'intérieur la culture populaire en ce qui concerne la paix comme 'Ginzburg lorsqu'il enquêtait sur la capacité du peuple à résister, en assumant le conflit de façon active et créative ou lorsque Bakhtine étudie la culture populaire à travers son propre espace, la place publique, là où le peuple mène la danse' (Martin-Barbero, 1986:74).

³² Martin-Barbero, 1987: 228 citant à J. Brunner.

Paix avec justice, est la définition habituelle sous-jacente dans la demande populaire dans ces derniers vingt ans en Bolivie. Certains ont interprété ce message comme étant le produit d'une culture de plainte ou de la victimisation. Ce qui sera reporté ici est plutôt la tentative d'élargir le concept de paix conçu seulement comme absence de guerre et que Galtung dénomme paix négative. Et les significations qu'essaient de définir et d'activer les communautés discursives populaires ne le sont pas seulement à travers les paroles, écrites et parlées, c'est aussi à travers la demande, la protestation, la ritualisation du conflit et, souvent au cours des vingt dernières années, à travers la violence.

Si la culture est de nature communicative, la communication doit pouvoir expliquer la façon dont les gens produisent la signification de leurs positionnements et la façon qu'ils ont d'intervenir dans le conflit; elle doit analyser et interpréter les nouvelles formes de relations sociales et les nouvelles formes de conflictivité qui se tissent dans l'arène publique (Martin Barbero, 1987:229-259). Il ne s'agit pas seulement de découvrir et de connaître le sujet politique, individuel et massif pour comprendre les cultures populaires, il s'agit aussi de voir comment on connaît ce sujet et comment il se reconnaît lui-même. La communication pour un développement alternatif n'a pas à essayer de comprendre la situation du peuple pour le conscientiser, pour dire au paysan et au mineur ce qu'ils devraient faire dans leur situation.

On tente plutôt de comprendre pour changer, ce qui est propre à la communication moderne (Peirce, 1989). Mais sur ce chemin il pourrait aussi se produire les mêmes dérives que par le passé. La communication pour le changement pourrait de nouveau se voir prise au piège par le problème pratique que se posent au

quotidien plusieurs professionnels de la communication pour le développement : le problème de transmettre des connaissances qui rendent possible le changement de sociétés traditionnelles en sociétés modernes en croyant qu'il est possible de transmettre la modernisation, qu'on peut implanter des réformes dans l'État au moyen de politiques publiques, ou qu'on peut changer les pratiques quotidiennes de la population à travers les projets de développement. Et que tout cela entraîne un progrès de la société.

Encore une fois, les difficultés à atteindre ces résultats pourraient être associées aux résistances au changement de la part des communautés. On déduirait alors que le travail du communicateur social comme celui de l'éducateur consiste à sensibiliser, à conscientiser ou à éduquer la population afin que celle-ci adopte de nouveaux comportements ou de nouvelles attitudes face aux innovations.

Mais la crise du développement dont parlent les critiques latino-américains n'autorise plus ce genre de pensée magique. Les évidences accumulées par rapport à la déconnexion entre les demandes des sujets du développement et les offres de l'appareil officiel, au moins dans cette partie du monde, sont telles que ce qui est nécessaire, c'est de retourner aux normes de base de tout programme démocratique : que le gouvernement redevienne à être du peuple, pour le peuple et par le peuple. Ce que les sujets du développement sont peut-être en train de demander, c'est ce qui, à partir de la théorie du discours, on entend par projet de radicalisation de la démocratie (Laclau, 2005).

Dans cette perspective historique et culturelle, l'analyse du discours constitue un point d'entrée vers la connaissance du positionnement des sujets sociaux,

confrontés dans leur action sociale volontaire pour provoquer des changements, pour préserver les bénéfices acquis et pour obtenir de nouvelles conquêtes sociales. C'est dans cette perspective que les conflits pour les ressources naturelles peuvent être vus comme étant un champ d'émergence des discours de paix.

Dans ce domaine, plusieurs lois promulguées dans le cadre des réformes de l'État sont devenues lettre morte par manque de réglementation ou par manque de mécanismes assurant leur application. Ce que les groupes essaient maintenant de faire, sur la scène publique, c'est de remplir ces vides en défiant l'hégémonie et en redéfinissant le champ discursif.

La critique latino-américaine a encore une tâche à accomplir: mettre à l'agenda de la recherche en communication le thème du développement associé aux valeurs qu'elle a défendues traditionnellement (justice, démocratie, paix), développer des méthodologies adéquates (qualitatives, participatives), approfondir l'analyse de l'antagonisme social, en développant une théorie du conflit qui fait la distinction entre conflit et violence et qui puisse décrire et expliquer différentes formes de violence; et finalement promouvoir la philosophie, les méthodes et les expériences pilotes de conversations publiques sur des sujets controversés entre des groupes culturels dont les valeurs sont parfois incommensurables.

Dans une perspective latino-américaine, la communication pour le développement doit chercher de nouvelles façons de construire une vie harmonieuse dans les sociétés dont l'unique réalité commune est le métissage et la diversité culturelle. La complexité et la diversité pourraient être considérées comme une

richesse quoique cela renferme également le risque, toujours présent, de production et de perpétuation des conflits culturels violents.

C'est pour faire face à ces risques que la communication peut aussi apporter à la construction, en même temps, des relations à long terme et des relations conjoncturelles. Elle doit permettre de traiter, en même temps, les différences culturelles et les thèmes substantiels, les inégalités sociales et les déséquilibres de pouvoir. Pour qu'une nouvelle communication pour le développement voie le jour, il s'agit en somme de former, de construire les sujets politiques et en même temps, de transformer radicalement le contexte communicationnel. Les changements non seulement doivent être pertinents, mais aussi auto soutenables (Pearce et Littlejohn, 1997).

En ce qui a trait à ce pilier du cadre théorique, celui de l'école latino-américaine de la communication, il est évident que ce qui s'expose ici n'est pas une théorie en particulier sinon plutôt un 'jalon (de plus) pour le débat'. Il est clair, néanmoins, que deux concepts sont particulièrement clés pour la communication pour le développement : les concepts de **médiations** et de **dialogue**.

Dans la perspective qui m'intéresse ici, la communication pour un développement alternatif, j'ai réalisé, entre 2002 et 2004, une recherche ethnographique sur les conditions existantes pour le dialogue entre les communautés minières, les entreprises et l'État. Il s'agissait de savoir comment les communautés vivent les conflits et quelles étaient les méthodes employées pour y faire face.

Sur le plan théorique, il s'agissait de suppléer aux insuffisances mentionnées antérieurement en faisant une description ethnographique des conflits et en essayant

de comprendre l'objet d'étude en profondeur, d'interpréter le matériel empirique de façon critique, de le mettre en contexte dans un cadre historique et social plus large, et enfin d'entrevoir une étape de 'redéfinition transformatrice' des conflits. Selon la littérature, ce travail de 'redéfinition transformatrice' consiste à réaliser des tâches d'éducation ou de conscientisation afin d'améliorer les pratiques de traitement des conflits entre les mêmes acteurs sociaux qui les vivent (Alvesson, 1996). D'un côté, il est possible ainsi de rapprocher théorie et pratique. D'un autre côté, il ne se pose plus le besoin d'aborder l'étape de dissémination des résultats comme une tâche de persuasion adressée à un public étranger à la recherche.

Dans la mesure où la radio éducative avait été utilisée tout au long de la recherche pour augmenter l'espace de dialogue entre les acteurs sociaux et construire de façon collective le cadre de référence, les résultats pouvaient aussi être partagés et renégociés, une fois la recherche terminée.

Les leçons apprises au cours de cette recherche ont eu beaucoup d'influence sur le design de la présente thèse et particulièrement sur la construction du cadre théorique. Deux ressources théoriques y furent utilisées pour aborder les conflits dans les sites miniers, par des moyens pacifiques: l'une devait servir pour examiner la façon dont les acteurs ont l'habitude de traiter les conflits et l'autre à l'analyse de la négociation. Il fallait prendre en considération non seulement l'ensemble de contradictions opposant les parties mais également les attitudes et les comportements qui aident ou qui compliquent le traitement des contradictions par des moyens pacifiques. Il est nécessaire de le mentionner parce que c'est ce qui justifie l'élection des sources théoriques de cette thèse: d'un côté la théorie du conflit et de la paix.

La théorie du conflit et de la paix aide à aller plus loin dans l'approche de négociation axée sur les intérêts et les principes, appelée aussi négociation raisonnée. Bien que la négociation raisonnée présuppose aussi la communication vue comme interactions conditionnées par les perceptions des interlocuteurs, elle ne met pas suffisamment l'emphasis sur l'importance de comprendre les relations entre communication et culture, et par conséquent, de mesurer l'influence des matrices culturelles dans laquelle les différents groupes en conflit définissent la situation de négociation.

La compréhension des racines culturelles des conflits et de la négociation est cruciale en Bolivie, premièrement à cause de son caractère de société multiethnique et multiculturelle, et deuxièmement, la reconnaissance de la culture est nécessaire avant toute tentative d'intervention puisque dans quelques sites miniers, les conflits existent depuis longtemps et que dans ce contexte, la négociation constitue davantage un point d'arrivée qu'un point de départ. Les conflits impliquant de nombreux acteurs avec de multiples objectifs, ayant une longue histoire de confrontations, ne peuvent pas être traités par la négociation s'il n'y a pas un processus préalable de dialogue entre les parties.

La théorie de la transformation des conflits par le dialogue a donc été identifiée comme la plus adéquate à ce type de conflits. Les principaux apports de cette théorie dans le contexte de la Bolivie ont été les suivants :

- Elle articule dans une même chaîne d'équivalence la violence, le conflit et la paix;

- Elle introduit le concept de transformation des conflits là où d'autres approches utilisent des termes tels que résolution, prévention ou gestion, chacun de ces termes sous-tendant en fait des façons particulières de concevoir le conflit³³;
- Elle situe le conflit en relation avec la satisfaction des besoins humains de base comme condition à la paix sociale. Dans cette optique, la paix ne se réduit pas à l'absence de guerres ou de violence physique mais s'articule à la satisfaction des besoins de base comme le bien-être, la liberté, l'identité;
- Elle distingue le conflit de la violence et elle distingue plusieurs types de violence;
- Elle introduit les concepts de **triade du conflit, formation/transformation du conflit, paix et violence**.

6. La théorie du conflit et de la paix et ses concepts

Le concept central dans cette approche est celui de la transformation des conflits. Galtung explique ce concept complexe de façon simple. Un conflit a des parties, ou des acteurs, et les parties ont des objectifs. Lorsque les objectifs sont incompatibles ou contradictoires, les enjeux sont traités à partir de modèles incluant les attitudes et les comportements, ce qui constitue un conflit. L'ensemble des parties, des objectifs et des relations entre elles constitue une formation du conflit à un moment donné. Sortir le conflit de là où il a été campé par les parties afin de trouver

³³ Galtung (2000) questionne les termes de résolution, pour peu applicable dans des situations complexes, la prévention qui suppose une tentative d'éviter les conflits parce qu'ils sont destructeurs ou, comme dans les études que nous décrivons, la gestion des conflits qui suggère un certain accommodement aux conflits, les communautés étant vues comme des entreprises et les conflits étant un processus qu'on peut gouverner, diriger ou ordonner.

une nouvelle configuration où il pourra être traité de façon pacifique, c'est la transformation du conflit (Galtung, 1996).

Une importante prémisse de cette théorie : le conflit non seulement inclut les contradictions ou les objectifs opposés des parties. Celles-ci, en se trouvant devant un obstacle pour atteindre leurs objectifs, réagissent motivées par des attitudes différentes selon la culture qui a modelé leurs comportements durant le processus de socialisation. Traiter le conflit au niveau seulement d'une de ses composantes, conduit à des solutions insoutenables dans le temps ou inacceptables par certaines parties.

Une autre prémisse de cette théorie : les conflits impliquent rarement seulement deux parties. L'ensemble des parties ou des acteurs avec leurs objectifs constitue la formation du conflit. Cette formation comprend un nombre d'acteurs et d'objectifs, avec un nombre déterminé de solutions possibles. Transformer le conflit implique le **redéfinir**, le prendre comme il était au moment de l'impasse et le présenter en y ajoutant plus d'acteurs, plus d'objectifs et, en conséquence, plus de solutions possibles. Cette forme nouvelle acquise par le conflit constitue une formation différente. Le conflit ne s'est pas résolu. Le conflit continue d'exister mais on a augmenté le nombre d'acteurs et avec cela, les horizons de chacun d'eux et les possibilités de collaboration. Il y a alors beaucoup de ressources sur la 'table' et de plus grandes possibilités de satisfaire les intérêts en présence. Le passage à une formation plus complexe est plus prometteur parce qu'il augmente en même temps le nombre possible de combinaisons créatives d'acteurs, d'objectifs et de solutions possibles. Le conflit ainsi transformé peut être mieux traité par les parties, les 'propriétaires' du conflit, avec créativité, empathie et sans violence.

Une troisième prémisse de cette théorie : tout ce processus se réalise en communication et que celle-ci peut être vue comme un élément vital du conflit. La pratique de la communication pour le développement peut amener à privilégier l'aspect instrumental de la communication ou à voir le dialogue seulement comme une méthode d'intervention dans les conflits (González, 2005). Mais la communication joue un rôle qui dépasse ces aspects-là. Elle fait partie du processus même de définition du conflit, de dire ce qu'est le conflit. Si on prétend résoudre le conflit par le dialogue, il n'y a pas raison pour ne pas utiliser ce mode de communication également pour le définir et pour mieux connaître le conflit, ce qui peut justifier une autre décision théorique prise dans cette recherche: l'utilisation de l'analyse du discours comme théorie.

Finalement une dernière prémisse de la théorie du conflit de Johan Galtung : malgré son positionnement pour la non-violence, il est accepté que dans la pratique, on doit souvent recourir à la violence pour arrêter l'escalade du conflit. C'est le rôle des actions de maintien de la paix. Mais à différence d'autres approches, le positionnement contre toute forme de violence vise ici à empêcher l'idéalisation de méthodes qui enlèvent ou diminuent le pouvoir des parties et qui les rendent plus dépendantes de tiers : des forces policières, militaires ou judiciaires.

On distingue au moins trois types de violence sous-jacente à certains conflits : la violence directe, la violence structurelle et la violence culturelle. La violence directe est tout ce qui offense, blesse, heurte ou tue physiquement et de façon ostensible, non seulement les êtres humains, mais aussi toute forme de vie. La violence structurelle produit un dommage aussi et même plus grand que la violence directe, mais de manière insidieuse, soit par l'exploitation économique, soit par la

répression politique. La violence culturelle utilise des concepts, des théories ou des discours institutionnalisés pour justifier les autres formes de violence et les rendre moins inacceptables. Non seulement les discours présents servent à cette fin mais aussi les discours profondément enracinés depuis des générations.

À Huanuni, par exemple, la quantité de conflits et le niveau élevé de violence utilisée par les parties rendent difficile l'identification des causes de chacun d'entre eux. Il semble plus approprié de parler de méta conflits ou de conflits généralisés, c'est-à-dire de conflits qui ont été traités sans succès et qui s'emmêlent de plus en plus et avec plus de violence, avec des pertes humaines importantes et avec le gaspillage de nombreuses ressources matérielles et culturelles dont dispose cette localité. Dans une étude ethnographique de ce site en particulier, on a fait ressortir les nombreuses ressources culturelles provenant en grande mesure de la tradition syndicale (Cassia, Ardaya et Aguanta, 2004).

Les ressources ayant été utilisées pour la résistance contre la répression politique ou contre l'exploitation économique, on constate actuellement qu'elles se sont enracinées dans l'ensemble de la population et sont utilisées de façon systématique, y compris dans les conflits intracommunautaires. Il sera difficile dans ces cas de tenter d'éradiquer seulement la violence directe en forme de barrage de routes, attentant à l'intégrité physique des personnes, ou en forme de dommages à l'environnement. Il sera également nécessaire d'analyser la violence structurelle et de redéfinir la formation du conflit afin de trouver des solutions également créatives.

Les entreprises et l'État tendent à définir le conflit à partir des lois et règlements mais les parties communautaires ne connaissent pas toujours le contenu des lois, ou

bien, elles les questionnent radicalement parce qu'elles ne croient pas en l'impartialité de l'État pour les appliquer. Il en est de même pour ce qui est des critères de légitimité des solutions. En général les acteurs de l'État et des entreprises se basent sur des critères techniques. Une partie de la société civile accepte les critères techniques comme légitimes même si elle questionne son application tandis que les acteurs communautaires argumentent souvent sur la base de critères culturels tendant à la fois à maintenir la cohésion sociale.

En résumé, la théorie de Galtung apporte à la communication pour le développement, l'analyse du conflit dans une perspective de construction de la paix. La construction de la paix a alors un double sens. D'un côté il signifie édification des bases pour le dialogue entre les multiples acteurs qui s'affrontent dans le processus du développement. Et d'un autre côté, cela implique processus de construction sociale, de signification de la vie et des besoins de base des multiples acteurs impliqués dans les conflits (Berger et Luckmann, 1986). Les études de Galtung, centrées au début sur les conflits de la guerre froide, sont utilisées actuellement comme cadre théorique pour la compréhension de toutes sortes de conflits, des conflits interpersonnels aux conflits internationaux. Dans cette recherche, j'utilise seulement quelques-uns des ses concepts clés : **triade du conflit, formation/transformation du conflit, paix et violence.**

La communication pour le développement peut articuler ces concepts à toutes les étapes d'un processus d'analyse du conflit et de négociation. Dans les études de cas citées antérieurement j'ai signalé les erreurs des approches utilisées habituellement, par exemple, en ce qui a trait à la circulation de l'information, aux interactions face à face, aux incompréhensions pour des raisons linguistiques ou

culturelles. Une étude réalisée avec l'aide de la radio a mis l'accent sur la communication comme processus de construction sociale de réalités sociales comme les conflits, la violence, le dialogue ou la négociation. On a ainsi vu que ces termes ont des significations différentes pour les membres de différents groupes culturels. C'est évident alors qu'entrepreneurs, fonctionnaires de l'État, les gens des communautés et les agents de développement se guident par leurs propres significations et souvent sans prendre en compte les significations des autres.

Cette situation a donné lieu à de nombreux malentendus, incompréhensions, interprétations opposées qui, manque d'espaces de dialogue appropriés, se sont enracinés progressivement jusqu'à devenir des obstacles sérieux et récurrents pour traiter de façon appropriée les enjeux de fond.

Il reste à savoir de quelle manière la communication peut rendre compte de cette réalité sociale qui va plus loin que l'interaction face à face, construite à travers les interactions historiques entre les différents groupes sociaux, et au cours desquelles se sont formées les identités de ces groupes et se sont établies en même temps certaines formes, stéréotypées, de relation entre elles. Développer le concept de dialogue, par exemple, pourrait non seulement conduire à l'utiliser dans le traitement des conflits, mais aussi à le transformer en pratique discursive privilégiée dans l'analyse du conflit et dans le traitement des traumatismes laissés par les conflits de vieille date (Galtung, 2000: 110).

En résumé, pour Galtung, le conflit a à la fois un potentiel destructeur et un potentiel créateur. Le potentiel destructeur s'actualise principalement lorsque les acteurs recourent à la violence comme façon de traiter les conflits. La violence est

destructive à cause des coûts tangibles et intangibles qu'elle occasionne. Elle est aussi destructive par les résultats non désirés, autant dans l'immédiat qu'à long terme, des résultats qui aggravent les problèmes qu'on cherchait à résoudre. Il est nécessaire, néanmoins, de reconsidérer le concept de la violence si nous voulons aborder de façon constructive les conflits. Il est nécessaire de considérer, non seulement la violence directe, celle que les acteurs exercent sur les choses, l'environnement, les personnes et aussi sur eux-mêmes. Il faut considérer aussi la violence qui s'exerce à partir de l'organisation sociale, économique ou politique de la société ou violence structurelle. Et enfin il est nécessaire d'examiner et de traiter également la violence qui s'exerce comme justification de la violence directe et de la violence structurelle ou violence culturelle (Galtung, 1996)

Suivant ce raisonnement, les structures économiques basées sur la surexploitation des ressources naturelles peuvent être considérées aussi comme symptômes de violence structurelle. Tandis que la justification de cette violence à travers les théories économiques ou les discours de développement pourrait aussi être vue comme autant d'autres symptômes de violence culturelle.

En résumé, pour les critiques de l'école latino-américaine de la communication de tradition marxiste, les concepts de crise, de conflit et de contradictions ont surtout été utilisés au niveau macrosocial pour se référer à la crise du développement, aux conflits culturels, aux contradictions de classe et aux relations internationales. La redécouverte de la culture ouvra de nouvelles pistes de recherche centrées sur l'étude des transformations culturelles, sur les conflits entre culture officielle et cultures populaires et sur les médiations, tant au niveau organisationnel qu'au niveau microsocial.

L'analyse du discours en particulier avait jadis été centrée principalement sur l'idéologie et sur les relations asymétriques entre émetteurs et récepteurs (Beltrán, 2000). Il s'opère en ce moment une redéfinition du champ de la communication, et de la communication pour le développement, afin de mieux comprendre les processus, les acteurs sociaux et leurs positionnements.

En dialogue avec l'anthropologie du développement, la communication pourrait à son tour s'intéresser davantage aux personnes, individus ou groupes, et aux communautés locales qui vivent les situations que prétend résoudre le développement. La communication pour le développement pourrait ainsi recentrer son intérêt sur les acteurs, sur leurs positionnements et leurs interactions non pas pour y découvrir cette fois l'empreinte de la domination, mais pour découvrir, dans les relations entre les acteurs du développement, le degré de résistance, de complicité ou de négociation implicite.

La signification de la communication pour le développement, son rôle dans les processus de changement, doit être aussi redéfinie. La communication pour le changement tente de le faire en remplaçant le concept de développement par celui de changement. Mais le fait d'attribuer à tout processus de développement une finalité de changement peut paraître incohérent avec la critique au *développementalisme* et à son contenu modernisateur prépondérant. Le concept même de changement doit être réélaboré pour pouvoir distinguer, dans la praxis, le changement intégrateur du changement transformateur (Díaz Borندنave, 1985).

Si les décisions dans le cadre du développement se prenaient de façon démocratique, elles n'iraient pas toujours dans le sens du changement. Souvent, les

acteurs choisissent la reproduction, le maintien de l'ordre existant. Et souvent également, ils décident collectivement de retourner aux vieilles idées ou aux vieilles pratiques, ce qui met au défi l'idée de progrès. Le changement le plus significatif sur le plan social réside peut-être dans la reconnaissance des multiples conceptions du temps et de l'espace existantes dans une communauté, maintenant considérées comme des constructions sociales, des réalités culturelles, des produits des multiples communautés discursives.

On parlera alors de façon indistincte des deux dénominations, puisque les deux dépendent de la signification qu'on attribue à la communication et au développement. Le défi n'est pas tant de créer de nouveaux concepts mais bien de s'approprier les termes qui existent et qui furent aliénés par l'appareil officiel du développement. Alors la communication pour le développement doit être comprise ici non pas comme un processus de diffusion d'innovations mais plutôt comme les interactions entre les acteurs du développement (Pearce et Narula, 1986). Et le développement doit être vu non pas comme un processus de modernisation mais plutôt comme le déploiement du potentiel des personnes, des groupes, des communautés locales ou globales (Galtung, 1996).

Alors la communication pour le développement sera entendue ici comme les interactions qu'établissent les acteurs sociaux dans ce processus de déploiement de leurs potentiels pour satisfaire les besoins de base de tous et pour traiter les conflits de façon créative et sans violence. Cette définition aurait la vertu d'articuler la communication et le développement, à la paix positive. La paix positive étant entendue comme le processus de satisfaction des besoins de tous, en l'absence de guerre et en utilisant les moyens non-violents pour régler les conflits (Galtung, 1996).

Ces idées ont guidé les premières explorations des discours de paix en tant qu'objet d'étude. Au début, et en suivant les critiques latino-américains, je supposais que les discours étaient seulement une partie du monde, de la même manière que la culture était considérée comme étant seulement une zone de la vie sociale (García Canclini, 1986). Le cadre théorique que je présente ici, néanmoins, est lui-même un discours, produit du processus dialectique de construction non seulement d'hypothèses mais aussi de concepts clés, de données et de résultats de la recherche (Mason, 2002).

Une meilleure conceptualisation m'amène dans ce processus à opter pour une définition plus large du discours et de son rôle dans la construction du monde. Les discours ne sont pas seulement une partie de la vie sociale. Toutes les réalités sociales, l'économie, le développement ou la paix sont accessibles seulement à travers les discours. Ils sont l'espace de rencontre et de luttes pour faire valoir des positions différentes, opposées et souvent antagonistes.

Les principaux concepts utilisés dans cette thèse proviennent de ces trois sources :

- La théorie d'analyse du discours de Laclau et Mouffe, suivant laquelle l'étude du conflit se réalise au moyen des concepts de **point nodal**, d'articulation et **d'éléments/moments**. Les concepts de pratiques discursives complètent cette approche et permettent d'utiliser la théorie du discours de Laclau sans subordonner l'acteur social, dans ce cas, les communautés qui produisent et mettent en circulation les discours (Mainguenu, 1984).

- La théorie de paix de Johan Galtung, à qui j'emprunte principalement les concepts de **paix**, de **transformation des conflits** et de **violence**.
- La critique latino-américaine, dont les concepts clés sont **médiation** et **dialogue**

La figure 3.1 montre l'utilisation de ces concepts formant le cadre théorique. Nous verrons les définitions au cours du développement de la théorie et dans le glossaire.

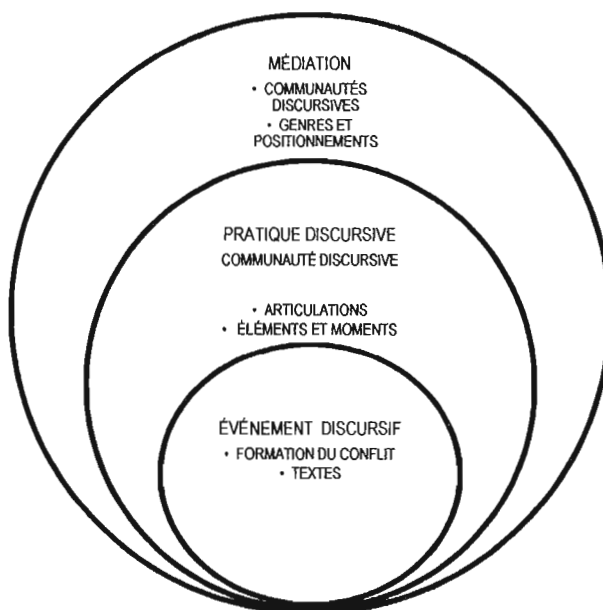


Figure 3.1: Modèle d'analyse d'un discours de paix

Le diagramme³⁴ représente l'enchâssement des niveaux d'analyse d'un événement discursif, dans ce cas, une formation de conflit constituée par des acteurs,

³⁴ Inspiré du paradigme du conflit «en nid» de Marie Dugan (Lederach, 1999:56) et de la conception tridimensionnelle du discours (Fairclough, 1992:73)

des objectifs et des relations. Pour les besoins de cette thèse, cette formation est considérée comme étant constituée par des communautés discursives produisant au cours du conflit une quantité de textes que l'on peut analyser. Dans ces textes il est possible d'identifier des éléments et des moments, des concepts encore polysémiques et des concepts dont la signification était stabilisée au moment de la production du texte. Afin de mieux faire valoir ses intérêts et ses valeurs, chaque communauté discursive articule différemment ces éléments et moments. Mises en relation, ces communautés discursives produisent différents genres de discours et un ensemble de positionnements relativement à l'enjeu principal ou point nodal en question.

Un ensemble de points nodaux significatifs pour un ensemble de communautés mises dans un contexte particulier constituent une médiation. Cette médiation, réseau de significations, est le filtre à travers lequel les positionnements des uns sont perçus activement par les autres. Il est maintenant communément accepté que les différences de perception ne sont pas une exception mais la règle dans la communication humaine (Pearce, 1989) et que les humains font, malgré tout, un effort pour coordonner leurs paroles et leurs actions avec celles des autres (Goffman, 1973).

Mais des conflits surviennent lorsque les différences se creusent et deviennent opposition d'attitudes et de comportements en plus d'être opposition sur les thèmes en discussion, les points nodaux. Afin de mieux comprendre ce phénomène, de les traiter, ou éventuellement de les rapporter (comme journaliste, par exemple), il est nécessaire de l'analyser dans trois niveaux. Il faut faire une analyse du conflit réel et des textes produits par les communautés impliquées. Il faut aussi identifier comment les parties articulent les différents thèmes pour faire valoir leurs propres intérêts et valeurs. Ces articulations peuvent être instables étant donné qu'elles comportent des

éléments, c'est-à-dire, des signes ou des concepts encore polysémiques et elles peuvent aussi être constituées de moments ou concepts momentanément stabilisés. Il faut également considérer le contexte, le réseau plus large de significations servant de filtre à toute information nouvelle, soit les médiations de différents types, familiales, ethniques, techniques et religieuses (Martin-Barbero, 1987).

Un exemple peut aider à comprendre le modèle. Prenons la responsabilité sociale de l'entreprise, un point parmi tant d'autres entourant le point nodal de la gestion des ressources naturelles. Mis en circulation dans un environnement d'instabilité politique et d'insécurité judiciaire, ce concept pourrait être conçu par l'entreprise comme étant une formalité à accomplir sous la forme, par exemple, de consultation à la communauté. Elle tentera de satisfaire les règlements existants sans s'investir véritablement dans la participation communautaire afin de ne pas laisser la communauté mettre le 'pied dans la porte'. Si la communauté est consultée suivant les politiques de la Corporation financière internationale de la Banque mondiale³⁵, cela pourrait donner lieu à une implication plus poussée de la communauté, le processus serait plus long et plus coûteux, les interventions plus surveillées, certains groupes pourraient s'opposer, et ainsi de suite. L'entreprise pourrait alors, par précaution, engager un consultant qui effectuera le plus rapidement possible une évaluation des perceptions des membres de la communauté et de limiter par conséquent la dissémination de l'information. Mais au lieu d'éviter ainsi le conflit, ces deux procédures augmentent le risque de créer ou d'approfondir les conflits puisque les communautés, à partir de leurs expériences de lutte, de négligence et/ou de répression de la part de l'État, auront la tendance à interpréter ces précautions

³⁵ IFC-BM (1998) Doing Better Business through Effective Consultation and Disclosure.

comme étant le signe d'une volonté de manipuler la communauté, de dissimuler ses vraies intentions, de lui cacher ses projets et de négliger ses intérêts.

L'utilisation du modèle d'analyse du discours des parties donnera le portrait suivant du conflit symbolique considéré ici comme événement discursif:

- Formation du conflit : groupes de la communauté, entreprise, État central et local, etc. Rapport marqué par les massacres précédents provoquant chez la communauté la peur à la trahison de l'État.
- Pratiques discursives : Les parties ne se rencontrent que pour débattre. Les diatribes commencent et le conflit s'installe. Les conversations sont remplacées par une lutte entre pétitions vs contrats, des pamphlets vs étude technique, des sermons vs menaces politiques et ainsi de suite.
- Pratiques d'articulation : La communauté articule la responsabilité sociale (élément) avec, p. ex. une évaluation environnementale. Ce thème peut ne pas être le plus urgent ou le plus pertinent mais il sera utilisé si la communauté ne peut pas traiter le thème central qui est de l'ordre, non pas du contenu mais des relations, des rapports de confiance entre les parties.

7. Les principaux concepts utilisés dans cette recherche

Après avoir identifié les principales références théoriques et les principaux concepts, voyons comment les utiliser dans le cadre de cette recherche dont l'objectif principal est d'identifier et de faire l'analyse critique du discours de paix en rapport avec les ressources naturelles en Bolivie, durant les vingt ans qui vont de 1985 à 2005. Pour accéder à ces discours, j'ai sélectionné trois épisodes de conflit pour ces

ressources et qui sont centraux pour retracer l'émergence de ces discours: le massacre d'Amayapampa, la guerre de l'eau et la guerre du gaz³⁶.

Il est possible maintenant d'amalgamer les concepts clés de ces trois sources aux fins de la recherche.

Tableau 3.1: Les sources théoriques et les concepts

Critique latino-américaine	Théorie de la paix	Théorie de l'analyse du discours
Médiations	Culture profonde	Discours
Luttes, conflits	Objectifs, besoins	Demandes
Hégémonie	Formation du conflit	Antagonisme
Dialogue	Violence culturelle	Hégémonie
	Dialogue	Pratique articulatoire

Ces concepts sont complémentaires et peuvent contribuer à exprimer les questions d'analyse et orienter la construction des données et des résultats. Ils permettent de préciser les questions qui guideront la construction des données et des résultats. Quelles sont les médiations à travers lesquelles la signification des ressources naturelles se construit dans ce contexte sociohistorique? Quelles sont les demandes qui se forment au sein des groupes ou communautés discursives, conditionnées par leurs relations internes et externes? Quels sont les moments du discours de la gestion des ressources naturelles, qui font consensus? Quels sont les éléments qui sont encore objet de luttes pour la signification? Quelles sont les articulations identifiables avec des discours de paix? Quelles transformations ces articulations ont-elles opérées et avec quelles identités peuvent-elles être associées?

³⁶ Ce sont les noms communément utilisés en Bolivie pour se référer à ces épisodes.

Lesquelles se sont maintenues ou ont disparu et avec quelle conséquence sociale? À quels mécanismes ou pratiques régulées ont-elles donné origine?

Selon Laclau et Mouffe, le discours est un espace de conflit permanent entre des positionnements concurrents pour transformer certains **éléments** (concepts encore polysémiques) en **moments** (concepts dont la signification partagée se fixe temporairement). Certains concepts dans la constellation de termes qui entourent la gestion des ressources naturelles sont encore flottants, c'est-à-dire qu'ils ont une partie de signification vide, ou sont polysémiques. Et c'est cette vacuité dans les termes qui permet les pratiques articulatoires, c'est-à-dire, une formulation différente des sujets selon les intérêts des communautés qui exercent ces pratiques comme parties de leur action politique. Chaque groupe impliqué dans les conflits, les réels et les symboliques, exercent leurs pratiques articulatoires dû au fait que tout, dans le discours de gestion des ressources naturelles, n'est pas totalement défini et fixé. Certains concepts ou moments ont une signification fixe, au moins temporairement. Par exemple, la plus grande partie des communautés discursives sont d'accord pour utiliser les termes de ressources naturelles pour se référer à l'ensemble des produits de la nature : les minéraux, l'eau ou le gaz, etc. D'autres concepts ou éléments sont encore polysémiques et par conséquent, objet de luttes entre les communautés pour établir leurs propres articulations de façon prépondérante par rapport à d'autres qui sont en circulation en même temps. Le conflit se produit alors dans le but d'arrêter le flux des différences ou de remplir un vide en changeant le sens que ces termes ont jusqu'à maintenant. Par exemple, toutes les communautés clés se réfèrent à l'un des épisodes sélectionnés comme exemple pour cette thèse, le massacre d'Amayapampa, comme un conflit. Mais tous ne définissent pas ce conflit de la même façon. Pour la Commission interaméricaine des droits de la personne de l'OEA, il s'agit d'un conflit

de travail, tandis que pour le Centre d'écologie et peuples andins, il s'agit d'un conflit environnemental. Les syndicats miniers de leur côté le définissent comme un épisode de plus de la lutte des classes entre 'ceux qui veulent gagner davantage et ceux qui veulent mieux manger' (CIDH-OEA, 1997).

Dans le chapitre destiné à la description de la problématique, j'ai défini la gestion des ressources naturelles comme un point nodal dans le discours du développement, c'est-à-dire, un thème privilégié dans ce discours et autour duquel s'organise une constellation d'autres thèmes, chacun acquérant une signification selon sa relation avec le point nodal ou avec les concepts voisins. Le point nodal, en ayant autour de lui, des éléments encore à définir, devient lui-même un signifiant flottant, ou semi-vide, que différentes communautés tentent de remplir à leur manière. Ainsi la gestion des ressources naturelles est un point nodal dans la mesure où il est un thème de développement qui est devenu organisateur d'autres concepts, théories et pratiques, contribuant à leur expansion en tant qu'appareil de pouvoir, de la même façon que la santé, la croissance économique, l'agriculture, sont d'autres points nodaux.

Autour du point nodal de la gestion des ressources naturelles s'organisent alors des moments et des éléments : les effets économiques, sociaux, culturels et environnementaux de l'exploitation minière, les coûts et bénéfices pour les collectivités voisines à une mine, la durabilité de ces bénéfices, la législation, les processus consultatifs, les pratiques exemplaires, la fermeture des mines, sont seulement une partie des thèmes qui prolifèrent autour du point nodal. Dans la mesure où la signification de certains d'entre eux, que Laclau appelle éléments, n'est pas encore totalement définie et fixée, les communautés luttent pour imposer ce qui peut

les favoriser. Par exemple, la consultation préalable a une plus grande importance pour les communautés que pour les entreprises, de façon que les premières tendent à charger ce signifiant flottant avec l'ensemble des demandes qui leur sont propres, tandis que pour les entreprises en prenant la consultation préalable comme une simple formalité, tendent à la réduire à l'obtention d'un consentement de la part de la population sans tenir compte nécessairement de leurs demandes. Pour elles, ce concept de consultation préalable doit s'articuler avec la législation du pays, tandis que les communautés l'articulent plutôt avec la responsabilité sociale des entreprises.

Moments, éléments et pratiques articulatoires seront alors utilisés dans le même sens que la théorie d'analyse du discours de Laclau et Mouffe, pour identifier les points centraux ou nœuds autour desquels s'organisent ces concepts dont les significations sont objet de pratiques articulatoires, soit en acceptant le caractère fixe des premiers, soit en luttant pour imposer au moyen de leurs pratiques, un sens propre.

Je n'utiliserai pas ici le terme d'antagonisme social, mais plutôt celui de *formation du conflit*, dans le sens défini par Galtung, comme une relation entre de multiples parties qui luttent pour leurs objectifs ou leurs intérêts, non seulement rationnels ou substantiels, en contradiction avec ceux des autres, mais aussi pour leurs objectifs moraux et leurs croyances profondes. Le conflit est l'embourbement des relations puisque les parties en croyant que leurs objectifs sont en train d'être bloqués, adoptent des attitudes de rejet qui les amènent à assumer certains comportements au moyen desquels ils croient résoudre la situation (Galtung, 2000). Contradictions, attitudes et comportements sont, alors, des composantes inséparables de tout conflit réel. L'analyse du discours doit pouvoir identifier ce qui dans les

positionnements des communautés discursives, provient de l'une ou de l'autre de ces composantes.

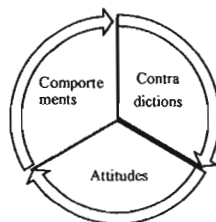


Figure 3.2: La triade du conflit de Galtung

La configuration que prend cette situation de blocage, d'impasse ou de confrontation dépend non seulement du nombre d'acteurs ou de parties, mais aussi de qui sont ces acteurs, de quelle est leur identité (ou de quelles sont leurs identités). De ces dernières dépendent également les objectifs que les parties poursuivent et les relations qu'elles maintiennent entre elles. À cette configuration, Galtung la dénomme *formation du conflit*. Et au processus qui conduit à une autre formation, ayant un plus grand potentiel de solution créative et pacifique, il le dénomme *transformation du conflit*.

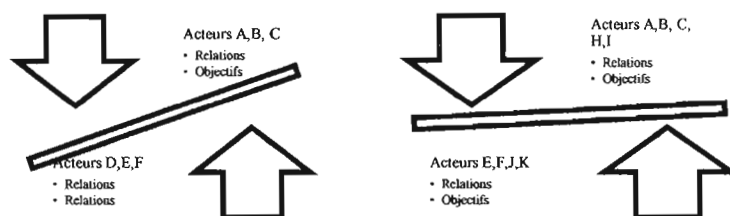


Figure 3.3: La transformation du conflit

Les deux théories, la théorie de la paix et la théorie de l'analyse du discours coïncident sur la conception du conflit comme contingent et surdéterminé. Il prend une forme spécifique dans un contexte sociohistorique donné mais la formation pourrait être différente dans un autre contexte. De changer les relations entre les parties, la formation pourrait même être distincte dans un même contexte. Ceci est possible selon la théorie d'analyse du discours parce que les parties ne font pas partie des groupes prédéterminés et immuables, mais sont des structures temporaires, de la dimension sociale, jamais totales ou finales (Phillips et Jørgensen, 2002:39).

La théorie de la paix établit alors que le conflit a une vie et qu'une formation peut devenir autre au cours d'un processus de transformation du conflit. Au point nodal du conflit, Galtung ajoute d'autres thèmes, différents des contradictions ou des contenus de la discussion. Il inclut dans le conflit des éléments qui ont des relations avec les croyances, avec les suppositions ou les patrons culturels. Il inclut aussi des comportements, des gestes observables que les parties en conflit adoptent pour tenter de changer la situation ce qui a comme conséquence d'affecter aussi les relations entre eux. Alors les comportements et les attitudes doivent aussi être pris en considération comme partie du conflit distincte des contradictions. Les mêmes sujets de dispute dans des formations différentes peuvent dériver en antagonismes tandis que dans d'autres, les acteurs finissent par collaborer. De fait, c'est ce qui arrive la plupart du temps, les relations se maintiennent dans un certain ordre ou paix sociale.

Mais la paix ou paix sociale est aussi un élément dont la signification est remise en question par certaines communautés. Dans la chaîne des équivalences pour se référer à la paix, quelques-uns n'excluent pas les conflits et incluent des éléments comme la justice ou la satisfaction des besoins de base pour tous. C'est le cas de la

théorie de la paix que je présente ici pour qui la paix n'est pas un état de choses ou une étape dans un processus, un point de départ ou d'arrivée, mais bien un processus, jamais achevé, de satisfaction des besoins de base en traitant les conflits de façon créative. Les besoins de base ne sont pas universels, mais pour plusieurs cultures ils ont quelque chose à voir avec la survie, le bien-être, l'identité et la liberté. Chacun de ces concepts peut être soit des moments soit des éléments dans une configuration spécifique. Par conséquent certains éléments peuvent être objet de combat pour devenir moments. Alors le conflit n'implique pas nécessairement violence ni sa présence indique l'absence de paix. Et à l'inverse, la paix n'implique pas l'absence de conflit même si elle implique l'exclusion de la violence dans le traitement du conflit.

Pour produire ce processus de paix de façon discursive, il s'agit alors d'articuler les moments et les éléments constitutifs de la paix de façon créative et non violente. Quand cela se réalise collectivement en permettant la libre circulation des différences ou l'hétéroglossie, nous sommes en face de la pratique discursive du dialogue, c'est-à-dire une pratique spécifique de production et de circulation des significations. Les critiques latino-américains ont fait du dialogue une forme de communication privilégiée et plusieurs d'entre eux ont développé des méthodes d'application du dialogue au contexte du développement (Beltrán, en l'articulant aux politiques du dialogue, Díaz Bordenave, à la participation participative, Freire à l'éducation libératrice). Mais c'est plutôt Martin-Barbero qui indique la façon de comprendre le dialogue dans le contexte des cultures populaires. Cette option m'intéresse particulièrement étant donné que les groupes sociaux en conflit réel ou symbolique pour les ressources naturelles s'expriment généralement selon les codes des cultures populaires, à la différence des techniciens ou des politiciens qui adoptent principalement l'ordre du discours scientifique ou technique.

Si, comme le suggère la théorie de l'analyse du discours, ce sont les vides ou les imprécisions dans les chaînes de signification qui rendent possibles les pratiques articulatoires, c'est alors dans ces espaces où peuvent aussi s'articuler les options dialogiques. Il s'agit alors d'identifier dans les discours en conflit, non seulement les positionnements et comment ils furent employés durant la période en étude, mais aussi de montrer comment certains espaces laissés vides ou sans être définis de la part des parties, auraient pu être remplis ensemble dans le but de résoudre les thèmes substantiels et de (ré) construire les relations sur des bases pacifiques.

8. Problématisation de la gestion des ressources naturelles

Le terme problématiser implique, selon Freire (1970), de faire surgir la conscience critique, d'assumer le caractère problématique d'un objet, d'accepter que la réalité ne soit pas statique, mais en processus de transformation. Problématiser le concept de gestion des ressources naturelles implique par conséquent de se poser la question au sujet de son origine dans le champ du développement, de son évolution dans les différents paradigmes et de sa place dans le débat sur le développement durable concernant la gouvernance, la participation démocratique, les relations entre la dimension technique et la dimension politique, entre autres. Problématiser implique, finalement, de montrer les discontinuités dans la formation du concept et de tirer les conséquences pratiques et politiques du concept.

CHAPITRE 4

L'ANALYSE DU DISCOURS COMME MÉTHODE

Dans cette thèse l'analyse du discours est utilisée non seulement comme théorie mais aussi comme méthode. Après avoir expliqué en quoi consiste l'analyse du discours comme méthode, je vais spécifier dans ce chapitre : le type de recherche et la méthodologie utilisée au cours du processus de recherche; l'évolution du design de recherche; la posture adoptée comme analyste et comme auteure; le contact avec le terrain; le sujet de recherche; la construction de l'objet de recherche, les techniques d'enquête, l'échantillonnage, la collecte d'information et les critères scientifiques de validité utilisés.

Dans le chapitre 3 de cette thèse, j'ai présenté les concepts clés pour la présente recherche, provenant de trois sources théoriques : la communication pour le développement, la théorie de la paix et la théorie de l'analyse du discours. J'ai aussi expliqué dans ce chapitre que le concept de gestion des ressources naturelles, utilisé dans le design initial de la recherche, présentait certains problèmes. Même s'il est utilisé couramment dans le modèle dominant de développement, son signifié est toujours sujet à de multiples interprétations et questionnements. Dans cette thèse, la gestion des ressources naturelles est la dénomination d'un domaine du discours de développement durable où se produit et entre en compétition une quantité de discours d'ordre scientifique-technique, politique et culturelle, principalement en situation de

crises ou de conflits sociaux réels. Il est donc un point nodal du développement, c'est-à-dire un thème privilégié autour duquel s'organisent beaucoup d'autres éléments (thèmes ou concepts) dont les significations sont encore objet de questionnements.

Dans ce chapitre consacré à la méthodologie la compréhension de l'analyse du discours comme théorie sera complétée par la méthode de l'analyse critique du discours que propose Norman Fairclough, dans *Discourse and Social Change* (1992).

Le cadre conceptuel utilisé par Fairclough sert ici de référence pour examiner des aspects du changement social en utilisant une approche transdisciplinaire. Il est possible suivant cette méthode de transformer ou de traduire des concepts d'autres disciplines à l'analyse du discours. Contrairement à Laclau et Mouffe, Fairclough fait une distinction entre réalité discursive et réalité non discursive. La réalité discursive peut, de son point de vue, être analysée de façon systématique comme un champ spécifique de la réalité ayant ses propres règles comme l'économie, la sociologie ou l'histoire ont les leurs. Cependant, si on veut avoir accès à une meilleure compréhension du matériel empirique, croit-il, il est nécessaire d'adopter une méthode transdisciplinaire. Il utilise des instruments propres à la linguistique pour examiner le texte et des instruments propres à d'autres disciplines pour étudier le double contexte des pratiques discursives et des pratiques sociales où se produisent et circulent ces textes. Étant donné que pour Fairclough les discours sont seulement une partie du monde qui a ses propres logiques, les instruments d'analyse sont souvent plus précis que ceux de Laclau et Mouffe qui eux croient que le monde n'est pas accessible que par l'entremise des discours. Même si je partage ce dernier point de vue, je dois, pour les besoins de l'analyse faire *comme si* le monde était composé de

régions différentes pouvant être étudiées par des disciplines ayant leurs propres règles et logiques. Son utilisation dans le cadre de cette thèse vise à identifier et faire l'analyse critique du discours de paix dans des textes produits et mis en circulation par différentes communautés discursives entre 1985 et 2005.

Du point de vue de l'analyse critique du discours, l'objet de cette recherche a un caractère multidimensionnel car il inclut des aspects culturels, économiques, politiques et historiques et aborde alors les relations entre les discours et les autres éléments de la vie sociale. Concrètement, cette recherche porte sur l'étude du changement dans les discours de gestion des ressources naturelles qui découlent du concept de développement durable, lui-même un concept évoluant dans un espace conflictuel. De multiples éléments liés au développement durable sont totalement ou partiellement polysémiques de sorte que certains vont jusqu'à le qualifier de signifiant flottant (Mastrangelo, 2002).

L'importance de cette étude réside dans le fait que ces changements non seulement se produisent sur un plan symbolique mais aussi sur le plan des relations sociales soumises durant de longues périodes à de fortes tensions, crises et violence directe. Pour cette raison, au lieu de m'arrêter seulement à l'analyse des positions contradictoires des parties en conflit, je voudrais comprendre comment s'est formé le discours relatif aux ressources naturelles dans un contexte de changements au niveau sociétal et au niveau des institutions. Ce processus social plus large vise, selon ma perspective, à la construction de la paix positive. En établissant clairement ce cadre social plus large où s'insère la recherche, on définit mieux les contours de l'objet de la recherche et l'apport de l'analyse critique du discours devient alors plus clair. fournir des instruments méthodologiques plus précis et plus appropriés à cet objet.

1. La recherche qualitative et critique du développement

En montrant les conditions de production, le contexte historique et les groupes de la société qui ont bénéficié de façon arbitraire des discours ou encore qui en furent exclus, l'analyse critique du discours permet de mettre en évidence les différences là où jusqu'à maintenant on avait habituellement vu que le point de vue dominant. Cette analyse critique du discours permet en plus de voir les relations de pouvoir sous-jacentes à ces inégalités.

Ma position critique face au développement s'exprime ici de plusieurs façons. Dans un premier temps, l'analyse critique prend la forme d'une déconstruction de certaines réalités comme la gestion des ressources naturelles, le conflit ou la violence, réalités auxquelles est souvent confronté tout professionnel de la communication pour le développement. Dans un deuxième temps et comme complément du premier point, je vais redéfinir ces concepts afin de voir les conflits pour les ressources naturelles dans une optique différente, celle qui considère les conflits comme des événements discursifs de redéfinition de la paix sociale. Cette perspective nouvelle d'analyse des conflits liés au développement à partir de la théorie de la construction de la paix positive peut avoir un impact sur la théorie et la pratique de la communication pour le développement.

C'est pourquoi cette recherche devrait être vue non seulement comme un exercice d'interprétation des événements ou des épisodes clés qu'on a sélectionnés, mais aussi comme une critique au développement orienté **vers les solutions**. Je ne prétends pas ici prendre position sur des sujets de fond qui ont été débattus lors de ces conflits mais bien de contribuer à la conceptualisation des conflits dans le

développement et au traitement des conflits dans le développement dans une perspective communicationnelle. Comme Shinar (1997), je crois qu'une des tâches encore en suspens pour les communicateurs pour le développement ou pour le changement est celle de collaborer avec les parties en conflit pour construire une nouvelle rhétorique constitutive de la paix. Cette construction inclurait à mon avis, non seulement le fait de parler des conflits d'une façon plus distancée et plus aidante mais aussi de construire au moyen d'un dialogue des savoirs, des processus de changement plus congruents avec la paix positive.

Comme le développement est essentiellement un processus de changement, il s'agit d'imaginer de nouvelles façons de parler de ces changements pour que le développement puisse présenter de multiples perspectives sans que cela soit une menace pour la cohésion sociale. Les résultats de cette recherche et toute autre connaissance en découlant, ne seront utiles que s'ils entrent en dialogue avec les savoirs des communicateurs et des communicologues qui se consacrent au développement, puisqu'eux-mêmes ont l'habitude de faire partie du conflit. Pour que ce dialogue soit possible, je vais mettre en évidence ici mon point de vue comme analyste, la procédure adoptée pour la constitution de l'univers de travail et la méthode utilisée pour analyser et interpréter les résultats.

2. Le contexte naturel de la recherche

La citation suivante d'Anne Laperrière (Poupart et col., 1997:376) dans *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, représentent bien les bases de la validité de la démarche méthodologique que je propose pour cette étude :

C'est par le biais d'une implication prolongée du chercheur dans les situations naturelles et par une analyse de celles-ci en tant que processus que les méthodologies qualitatives comptent saisir les fluctuations des phénomènes sociaux. Grâce à une implication prolongée, le chercheur peut suivre les rythmes et l'évolution d'un phénomène, évitant ainsi l'erreur de considérer comme représentatif de l'ensemble d'une situation un fragment temporel et singulier de celle-ci et de la figer en quelque sorte tout entière dans un fragment. L'implication prolongée sur le terrain permet aussi de cerner la multiplicité de facteurs, de systèmes, de perspectives ou des ordres qui structurent une situation et de mettre au jour des combinatoires et les cheminements complexes que ne pourrait révéler un fragment isolé si bien sélectionné soit-il.

Entre les années 1999 et 2004, j'ai travaillé en communication pour le développement en Bolivie. Une de mes tâches a consisté à enseigner la négociation comme méthode de résolution de conflits à des groupes de la communauté minière de Huanuni, un site minier situé à 300 kilomètres de la capitale du pays. Interpellée par la fréquence et par le niveau de violence que vivait cette communauté, j'ai réalisé une recherche avec une équipe formée de cinq communicateurs sociaux de cinq institutions : deux radios éducatives minières, un centre de recherche écologique et un centre d'extension universitaire en communication. Je voulais surtout savoir quelles étaient les conditions existantes et nécessaires pour réaliser des dialogues entre les différentes parties en conflit, principalement entre les membres de la communauté, les représentants du gouvernement et la direction des compagnies minières. Cette expérience a eu une influence considérable sur les options théoriques et méthodologiques que j'ai retenues dans cette thèse. Entre autres, cette expérience prolongée sur le terrain et l'analyse des conflits dans une recherche antérieure m'ont permis d'identifier les épisodes-clés présentés ici comme événements discursifs représentatifs des changements qui ont eu lieu durant la période analysée. Comme preuve de transparence, je vais me référer explicitement à cette expérience en

certaines occasions, de la même façon qu'en d'autres occasions je vais simplement citer l'abondante littérature existante sur les conflits miniers en Bolivie.

Ce contact avec le terrain, avant et pendant la recherche, s'ajoute à mon intervention dans les conflits du gaz en 2004 en tant que spécialiste en communication pour le développement. C'est au cours de ces expériences que j'ai collecté la grande partie du matériel empirique, complété par la suite avec le concours des collègues boliviens. C'est à partir de cette expérience que le type de recherche a été adopté ainsi que la méthodologie pour obtenir les données qui aideraient à répondre aux questions de recherche et à tirer les conclusions utiles à partir des hypothèses énoncées.

L'intention générale qui guida le travail de terrain était celle d'identifier les discours au sujet des ressources naturelles en compétition dans l'espace discursif du développement et de rendre visibles les discours émergents de construction de la paix sociale. Ce fut aussi l'intention qui guida la redéfinition des questions de recherche, la collecte d'information et les méthodes utilisées pour produire les données pertinentes.

Il s'agit d'une recherche qualitative qui utilise l'étude de cas comme façon d'accéder à la connaissance. Le cas des conflits pour les ressources naturelles en Bolivie inclut trois épisodes de conflits clés : le massacre d'Amayapampa (1996), la guerre de l'eau (1999) et la guerre du gaz (2003). Le cas ne se réduit cependant pas à ces trois épisodes. Le cas comprend aussi les nombreux conflits qu'au sujet des ressources naturelles se sont produits en Bolivie entre les années 1985 et 2004³⁷. Plusieurs comme réponse aux politiques néolibérales imposées par l'État et par les

³⁷ Laserna, R. (2008) En moyenne 32 nouveaux conflits par mois toutes catégories confondues.

organisations internationales. Ces conflits, centrés au début sur les mines se sont plus clairement focalisés, vers la fin de la période étudiée, sur les minéraux, l'eau et le gaz.

3. Le projet de recherche

Malgré la multiplicité de conceptions existantes, il y a un certain consensus que la recherche qualitative est en émergence et qu'elle se caractérise par sa flexibilité et par les décisions contextualisées qu'elle implique, en incluant la contextualisation des résultats et qui rendent problématique sa généralisation. (Poupart et col., 1997).

Certains auteurs mettent l'accent sur l'utilisation de méthodes le plus naturalistes possible pour se rapprocher de leur sujet, sur les processus qui arrivent naturellement et dans lesquels les acteurs se trouvent naturellement impliqués. Les questions de la recherche visent alors à savoir comment les acteurs donnent des significations à ces expériences en produisant des représentations du monde qui deviennent par ces faits visibles (Denzin et Lincoln, 2000).

Dans ce cas, c'est au long de la recherche que se précise autant le design que les différentes parties en fonction de l'objectif de la recherche et comme résultats des positionnements ontologiques et épistémologiques de l'analyste. Ces positionnements et les particularités du contexte beaucoup plus que des preuves irréfutables de type positiviste doivent être présentés pour justifier la méthodologie utilisée (Mason, 2002:28).

La méthodologie que je présente ici est le résultat de ce processus de décantation qui a débuté en traitant l'objet de l'étude de façon plus élargie et en le définissant par la suite avec plus de précision grâce à une action prolongée sur le

terrain. La recherche qui se prête le mieux à cet objet d'étude, les discours de paix émergeant des luttes pour les ressources naturelles, est la recherche qualitative ayant comme méthode principale l'analyse critique du discours. Je me propose ainsi de décrire, de faire l'analyse critique et d'interpréter l'émergence des discours de paix dans l'espace des conflits générés par les changements économiques et sociaux, impulsés par le modèle de développement hégémonique, surtout en ce qui concerne l'exploitation des ressources naturelles.

Au début, je me proposais d'analyser les discours que les agents de développement produisent à travers leur analyse et leur intervention dans les conflits. La question principale était orientée à la recherche d'explications à la multitude de techniques enseignées pour traiter les conflits dans un contexte de développement mais sans se préoccuper du contexte dans lequel les conflits émergent, escaladent et deviennent des conflits violents. Ces techniques diffusées en forme de recettes ne semblaient pas être très utiles dans des situations extrêmes, des sociétés divisées par des coups d'état, de guerre civile ou « sales guerres ».

Il semble alors plus fructueux de situer ces conflits dans le contexte des changements sociaux produits par les politiques de développement, ce qui a aidé non seulement à mieux définir l'objet de la recherche mais aussi à établir plus clairement l'apport de l'analyse critique du discours. Dans le chapitre 3 j'ai expliqué de quelle façon l'analyse du discours contribue à la construction du cadre théorique étant utilisé comme théorie et non seulement comme méthode.

Le design présenté au jury fut sujet à multiples questionnements par la suite. D'abord, une meilleure connaissance du contexte a permis de préciser les questions

de recherche et de donner une forme plus achevée à l'objet d'étude. Ensuite la théorie fut aussi mieux définie pour répondre à la logique d'une perspective communicationnelle. Il ne s'agissait pas seulement d'analyser les conflits en utilisant une théorie appropriée, mais aussi de les analyser comme si les résultats devaient être utilisés dans la pratique de la communication pour le développement. Dans le champ de la communication pour le développement, on a encore tendance à privilégier les approches soit normatives, soit explicatives sans tenir compte des avancées qui se sont produites dans la conceptualisation du conflit dans le cadre des études sur la paix. Il s'agit de voir les conflits dans leur triple dimension : les intérêts opposés entre les parties ou les contradictions, les attitudes des parties, enracinées dans des modèles culturels et des comportements qui se transforment souvent en comportements d'exclusion et de violence.

Pour les professionnels de la communication pour le développement qui interviennent dans les sites miniers, le climat de violence généralisée s'explique principalement par les conditions matérielles d'injustice, la résistance des mineurs au système économique dans son ensemble, le manque de sensibilité des gouvernants ou le pouvoir inégal qu'imposent les compagnies transnationales aux membres des communautés ou des syndicats (González, 2004).

Il est donc nécessaire de faire avancer les connaissances et de développer une perspective communicationnelle de l'analyse des conflits pour les ressources naturelles, qui donneraient des résultats utiles pour la pratique de la communication pour le développement. Ceci demande premièrement de questionner les présupposés mêmes du développement en tant que discours hégémonique. Ce discours régit

actuellement le concept du développement durable, et par conséquent, la vision des ressources naturelles ainsi que les concepts d'accès et de gestion de ces ressources.

La construction de la perspective communicationnelle demande d'inclure en plus les instruments méthodologiques pour étudier le processus de changement social d'où émergent les discours de paix et expliquer certains paradoxes. Par exemple au début de l'étape de privatisation de l'industrie minière le discours des communautés locales avait la forme de positionnements « pour la vie et pour la paix » tandis que dix ans plus tard on faisait référence aux mêmes conflits comme la « guerre de l'eau » ou la « guerre du gaz » et même comme « guerre civile ». On pourrait facilement déduire de ce glissement une radicalisation des positionnements, donc, une prise de position en faveur de la guerre ou contre la paix. Dans ce contexte fluctuant d'une radicalisation apparente des positions, les discours de paix externes étaient souvent interprétés comme une tentative de plus pour démobiliser, pour calmer, pour rendre invisibles les revendications sociales ou encore pour faire taire la protestation.

Alors comme professionnelle de la communication pour le développement, l'objectif n'était pas seulement de comprendre le problème mais aussi de contribuer à un changement social capable d'apporter la justice sociale autant sur le plan matériel que symbolique. Pour cela il fallait reconnaître que les discours produits par les acteurs sociaux n'étaient pas seulement la manifestation (discursive) des luttes mais que ces discours étaient aussi eux-mêmes objet de lutte pour l'hégémonie. La compréhension de ces luttes au plan symbolique permet le traitement pacifique des conflits en même temps que la création de conditions pour mieux répondre aux demandes sociales au moyen de politiques publiques progressistes.

4. La construction de l'objet d'étude

Une des questions que l'analyste doit résoudre c'est de savoir à quel niveau du discours il doit se situer pour arriver à comprendre non un conflit en particulier mais toute une période marquée par une prolifération de conflits incluant des conflits violents.

Dans *Arqueología del saber* Michel Foucault (1999) étudie les énoncés dans le champ du discours et les relations qui peuvent exister entre eux, dépendants d'une unité spécifique. Une des hypothèses de Foucault est que les énoncés différents dans leur forme et dispersés dans le temps constituent un ensemble s'ils réfèrent à un même et unique objet étant donné que l'unité d'un discours n'est pas la permanence et la singularité d'un objet mais l'espace dans lequel divers objets se profilent et se transforment de façon continue. L'unité, dit Foucault « c'est le jeu de règles d'émergence simultanée ou successive des objets, le jeu des règles qui rend possible durant une période donnée l'apparition d'objets qui définissent les transformations de ces objets, leur identité à travers le temps, la rupture qui se produit en eux et la discontinuité qui suspend leur permanence ».

Ceci implique, dans le cas des discours de paix en Bolivie que ces discours constituent une unité puisqu'ils émergent dans un espace défini, les politiques publiques de développement et en rapport avec d'autres discours, par exemple, les études stratégiques sous-jacentes dans l'analyse des conflits internationaux pour les ressources naturelles (Klare, 2003). Il devient rapidement évident que les communautés discursives investissent davantage de ressources pour redéfinir cet espace de lutte que pour développer tout simplement une argumentation en

conformité avec la logique des études stratégiques ou d'autres unités de discours définies à l'extérieur de l'espace populaire. Par exemple, même si quelques éléments rhétoriques de la guerre pour les ressources naturelles furent adoptés, le conflit de l'eau n'est pas perçu en général comme la lutte pour une ressource rare. Au contraire on part de l'hypothèse que les ressources sont abondantes mais qu'elles sont distribuées de façon injuste. La ressource n'est pas seulement l'eau dans son état naturel mais aussi les services publics d'eau potable ou d'irrigation.

C'est pourquoi la construction de l'objet de cette étude implique aussi l'effort pour définir un ensemble d'énoncés qui se réfèrent à de multiples sujets apparemment dispersés, comme unité, ou comme dit Foucault (1971), d'essayer de « décrire la dispersion des objets, de capter les interstices qui les séparent, de mesurer les distances qui règnent entre eux ». Dans ce cas, font partie du même objet, les discours de paix et non seulement les énoncés sur les conflits et les mille façons de les traiter, incluant la violence. La guerre fait partie du même objet dans la mesure où elle se réfère à une forme de comportement face aux conflits. Et ce qui est particulièrement pertinent pour la communication pour le développement, les énoncés sur les besoins de base, sur les besoins vitaux que les acteurs considèrent comme non négociables font aussi partie du même objet.

Une autre hypothèse de Foucault, pertinente pour cette étude est celle-ci : lorsqu'on définit un groupe de relations entre des énoncés, il s'agit aussi de démontrer la forme et le type d'enchaînement. Cet effort pour déchiffrer la trame très dense des positionnements au sujet de la paix sociale à partir des conflits pour les ressources naturelles, m'a conduit à la recherche d'une théorie d'analyse du discours qui tiendrait compte non seulement des énoncés abstraits mais également de ce que

les acteurs investissent dans la production de ces énoncés : des connaissances abstraites, des émotions et de l'imaginaire. Laclau et Mouffe appellent cette pratique de reformulation des discours qui essentiellement est une pratique politique de redéfinition du champ de lutte, une **articulation**.

Ayant ces hypothèses comme présupposés de base, j'ai mieux défini les autres parties du design de recherche incluant la méthodologie et des versions subséquentes du design de la recherche présentée au jury.

5. L'étude de cas : Bolivie entre 1986 et 2005

L'option pour une recherche qualitative est le résultat de plusieurs choix, d'abord l'adoption d'une approche qui tient compte d'un contexte élargi, incluant non seulement un conflit, mais une série de conflits. C'est aussi le résultat du choix d'objet d'étude incluant non seulement un seul énoncé mais une série d'énoncés. Finalement le choix d'une théorie, non seulement du conflit mais aussi une théorie de la paix incluant une théorie du conflit, de la violence, de la paix et du développement.

Pourquoi une recherche qualitative? Parce que, comme le dit Poupart (1997:9), elle s'accommode de l'étude du transitoire, de l'émergent et de la recherche de réponses à une **interrogation professionnelle**.

La recherche qualitative est aussi justifiée parce qu'elle s'adapte à la particularité des intérêts et permet d'accorder un rôle différent aux éléments typiques d'une recherche. Par exemple, la révision de la littérature et la théorie occupent dans cette recherche une place différente à ce qu'elles occuperaient dans une recherche de type hypothétique déductive (Poupart, 1997 : 94-99). La construction de l'objet ne

part pas ici d'une révision de la littérature mais bien plus de la théorisation d'une expérience professionnelle. La théorie adoptée ne comporte pas un ensemble de catégories pour classer les conflits mais bien plus un ensemble d'éléments qui contribuent à forger une vision globale à partir des préoccupations théoriques et pratiques qui composent la problématique que je veux traiter : l'émergence des discours de paix dans le champ de la communication pour le développement.

L'étude de cas comme mode de recherche « permet de capter certaines questions relatives aux transformations sociales et culturelles puisqu'on peut ainsi appréhender la culture et les mécanismes sociaux en action à partir de phénomènes 'normaux', routiniers, qui sans être extrêmes se révèlent être d'excellents fils conducteurs pour l'analyse des différents aspects de la société. Mais ces fils conducteurs peuvent aussi être captés à travers des situations extrêmes, paroxystiques qui jouent un rôle révélateur » (Poupart, 1997:151). Les conflits qui m'intéressent dans cette recherche et pendant la période que j'ai retenue, sont les deux à la fois : des phénomènes normaux, routiniers pendant cette période et des situations extrêmes lorsqu'il y a utilisation de la violence et attentat à la vie des personnes.

Le cas des conflits pour les ressources naturelles en Bolivie, particulièrement pour les minéraux, l'eau et le gaz, en montrant les limites du paradigme de la résolution alternative des disputes m'a amenée à rechercher d'autres approches pour valoriser et rendre visible l'émergence des discours de la paix. Cette option s'est révélée fructueuse puisqu'elle permet de tenir compte d'un contexte de luttes qui malgré les différences apparentes d'une étape à une autre révèlent certaines continuités. Malgré ces constances, d'une impression de *déjà vu*, d'un contexte de luttes qui donnait l'impression que les conflits devenaient de plus en plus violents au

point d'être interprétés comme une guerre, en même temps, devenait plus aigüe la conscience, bien qu'encore imprécise, de ce qui est ou de ce que devrait être la paix sociale.

Le choix des épisodes-clés (et les ressources) retenus comme échantillon s'est imposé de lui-même étant donné que dans cette période, ces ressources furent les principaux objets de conflits de grande incidence dans le pays. Les conflits miniers furent le centre des protestations contre la privatisation à partir de 1985 et continuèrent jusqu'à la fin de l'aire de l'industrie minière vers 2005, quand les premières mines furent de nouveau nationalisées. L'eau fut l'objet de deux grands conflits en 1999 et en 2003, conflits qui réussirent à freiner la tentative de privatisation des services d'eau potable. Les luttes pour le gaz non seulement ont eu une incidence sur les politiques d'exploitation et de commercialisation du gaz mais servirent aussi à détrôner le régime politique promoteur de ces politiques de privatisation amorcées en 1985 et à donner naissance à une nouvelle séquence du processus de démocratisation en Bolivie (Rolland et Chassin, 2007).

6. L'analyse documentaire comme technique d'enquête

Étant donné que j'ai passé beaucoup de temps sur le terrain, j'aurais pu utiliser l'entrevue et l'observation participante comme principales techniques d'enquête. Les avantages de ces options n'étaient évidents qu'en apparence.

Dans le contexte de ces dernières années de la période analysée et que je décris dans la problématique comme situations de crises, les discours de la vie quotidienne provoquent chez l'analyste plus de scepticisme qu'en situations normales (Alvesson et Deetz, 1996). Ce n'est pas la supposition que les émotions exprimées par les

acteurs durant les conflits enlèvent de la crédibilité à leurs discours, au contraire, les discours dans un tel contexte sont particulièrement significatifs pour comprendre le conflit dans sa triple dimension d'attitudes, de comportements et de contradictions. Mais la configuration que prennent ces conflits change de façon tellement rapide au cours d'une courte séquence qu'il devient difficile de les figer, ne serait-ce que transitoirement, pour comprendre leur contexte global, leurs racines et la culture profonde qui les engendre.

La préférence de l'analyse documentaire s'explique alors par ce besoin de capter la signification de la formation du conflit au sujet des ressources naturelles dans le contexte des changements qui ont surgi et se sont enchaînés pour établir d'autres formations jusqu'à constituer parfois des méta-conflits³⁸, c'est-à-dire des conflits qui sont le résultat d'autres conflits anciens et qui ne furent traités ou encore qui furent traités mais par la violence (Galtung, 2000).

Le matériel qui compose l'univers de travail et qui constitue le corpus de cette recherche fut recueilli tandis que je travaillais dans cet espace de conflit. Les questions que je me posais dans cette situation m'ont amené à valoriser certains textes plus que d'autres. Mais les principaux critères de sélection furent la diversité, la différence et l'inconstance. Et comme celui qui veut démontrer qu'il y a des pois chiches dans la soupe, et qu'il les cherche alors les pois chiches dans la soupe³⁹, je cherche dans l'échantillon constitué d'un recueil de textes au sujet des épisodes-clés, une **diversité de positionnements, la diversité de conceptions du conflit et de la**

³⁸ On rapporte souvent comme antécédents des massacres d'Amayapampa et Capacirca, en 1996, d'autres épisodes semblables de violence extrême, soit 4 massacre en 54 ans: en 1942, 1949, 1965 et 1967.

³⁹ Poupart, J. et col. (1997) Définition de l'échantillon dans la recherche qualitative

paix. Ainsi l'analyse de texte a permis de rendre visibles certaines positions qui s'exprimèrent en différents moments pour ensuite disparaître tout en laissant des traces qui contribuent à postériori à une meilleure compréhension des conflits. Par exemple, l'analyse a contribué à exhumer des discours disparus pendant un certain temps et qui réapparaissaient par la suite sous d'autres formes dans les épisodes suivants. Par exemple le discours incluant le sentiment de se battre pour une cause juste qui justifie les moyens.

J'estime alors que les textes ont été choisis de façon raisonnée mais analysés avec une certaine neutralité puisqu'ils n'ont pas été produits expressément pour cette recherche. D'autres découpages, regroupements ou interprétations de ces faits auraient pu être possibles. L'utilisation que j'en fais est déterminée en grande partie par les objectifs de la recherche et par mes intérêts professionnels et personnels.

Je reconnais enfin ne pas avoir été en Bolivie au cours de toute la période analysée mais d'avoir été suffisamment là pour m'être laissée affecter par la culture de l'Autre. Je reconnais aussi que ma façon d'être ici et de tenter d'expliquer les résultats de ma recherche à des étrangers n'est pas non plus celle d'une native d'ici puisque je ne connais que partiellement ce qui pourrait être significatif ou pertinent pour les lecteurs d'ici. Cela crée une façon particulière de *being there, being here*. Comme dirait le poète, je suis *ni d'ici, ni de là-bas*, posture propre à l'exilé et qui influence nécessairement ma façon d'écrire ce rapport de recherche. C'est cette expérience et un intérêt personnel qui ont guidé la formation de l'univers de travail, la constitution de l'échantillon, la comparaison entre la théorie et les données, et l'utilisation de l'analyse de discours comme théorie et comme méthode pour approfondir l'étude de cas (Mason, 2002 : 182).

En général, la façon de recueillir l'information et le type de documents retenus dépendent des objectifs de la recherche. Les documents font partie de l'univers du travail constitué au début d'une recherche, selon l'intérêt sociologique ou « substantiel » de l'analyste (Poupart, 1997:134). Dans cette recherche, les objectifs étaient d'identifier et de faire l'analyse critique des discours sur la gestion des ressources naturelles à partir d'une perspective de la paix. Les documents recueillis témoignent des positionnements et des genres qui furent utilisés non seulement pour parler de ces conflits mais aussi pour y intervenir, pour établir une identité ou d'une façon plus large, pour se positionner devant la vie, la nature et la paix.

L'étude se base sur l'analyse de trois séries de documents considérés comme source d'information sur les positionnements des institutions ou des communautés discursives au sujet de trois épisodes clés : le massacre d'Amayapampa, la guerre de l'eau et la guerre du gaz. La cueillette d'information s'est réalisée entre les années 2001 et 2004, au moment d'une prolifération de discours autour des ressources naturelles puisque les communautés devaient se positionner face aux politiques publiques concernant ces trois ressources. La grande partie des communautés intéressées ont pu s'exprimer à travers les différents médias et leurs positionnements restèrent enregistrés⁴⁰. Il s'agit de documents produits ou gérés par les institutions sous forme de rapports de recherche, d'articles de journaux, d'émissions de radio et de déclarations publiques au sujet des conflits. À cela s'ajoutent mes propres notes d'observation au cours de mon travail professionnel.

⁴⁰ Ces événements sont stratégiques pour la production de connaissance parce qu'ils ont contribué à augmenter l'intérêt encore naissant pour connaître le conflit comme réalité socialement et culturellement construite par les membres des communautés discursives.

Les positionnements exprimés réfèrent aux trois épisodes sélectionnés et catalogués souvent comme des jalons de l'histoire personnelle ou communautaire, des points d'inflexion, des phares ou des guides pour la conduite individuelle ou sociale. Durant les conflits des textes importants ont été produits. Dans l'histoire des relations sociales au sujet des ressources minières, un moment clé, par exemple, est la promulgation du décret 21060 le 29 août 1985. Pour certains cet événement fut le début d'un changement d'une politique économique étatiste à une politique néolibérale, perçue comme nécessaire pour sauver le pays de l'hyperinflation. Pour d'autres, ce même décret est la condamnation à mort du syndicalisme et marque par conséquent le commencement d'une ère de privatisation des entreprises de l'État avec comme conséquence la perte définitive de milliers d'emplois dans l'industrie minière en particulier. Ces événements figurent dans le discours comme des épisodes de référence qui engendrent des positionnements tant dans la vie quotidienne que dans la vie professionnelle ou scientifique. Ils sont devenus avec le temps des référents de base pour construire d'autres séries de positionnements sur lesquels se construisent et se maintiennent les relations entre les personnes ou entre les groupes de la société. Par exemple, le seul positionnement d'une personne ou d'un groupe favorable au décret 21060 impliquait dans un contexte de crise de se positionner comme adversaire ou ennemi de la classe des travailleurs et de leurs représentants syndicaux.

Les épisodes-clés qui furent sélectionnés pour cette étude se produisirent pendant les 20 ans analysés et perdurent encore dans la mémoire collective. Une profusion de livres, revues, recherches, pamphlets et émissions de radio ou de télévisions en parlent encore. Je n'ai analysé qu'une minime partie de ce qui s'est dit à ce sujet. Je m'en sers pour savoir comment les positionnements furent modifiés à travers le temps jusqu'à se transformer en discours de guerre qui ont proliféré durant

les dernières années de la période analysée. Ils ont été suffisants pour identifier une variété de positionnements au sujet de la paix.

Un de ces épisodes-clés est connu sous le nom de « massacre de Noel » et se produisit en décembre 1966 dans les mines d'Amayapampa et de Capacirca dans le département de Potosí à 300 kilomètres de la capitale du pays. Le deuxième épisode est connu comme « la guerre de l'eau » et arriva à la fin de 1999 à Cochabamba, la troisième ville du pays située à 234 kilomètres de la capitale. Le troisième épisode a eu lieu en octobre 2003 dans la ville d'El Alto, ville voisine de La Paz, et s'étendit à d'autres régions du pays sous d'autres formes.

Chacun de ces épisodes s'est produit en relation avec une ressource en particulier mais il s'inscrit dans un processus historique de prolifération des conflits sociaux pour un nombre indéterminé de revendications. Certains analystes se sont consacrés à les compter et à les classer. (Laserna, 2008). Par contre, ce qui m'intéresse ici est différent. L'objectif n'est pas de tracer une typologie ni de déterminer si les conflits étaient ou non justifiés ou justifiables, l'intérêt est plutôt d'approfondir la connaissance des conflits à travers la compréhension des justifications des acteurs, de leurs positionnements non seulement face aux thèmes de fond mais aussi face au conflit lui-même, c'est-à-dire, du traitement qu'ils accordent aux conflits. C'est à partir de cette information que pourra se déduire le positionnement des différentes communautés discursives au sujet de la paix. Il peut sembler paradoxal de chercher, au milieu des discours sur les conflits et particulièrement les conflits violents, les positionnements au sujet de la paix. Mais cet angle d'analyse s'explique non seulement par l'intérêt particulier de l'analyste pour trouver des solutions aux problèmes du développement posés par les conflits sociaux

mais à partir des supposés de base de la théorie adoptée pour l'analyse du discours. Comme expliquée dans le chapitre 3, la théorie de la paix de Johan Galtung articule à la paix positive non seulement l'absence de guerre mais aussi la satisfaction des besoins de base et le traitement non violent des conflits.

La proposition de Galtung selon laquelle la formation du conflit est constituée par l'ensemble des acteurs avec leurs objectifs et les relations qu'ils maintiennent entre eux peut être traduite en termes d'analyse du discours critique en disant que la formation du discours est constituée par les communautés discursives, leurs positionnements et l'interdiscours. Si nous voulons savoir quelles sont les articulations que chacune des communautés discursives construit au sujet de la paix, ces articulations doivent nécessairement s'exprimer lorsqu'elles réfèrent au conflit dans sa globalité ou lorsqu'elles prennent position au sujet de certains éléments associés.

7. L'échantillon d'intrigue

Dans la recherche qualitative en général l'échantillon se construit en réduisant de façon raisonnée l'univers du travail qu'on s'est donné pour comparer les hypothèses et les données (Poupart, 1997; Mason, 2002).

Dans notre cas en particulier, la problématique même, construite progressivement, a eu une influence sur la formation du corpus et sur les critères de la constitution de l'échantillon. Pour l'adapter aux objectifs de la recherche, j'utilise ce que Poupart dénomme un échantillonnage événementiel. Selon Poupart, les événements ne sont pas des faits à l'état brut et naturel, mais bien des faits culturels qui se produisent avec le concours des institutions ou des groupes spéciaux dont

nous reconnaissons le caractère de communautés discursives. Ces dernières ont eu la responsabilité de la production et de la distribution des discours qu'elles produisent.

L'échantillonnage n'a pas non plus des contours naturels ou prédéterminés. De l'univers constitué dans une première phase par un ensemble de documents, j'ai extrait une petite partie d'entre eux, susceptibles de fournir l'information au sujet des positionnements qui nous révéleraient les articulations au sujet de la paix. Je ne couvre pas toutes les communautés discursives ni tout ce qu'elles ont dit au sujet des épisodes-clés. De cet univers fractionné je retiens seulement quelques positions, les plus visibles et les plus accessibles (Poupart, 1997:137). Le champ d'intrigue pré-institutionnel (discursif) s'est transformé ainsi, progressivement, en champ d'intrigue institutionnel.

Sous-jacente à l'option de l'échantillonnage par épisodes, se trouve l'idée que les changements dans les organisations et les groupes sociaux peuvent arriver soit de façon continue soit de façon épisodique (Weik et Quin, 1999). Les changements épisodiques se produisent en rupture avec les changements continus et peuvent précipiter les changements dans les pratiques discursives. Je fais la supposition que les changements discursifs comme d'autres éléments culturels sont continus et peut-être imperceptibles si on analyse de courtes périodes de temps. C'est pourquoi il est peut-être possible lors de périodes anormales de mieux observer l'émergence de discours nouveaux, en particulier lorsque ces épisodes ne sont pas planifiés mais qu'ils sont le produit de l'action spontanée de groupes sociaux comme c'est le cas des conflits. S'y génèrent alors une grande quantité de positionnements qui facilitent la cueillette d'information. Le conflit même devient un événement discursif. c'est-à-dire

un événement défini par les institutions ou les groupes sociaux, qui à leur tour en sont affectés et transformés.

Dans le design original, les événements discursifs auxquels je réfèrais marquaient clairement les jalons de l'histoire du développement néolibéral et certains d'entre eux furent enregistrés dans des textes fondateurs. Par exemple le décret suprême 21060 en 1985 qui privatisait l'industrie minière, l'adhésion de l'État national en 1996 aux principes du développement durable des Nations Unies et le massacre de la même année perpétré dans une mine privatisée et la Loi du Dialogue national en vertu de quoi l'État est obligé de consulter la population sur la réduction de la pauvreté.

La précision de l'objet de recherche, les discours de paix, m'orienta finalement vers la sélection de trois épisodes de conflit comme événements discursifs clé : le massacre de Noël, la guerre de l'eau et la guerre du gaz. Ces épisodes ou événements répondent à des critères généralement admis comme critères valides de sélection dans un échantillonnage d'intrigue : la pertinence théorique ou la congruence avec les objectifs de la recherche, les caractéristiques des événements, le côté exemplaire ou capacité de l'événement à démontrer quelque chose, l'intérêt social et l'accessibilité pour la recherche (Poupart, 1997:113-169).

La pertinence du choix des épisodes fut de plus démontrée dans la recension des écrits. Ils constituent les jalons de l'histoire de la gestion des ressources naturelles en Bolivie et ont généré comme telle une profusion de discours qui permettent de penser et de constituer dans un premier temps un corpus le plus large possible pour, ensuite, constituer un corpus élaboré (Mainguenau, 1997).

Le corpus maximal incluait toutes sortes d'énoncés regroupés selon le genre et les positionnements. Par exemple, les rapports de recherche réalisés dans le cadre du développement durable constituent un genre extrêmement riche si on veut étudier l'évolution des positionnements au sujet de la gestion des ressources naturelles. Une étude de ce type montrerait comment se construisent dans cet ordre de discours technique les conditions pour rendre acceptables les politiques de développement de l'industrie minière qui avec le pré-texte du développement durable, transfère à l'industrie la responsabilité de la protection de l'environnement.

Des hypothèses de travail ont surgi du corpus élaboré et impliquèrent préalablement une analyse discursive de la théorie de la paix. À partir de ce point de vue, la paix est un point nodal ou un signe privilégié qui permet l'organisation d'autres signes dont les signifiés dépendent du lieu que chacun occupe dans la configuration. Ainsi pour certains la paix implique seulement l'absence de guerre et des thèmes comme la sécurité, les stratégies de dissuasion et le maintien de l'ordre sont des thèmes associés. Pour Galtung, la paix est en plus associée à la satisfaction des besoins de base et au traitement des conflits. Les premiers, toujours dans le langage de l'analyse du discours, sont constitués par des éléments (polysémiques) plus que par des moments (stables) puisque les besoins de base peuvent être définis différemment par les groupes sociaux ou culturels.

Ce corpus élaboré ou l'univers de travail s'est constitué alors avec l'ensemble des textes qui réfèrent aux épisodes clés et qui exprimèrent les positionnements des institutions-clés appelées communautés discursives : l'État, les corporations, les organisations populaires et les médias. Élaboré à partir des hypothèses de travail et à partir de la théorie, ce corpus permet par la suite de sélectionner les épisodes de

conflit en leur donnant un caractère d'événements discursifs. Un problème subsiste cependant dans ce raisonnement. Une croyance très répandue veut que les conflits soient toujours destructeurs, toujours violents et que la guerre est un type de conflit particulièrement violent et généralisé.

On pourrait alléguer alors que le fait de retracer l'émergence des discours de paix dans des épisodes de conflit, pourrait renforcer cette croyance au lieu de la questionner comme on le suggère dans les études de paix. Étudier les conflits comme des événements discursifs permet au contraire de rendre visibles ces croyances pour les remettre en question, créant ainsi les conditions pour l'avancement de la connaissance.

On analyse alors les conflits pour les ressources naturelles en Bolivie (les minerais, le gaz et l'eau) à travers les positionnements et les relations entre les communautés discursives. Ces positionnements incluent les attitudes et les comportements des parties et non seulement leurs positions au sujet des thèmes de fond. Je pars de l'hypothèse que ces trois dimensions du conflit reposent sur des valeurs sous-jacentes propres à la culture des parties et mettent en œuvre des valeurs qui se réfèrent au conflit mais aussi à la paix.

Parmi les documents sélectionnés figurent entre autres des textes de lois et des règlements, des commentaires ou des déclarations au sujet de conflit, des rapports de recherche et des articles journalistiques. Pour leurs caractéristiques, pour leur pertinence sociale et pour la représentativité de la communauté discursive ces documents permettent, dans une coupure longitudinale (ou diachronique) d'observer le processus d'émergence des discours de paix (genres, positionnements,

communautés) dans le champ du développement et particulièrement de celui de la gestion des ressources naturelles.

8. Le processus d'analyse

La formulation des catégories. Les trois grandes catégories dans chaque texte sont empruntées au modèle de Fairclough : le texte, la pratique discursive et la pratique sociale. Principalement et par ordre décroissant les catégories qui sont recherchées dans chaque texte sont le **positionnement** au sujet du conflit, leurs causes et leur traitement, les **articulations** et les **éléments**, ces signes ambivalents ou semi vides encore ouverts à l'attribution de signification.

L'établissement de règles de coupure. Les textes analysés réfèrent aux épisodes-clés et furent produits dans le laps de temps que dura le conflit. Ce laps de temps n'est pas délimité naturellement. Il est défini selon la théorie du conflit et de la paix, de façon qu'on le place arbitrairement entre l'année qui précède l'événement et l'année suivante. Ces textes expriment le positionnement d'une communauté clé de façon explicite. Ils furent conservés pour leur valeur historique par rapport au conflit et furent même source pour la production d'autres discours.

L'analyse thématique. Elle consiste ici en une analyse des articulations construites par les distinctes communautés discursives dont les éléments et les moments (dans le langage de Laclau et Mouffe) indiquent non seulement les thèmes significatifs pour la communauté mais aussi leur relation avec d'autres thèmes à l'intérieur ou à l'extérieur du champ discursif. L'absence de thèmes qui devraient faire partie de l'articulation est aussi un signe de positionnement. Afin d'identifier les nœuds ou les noyaux de sens dont la présence, fréquence ou absence peut signifier

quelque chose en fonction de l'objectif de la recherche, j'ai d'abord fait un plan des thèmes dont le sujet est une phrase composée ou une phrase condensée dans laquelle un ensemble de formulations singulières peuvent être affectées

Les thèmes identifiés furent d'abord très généraux : les conflits ou les événements ayant une référence aux ressources naturelles en général ou une référence en particulier à l'industrie minière, à l'eau ou au gaz. Les thèmes en rapport avec les besoins de base ont suivi. Même si les besoins de survie, de bien-être, d'identité et de liberté furent établis pour certaines sociétés en particulier, ils maintiennent toutefois une grande pertinence dans le contexte de cette recherche. D'autres besoins peuvent s'ajouter sans prétendre qu'ils aient une pertinence pour l'ensemble des groupes.

Le traitement donné aux textes de l'échantillonnage. J'ai réalisé l'analyse comme une procédure heuristique destinée à découvrir des choses et non seulement à vérifier une hypothèse. Même si le design de la recherche contient un certain nombre d'hypothèses, j'ai adopté plutôt une approche inductive en essayant de comprendre quelque chose de plus, d'établir des relations et de tirer des conclusions qui vont au-delà de ces réponses provisoires aux questions de la recherche.

Description et justification des procédures d'interprétation. L'interprétation des données s'est réalisée selon le cadre théorique construit à partir de trois sources théoriques : la théorie d'analyse du discours de Laclau et Mouffe, la théorie de la paix et du développement de Galtung et la théorie des médiations de Martin-Barbero.

Dans cette optique la méthode tridimensionnelle de Fairclough sert de façon pratique à établir trois niveaux ou dimensions du texte :

Le texte même fait ressortir des particularités linguistiques : comment le discours est activé textuellement, comment il s'appuie sur une interprétation particulière, comment il traite les événements et les relations sociales et comment il construit une version particulière de la réalité des conflits, des identités sociales qui s'expriment à travers les positionnements des acteurs et des relations sociales qui s'établissent, se modifient ou essaient de se consolider.

La pratique discursive, c'est-à-dire les processus de production et de consommation des textes, leurs conditions de production, les changements qu'ils subissent durant ce processus, inclut l'analyse de l'intertextualité ou la chaîne intertextuelle, c'est-à-dire de l'apparition de versions différentes ou un mélange interdiscursif de textes entrecroisés.

L'analyse de la pratique sociale ou du contexte dont font partie le texte et la pratique discursive. C'est à ce niveau que se fait la cartographie de ce qui n'est pour Fairclough que seulement partiellement discursif : relations sociales, structurelles, ou matrice sociale du discours. À ce niveau des questions se posent : à quelle sorte de conditions économiques ou institutionnelles, sociales ou culturelles sont soumises ces pratiques; quelles théories, discursives ou non discursives, sociales ou culturelles les expliquent. De cette façon j'intègre l'analyse du discours à un cadre de recherche à perspective multiple qui permet l'inter fertilisation des apports discursifs et non discursifs et l'importation de concepts à un cadre particulier selon l'objet. J'explore également la relation entre les pratiques discursives et l'ordre du discours, c'est-à-dire à quelle sorte de réseau de discours appartient cette pratique discursive. La presse, la recherche pour le développement, les institutions de coopération, le secteur économique sont quelques ordres présents dans cette étude.

Les instruments d'analyse. Première ébauche avant la preuve : les instruments d'analyse utilisés par Fairclough proviennent principalement de la linguistique. Certains d'entre eux sont particulièrement utiles pour déduire à partir des textes de l'échantillon, la définition du conflit et de la paix, en même temps qu'on décrit la pratique discursive utilisée et la pratique sociale dans laquelle elle s'insère. Je suppose également que les identités se construisent à travers le langage de façon à que les métaphores, la mise en paroles de la définition de soi-même et de l'Autre s'expriment dans ces pratiques et apportent de l'information au sujet des identités.

L'analyse de la grammaire, d'un autre côté, peut être utile pour indiquer comment les événements ou les processus sont construits, connectés ou non avec les sujets ou avec les objets (transitivité) d'où il est possible d'extraire les conséquences idéologiques des formes grammaticales. Par exemple « un membre de la communauté en est mort » n'a pas la même signification qu'« un membre de la communauté a été tué ». Ou encore, pour montrer le degré d'affiliation ou d'affinité de celui qui parle et avec quel but (modalité), par exemple, « ils avaient l'ordre de tirer », « peut-être qu'ils avaient l'ordre de tirer », « je crois qu'ils avaient l'ordre de tirer » sont des modalités différentes qui ont des conséquences différentes sur la construction discursive des relations sociales, des connaissances et des systèmes de signification. À travers la modalité on peut aussi établir la vérité, la permission, l'intonation et les limites de ce qu'on affirme.

Deuxième ébauche, après la preuve : les textes ainsi analysés furent d'abord transcrits sur une fiche analytique correspondant au positionnement de chacune des communautés discursives. L'objectif principal de cette fiche est d'enregistrer la définition du conflit : comment la communauté discursive conçoit le conflit dans sa

triple face, ses causes, effets et son traitement. Tout cela a surgi du travail d'analyse et de reconstruction de la part de l'analyste et non littéralement du texte puisque les données ici consistent en des tournures grammaticales, des structures d'argumentation, des composantes de base qui se déduisent de chaque texte en rapport avec les conflits.

Une seconde fiche analytique recueille la série de points nodaux ou thèmes en dispute. À ces points privilégiés s'associe un ensemble d'autres thèmes qui font partie des objectifs des communautés qui sont intervenues dans chacun des épisodes. Ces points nodaux contiennent des moments et des éléments : des paroles, des phrases ou des termes dont les signifiés sont provisoirement fixés et d'autres, vides ou semi-vides, que chaque communauté essaie de remplir avec ses propres significations. Ce faisant, les communautés créent de la friction avec les points nodaux qui restent à l'extérieur du groupe pour les remplir de façon différente ou contraire. Cela contribue à établir des relations de diverses sortes entre les communautés et à l'intérieur d'elles-mêmes. Ainsi la deuxième fiche analytique a comme objectif principal d'enregistrer la **formation du conflit**, c'est-à-dire, l'ensemble formé par la communauté discursive, ses positionnements et ses relations.

La fiche synthèse représente l'ensemble des articulations ou des relations entre les éléments en dispute et d'où on peut déduire les luttes politiques en jeu et les formes d'arrangements que les communautés conçoivent comme justes.

9. L'évaluation de la recherche

La dimension scientifique des résultats de ce processus d'analyse du discours au sujet des conflits pour les ressources naturelles peut être évaluée selon trois

critères : la validité externe, la validité interne et la fiabilité (Poupart, 1997). Ces critères cependant s'appliquent de façon adaptée à l'objet de la recherche, au contexte et même à l'histoire de l'analyste.

Le critère de validité interne se réfère à l'exactitude des résultats et à la façon de gérer la subjectivité de l'analyste ou des participants. À chaque étape du processus de recherche, l'analyste doit exercer un jugement et prendre une décision au sujet des sources d'information, des références théoriques, des méthodes d'analyse et de la façon de présenter les résultats. Il est guidé non seulement par ses connaissances mais aussi par son expérience : « c'est son expérience tout entière qu'est sollicitée par le terrain, sa saisie personnelle du monde, ses intentions, ses sentiments, ses valeurs » (Geertz, 1997).

C'est alors à travers la réflexivité que la subjectivité propre de l'analyste fut mise au service de la compréhension de l'objet d'étude ou du contexte au lieu d'essayer de l'éradiquer comme il se fait dans une recherche de type positiviste.

La subjectivité des participants ou leur positionnement est plus difficile à gérer lorsqu'il s'agit d'une recherche en milieu naturel (et interculturel) comme je prétends le faire pour comprendre le sens des phénomènes qu'on étudie dans le contexte dont ils font partie. L'analyste peut perdre de vue son objectif pour se soumettre à celui de ses informateurs. Il est particulièrement difficile d'éviter ce risque quand les phénomènes à analyser sont les conflits, espèce de tourbillon impliquant à la fois les aspects rationnel et affectif, impliquant aussi des croyances profondes et des comportements instinctifs.

À cause d'une expérience de recherche et d'action sur le terrain et sur le même sujet, et à cause de ce risque, j'ai choisi ici de me soustraire à cette limite en analysant des documents plutôt que des conversations conjoncturelles. Et j'ai opté pour analyser une période historique plutôt que des interactions avec des informateurs-clé.

Ayant utilisé auparavant une approche inductive pour conceptualiser la réalité, il s'agit maintenant de voir l'utilité de certains concepts afin d'analyser les discours qui donnèrent forme à cette même réalité. Il ne s'agissait pas de passer de l'université au terrain mais bien de prendre distance du terrain pour en retirer des connaissances utiles aux actions de développement en général.

La validité externe, d'un autre côté, est en rapport avec le potentiel de généralisation des résultats. Dans cette étude cette validité ne vient pas de la possibilité de reproduire les résultats utilisant les mêmes méthodes de recherche. Elle se base plutôt sur la possibilité d'arriver à des résultats semblables en tant que valeur de rhétorique constitutive de paix positive. Ces résultats peuvent s'accumuler comme discours pacifique du développement provenant de l'utilisation d'une méthode inductive, d'un design ouvert à de multiples sources d'information et appuyé par des valeurs d'éthique non violente, autant dans les rapports que dans le traitement symbolique des positionnements.

Le critère de fiabilité réfère dans la recherche qualitative en général à la façon de s'assurer que les résultats même s'ils sont liés à des situations particulières et contextuelles proviennent d'une compréhension profonde du processus social qu'on étudie, compréhension résultant d'une implication à long terme avec le terrain. D'un autre côté, on essaie dans la recherche qualitative en général, de rendre transparent le

processus même de recherche en précisant les stratégies de cueillette et de traitement de l'information.

Comme partie de cette stratégie d'augmenter la fiabilité des résultats, j'ai soumis le projet et certains résultats à l'évaluation publique à mesure que je les définissais. D'abord le design du début fut totalement déconstruit lors du forum doctoral et le design final fut aussi soumis à l'examen du jury. Recadré suivant les commentaires des membres du jury un test du cadre théorique sur un échantillonnage restreint fut présenté lors d'un congrès de l'ACFAS. Un design plus avancé fut présenté au Groupe de recherches interdisciplinaires sur les Amériques⁴¹ et un article, incluant une partie des résultats fut publié à Paris (González, 2007).

Les limites de la recherche résident au niveau de l'analyse, encore superficielle si on tient compte de la complexité d'un conflit qui impliqua à plusieurs communautés discursives. Afin de mieux interpréter les changements qui ont eu lieu au cours de ces 20 ans, il faudrait se concentrer sur certains d'entre eux ou encore sur quelques thèmes. J'aurais pu aussi approfondir l'étude des pratiques discursives basée sur un genre en particulier, p. ex. les rapports de recherche technique. J'aurais même pu étudier les aspects cognitifs des pratiques discursives si pertinents pour le développement comme les aspects sociaux, ce qui aurait représenté un grand intérêt pour l'éducation pour le développement⁴².

Les conséquences théoriques de cette étude en ce qui a trait à la communication pour le développement sont nombreuses : pour pouvoir générer une rhétorique

⁴¹ http://www.gira.info/fr/Programme_Acfas06.asp

⁴² Ce qui aurait orienté autrement le choix théorique, utilisant comme référence, par exemple, Teun A. van Dijk représentant de l'aile cognitive de l'analyse critique du discours.

constitutive de la paix, le conflit doit être vu dans sa triple face, attitudinale, comportementale et conceptuelle. On ne doit pas étudier seulement les contradictions qui opposent les parties, comme le fait le marxisme et comme le font certains critiques de l'école latino-américaine. Il ne faut pas non plus se limiter à décrire ou analyser les attitudes ou les comportements, comme le fait la psychanalyse ou la psychologie béhavioriste. Le conflit doit être analysé et traité dans toutes ses facettes et dans le cadre d'une vision de la paix sociale positive. La paix positive n'implique pas seulement l'absence de guerre mais aussi la satisfaction des besoins de base et le traitement des conflits de façon créative. Cela aiderait à identifier des méthodes d'intervention qui préserveraient l'identité des acteurs sociaux en dispute pour les ressources naturelles. La rhétorique serait générée par les propres acteurs et à travers ce processus ces derniers apprendraient à créer et à valoriser leurs propres connaissances du conflit et à lutter sans avoir à dissimuler ou taire leurs intérêts.

Les conséquences pratiques de la recherche sont, dans l'immédiat, plus modestes. Pour l'instant j'apprends moi-même à produire des textes qui respectent les droits du lecteur à obtenir l'information et à adopter un point de vue au sujet de ce que j'affirme. Si les professionnels de la communication du développement apprenaient à le faire de façon systématique, on s'épargnerait beaucoup d'efforts et d'argent qui sont aujourd'hui investis dans des campagnes de marketing social avec les pauvres résultats que nous connaissons. Les thèmes d'intérêt public seraient traités de manière fréquente et accessible par les médias de masse, sortant ainsi de l'espace confiné des organisations de développement. Les implications politiques, finalement, se verront lorsque la communication pour le développement reconnaîtra le pouvoir que les acteurs sociaux ont de produire des discours et de les faire valoir efficacement sur la place publique.

CHAPITRE 5

CONFLITS, FORMATION DISCURSIVE ET PAIX SOCIALE

Plusieurs résultats émergent de l'analyse critique des textes et ils s'organisent en trois catégories:

- Différents types de médiations sont impliquées dans la définition de la paix : générationnelles, religieuses, technico-administratives, des groupes basés sur des intérêts socio-économiques et les médias éducatifs et populaires, entre autres ;
- Des pratiques sociales diverses expriment des émotions se rapportant à la recherche de la paix sociale : la mobilisation, la consultation, et même si de manière paradoxale, l'auto flagellation, le blocage des routes, le recours à la violence ;
- Des pratiques articulatoires novatrices et des pratiques de communication allant de la dénonciation au dialogue en passant par la revalorisation de l'information et les connaissances techniques par les groupes subalternes.

Dans ce chapitre, ces résultats de la recherche seront présentés d'abord en forme de description succincte de chacun des trois épisodes qui illustrent la pratique de gestion des ressources naturelles en situation de conflit. C'est autour de ces conflits que des discours de paix ont été produits et mis en circulation. À cause de cela, ces conflits sont considérés comme des événements discursifs relatifs à la paix. Ils sont

nommés ici avec leur appellation connue en Bolivie : le massacre de Noël, la guerre de l'eau et la guerre du gaz. Délibérément je laisse la place pour que le lecteur en apprenne davantage au sujet de ces épisodes au fur et à mesure que les positionnements des communautés discursives seront mis en scène. Le résultat de l'analyse critique de ces événements discursifs seront présentés ensuite en tant que formation du conflit avec ses acteurs, ses objectifs et leurs relations en un moment précis. De ces relations émanent des définitions du développement et de la gestion des ressources naturelles. Le résultat de l'analyse des pratiques discursives et en particulier des pratiques articulatoires qui produisent des moments et des éléments du discours de paix suivra, toujours sous forme d'un tableau permettant de se créer une vue d'ensemble. La discussion et l'interprétation de ces résultats seront faites à l'aide du cadre théorique constitué par l'analyse du discours, la théorie des médiations et la théorie de la paix et les concepts-clés d'articulation-médiation-paix⁴³. L'angle d'analyse est donné par les hypothèses énoncées au début de la recherche et réfèrent aux conflits et aux violences engendrés par le développement, à la fragmentation dans le champ de la gestion des ressources naturelles entre le discours politique, technique et religieux ou encore entre les différents ordres de discours et les opportunités ou alternatives que l'existence de ces discours suppose en matière de communication pour le développement. Mais c'est la mise en contexte des événements discursifs qui a permis d'identifier les différentes articulations autour du concept de paix qui se

⁴³ La théorie du discours de Laclau et Mouffe a permis de comprendre les pratiques articulatoires populaires comme une pratique politique particulière propre aux groupes populaires. C'est la même théorie qui aide à rendre visible la manière particulière comment ces groupes pratiquent la politique et qui donne lieu à la raison populiste. Une meilleure compréhension de ces pratiques discursives pourrait aider à établir de meilleures pratiques de communication pour le développement à partir d'une perspective de paix, une alternative entre autres pouvant s'appliquer au développement en général et à la gestion des ressources naturelles en particulier.

trouvent en compétition dans la période étudiée. Éventuellement elle permettra d'extrapoler les positionnements des communautés au sujet de l'eau, des minéraux et du gaz.

Les trois épisodes-clés furent sélectionnés comme représentatifs des conflits pour les ressources naturelles qui ont eu lieu en Bolivie entre 1985-2005 provoquant des réactions au-delà du cercle étroit des acteurs immédiats pour se propager sur la scène nationale et internationale. Comme l'objectif de la recherche est de souligner l'émergence des discours de paix là où souvent on n'avait vu que désordre, anarchie ou destruction, il est logique qu'on ait amplifié ce qui pourrait être encore que des tendances minoritaires ou peu médiatisées. Il est logique de donner plus d'importance à des positions émergentes ou de réinterpréter certains des positionnements des acteurs en présence à partir d'une perspective théorique ou d'une pratique différente à la leur⁴⁴. En particulier, il est logique que, étant moi-même une professionnelle de la communication pour le développement (ou pour le changement), j'aie essayé de trouver des réponses à des problèmes théoriques et pratiques qui se présentent dans l'exercice de cette profession. Un de ces problèmes consiste à trouver les bases sur lesquelles on peut construire une rhétorique constitutive de la paix positive lorsqu'on doit aborder des thèmes du développement qui, pour avoir des connotations culturelles, sont susceptibles de produire ou d'attiser des conflits pouvant s'aggraver et devenir violents.

⁴⁴ Un des objectifs de la recherche étant d'identifier les conditions qui facilitent l'émergence de pratiques progressistes, pouvant servir de base à de meilleures politiques publiques, en matière d'accès et d'utilisation des ressources naturelles.

1. La formation discursive du conflit

1.1 L'épisode 1 : Le massacre de Noël

Le 18 décembre 1996, le conflit éclate dans deux mines du haut plateau de la Bolivie, Amayapampa et Capacirca. Ces deux petites localités enclavées dans les montagnes à 3800 mètres d'altitude abritent des travailleurs migrants mais aussi une population autochtone qui se consacre à l'élevage du bétail sur la même superficie qu'occupe la mine. À 300 kilomètres de la capitale, La Paz, la population de la région a vu d'autres conflits, y compris des massacres de travailleurs miniers par les forces de l'État (38). Quand la nouvelle de l'occupation des deux mines par des membres du syndicat des travailleurs miniers a été diffusée par les radios minières de la région, plusieurs communautés se sont mises sur un pied d'alerte et se préparèrent à apporter un appui aux travailleurs.

Da Capo Resources Ltd.⁴⁵, la compagnie canadienne qui venait d'acheter la mine, a laissé filtrer peu d'information au sujet du transfert de la mine et de ses intentions de moderniser le système de production et de gestion. Ainsi, lorsque le conflit éclate, la compagnie demande l'intervention du gouvernement qui ordonne la capture des dirigeants syndicaux accusés de prendre comme otages des employés administratifs de la compagnie.

Sous la pression du gouvernement local, la compagnie accepte de donner satisfaction aux demandes salariales des travailleurs d'une des mines. Lorsque les négociations étaient sur le point d'aboutir arrivent des nouvelles de l'autre mine de la

⁴⁵ Fusionné par la suite à Granges des États-Unis pour former Vista Gold Corporation (VGC).

compagnie, située à dix kilomètres de là et qui vient également d'être occupée. Les négociations s'interrompent et le gouvernement national ordonne l'expulsion des travailleurs par des effectifs de la police et de l'armée qui se déploient en grand nombre dans la région.

Lorsque le premier contingent arrive à la ville de Llalagua, à 80 kilomètres d'Amayapampa, la population bloque l'unique route qui conduit aux mines. Les premiers affrontements ont alors lieu avec la mort de Miguel Choque, un étudiant de 15 ans. D'autres affrontements se sont produits aux proximités des mines, où les militaires essaient de disperser au moyen de gaz et d'armes à feu, la population qui bloque les routes. Les paysans et les travailleurs armés répondent à partir des montagnes où ils se sont réfugiés, dans certains cas avec leurs familles et des vivres, disposés à résister le temps que durera l'intervention militaire. Neuf autres personnes meurent dans cette confrontation, entre elles, Ercilia López Condori, une infirmière qui essayait de prêter secours aux nombreux blessés et Eduardo Rivas, un colonel de l'armée, aux commandes des forces qui avaient réussi à s'approcher du campement minier⁴⁶.

La médiation d'un groupe formé par des députés nationaux et un membre de l'Église locale a réussi à arrêter l'affrontement et a conduit finalement à la démilitarisation de la zone. La confrontation qui a duré quelques jours laisse comme résultat 10 morts, 34 blessés et un traumatisme psychique qui affectera la population pour longtemps, tout en changeant sa relation avec les compagnies minières qui se

⁴⁶ La liste de morts fournie par a CIDH-OEA: Santos Ossio Padilla (18); Miguel Choque (15); Marcelino Calle (); Marcial Calla Fiesta (25); Galo Luna Salinas (37); José Espinoza (43); Wilmer Gonzáles (15); Coronel GES. Eduardo Rivas (49); Ercila López Condori (49); y Gregorio Carlo Estalla (28).

sont succédé sans jamais réussir à s'asseoir pour négocier et produire les bénéfices espérés en matière de développement.

Quelles sont les conceptions de la paix qui émergent dans cette première étape de la période analysée? Quels sont les changements et les continuités? Quelles sont les identités émergentes, quels sont les changements produits et quelles en furent les conséquences sur le plan des subjectivités (émotions, affections, sentiments) et des relations? Quelques éléments de réponse se trouvent dans le Tableau 5.1 et d'autres détails figurent dans la Fiche analytique 1 : Le massacre de Noël qu'on retrouve en annexe.

Tableau 5.1: Formation du conflit Massacre de Noël

Principaux acteurs	Objectifs	Relations
Église catholique locale- Assemblée permanente des droits humains	Respect des droits humains Défense de l'emploi, du modèle de cogestion de l'entreprise, des ressources minières	Marquées par le passé et le souvenir d'autres massacres
Radio Pio XII Université Siglo XX	Défense de la liberté d'expression	Confrontation croissante depuis le décret 21060
Centrale ouvrière bolivienne, COB Syndicat des mineurs Syndicat de la presse		Négociation sur la base de la force Antagonisme
Brigade parlementaire Ayllus ⁴⁷ Population de Llallagua	Dialogue, médiation Droit à la terre et à l'utilisation des zones de pâturage Défense de la propriété privée, pouvoir de concession des parages	Dénigrement
Gouvernement national Police nationale Forces armées	Pouvoir de vendre les entreprises de l'État	

⁴⁷ Unité politique locale traditionnelle équivalente à la commune.

IDH-OEA	Défense de l'ordre, assurer le respect de la propriété privée. Défense de la sécurité nationale, lutte antiterroriste Pacification, respect des droits humains, règles de droit, résumer toutes les positions, réparation	Médiation des institutions crédibles pour les parties : comité parlementaire sur les droits humains, église, journalistes
---------	--	---

Comme Galtung, je soutiens que la paix n'est pas seulement l'absence de guerre mais aussi la satisfaction des besoins de base et la transformation non violente des conflits. Les textes concernant ce conflit en particulier peuvent être considérés comme source d'informations au sujet des positionnements des communautés discursives par rapport à la paix. Sans être nécessairement explicites, ces positionnements définissent d'une certaine façon la paix en se référant au conflit, à leurs causes et à leurs méthodes de traitement. Certaines de ces définitions de la paix, construites par les différentes communautés discursives, peuvent se maintenir jusqu'à ce qu'un nouveau conflit vienne les remettre en cause (le problématiser) et établir des significations différentes à un même concept. À travers les pratiques d'articulation qui leur sont propres, les communautés discursives arrivent à la fin du conflit à le transformer en point nodal autour duquel d'autres signes vont s'associer de manière particulière. Les communautés qui définissent le conflit, et par conséquent la paix, sont quelques fois parties du conflit et d'autres fois, jouent le rôle de tierce partie, interne ou externe, partielle ou impartiale. Elles élaborent et mettent en circulation les discours au sujet de l'épisode qui, à leur tour, est utilisé comme référence pour générer d'autres discours (interdiscours) durant toute la période donnée.

Dans le cas du Massacre de Noël en particulier, l'événement constitue le point d'inflexion des discours sur les politiques de développement et particulièrement de gestion des ressources naturelles. Dans le discours minier en particulier, les

communautés consacrées à la recherche démontrent, après ce conflit, une préoccupation nouvelle pour le caractère persistant des conflits et pour l'inclusion des communautés minières locales dans les affaires qui les concernent. Ces affaires sont entre autres leur participation aux prises de décision (CEPROMIN, 1986) à la définition des conflits, ses causes et ses solutions (González y col., 2004) et à l'élaboration et application des politiques minières (Loayza et Franco, 2003).

1.2. L'épisode 2 : La guerre de l'eau

Cochabamba 1999. Cochabamba est un département situé dans la zone tropicale de la Bolivie, à 300 kilomètres de la capitale. C'est aussi une des principales villes du pays, située dans un axe de développement qui va de l'ouest à l'est à partir de La Paz jusqu'à Santa Cruz. Dans les tropiques sont allés s'installer des milliers d'ouvriers miniers relocalisés, sans emploi depuis 1985 comme résultat de la privatisation des mines. La ville de Cochabamba souffre depuis quelques années d'un manque chronique d'eau potable. La population jouit du service seulement quelques heures par jour, en attendant depuis au moins 50 ans un mégaprojet, le Misticuni qui devrait amener l'eau des glaciers des Andes jusqu'à ce département. Ce sera un exploit technique dont les seules études de faisabilité ont déjà coûté des millions de dollars. L'entreprise municipale qui administre les services d'eau potable a voulu donner une réponse aux besoins de la ville en creusant des puits profonds dans la zone rurale autour de Cochabamba. Mais les *regantes*, les cultivateurs ayant droit d'arrosage, autochtones pour la plupart, refusent de s'incorporer au système municipal puisque leur propre système de gestion de l'eau provenant de nombreux versants naturels leur a permis jusqu'à maintenant de maintenir l'équilibre fragile entre leurs besoins de

production et l'utilisation d'une ressource limitée. Plusieurs conflits ont surgi ces dernières années entre ces *regantes* et l'entreprise municipale.

C'est pourquoi les *regantes* répondirent aussitôt lorsqu'un groupe de professionnels écologistes les invitèrent à discuter de la nouvelle loi sur eau et des détails du contrat que le gouvernement national venait de signer avec la multinationale Bechtel Aguas del Tunari.

Les autorités se réjouissaient que le rêve longtemps entretenu du Misicuni puisse enfin devenir une réalité : dans deux ans, Cochabamba pourrait compter sur un service d'eau potable pour 95 % de la population, sur de l'eau d'irrigation, sur de l'énergie électrique et sur des égouts. Pour le directeur du consortium, le contrat signifiait l'occasion d'améliorer en grande partie la vie des habitants de la ville et des banlieues, et aussi une bonne affaire puisque cela entraînerait une augmentation des tarifs et l'exclusivité du service. Pendant que la cérémonie officielle de signature de l'accord avait lieu au siège du gouvernement, la protestation populaire commençait dans la rue.

Sans que les instigateurs sachent très bien comment, le comité de coordination pour la défense de l'eau croît avec la participation des organisations diverses, incluant les organisations paysannes et le syndicat des ouvriers manufacturiers qui vivent dans la ville. De porte en porte le comité rencontre chaque voisin pour expliquer les détails et les implications possibles de ce contrat. Réunis dans un grand forum public les participants décident de demander au gouvernement national la modification de la loi et par conséquent, la révision du contrat.

Sous la pression de la mobilisation et des médiations de l'Église, le gouvernement accepte de modifier la loi et d'appliquer les augmentations de tarifs de façon progressive. Les manifestants interprètent ce geste comme une tentative pour gagner du temps. Lorsqu'arrivent les premières factures, les augmentations sont encore plus importantes que les prévisions les plus pessimistes du comité de coordination.

La mobilisation recommence et de partout des groupes s'ajoutent au conflit. Des groupes de paysans bloquent les accès à la ville. Des groupes de voisins bloquent les rues. Les manifestants occupent la place centrale pour exiger l'annulation du contrat d'exploitation des services d'eau potable par le consortium international et la modification de la Loi sur l'eau 2029 qui protège ce type de contrats.

La tentative de résoudre le conflit au moyen de la médiation de l'Église catholique nationale se voit frustrée lorsque le gouvernement national ordonne l'état de siège et procède à la capture des porte-paroles du mouvement. D'autres dirigeants prennent leur place et cette fois l'affrontement avec les forces policières est inévitable. Le jeune Hugo Daza (17) meurt et trente autres personnes sont blessées. Les pertes matérielles causées par les barrages routiers sont énormes. La perte de confiance dans les autorités de l'État semble irrémédiable mais la guerre de l'eau se termine avec la dérogation de la loi et l'annulation du contrat avec la multinationale.

Comme il arrive souvent, les manifestations de violence ont retenu l'attention des médias et attiré l'attention de l'opinion publique internationale. Les images des jeunes couverts de passe-montagnes lançant des pierres aux soldats ont été largement diffusées par les médias nationaux et internationaux et furent rapidement assimilées à

celles qui nous parviennent de Chiapas ou encore de la bande de Gaza. Mais les médias ont souvent passé sous silence les causes du problème, la formation du conflit et le discours par lequel les parties essayèrent de trouver une solution pacifique au conflit.

L'analyse du contrat secret entre la multinationale et le gouvernement par un groupe de professionnels fut l'élément déclencheur mais il a fallu un diligent processus fait de séminaires, d'ateliers et de visites à domicile, de porte en porte, pour arriver à un certain consensus. Il y a eu aussi des alliances entre des groupes autant de la ville que de la campagne, la fédération des *regantes*, le syndicat des ouvriers manufacturiers et les comités de citoyens des quartiers populaires. Ce processus a permis la naissance d'une organisation où chacun apporta sa contribution et trouva un espace d'où il pouvait faire valoir son point de vue et poursuivre ses objectifs. Le Tableau 5.2 montre la formation du conflit, les acteurs, leurs objectifs et les relations qui s'établirent entre eux.

Tableau 5.2 Formation du conflit Guerre de l'eau

Acteurs	Objectifs	Relations
Comité pour la défense de l'eau et de la vie	Défense de l'environnement Contre la privatisation des services Annulation de la Loi 2029	La répression est vue comme une guerre et l'on prépare les batailles :
Fédération paysanne	Défense des systèmes traditionnels d'irrigation, le droit communautaire, la diversité des usagers Les droits des propriétaires des systèmes domiciliaires Tarifs sociaux et non mercantiles.	- <i>Cabildo abierto</i> ⁴⁸ .
Fédération d'ouvriers	Participation dans la prise de décisions	- Consultation publique - Occupation de la place centrale Pouvoir horizontal

⁴⁸ Réunion extraordinaire des habitants des villes hispano-américaines pendant la colonisation espagnole, en cas d'urgence ou de catastrophes. Actuellement, le terme fait référence à la réalisation de réunions populaires ouvertes à toute la population afin de prendre des décisions.

Acteurs	Objectifs	Relations
manufacturiers OTB, Organisations territoriales de base	Sentiment de toucher le fond, d'être entre l'arbre et l'écorce, manque d'espoir, souffrances psychologiques, à cause de l'aliénation des entreprises nationales par les transnationales, banqueroute économique et crise de valeurs, non viabilité du pays et de l'État	Participation libre des groupes suivant leurs propres demandes. Les gens décident par eux-mêmes, les dirigeants sont débordés
Les guerriers Deuxième ligne	Défendre le peuple et la vie Rencontre avec la vie, solidarité, fraternité, les amitiés entre voisins Autogestion, autonomie, rupture avec les partis politiques	Alliance ouvrière – paysanne contre le « modèle » ⁴⁹ Nouvelle conscience : l'eau vient de la campagne Pas de leaders, mais des porte-paroles
Les intellectuels	Contre la négociation. Empêcher les pertes économiques. Solution au problème d'eau et réalisation du mega projet Misicuni.	L'entité de coordination en la défense de l'eau a un rôle d'autorité morale.
Comité civique		
Gouvernement national Conférence épiscopale	Modification du contrat. Dialogue sur la pauvreté. Solutions aux demandes de la population. Être écouté.	
Bechtel	Le gouvernement devait mener une campagne d'information et informer la population des changements dans les accords au sujet des tarifs. La municipalité ne l'a jamais fait.	

1.3 L'épisode 3 : La guerre du gaz

Octobre 2003. C'est dans un cadre de mobilisation généralisée que le gouvernement annonce la vente du gaz naturel aux États-Unis qui doit passer par un port du Chili. Très minoritaires au début, les expressions de mécontentement se transforment, en peu de temps, en une vaste demande de consultation publique. Le gouvernement cède aux pressions du public et de l'Église mais déclare que le résultat

⁴⁹ Le modèle fait référence aux politiques néo-libérales mises en œuvre par les gouvernements successifs depuis 1985.

ne sera pas d'application obligatoire. Pour la centrale ouvrière et les syndicats des mineurs, c'est la *guerre* qui recommence, une guerre civile provoquée par le vol des ressources naturelles. La centrale ouvrière déclenche la grève générale tandis que l'Église dans une tentative pour pacifier le pays appelle tous les dirigeants politiques à signer son document *Encuentro entre los bolivianos*, Rencontre entre les Boliviens. Seul le représentant des *cocaleros*, des producteurs coca, refuse de signer l'accord.

Les manifestations se multiplient et deviennent violentes. Le 20 septembre, la police tue plusieurs personnes à l'école normale autochtone de Warisata, réunies en appui du blocage des routes. L'opposition interpelle les ministres responsables et constitue avec la centrale ouvrière l'État majeur du peuple, un rassemblement pour la défense du gaz, et une direction unique pour les manifestations. Le conflit se généralise et prend des proportions internationales lorsque, invité par les présidents du Venezuela et de la Lybie, Evo Morales, leader de l'opposition, leur rend visite tandis qu'au pays on lui attribue la responsabilité de la pacification.

Depuis 15 jours, il y a des conflits un peu partout dans le pays. Des barrages routiers dans le nord du pays coupent la communication entre la capitale et la zone agricole et touristique du nord du pays. Des milliers de véhicules transportant des produits et des touristes sont bloqués. Les torts économiques sont énormes selon les journaux et le gouvernement est blâmé pour son manque d'intervention. Les pressions sur la population des quartiers populaires des grandes villes sont fortes pour qu'elles adhèrent à la grève. Le gouvernement croit pouvoir contrecarrer la mobilisation par une campagne d'information sur les bénéfices que la vente du gaz apportera au développement du pays en prétendant donner une information technique, libre de toute opinion. En même temps il continue à publiciser l'intérêt des firmes

privées dont la moitié sont des entreprises étrangères, à réaliser la connexion du gaz à domicile et la conversion des véhicules au gaz naturel.

Renforcée par l'absence de réponse du gouvernement une nouvelle vague de mobilisations s'annonce et cette fois la demande grandissante vise la démission du président et la rupture de tout dialogue avec le gouvernement. Affaiblie par les divisions la coalition gouvernementale ordonne l'intervention de la police et de l'armée pour assurer la sécurité publique. Tandis que le gouvernement s'attèle encore à trouver la bonne méthodologie de dialogue, la mobilisation augmente. Comme par le passé les organismes de droits humains, l'Église catholique et le syndicat de la presse offrent leurs services de médiation.

C'est la quatrième journée de grève et les médias parlent déjà de guerre hors contrôle. Les camions-citernes qui transportent l'essence sont escortés par les forces armées. Les soldats lancent du gaz lacrymogène vers les maisons aux côtés de la route et tirent avec des mitrailleuses sur les barricades. Il y a au début 2 morts, dont un enfant de 5 ans. La ville de Cochabamba se joint aux mobilisations ainsi que la centrale des syndicats paysans.

La ville d'El Alto majoritairement autochtone que le gouvernement ne contrôle plus devient l'épicentre des affrontements. Le 14 octobre il y a 26 morts dans cette ville sans que les travailleurs de la santé puissent circuler pour donner les premiers soins. Lorsque le président décide enfin de ne pas exporter le gaz tant qu'une consultation publique ne sera pas faite, il est déjà trop tard. Ni l'appui de l'ensemble des pays de l'OEA, ni la demande de dialogue du Pape ne peuvent arrêter la débâcle.

Partout dans les quartiers de La Paz et d'El Alto il y a des affrontements, des morts et des blessés y compris de soldats⁵⁰.

La coalition gouvernementale fait une autre concession : elle offre la réalisation d'un référendum sur le gaz et d'une assemblée constituante. Les leaders de l'opposition répondent que ce serait comme négocier sur le sang versé, et qu'ils sont disposés à *lutter jusqu'aux dernières conséquences*. Le 17 octobre à 17 heures le président quitte le pays après avoir envoyé sa démission au parlement qui siège durant la nuit afin de nommer un nouveau président, le vice-président Carlos Mesa.

Épilogue

En refusant de signer la Loi sur les hydrocarbures le président Mesa devra aussi démissionner huit mois plus tard. Cent jours après son élection Evo Morales signera le 1^{er} mai 2006 le décret suprême 28701 restituant à YPF, l'entreprise étatique des hydrocarbures, le contrôle sur la production, la transformation et le commerce du gaz naturel. Le gaz revient au peuple, dit-il, et il sera à partir de maintenant à la base du développement national.

Le Tableau 5.3 représente la formation du conflit constituée de l'ensemble des acteurs du conflit, leurs objectifs et leurs relations.

⁵⁰ Seulement à El Alto et La Paz, la liste publiée par La Razón est la suivante : Eduardo Baltazar, Narciso Colque, Juan Quispe, Daniel Larico, Jhonny Mamani, Hugo Chuquimia, Varón de 20-25 años, Homme NN, Homme NN, Florentina Poma, Victor Ticona, Wilsion Chuquimia, Santiago Vasquez, Felix Quispe, Felix Bautista, Un bébé NN, Juan Quispe, Tito Aacarapi y René Yanarico À La Paz, Manuel Yanarico, Luis Cusi, Roxana Apaza, Homme NN, Soldat Edgar Lecoña, Soldat Raúl Huanca, Marcial Cusi Vargas, Arturo Mamani, Jacinto Bernabé, Roberto Pari, Soldado NN, Lucio gandarillas, Juan C.Barrientos (Source: Hôpital Agramond, Juan XXIII, Holandés, Corazón de Jesús, Los Andes, Centro de Salud, San Roque).

Tableau 5.3: Formation du conflit Guerre du gaz

Acteurs	Objectifs	Relations
Conférence épiscopale Politologues	Convoquer tous les partis politiques à signer le document <i>El Encuentro entre Bolivianos</i> .	Médiation Production du document financé par PNUD
Syndicat des paysans CSCB ⁵¹	Contre la vente du gaz, contre l'ALCA, pour l'ouverture des routes et un nouveau marché pour la coca	Unification des demandes
Fédération de chauffeurs	Contre la vente du gaz et l'application du Code tributaire, l'ALCA et le Code de sécurité citoyenne	Alliances et dissociations
Comités de citoyens de la ville d'El Alto, la Centrale ouvrière départementale	Contre le nouveau Code tributaire et la vente du gaz	Formation de l'État majeur du peuple
CSUTCB, centrale des syndicats des paysans	Industrialisation du gaz	Leadership
MAS	Opposition à la sortie du gaz par un port chilien	Échanges de diatribes
MIR ⁵²	Consultation publique. Industrialisation et changement de la loi des hydrocarbures	Organisation et contrôle territorial (plan añatuya) ⁵⁵
MIP ⁵³		Mobilisation obligatoire dans les quartiers
NFR ⁵⁴		Affrontement dans les rues
Comité civique	<i>Qualité maritime</i> Le gaz ne doit pas sortir du pays Ajouter de la valeur avant de l'exporter Le gaz doit être industrialisé	Utilisation des armes de guerre
Université d'El Alto		Prise de position
Syndicat de la presse	Réviser la loi des hydrocarbures et la loi	

⁵¹ Confédération syndicale des colonisateurs de la Bolivie, fondée en 1971, est un rassemblement de peuples autochtones émigrés des Andes vers les tropiques durant les années 60 dans le cadre des projets de développement du gouvernement de la Bolivie financé par les États-Unis (l'Alliance pour le progrès) afin de freiner l'immigration urbaine. Ces colonies, restées par la plupart abandonnées à elles-mêmes, sont constituées de 24 fédérations régionales et départementales, représentant 1.000.000 de colonisateurs dans 7 départements du pays. Elle revendique l'autodétermination des nations du Kollasuyo y de l'Amazonie.

⁵² MIR, Mouvement de la gauche révolutionnaire, parti membre de la coalition gouvernemental

⁵³ Mouvement indigène Pachakuti (M.I.P.) de Felipe Quispe Huanca, el Mallku.

⁵⁴ NFR, Nouvelle Force Républicaine, parti membre de la coalition gouvernementale.

⁵⁵ Ou plan *mouffette*. Nuit après nuit, les paysans «sèment» les routes de roches que les troupes gouvernementales enlèvent durant la journée. Les paysans contrôlent leurs mouvements, postés dans les montagnes, la radio pendue au cou. L'information diffusée sur les déplacements des troupes les aide à suivre le plan de barrage des routes.

Acteurs	Objectifs	Relations
	de capitalisation. Le gaz doit être industrialisé dans le pays	publique des leaders d'opinion

2. L'émergence des discours de paix sociale

L'analyse de ces formations en tant qu'événements discursifs révèle les communautés discursives dans leur processus de produire et de faire circuler des discours. Ces discours peuvent être décrits, en général, en termes de genre ou de positionnements, suivant les objectifs de la recherche. Dans cette étude, genres et positionnements sont examinés dans le but d'identifier leurs rapports et impacts sur les conflits. En même temps, la description de ces discours montre la place du conflit dans l'émergence des discours de paix. La formation du discours de paix, ses continuités et ses transformations tout au long de ces deux décennies sont observables autant sur le plan des positionnements que sur le plan du genre à partir de l'analyse et interprétation de ces trois épisodes-clés. Trois types de résultats sont observables et réfèrent : 1) aux pratiques discursives sur les ressources naturelles 2) plus précisément aux pratiques d'articulation et 3) aux moments/éléments du discours de paix.

2.1 Les pratiques discursives

Un premier résultat représenté dans le Tableau 5.4 montre les pratiques discursives, c'est-à-dire le genre et le positionnement des communautés discursives par rapport à ces trois conflits pour les ressources naturelles.

Tableau 5.4 Les pratiques discursives pour les ressources naturelles

Épisode	Communautés discursives	Positionnement (Demandes)	Genre
Massacre de Noël	Église locale, Radio Pi XII Centrale ouvrière Syndicat des mineurs Syndicat de la presse Brigade parlementaire Ayllus Gouvernement Police Forces armées CIDH-OEA Université Siglo XX	Respect des droits humains Défense de l'emploi, défense du modèle de cogestion, défense des ressources naturelles Défense de la liberté d'expression Défense des droits humains, dialogue, médiation Droit à la terre et à l'utilisation des zones de pâturage Défense de la propriété privée, pouvoir de concession des parages Pouvoir de vendre les entreprises de l'État Défense de l'ordre, assurer le respect de la propriété privée Défense de la sécurité nationale, lutte antiterroriste Pacification, respect des droits humains, règles de droit, résumer toutes les positions, besoin de réparation,	Radio participante Ampliados (assemblées syndicales) Articles journalistiques Contrats Communiqués Déclarations publiques des ministres Rapports d'enquête Mission de la CIDH Sermons
Guerre de l'eau	Comité pour la défense de l'eau et de la vie Fédération paysanne de <i>regantes</i>	Manque d'investissement de la multinationale (Bechtel- Aguas del Tunari). Respect de la loi. Augmentation de tarifs et risques pour l'environnement. Contre l'institutionnalisation de la privatisation. Annulation de la Loi 2029 Nouvelle loi et son règlement. Répression = guerre = préparer les batailles. <i>Cabildo abierto</i> = Consultation publique. Pouvoir horizontal, participation libre des groupes suivant les demandes Défense des systèmes traditionnels d'irrigation ⁵⁶ . Droit communautaire sur les sources naturelles d'eau. Diversité de la communauté des <i>regantes</i>	Études scientifiques Analyses de la loi Communication porte-à-porte Ateliers, séminaires Mémentos pédagogiques Pamphlets Sermons Communiqués Barrage des routes Projet de lois et règlements

⁵⁶ La distribution de l'eau est gérée par les autorités autochtones. Les droits appartiennent aux familles et ou des entreprises. Les listes de distribution datent, dans certains cas, de 1884.

Épisode	Communautés discursives	Positionnement (Demandes)	Genre
	Fédération d'ouvriers manufacturiers	(paysans, colons, entrepreneurs privés). La mobilisation = une bataille, un combat L'occupation de Cochabamba = rencontre entre la ville et la campagne. Les gens décident par eux-mêmes, les dirigeants ne dirigent pas, ils sont des porte-paroles. Modification de la Loi 2029 suivant les us et coutumes (système traditionnel). L'eau est un droit humain fondamental. Tarifs sociaux et non mercantiles. Il y a une nouvelle conscience : l'eau vient de la campagne.	
	OTB, Organisations territoriales de base	Volonté de participer dans la prise de décisions sur les services de base (eau, électricité, gestion des déchets). Sentiments d'échec. . Le peuple n'avait personne pour le défendre. Les jeunes, riches et pauvres, étudiants et jeunes de la rue sont dans les tranchées pour défendre la population.	
	Les guerriers des barricades	Analyse militaire de l'organisation populaire + analyse politique = Les gens ont adhéré parfois à la lutte pour l'eau, parfois juste parce que c'était une lutte contre l'État blanc, présence des ONG et chacun avec son ethnie.	
	Gouvernement national	Rien à négocier. Pour chaque jour de grève, le département perd 4 millions de dollars.	
	Comité civique Le préfet (gouverneur départemental)	Doit prendre en charge la situation. Les blocages des routes ne seront pas tolérés. Appel à la force de l'ordre. Gel des tarifs. Augmentations progressives. Modification du contrat Aguas del Tunari.	
	Les intellectuels		

Épisode	Communautés discursives	Positionnement (Demandes)	Genre
	Conférence épiscopale	La pauvreté augmente et tous les corps de la société doivent s'asseoir pour dialoguer. Les dirigeants doivent accéder aux demandes de la population. Se plaint de ne pas être écouté dans son appel au dialogue.	
Guerre du gaz	Conférence épiscopale Politologues SUTCB, syndicat des paysans CSCB ⁵⁷ Fédération de chauffeurs Comités de citoyens de la ville d'El Alto COD, centrale ouvrière départementale CSUTCB, centrale des syndicats des paysans MAS MIR MIP NFR Comité civique Université d'El	Convocation à tous les dirigeants politiques à signer un accord autour d'une déclaration conjointe Contre la vente du gaz, contre l'ALCA, pour l'ouverture des routes et un nouveau marché pour la coca Contre la vente du gaz et l'application du Code tributaire, l'ALCA et le Code de sécurité citoyenne Contre le nouveau Code tributaire et la vente du gaz Industrialisation du gaz Opposition à la sortie du gaz par un port chilien Consultation publique. Industrialisation et changement de la loi des hydrocarbures <i>Qualité maritime</i> Le gaz ne doit pas sortir du pays Ajouter de la valeur avant de l'exporter Le gaz doit être industrialisé Réviser la loi des hydrocarbures et la loi de capitalisation.	Document <i>El Encuentro entre Bolivianos</i> Déclarations publiques Radio participante Forum public avec le Président, émission TV Consultations publiques Propagande Communiqués Séances d'information Ampliados (assemblées syndicales et publiques)

⁵⁷ Confédération syndicale des colonisateurs de la Bolivie.

Épisode	Communautés discursives	Positionnement (Demandes)	Genre
	Alto Syndicat de la presse	Le gaz doit être industrialisé dans le pays	

Dans chacun des épisodes, on trouve des positionnements en lutte au sujet non seulement des thèmes de fond, du contenu et de la gestion des ressources naturelles mais aussi au sujet d'autres dimensions du conflit. Par exemple, il y a dans la guerre de l'eau la crainte des familles pauvres d'une augmentation des tarifs et la colère des propriétaires des quartiers populaires devant la possibilité que même les puits creusés dans leurs cours passent aux mains de la multinationale. Le conflit déclenche ces sentiments qui s'ajoutent à d'autres souffrances psychiques causées par un accablement généralisé. Les médias reproduisent les discours techniques au sujet de la non-viabilité du pays et beaucoup de gens l'interprètent comme la non-viabilité de leurs propres vies et de leurs propres futurs.

L'analyse des épisodes montre en plus les comportements qui accompagnent ce processus de définition du conflit et de construction de la paix de la part des communautés, la manière dont elles créent leurs propres articulations au sujet de la gestion des ressources naturelles. Ces comportements ne sont pas déconnectés des émotions et des sentiments mentionnés auparavant. Les actes de violence, dans beaucoup de cas, furent d'abord des actes de désespoir. À la suite du massacre de Noël, plusieurs actes de violence furent exercés d'abord contre soi-même ou encore contre ses semblables : grève de la faim des mères avec leurs enfants, renfermement de personnes dans des niches en ciment simulant un tombeau, des crucifixions, entre autres formes de protestation autodestructrices.

Les sentiments que les participants de la guerre de l'eau ont expérimentés dans les tranchées doivent aussi être pris en compte si l'on veut éduquer les jeunes à la transformation des conflits et décourager l'usage de la violence. Le lien que les participants, souvent des hommes, font de leur expérience du conflit avec les sentiments de fraternité, de solidarité devant le danger et d'amitié avec ceux qui pensent (ou ressentent?) comme eux peut comme conséquence augmenter le goût pour la violence, ce qui devrait aussi être pris en considération lorsqu'il s'agit de la violence liée aux conflits pour les ressources naturelles.

L'analyse des événements discursifs montre en plus des multiples définitions du conflit, les incohérences et les contradictions, les variations et les subtilités des positionnements, ce qui peut être saisi au moyen des concepts d'éléments et de moments discursifs. Pour certains, le conflit est une occasion pour se rassembler au-delà des intérêts distincts et opposés : paysans et citadins, jeunes et aînés, riches et pauvres, intellectuels et ouvriers. Pour d'autres, le conflit est une menace pour la paix sociale, un affront à l'autorité du gouvernement et une justification pour l'utilisation de l'intervention militaire. Dans ces articulations, il y a certains signes, des concepts ou des mots qui prennent au fur et à mesure une signification partagée. Il y en a d'autres qui demeurent vides ou flottants. Le vide de signification de certains concepts se remplit progressivement suivant le cycle de vie du conflit, de façon différente pour différentes communautés, produisant des séries ou des constellations de thèmes, de procédures, de mécanismes de signification diverse utilisés pour faire valoir comme vérité sa propre définition de la paix.

Des groupes de l'Église catholique locale ont estimé que la pauvreté dans la région d'Amayapampa et Capacirca était la cause du conflit et responsable de ce que

vit le peuple bolivien. Pour eux la paix existe seulement si l'on défend la justice et si l'on fait la promotion des droits de toutes les personnes. Sans contredire cette position, la conférence épiscopale, hiérarchie de l'église, articulait à la paix, le dialogue, l'harmonie, le « non à la violence » et à l'injustice. Ce « non à la violence » est utilisé par l'Église locale principalement lorsqu'il s'agit de la violence gouvernementale mais elle utilise plus fréquemment le mot répression que violence.

On peut voir ces discours comme des réponses à la nouvelle politique économique appliquée au domaine des ressources naturelles par le gouvernement national mais dont la responsabilité incombe aussi aux organismes internationaux (BID, 2004).

2.2 Les pratiques d'articulation

Un deuxième résultat provient de l'analyse des pratiques discursives en général et de la pratique d'articulation en particulier. Le Tableau 5.5 montre les principales articulations mises de l'avant par les différentes communautés à chaque étape. La lecture des trois épisodes a permis de voir non seulement l'émergence de nouvelles communautés discursives mais aussi des changements dans les communautés traditionnelles, y compris celles de l'État et des organismes internationaux. Bien qu'il aurait été souhaitable de décrire et d'analyser en profondeur et de façon exhaustive, comment, au moyen de quels mécanismes et articulations se sont formés les différents points nodaux pendant cette étape, dans ce travail je me limite à énumérer seulement certains d'entre eux.

Tableau 5.5 Les articulations relatives aux ressources naturelles

Étapes	Pratiques d'articulation en compétition
1985-1996 Dénonciation	<p>La nouvelle Politique économique (NPE) fonde la nouvelle industrie minière avec ses objectifs d'attraction des investissements, de modernisation de l'exploitation minière, et les critères de rentabilité et de rationalisation.</p> <p>La défense des ressources naturelles implique la défense de l'emploi, la modernisation, la libéralisation politique</p> <p>La dénonciation se base sur un discours de victimisation ou de martyrologe.</p>
1997-1999 Information	<p>La réforme des services publics se justifie pour la corruption dans les entreprises de l'État, le clientélisme. Pour satisfaire les besoins des pauvres tout en payant le prix des ressources, il est nécessaire d'octroyer des concessions à des entreprises privées capables de garantir une gestion commerciale des ressources.</p> <p>La défense des ressources naturelles implique participation, affirmation des citoyens, occupation de la place publique.</p> <p>Le respect des systèmes alternatifs, les us et coutumes peuvent s'obtenir en s'alliant avec des groupes de la ville, en surmontant les conflits avec l'entreprise municipale pour affronter l'entreprise multinationale.</p>
2000-2004 Hétéroglossie	<p>La défense des ressources naturelles implique la réappropriation des hydrocarbures pour le développement et la prise du pouvoir politique par les peuples autochtones. Le dialogue civilisé versus le dialogue plébéien, la logique de la multitude versus la logique de la politologie.</p> <p>La montée du populisme en tant que pratique politique populaire</p>

Quelques articulations seulement sont notées dans ce tableau: celles qui ressortent dans les textes examinés et les plus pertinentes selon les objectifs de la recherche. La pertinence, comme je l'ai dit, est déterminée par l'objectif de contribuer à la construction de la paix à travers la communication pour le développement. De sorte que dans les 3 épisodes-clés, j'ai essayé de trouver les positionnements des

communautés discursives au sujet des thèmes constitutifs de la paix positive : les besoins de base et la transformation non violente, non hégémonique du conflit.

Dans ces positions, il est possible d'observer l'évolution des discours de paix à travers les changements ou les continuités des articulations en relation au conflit. Ces pratiques évoluent de façon évidente pendant ces 20 ans. La production et la diffusion des discours ont été facilitées de façon considérable pour la grande partie des communautés par l'utilisation massive de l'internet dans les années 2000⁵⁸. Les pratiques sociales critiques non violentes se sont aussi répandues, malgré l'influence indéniable exercée sur les jeunes par l'information sur le mouvement zapatiste et de l'intifada palestinienne.

Mais la comparaison entre les trois épisodes est plus fructueuse lorsqu'on tient compte du contexte du développement qui, dans cette période, fait un constat d'échec en ce qui touche les résultats. La communauté internationale établit durant cette période de nouvelles bases de fonctionnement de la coopération pour le développement en définissant les objectifs du millénaire et le consensus sur l'efficacité de l'aide. Les positionnements des organismes internationaux sont toujours présents en essayant d'avoir une influence dans la résolution des luttes pour les ressources naturelles qui marquèrent les deux décennies. Le dénouement de ces conflits en 2005 à la suite de l'élection du premier président autochtone met fin à une étape dans le cycle de vie de ces conflits.

⁵⁸ À La Paz il y avait approximativement 250 cyber cafés en 2002 et il coûtait .80 US \$/heure (Torrez et Urquidi, 2005).

Finalement il est possible aussi d'observer, à travers les articulations utilisées, la formation de nouvelles identités. Une fois de plus elles font ressortir la dimension oubliée des conflits, la dimension émotionnelle ou affective. Cette dimension n'est pas sans rapport aux pratiques politiques mais elle est bien, comme le souligne Laclau, inhérente à toute pratique politique même si elle est davantage attribuée au populisme (Laclau, 2005). Ces pratiques forment les identités, les façonnent, les poussent à l'action en se constituant en points d'appui potentiels des interventions de transformation des conflits et de communication pour le développement.

Ces discours sont produits autant par les communautés traditionnelles que par les communautés émergentes et sont régulés par les institutions dans et entre lesquelles elles opèrent. Parmi ces institutions, les plus influentes sont :

L'Église catholique qui, en faisant la promotion de *El Encuentro*, a un impact particulier sur la gestion des ressources naturelles. Les auteurs du texte sont des intellectuels qui collaborent autant avec la hiérarchie de l'église qu'avec les organismes internationaux. Ils font la promotion du discours de la résolution pacifique des conflits à travers le dialogue. Le type de dialogue dont ils font la promotion cependant est le dialogue «civilisé» ⁵⁹différent de l'autre dialogue, le dialogue «plébéen». Les contradictions de l'église ont alors des répercussions sur les positionnements concernant les ressources naturelles. D'une part, les institutions de l'Église locale sont contre les politiques néolibérales tandis que, d'autre part, la hiérarchie de l'Église nationale ou internationale met à contribution des intellectuels

⁵⁹ La Razón, 16 octobre 2003. Le Pape aurait dit "J'invite au monde entier à prier que le Seigneur inspire les parties en cause, qu'ils privilégient le dialogue *civilisé* et qu'ils cherchent des solutions équitables aux problèmes du pays, dans le respect de la légalité". On peut se demander pour quoi *civilisé*? Est-ce en opposition de *barbare*, et dans ce cas précis, *indien*. J'ai opté pour l'opposer au dialogue plébéenne ou propre aux groupes populaires.

qui adhèrent à ces politiques générées ou appuyées par les organisations internationales de développement⁶⁰.

Les centres de recherche, producteurs prolifiques de discours durant cette étape, financés par des organismes internationaux de coopération pour le développement, sont aussi régulés par ces organismes. Parfois, ces conditionnements sont bénéfiques et d'autres fois ils sont pernicieux. Ils sont bénéfiques lorsque le CRDI, par exemple, oblige à faire la diffusion massive et gratuite des résultats des recherches, favorisant ainsi la prise éclairée de décisions, le décloisonnement de la pratique de production de discours et la démocratisation de l'accès à l'information (Programme Minga, CRDI). La pratique des organismes de financement est pernicieuse, cependant, lorsqu'elle impose des conditions en matière d'échéancier, de critères scientifiques ou d'autres paramètres ayant comme effet l'exclusion des professionnels locaux ou des experts populaires⁶¹. C'est aussi pernicieux lorsqu'elle utilise la recherche comme tremplin pour faire en sorte que certains sujets ou certains groupes s'assurent d'une prépondérance sur d'autres groupes : par exemple, les experts étrangers versus les experts nationaux, les experts versus les activistes, les hommes versus les femmes, etc.

L'analyse met aussi en évidence que l'émergence et la consolidation des communautés technico-scientifiques n'impliquent pas toujours l'instauration de politiques progressistes en matière de gestion des ressources naturelles. Ces communautés peuvent soit accompagner les pratiques populaires émancipatrices, soit défendre le statu quo en s'alliant aux producteurs de politiques de l'État et aux

⁶⁰ Le PNUD a financé la production du document *Encuentro entre los Bolivianos*.

⁶¹ Experts populaires: Formés par l'Église et les universités populaires.

organismes internationaux au détriment des autres communautés. Les alliances avec l'État ou avec les organismes internationaux sont insidieuses dans la mesure où elles n'ont pas explicitement le caractère de positionnement politique comme dans le cas des politologues qui rédigèrent le document *Encuentro*. Ce positionnement a la prétention d'être neutre ou impartial, d'être au dessus des différences politiques des partis, d'avoir comme unique objectif le dialogue, l'harmonie, la paix sociale. Cette fragmentation permet à ces communautés de dissimuler le caractère politique de leurs positionnements, leur volonté d'exercer une hégémonie qui transcende les intérêts nationaux en défense des valeurs et du pouvoir d'une institution transnationale comme l'est, par exemple, l'Église catholique.

2.3 Les éléments du discours de paix sociale

Un troisième résultat représenté dans le Tableau 5.6 montre les moments où des concepts temporellement consensuels et les éléments ou concepts flottants donnant lieu à une diversité de définitions de la paix.

Dépendant de la diversité des médiations dans lesquelles les objets du développement sont construits, la diversité de ces moments et éléments est encore plus évidente. En particulier, ces moments et éléments renvoient aux médiations grâce auxquelles les institutions officielles et populaires donnent naissance à chaque étape à une nouvelle génération de communautés discursives. En faisant l'expérience de nouvelles pratiques discursives, ces communautés utilisent de plus en plus les pouvoirs de la créativité dans la résolution des contradictions, de l'empathie comme attitude face aux conflits et de la non-violence comme moyen de résolution. Ces

pratiques sont d'autant d'exemples d'influence des organismes internationaux comme de réception active de ces influences.

Par ailleurs, ce résultat semble davantage être en lien non seulement avec la construction des objets de développement comme la gestion des ressources naturelles mais davantage avec la construction des sujets et de l'identité, de la subjectivité des acteurs du développement. Ceci pourrait avoir des conséquences sur la théorie et sur la pratique de la communication pour le développement. Par exemple, plus de dialogue, plus d'estime de soi, plus de confiance en soi, plus d'autonomie, moins les sujets auraient envie d'éliminer l'autre. Et dans ces cas, la communication devrait s'intéresser moins aux outils de communication, aux médias, pour se concentrer sur l'humain et ses interactions avec l'autre et avec la nature. Elle devrait s'intéresser davantage aux médiations au sein desquelles les enjeux acquièrent du sens pour les communautés et pour les sujets.

En complément, l'analyse des textes produits au sujet des conflits pour les ressources naturelles montre aussi :

1. Que les conflits sont des opportunités pour l'émergence de nouveaux discours.

Dans la mesure où s'y expriment des besoins de base, au cours du conflit ou après la crise, ces besoins de base s'articulent de façon à se constituer en enjeu ou point nodal pour certaines communautés ou certains ordres discursifs. C'est ainsi que surgit par exemple, durant ces conflits, une série de thèmes relatifs à la résolution des conflits, à la responsabilité sociale des entreprises, à la médiation sociale, entre autres.

2. Que trois catégories de positionnements se confrontent : a) les politiques de l'État promues par les organisations internationales de développement b) les stratégies d'opposition, de résistance, de transgression ou de subversion des syndicats ouvriers et paysans, urbains et ruraux, et c) les stratégies de transgression progressive de la législation existante par les groupes sociaux émergents (les membres des coopératives minières, les *regantes* du tropique, les comités de voisins, les groupes qui ont eu un rôle protagoniste dans les changements sociaux de la période).
3. De nouveaux positionnements s'expriment en plus et se consolident dans les conflits qui intègrent de façon créative les discours des organismes internationaux, donnant comme résultat une variété de combinaisons. Par exemple, les discours de gestion des ressources naturelles adoptent différentes nuances selon qu'ils s'articulent ou non aux thèmes, enjeux, moments ou éléments propres au discours écologiste ou religieux. Par exemple, une série de demandes nouvelles se forment au fur et à mesure que les communautés connaissent mieux leurs droits : compensations, responsabilité sociale des entreprises ou de l'État, évaluation environnementale, droit à être consultés avant l'initiation des travaux, etc. (Ventura et Alanes, 2004).
4. Ils se développent différents ordres de discours : technique (MEDMIN); politique (FOBOMADE); religieux (CEPA, PIO XII)⁶²;

Le discours féministe qui entre laborieusement dans tous les ordres mais arrive à prendre des racines sociales là où s'est développée antérieurement une pratique

⁶² MEDMIN: Medioambiente, minería e industria; FOBOMADE, Foro Boliviano sobre Medio Ambiente y Desarrollo; CEPA, Centro de Ecología y Pueblos Andinos; Radio Pío XII

syndicale. C'est le cas du Réseau national de femmes minières qui est composé par diverses organisations de femmes au foyer et de *palliris*⁶³. Néanmoins il y a des différences entre le discours syndical traditionnel qui valorise la femme comme femme au foyer typique de la période syndicale et le discours technique ou religieux qui valorise la femme comme travailleuse des mines.

À la suite du déclin du discours syndical disparaît pratiquement le positionnement des syndicats des femmes au foyer, typique de la période d'essor du discours syndical minier. Même si la dénomination subsiste on lui donne plutôt un caractère plus productif que reproductif.

Réapparaît le discours autochtone qui avait été subordonné au discours syndical minier, lequel discours privilégiait l'identité de classe à l'identité ethnique.

Le discours nationaliste de possession des ressources naturelles et du droit à défendre ces ressources se maintient sous d'autres formes et se consolide. La défense des ressources naturelles a souvent comme référence la guerre. Comme la guerre du Chaco, en défense du Chaco boréal, une zone qu'on croyait riche en pétrole⁶⁴.

3. Communication, gestion des ressources naturelles et paix sociale

Il convient de faire une réflexion au sujet de la relation entre ces nouveaux discours et les médiations où ils circulent. Ces positionnements, pour s'introduire ou se maintenir sans menacer la paix sociale, doivent adhérer à certains moments discursifs également présents dans le contexte social. Pour Laclau un moment est un

⁶³ "palliris" : des femmes qui cherchent des pierres ayant un contenu de minerais précieux dans les déblais.

⁶⁴ Une croyance qui s'est confirmée puisque c'est la source plus riche de gaz naturel du pays.

signe (paroles ou concepts) dont le sens se trouve momentanément stabilisé. Au sujet des ressources naturelles, il y a certains concepts qui jouissent momentanément d'un certain consensus. C'est le cas : a) du concept de souveraineté. Ce concept fait référence au droit de propriété que l'État-nation exerce sur les ressources naturelles. Elles appartiennent à la nation bolivienne, b) du concept de justice sociale qui fait allusion à l'idée que le produit de l'exploitation des ressources doit profiter à tous les Boliviens, c) du concept de patriotisme qui oblige tous les Boliviens à défendre ces ressources de la convoitise des groupes étrangers.

Ces positionnements ont subi des transformations, néanmoins, suivant les changements sociaux qui se produisent en partie à cause de l'apparition de nouveaux groupes qui adoptent des identités spécifiques et qui défendent des intérêts spécifiques. Un exemple sont les positionnements des *cocaleros*, une identité qui n'existait pas avant la *ré localisation* des mineurs *déplacés* dans le Chapare, reconvertis en producteurs de coca et qui défendent les intérêts de ces producteurs. Les mêmes moments discursifs de souveraineté, de justice sociale et de patriotisme sont à la base des mobilisations contre la privatisation de l'eau, pour l'industrialisation du gaz naturel ou contre sa vente aux États-Unis ou encore contre sa sortie par un port chilien.

D'autres discours des mineurs disparaissent. Par exemple, le discours minier qui revendiquait pour le syndicat minier l'avant-garde de la classe ouvrière, entre en déclin tandis que prend force le discours syndical paysan qui revendique la terre, la mécanisation de la campagne et la production de la coca.

Il en est de même pour le discours autochtone soumis auparavant au discours minier et qui maintenant articule les droits à la terre, au territoire, à la technologie, aux connaissances, dans son positionnement par rapport à la gestion des ressources naturelles. Par exemple, les *regantes* revendiquent leur droit à se guider davantage par leurs « us et coutumes » que par la Loi sur l'eau légitimant la privatisation des services d'eau puisqu'ils considèrent que ces systèmes assurent une meilleure coexistence entre les différents groupes d'utilisateurs de l'eau potable et de l'eau d'irrigation.

Les résultats de l'analyse des textes au sujet des trois épisodes de conflits pour les ressources naturelles illustrent le processus de transformations discursives de ladite gestion des ressources naturelles dans le contexte socio-historique de la Bolivie entre les années 1985 et 2005, lorsqu'on regarde ces conflits à partir de la théorie du conflit et de la paix. Ces transformations impliquent différents ordres de discours, différentes communautés discursives et leurs positionnements. Le point de départ de cette thèse a été une série de suppositions de base concernant : les conflits et la violence générés par le développement, la fragmentation du discours de gestion des ressources naturelles qui séparent ou divisent les dimensions techniques, politiques ou religieuses de la problématique de la relation de l'humain avec la nature et les alternatives/opportunités que l'existence de ces conflits suppose dans le discours du développement ou encore à l'extérieur de ces discours.

Le discours de la gestion des ressources naturelles est en réalité seulement un discours parmi tant d'autres qui se sont succédés ou qui coexistent dans l'histoire du développement de la Bolivie depuis l'ère de la nationalisation des ressources naturelles (1952) jusqu'à l'ère de la privatisation (1985) et du retour à la

nationalisation (2005). Il y a une série de discours qui se sont formés durant ces vingt ans dans des espaces parfois partagés par les différentes communautés discursives, parfois séparés, souvent de manière contradictoire et quelquefois de manière antagonique. En général il y a des positionnements qui se trouvent traditionnellement en compétition, par exemple les positionnements de l'État et les positionnements des syndicats.

Il y a des moments discursifs où le discours de gestion des ressources naturelles se délimite avec les discours de paix sociale et qui sont paradoxalement ceux qui émergent du conflit social. Le conflit social n'est pas seulement la lutte pour les ressources matérielles (les minerais, l'eau ou le gaz), c'est aussi la lutte pour la signification de ces ressources matérielles. Le terme même de *ressources* implique déjà une définition et une signification de matière première, alors qu'elles sont avant tout des biens produits par la nature et non une marchandise produite par l'homme. De telle façon, lorsqu'il y a lutte, cela veut dire que ce qui était stable et partagé se rediscute (éléments), et ce qui se discute se redéfinit jusqu'à ce que l'apparition d'un nouveau consensus s'installe temporairement (moment). Ce nouvel état du discours qui se stabilise temporairement a quelque chose à voir avec la paix sociale. Quand les concepts ont atteint un certain consensus et se sont stabilisés, cela veut dire que les besoins de base ont été satisfaits temporairement. Le moment est pacifique non pas parce que le conflit a cessé mais parce que les besoins de base ont été satisfaits. Lorsqu'il y a dispute pour la signification des ressources naturelles, la paix sociale n'est pas néanmoins en danger, à moins que la dispute ne soit réglée par la violence, directe ou symbolique, à moins que ne se produise une intervention hégémonique qui exclut des groupes ou des communautés défavorisées. De plus, à moins qu'une communauté n'utilise le pouvoir pour subordonner, exclure ou éliminer l'autre, la

dispute a un effet salutaire. C'est le signe d'une insatisfaction qui s'exprime et cherche une alternative. Tant que les méthodes utilisées pour régler la dispute ou le conflit respectent les droits de base ou les besoins de base, la paix sociale n'est pas en danger. Au contraire, elle est en train de se redéfinir à la recherche d'une stabilité basée sur une compréhension commune autant des convergences que des différences dans les positionnements. Les positionnements en principe n'ont pas à être toujours le résultat de consensus ou à être convergents, ni les positionnements divergents ne doivent être toujours antagoniques.

Les théories que les critiques latino-américains de la communication pour le développement ont traditionnellement soutenues enseignent que le développement et ses thèmes connexes sont constamment objet de ré-signification de la part des classes populaires (Garcia Canclini, 1987) et que les thèmes de la modernité sont souvent « contaminés (par ces classes populaires) à travers un langage nouveau avec ses adjectifs, ses rythmes, son ironie, son insolence » (Barbero, 1986:116). Ainsi les discours de paix, de développement et de gestion des ressources naturelles subissent aussi des transformations pendant et à travers les conflits sociaux, « en se contaminant » avec les idées propres aux médiations sociales où ils furent transplantés.

Certains de ces discours de paix sont en émergence et sont encore minoritaires ou invisibles, comme le discours des femmes qui profitent des minerais comme source de revenu, de liberté et d'identité, ou encore comme satisfaction de leurs besoins de base.

D'autres discours perdent de leur importance comme le discours syndical qui positionne les mineurs comme avant-garde de la classe ouvrière, reléguant pour cela l'identité autochtone qui est l'autre dimension de l'identité du mineur bolivien.

Finalement, il y a des discours qui disparaissent comme le discours qui valorise le travail du *jucu* dans l'industrie minière nationalisée puisque celui-ci travaillait pour son compte dans l'extraction du minerai et le vendait à la compagnie de l'État en augmentant ainsi les chiffres de production de l'entreprise tandis que maintenant s'est stabilisée la signification de *jucu* comme voleur de minerai.

Non seulement de nouveaux positionnements émergent mais aussi de nouveaux genres. Aux genres discursifs traditionnels comme les lois et les règlements produits par l'État, aux plis pétitoires produits par la Centrale ouvrière bolivienne et aux articles journalistiques, s'ajoutent au cours des décennies étudiées les émissions des radios minières, les rapports d'investigation des centres de recherche qui ont surgi sous forme d'organisations non gouvernementales liées à des institutions influentes comme les universités, les Églises ou les organismes internationaux, les rapports de consultation des organisations internationales, les communiqués des organisations territoriales de base, les mémentos pédagogiques de l'Église, etc.

Les pratiques discursives ont aussi évolué principalement à cause des nouvelles technologies comme l'internet ou le téléphone cellulaire qui introduisent des instruments nouveaux dans les luttes pour la signification des ressources naturelles. La radio minière Pío XII fut l'unique média de communication de masse qui a couvert en chaîne avec le réseau d'ERBOL⁶⁵ le massacre de Noël. À cause de son

⁶⁵ Réseau d'éducation radiophonique de la Bolivie.

appartenance, elle a donné à cet événement le caractère de martyrologie que l'idéologie religieuse de la radio revendique en se référant à l'histoire de l'industrie minière.

Le système de conditionnements auquel obéissent les pratiques discursives est autant d'ordre idéologique, politique que religieux. Pour le premier cas, on peut citer l'exemple des radios minières qui ont fait leur apparition comme instruments au service des communautés populaires privilégiant quelquefois l'idéologie religieuse (Radio Pío XII ou la radio Horizontes), quelquefois l'idéologie syndicale (Radio Nacional de Huanuni).

Quant au conditionnement auquel obéissent les nouveaux genres de rapport de recherche ou de consultation, ils se caractérisent par le fait de rendre explicite leur cadre technique mais pas toujours leur cadre théorique. C'est comme si la Banque mondiale, la Banque interaméricaine de développement ou les agences de coopération n'obéissaient à aucune position théorique ou idéologique. Ainsi la pratique de consultation, par exemple, se déroule comme une pratique discursive quotidienne régulée du développement par les stratégies des entités financières et pas tellement pour les besoins d'information du public ou de l'administration gouvernementale. Par exemple, un rapport sur l'environnement peut avoir plusieurs tomes, avoir coûté des milliers de dollars en production pour dormir par la suite sur les tablettes. Avec cette pratique, uniquement la communauté des consultants et des fonctionnaires des organismes internationaux qui ont financé le rapport en ont bénéficié, mais pas nécessairement le public.

Ainsi je peux tirer de l'analyse des documents concernant les événements discursifs sélectionnés comme échantillon certaines conclusions :

- Les conflits pour les ressources naturelles, en général, impliquent plusieurs groupes hétérogènes à partir d'un point de vue social, politique ou culturel. Un critère légitime les plus communs pour traiter les différences ou les disputes, devrait être alors la loi ou les règlements de connaissance publique. Néanmoins, les lois ont été très souvent le produit de l'intervention des organismes internationaux qui sans aucune vision d'ensemble ou sans aucune coordination ont produit des lois qui se contredisent entre elles. Par exemple, en Bolivie, la loi sur l'environnement est en contradiction avec le code minier et le code minier est souvent en contradiction avec le code municipal.
- Suivant la théorie de l'analyse de discours il est possible d'affirmer également que, dans la lutte pour l'hégémonie, les différentes communautés ont construit des articulations leur permettant d'influencer le cours du conflit ou de s'imposer. Différentes articulations ont attiré différents groupes pour y adhérer et, possiblement pour s'associer aux actions concrètes dans le but d'atteindre certains de leurs propres objectifs. Ainsi, à des moments différents, la même formation discursive a une configuration différente selon les intérêts qui sont en présence. La représentation d'une formation du conflit est un portrait statique alors qu'il s'agit d'une réalité sociale en constant mouvement. Mais à travers une analyse du discours à long terme il est possible d'identifier une certaine régularité:
 - Le rapport de recherche MMSD reproduit le discours de la nouvelle politique économique/NPE et de la nouvelle industrie minière dont les principaux objectifs sont d'attirer les investissements, de formaliser l'industrie minière des coopératives et de renforcer la petite industrie minière.

- Il trace l'histoire de l'industrie minière en faisant abstraction de l'histoire politique et des conflits sociaux engendrés ou reproduits par le développement.
- Il fait abstraction des intérêts en présence qui produisent l'exclusion, la technocratie et la corruption.
- Il prétend influencer les politiques publiques qui deviendront, pour la communauté technique, le critère de légitimité et justifier des intérêts particuliers comme ceux des grands industriels.

Néanmoins, les positionnements, durant les conflits, ne se réfèrent pas seulement aux contenus, aux points nodaux ou aux thèmes de fond ou aux contradictions. Ils se réfèrent aussi aux thèmes associés, éléments et moments discursifs qui constituent un réseau de signifiants et qui font que le point nodal est plus ou moins flottant, selon l'importance des moments (des signifiants dont la signification a été temporairement fixée) et des éléments (des signifiants semi-vides dont la signification est encore objet de luttes).

Ces éléments et moments non seulement sont de contenu, mais aussi de relations. Elles se réfèrent aux relations entre les acteurs, aux attitudes et aux comportements que ceux-ci ont dans ces rapports, aux émotions qui émergent au cours du conflit et qui ont leur origine fréquemment dans la culture profonde de ces dites communautés. Des thèmes associés au massacre dans le premier épisode (martyrologie, droits humains, dénonciations et justice), quelques-uns ont un rapport avec le fond de la dispute, avec les contenus qui sont en contradiction. D'autres sont plutôt d'ordre psychologique ou relationnel, liés à la formation de l'identité.

Les communautés émergentes, dont les identités sont en formation, remettent en question les discours dominants. Dans certains cas, comme celui des identités autochtones, non seulement ils changent le contenu des disputes, mais ils changent aussi le processus. Dans le cas qu'on étudie, par exemple l'irruption des communautés autochtones sur la scène publique a donné lieu à la contradiction : dialogue civilisé/dialogue plébéien. Dans le premier dialogue, la seule présence des représentants suffit. Dans l'autre, la présence des multitudes fait partie du processus de dialogue

Les thèmes de fond ont aussi évolué d'une étape à l'autre. Dans le deuxième épisode, on a vu, par exemple, qu'aux thèmes associés à la lutte pour les ressources et pour la vie, les besoins vitaux, les valeurs humaines, la justice, s'ajoutent les thèmes de l'organisation horizontale de la communication. Dans le troisième épisode, il y a finalement un changement fondamental dans la formation du conflit puisqu'on remarque pour la première fois la prépondérance des groupes autochtones. Les thèmes associés à la lutte pour la ressource sont la propriété des ressources, le dialogue, et paradoxalement, l'industrialisation. Paradoxalement puisque la présence et la voix des communautés autochtones ont l'habitude d'être associées à la tradition et à la lutte contre la modernité⁶⁶. Le dialogue malgré le fait d'être un thème commun à toutes les communautés dans les trois épisodes semble néanmoins un élément discursif dont la signification est encore en dispute. Tout cela fait penser, qu'en plus de la lutte très claire pour la ressource matérielle, il y a aussi une lutte symbolique pour la signification des ressources, des conflits et des méthodes utilisées pour les résoudre.

⁶⁶ Le discours du Mallku Felipe Quispe selon lequel les indiens non seulement veulent la terre, mais aussi les ordinateurs.

Il y a en plus un changement dans le rôle que jouent les institutions. Certaines d'entre elles qui avant pouvaient diriger la mobilisation, se limitent maintenant à contenir les demandes, à éviter les débordements, à transformer en dialogue, le dialogue de sourds qui menace de déchaîner la violence ethnique. Dans certains cas, il y a des processus de synthèse, d'amalgame, d'unité de quelques communautés, tandis que d'autres cherchent primordialement à rendre visibles les différences. Les organisations traditionnelles (syndicats et partis politiques) sont dépassées par une multitude de groupes. Chacun de ces groupes, malgré le fait de propulser ses propres demandes, s'unit néanmoins autour de demandes communes. Par exemple, voir les tableaux 5.2 et 5.3 des organisations qui rejettent le contrat de concession du service d'eau ou qui demandent la nationalisation du gaz. Les dirigeants, dans ce contexte, plus que de diriger les masses, accomplissent la fonction de contention ou de porte-parole de la multitude. Il faut voir comment la COB a tenté de limiter la prolifération de manifestations ou encore de les diriger alors que de partout émergeaient des groupes qui ne suivaient que leurs propres directives.

La communication comprend ainsi une variété de fonctions qui va de la diffusion de l'information technique, de la dissémination des consignes d'organisation jusqu'à la construction de visions partagées en reléguant en un lieu secondaire la pratique de répéter des slogans syndicaux qui semblent maintenant obsolètes. Il convient d'indiquer cependant que la pratique du slogan continue d'être utilisée de manière étendue.

Concernant la gestion des ressources naturelles, le développement a produit et mis en circulation une grande quantité d'informations descriptives et normatives qui constitue un ordre de discours spécifique, le discours technique. Cet ordre de discours

prend une importance prépondérante au cours de la période étudiée. Même les communautés traditionnellement contestataires commencent à se servir avec assiduité et de plus en plus avec une plus grande compétence, du discours technique. Les centres d'investigation qui ont proliféré pendant cette période sont, dans beaucoup de cas, un exemple de conversion des organisations à vocation sociale en communautés de production de discours technique pour répondre au discours technique officiel. Quant au discours technique officiel, il se présente souvent de façon fragmentée et hyperspécialisée. Par exemple, le MMSD

*En général on connaît, même si cela ne fut pas étudié de façon systématique qu'il existerait une méfiance de la part de la population de la Bolivie envers l'industrie minière. Selon l'opinion des entrepreneurs et des experts dans ce secteur, cette perception est conséquence d'une histoire minière qui à partir de la Colonie fut chargée de frustrations et donna lieu à des conséquences environnementales et sociales négatives. Par conséquent les opérations minières modernes (...) doivent vivre avec cette histoire même si leur comportement répond par exemple aux exigences standards environnementales ».*⁶⁷

À cet ordre de discours principalement technico-scientifique, s'associent ou s'opposent les discours des mouvements sociaux, lesquels ont aussi l'habitude d'être fragmentés à cause des multiples médiations qui servent d'espaces d'interprétation, de ré-signification des communautés ou des groupes populaires. Par exemple, les effets de la contamination produite par les résidus chimiques des mines, même s'ils sont visibles par la communauté locale, peuvent être contestés par les experts. Vice versa, les diagnostics réalisés par les experts peuvent être contestés par les paysans. Une des méthodes pacifiques de traitement de ces différences qu'engendrent les conflits en matière de gestion des ressources naturelles est la négociation. Elle vise, entre autres, à créer une quantité d'options susceptibles de satisfaire les besoins ou les

⁶⁷ Loayza et Fraquco, 2003:46-47.

intérêts des parties. Pour sélectionner par la suite la ou les meilleures options, il est nécessaire de se référer à un critère ou des critères qui soient légitimes pour toutes les parties, que ce soient des critères techniques, politiques, culturels, religieux, etc. (Fisher, Patton et Ury, 1993). L'intervention hégémonique qui au nom de la science, la technologie ou l'administration des organismes internationaux de développement a l'habitude de s'imposer, génère les premiers mécanismes de violence : violence structurelle, d'une part, en créant des groupes ou des institutions qui excluent ou en subordonnent d'autres et violence culturelle, ensuite, qui justifie cette exclusion ou cette subordination. Par exemple, les critères techniques ou scientifiques officiels s'imposent souvent comme critère unique de légitimité en ne reconnaissant pas la connaissance populaire, basée principalement sur l'expérience de la vie quotidienne et ancrée dans l'imaginaire politique ou religieux.

Mais le discours du développement, quoiqu'il ait engendré des conflits et de nouvelles formes de violence dans la gestion des ressources naturelles, crée aussi des opportunités.

Une des opportunités qu'on peut citer ici est le cas des réformes politiques en matière de modernisation de l'État, de décentralisation et de participation populaire. Les communautés discursives ont adopté en partie le discours dominant. Ils ont créé par la suite de nouvelles articulations, déplaçant les points nodaux pour donner un sens au conflit et pour le résoudre conformément à leurs intérêts. Les principales articulations utilisées par les communautés discursives dans la première étape (1985-1996) se sont organisées par exemple autour des droits économiques, sociaux et les droits ancestraux comme faisant partie des droits humains fondamentaux. Ceci a permis d'invoquer ces droits comme critères de légitimité et non seulement les

raisons purement techniques ou scientifiques. D'autres fonctions concernant la recherche de solutions pacifiques au conflit se sont aussi organisées autour de la fonction publique du législateur. La brigade parlementaire des droits de la personne s'est érigée ainsi en médiatrice dans le conflit d'Amayapampa avant de reprendre son rôle traditionnel qui est celui d'interpeller le pouvoir exécutif pour son utilisation de la violence afin d'endiguer le conflit. À cette fonction, exercée dans une optique principalement de pacification, s'affronte une option différente, la médiation qui a l'avantage non seulement d'éviter la violence, mais aussi d'asseoir les bases pour traiter de manière constructive les causes profondes du conflit, l'extrême pauvreté. Il y a dans cette articulation un amalgame de droits individuels, de besoins de base et de traitement constructif du conflit, et les conditions pour la construction de la paix. La paix n'est pas seulement vue comme la fin de la violence mais comme le traitement pacifique du conflit et comme satisfaction des besoins de base des parties. Il se produit en même temps, une amplification du concept de conflit. Il n'évoque plus seulement la confrontation d'intérêts économiques et sociaux présents dans tout conflit de travail mais aussi le jeu d'interactions pour faire reconnaître les pertes passées, les frustrations et d'autres émotions comme la peur, l'angoisse et la colère, causées par l'incertitude, émotions dont l'expression est, comme on suppose, socialement et culturellement construite.

Le discours est le passage, la transformation d'éléments en moments. Le conflit permet ce passage parce que c'est un moment de crise à partir duquel, de nouvelles options peuvent être posées. C'est une opportunité d'apparition de nouveaux discours dans la mesure où s'expriment les besoins de base qui sont ensuite articulés de façon à se constituer en points nodaux pour certaines communautés ou ordres discursifs. Sont apparues par exemple, les séries de discours concernant la résolution des

conflits, la responsabilité sociale des entreprises, la médiation sociale, entre autres, à la suite du massacre de Noël (Fairclough, 1992). Dans le cours des épisodes étudiés comme illustration et exemple de ce qui arrive durant les conflits, en ce qui concerne les discours de paix on a vu le passage d'éléments discursifs à des moments, c'est-à-dire des concepts qui étaient relativement ouverts ou vides ont été l'objet de luttes pour définir un sens prioritaire. Le tableau suivant montre une série de ces éléments et moments qui aideraient à conceptualiser le conflit afin de le valoriser positivement et de le distinguer de la violence.

Tableau 5.6 Éléments et moments discursifs

Épisodes Éléments Moments	Massacre de Noël	Guerre de l'eau	Guerre du gaz
Définition de ressource	Source de travail Source de devises Principal centre de résistance	Ressource vitale ou marchandise Droit de décider: l'État avec les banques, le parlement, les organisations de la société civile Méthode de prise de décisions: autorité administrative, politique, technique; consensus, concertation, négociation, médiation;	Ressource de développement
Gestion	Cogestion Gestion moderne Assemblée ordinaire, extraordinaire Propriétaire avec l'aide de l'État, y compris l'aide policière et militaire	Publique-privé Assemblée publique, Cabildo abierto	Publique

Épisodes Éléments Moments	Massacre de Noël	Guerre de l'eau	Guerre du gaz
Coopération	Dénonciation des violations des droits de la personne	Banques: Modernisation du système, Création des Superintendencias pour contrer la corruption Altermondialisme : guerre pour les ressources, appui aux ONG, recherche et mobilisation, Internet (ex. Indymedia)	ALCA, le Vatican, l'OEA, FMI, PNUD
Processus	Assemblée, ouverte, plis, grève indéfinie, occupation, affrontement, victimes, dénonciation	Groupe sectoriel, technique, communication porte à porte, organisation, concertation ad hoc, assemblée (cabildo abierto) négociation, barrage routier pour obliger à négocier, occupation, affrontement, victimes et victoire;	Blocus, demandes sectorielles et gaz; convergences des organisations au sein de l'État majeur du peuple Barrage routier, marches, occupation de la rue, points névralgiques, victimes et victoire de la technique sur la politique
Demande ou proposition	Cogestion Droits aux us et coutumes (acullico, pastoreo, juqueo, etc.)	Modification de la nouvelle loi de l'eau Annulation du contrat avec Aguas del Tunari Renforcement de la SEMAPA Gestion en respectant les us et coutumes Prise de décisions de façon concertée	Disputer le pouvoir politique Changer la politique publique à travers du référendum

Les nouveaux signifiés flottants ouvrent un nouveau cycle dans les luttes et établissent les conditions dans lesquelles les communautés auront à se positionner dans les conflits ultérieurs. Par exemple, l'action politique devient un élément durant la guerre du gaz sujet à de multiples interprétations qui se sont exprimées ensuite, comme une lutte à l'intérieur des groupes qui menèrent ensemble la guerre de l'eau.

4. Communication : Entre le dialogue civilisé et le dialogue plébéen

Les communautés traditionnelles et émergentes ont produit des discours concernant les ressources naturelles, régulés entre autres, par les positionnements de l'Église qui en faisant la promotion par exemple du document *Encuentro entre los Bolivianos*, se répercutent sur la gestion des ressources naturelles de la façon suivante: elle ne tient pas compte de l'émergence d'une nouvelle identité politique autochtone avec sa culture politique propre.

Les contradictions de l'Église se répercutent dans les positions sur les ressources naturelles parce que d'un côté des institutions de l'Église sont contre les politiques néolibérales tandis que la hiérarchie de l'Église utilise les services des intellectuels financés par les organisations internationales.

La pratique de la communication pour le développement ou pour le changement pourrait prendre avantage ou développer les conclusions suivantes :

1. Les communautés discursives se réfèrent souvent au conflit en utilisant de multiples figures rhétoriques mais sans utiliser ou encore définir le concept de conflit. Le vide dans la définition du conflit inhibe ou diminue la capacité de traiter le conflit de façon transformatrice. Il y a à la fois un plus grand risque de le confondre avec la violence.
2. Ce vide se disperse dans d'autres concepts qui constituent les points nodaux du conflit et par conséquent de la paix. Par exemple, si le conflit n'avait pas été nommé, ni défini comme tel, il pourrait y avoir une absence de définition ultérieure en ce qui se réfère à la légitimité des demandes d'une des parties. En

n'ayant pas de précision au sujet de quels critères de légitimité sont acceptés de façon commune, il pourrait y avoir une imposition d'une ou des parties qui utilisent le pouvoir de façon hégémonique. Par exemple, les thèses de Pulacayo n'ont pas la même valeur pour la Centrale Ouvrière bolivienne. Pour la COB, la prise d'une mine est légitime à partir du moment où cela contribue à la défense de la source de travail et la défense des ressources naturelles par les citoyens du pays. Pour l'État, cela va contre le droit à la propriété privée et en plus, contre les politiques de promotion des investissements étrangers.

3. Le langage utilisé correspond à une identification du conflit avec la guerre ou avec d'autres formes d'antagonisme ou de jeu à somme zéro. Toutes les ressources rhétoriques pour décrire le conflit ou son traitement sont permises en incluant la métaphore de la guerre. Par exemple, la lutte des classes est jusqu'à la mort.
4. Parfois l'important n'est pas la différence des positionnements. Le significatif pour la définition de la paix est la présence/absence de positionnement qui ne reconnaît pas, exclut, sous-estime ou disqualifie certaines positions. Par exemple, la CIDH fait un résumé du conflit qu'on lui expose et considère qu'il a commencé le 16 décembre tandis que les évidences démontrent que durant toute l'année 1996, on a dénoncé le manque d'information au sujet de la vente des mines. En avril 1996, la Centrale ouvrière avait décidé en assemblée l'occupation des mines en question puisque les propriétaires avaient abandonné la zone en laissant les travailleurs sans leurs salaires et laissant les équipements à l'abandon. Ensuite, cette façon de résumer l'événement de la part de la CIDH l'empêche de définir le conflit d'une autre façon qu'un conflit ouvrier employeur. Elle fait l'erreur signalée par Galtung

et qui consiste à confondre le conflit avec le lieu ou avec le moment de la manifestation de la violence.

5. Si nous considérons l'identité comme un besoin de base, les conflits étroitement liés à l'identité sont des conflits de base, difficiles à résoudre. Une des principales difficultés réside dans le fait que les communautés discursives attribuent aux conflits ou à certains de ses aspects le caractère non négociable parce qu'ils touchent des droits non négociables. Par exemple, dans l'épisode du massacre de Noël qu'on a analysé, un des facteurs de discorde est le manque de respect de la dignité d'une des parties. En particulier, l'identité du mineur inclut un concept de la dignité qui a l'habitude de se superposer à toute autre considération. La situation devient plus complexe parce que certaines des identités en présence dans le conflit minier ont été ou sont subordonnées à l'identité du mineur en tant qu'ouvrier de l'industrie minière qui inclut mais ne nomme pas ou ne prend pas toujours en considération les identités ethniques, de genre ou les identités sociales. On ne présente pas par conséquent les intérêts particuliers que pourraient avoir dans le conflit, les femmes, les autochtones Laymes ou Jucumanis, ou les groupes de la *population civile* constitués par ceux qui ne sont pas directement employés par la compagnie minière. Ainsi, les risques d'affront à la dignité augmentent en situation de conflit et prennent une importance particulière pour les sujets. Dans les rituels, on multiplie alors les procédures pour préserver la dignité de certaines des parties tandis qu'on néglige celle de la partie adverse. Par exemple, la CIDH, malgré toutes les évidences, conclut que le gouvernement n'a pas attenté aux droits de la personne parce qu'elle le compare avec la violation des dictatures récentes.

6. Dans l'exemple contraire, les autorités de l'entreprise ne vont pas à une réunion de conciliation, ce qui est interprété comme un affront par les syndicats. L'intervention hégémonique implique alors une violence symbolique qui produit un effet déterminant sur le sentiment de dignité, difficile à modifier lorsqu'on n'analyse pas le conflit dans son caractère tridimensionnel de contradictions, attitudes et comportements.
7. La peur affecte une grande partie des pratiques discursives. Ce n'est pas la peur de la violence directe ni de la violence structurelle seulement, c'est une peur qui semble se référer à un danger imminent de répétitions d'épisodes et de souffrances passées, vécues peut-être indirectement, comme les massacres antérieurs ou les guerres dans lesquelles les ancêtres furent impliqués. Se manifestent ainsi quelques éléments du syndrome CGT proposé par Galtung. Le trauma se recycle par la croyance d'avoir été choisi comme peuple ou comme groupe pour accomplir une mission même si cela demande des sacrifices et des souffrances.

En résumé il y a un flottement du concept conflit et paix. En même temps, les communautés font des tentatives pour étendre les possibilités de définition en incluant les intérêts reliés aux besoins de base. Le vide de signification du conflit et de la paix se disperse entre les concepts connexes et ouvre la possibilité à de futurs conflits. Le langage guerrier militaire affaiblit plutôt que de renforcer les positions des communautés des groupes populaires. Sur la scène globale cette rhétorique peut éventuellement inspirer de la solidarité étant donné que le conflit représente pour les médias internationaux la guerre pour les ressources. Mais sur la scène locale cette rhétorique active des comportements de violence également dans les communautés locales, les familles, le voisinage. En même temps que les communautés discursives

des organisations internationales font preuve de désengagement en excluant de la définition du conflit, des aspects qui touchent leurs propres pratiques discursives ou sociales⁶⁸. On oublie les dommages psychologiques et spirituels causés par l'intervention hégémonique dans le passé, ce qui est source de conflits futurs.

En ce qui concerne le traitement des conflits il inclut des pratiques innovatrices constitutives de la paix positive : liberté d'expression, utilisation de la médiation incluant les pratiques internes partiales, la non-acceptabilité de la violence directe comme méthode de traitement du conflit. L'intervention hégémonique à travers le décret 21060 a produit un moment autour des politiques publiques reliées aux ressources naturelles, principalement les ressources minières, pilote de la NPE. La principale articulation hégémonique est l'ajustement structurel/néolibéral. Mais d'autres éléments en lutte s'organisent autour des signifiants : organisation, syndicat, société civile et politique partisane unie au mouvement social. Une des perspectives s'organise comme défense de l'institutionnel, l'autre comme peuple, où convergent des groupes qui luttent pour la formalité (cadre juridique), d'autres pour la transformation de la culture politique, la concertation, l'horizontalité, le leadership des participants, la participation délibérée libre, en incluant l'usage de la violence. La lutte symbolique pour certains sera sédition, pour d'autres rencontres de la ville et de la campagne, langage de guerre du côté populaire, usage de la force du côté de l'autorité et relations sous forme de rapports de forces.

⁶⁸ Voir l'évaluation de la BID (2004) de la mise en œuvre des politiques de privatisation et des piètres résultats durant la période 1990-2002 pour les populations les plus pauvres.

Finalement, et au sujet de l'enjeu objectif, évolue le sens de la participation basée sur l'information et non sur la coercition, la prise de décisions concertées en assemblée publique en incluant la population en général et non seulement les membres d'une organisation. Le problème néanmoins continue d'être le même : comment influencer par la suite les décisions de l'État? Il se forme des comités qui ont l'autorité pour négocier, mais sont limités car ils peuvent être remplacés.

CONCLUSION

Chaque mot sent la profession, le genre, le courant, le parti, l'œuvre particulière, l'homme particulier, la génération, l'âge et le jour. Chaque mot sent le contexte et les contextes dans lesquels il a vécu sa vie sociale intense. M. Bakhtin.

La recherche doit prendre fin et nul doute que chaque mot ou chaque texte analysé ici «sent encore le contexte dans lequel il a vécu sa vie sociale intense». L'analyse critique du discours qui émerge d'une série de conflits m'a amenée d'abord à problématiser la gestion des ressources naturelles dans la perspective de l'analyse du discours de développement. Dans cette perspective la gestion des ressources naturelles peut être vue comme un point nodal du développement autour duquel les institutions de développement tentent d'organiser et de donner un sens à un ensemble de concepts, de théories et de pratiques, certains d'entre eux étant particulièrement conflictuels. Dans le domaine précis de la gestion des ressources naturelles, de multiples luttes ont lieu pour attribuer une signification à certains termes et en ce sens, la lutte se livre sur le plan strictement symbolique. Mais ces luttes engendrent aussi (ou sont engendrées par) une dynamique de conflits sociaux réels complexes et persistants.

Enracinée dans la tradition critique latino-américaine de la communication pour le développement cette analyse se nourrit de deux autres sources théoriques. Elle fait appel d'une part à une théorie du discours qui permet de lire les pratiques politiques

et culturelles des masses populaires comme discours et elle se nourrit aussi de la théorie du conflit et de la paix. En détachant l'analyse du conflit pour les ressources naturelles, habituellement limitée au cadre étroit des projets ou des programmes de développement pour la situer dans le contexte social où a lieu le conflit, cette théorie permet de regarder ce dernier comme une construction sociale qui a un potentiel destructeur et aussi constructeur. Pour ramener le conflit au centre de l'analyse et pour qu'il puisse être transformé en transformant en même temps le discours du développement hégémonique en discours alternatifs, cette analyse a dû établir clairement l'adhésion à certaines valeurs. L'une d'entre elles est la reconnaissance que les groupes sociaux agissent motivés, entre autres, par des besoins de base tels que la survie, le bien-être, l'identité et la liberté. Une autre des valeurs reconnues explicitement dans cette thèse est le respect des droits non négociables de tous de satisfaire dignement leurs besoins. Cet accent sur la satisfaction des besoins de base de tous ainsi que l'attitude de privilégier la créativité à la violence permet d'articuler de façon innovatrice la communication et le développement. Cela permet aussi de revisiter de manière novatrice la pensée de l'école latino-américaine au sujet du dialogue. La vision normative du dialogue est ici valorisée ainsi que les efforts de son institutionnalisation pour la gestion des ressources naturelles. La multiplicité des initiatives qui utilisent le dialogue à des fins éducatives et de conscientisation est aussi valorisée.

Mais ici l'accent est mis particulièrement sur le caractère dialogique des luttes pour la signification des ressources naturelles, sur l'hétéroglossie⁶⁹ et sur le potentiel

⁶⁹ C'est le concept utilisé par Mikhaïl Bakhtine pour se référer à la représentation des conflits socio-idéologiques dans le langage ou à la combinaison de différentes voix en interaction entre elles et avec le reste de la société.

du dialogue des savoirs qui s'exprime dans la compétition des discours techniques, religieux et de sens commun, lorsqu'ils se réfèrent à l'utilisation des ressources naturelles. Aux signifiants propres à ces discours, s'en ajoutent d'autres, propres à la pratique de la mobilisation communautaire, à la socioanalyse et aux méthodes pacifiques de traitement des conflits, surtout lorsque ceux-ci se produisent dans le contexte de sociétés divisées par la guerre (ou par la violence structurelle ou culturelle).

L'analyse du matériel empirique confirme la supposition de base que le développement, et en particulier le point nodal de gestion des ressources naturelles est un signifiant flottant: objet d'attribution de multiples significations contradictoires et source de conflits violents. Mais contrairement à ce que d'autres ont défini comme «chaos et violence incontrôlable sans demandes précises» (Lazarte, 2005), l'analyse critique du discours y fait une série de découvertes, intéressantes pour la communication pour le développement :

- La paix est un signifiant flottant, dont la signification est objet de luttes, mais les communautés essaient de remettre à plus tard le moment discursif où l'une des significations sera fixée, principalement parce que la mémoire des traumatismes laissés par plusieurs guerres perdues au cours du siècle est encore très vive. Entre temps on définit le terme par la négative, la paix n'est pas la paix des cimetières, la paix sans justice, la paix sans droits.
- L'articulation de la cogestion des ressources naturelles et de l'organisation syndicale, avant-garde de la classe ouvrière depuis la Révolution de 1952, est en déclin tandis que d'autres articulations émergent avec force et même avec violence. Des éléments tels que la participation informée, la communication

horizontale, la consultation et les décisions concertées, introduits en général par les experts de la coopération externe, sont interprétés par les membres des communautés discursives techniques et politiques et réorganisés dans de nouvelles articulations, créatives et efficaces, au milieu des conflits. Ces articulations sont parfois prometteuses quant à leurs possibilités de transformation. Mais d'autres fois elles comportent le risque de se délecter de la violence et du sentiment de chaleureuse fraternité que procure la confrontation à un ennemi ou à une adversité commune.

- Prometteuses sont les initiatives souvent anonymes de communication publique, déployées pour informer, éduquer, conscientiser, consulter et prendre des décisions concertées durant la guerre de l'eau, par exemple. Ceci a créé chez les groupes populaires un sentiment d'estime de soi et un comportement de dissociation de la politique traditionnellement centrée sur les leaders.
- Les discours techniques se sont aussi articulés de façon innovatrice avec les discours politiques et avec les discours de la vie quotidienne. Là où le dialogue entendu comme conversation a été déficient, il s'est quand même poursuivi comme échange, comme interaction. On assiste à des interactions rudes et par moments à des dialogues de sourds⁷⁰, principalement à cause de tant d'années d'isolement de certaines des communautés discursives et à de la déconnexion entre ces communautés et l'État. Les barrages de route peuvent être vus dans cette perspective comme la métaphore, comme la mise en scène de l'abandon

⁷⁰ «Daniel Yankelovich utilise l'expression de 'dialogue de sourds' pour décrire l'état de la communication sur la place publique» « On a aussi suggéré le terme de 'déconnexion' pour décrire cette malheureuse relation entre la population et les fonctionnaires, les modèles de communication que cette relation produit et que sont produites par elle» Traduction de Pearce et Pearce, 2000:182.

historique vécu par les autochtones, ruraux et urbains, privés de reconnaissance, de participation à la prise de décisions, à l'éducation et au développement.

Plusieurs conséquences théoriques, pratiques et politiques de cette thèse pour la communication pour le développement découlent de ces analyses. Les premières ont un lien avec la conceptualisation et la contextualisation des conflits en tant qu'événements discursifs. Comme il arrive souvent dans d'autres champs d'intervention, les professionnels de la communication ont l'habitude de considérer les conflits du développement comme des épiphénomènes, des accidents qui arrivent alors qu'ils sont des constructions sociales au cœur de toute action visant le changement. Mieux conceptualiser le conflit devient alors une tâche urgente pour les professionnels de la communication pour le développement en incluant dans les modèles d'analyse les émotions et l'énergie que le conflit libère et qui lui confère son caractère potentiellement constructeur et destructeur. Associer la communication pour le développement à la paix positive et la dissocier de toute forme de violence font partie de la même tâche théorique. Comme il a été démontré dans cette thèse, le dialogue peut aussi être une activité communicationnelle à laquelle se livrent des grandes masses de population en exprimant leurs frustrations et leurs demandes. Ce dialogue peut aussi contribuer à une redéfinition transformatrice des points nodaux précis du développement. La participation souvent indisciplinée des groupes sociaux contient un principe démocratique que la communication pour le développement peut aider à développer et à transformer en idées de solutions. Plus précisément certaines conséquences théoriques sont le résultat du modèle théorique utilisé dans cette investigation (Voir Figure 3.1: Modèle d'analyse d'un discours de paix). Entre autres:

- L'importance des médiations, des réseaux socioculturels et sociohistoriques permettant/contredisant certaines interprétations des politiques publiques et des conflits que ces politiques déclenchent. Le sens de ces événements discursifs est donné dans le cadre de ces médiations. Médiations culturelles (ethniques, génériques, générationnelles), médiations politiques (partisanes, régionalistes, localistes), médiations sociohistoriques dans lesquelles ces politiques sont ré signifiées par les groupes populaires. Ce contexte ne peut être identifié, décrit et analysé comme une réalité permanente, rigide et immuable. Au contraire, elle est en constant changement et prend parfois des formes inattendues. Le modèle proposé dans cette thèse peut donc aider à passer en revue ce contexte et à faire la lumière sur les positionnements des communautés discursives.
- Par exemple le quartier de Senkata, à El Alto, épicentre du conflit pour le gaz a été depuis cette expérience l'espace d'organisation des micro-gouvernements de quartiers populaires (Mamani, 2005). Et cette expérience a été à la fois en continuité avec le développement historique des syndicats miniers. Ce processus a été également le résultat de la *relocalisation* des anciens mineurs et de leur intégration à l'environnement urbain. Si nos hypothèses sont plausibles il faut s'attendre à que certaines politiques publiques soient interprétées, ré élaborées, acceptées ou rejetées suite à un processus de ré signification au sein de ces médiations. Mais il faudra surtout se garder de conclure que ce sont des organisations ou des communautés tournées vers le passé et qui regardent l'avenir avec nostalgie puisque ces nouvelles organisations ne sont pas une copie conforme des syndicats ni les quartiers populaires ne sont des répliques des campements miniers.

- Il ne faut pas non plus supposer qu'étant donné la complexité du conflit seuls les experts sont autorisés à en faire l'analyse. Et qu'il suffit, pour intervenir, d'appliquer des techniques tendant à endiguer les débordements des manifestants. La conclusion à tirer serait plutôt qu'il faut analyser les conflits avec les personnes et les groupes impliqués. Ce qui contribuera au ré-cadrage que permet le travail de médiation et que Galtung appelle socio-analyse (2000:151) et Lederach (1997 :119) *élicitation* et au cours duquel les parties sont appelés à verbaliser leurs motivations, leurs besoins de base, leurs frustrations, etc.
- Une autre conséquence théorique découle de l'idée que l'activité articulatoire implique l'exercice d'un pouvoir politique, l'usage de la capacité d'associer des moments (c'est-à-dire des signes dont la signification est stabilisée) et des éléments (c'est-à-dire des signes dont la signification est encore objet de dispute) et de les organiser à sa convenance. Face aux politiques gouvernementales, les citoyens en général et les parties en conflit en particulier se positionnent souvent de façon passive, en se plaignant ou en résistant sans avoir recours à ce pouvoir d'articuler des alternatives. Ils rendent souvent responsable de la situation au gouvernement en place alors qu'il serait plus productif de faire appel à leurs propres motivations internes (attitudes), intrinsèques pour négocier sans céder (Fisher et Ertel, 1995). Plusieurs exemples de l'usage de ce pouvoir ont été évoqués dans cette thèse et qui ont aussi des implications pour la pratique sociale de la communication et de l'éducation : l'utilisation des pratiques articulatoires dans les espaces concrets de travail créatif (micro gouvernement des quartiers, recherche via les radios éducatives en Amayapampa, démocratisation de l'information sociotechnique à Cochabamba).

Une dernière conséquence théorique dérive du concept de dialogue tel qu'il a été utilisé ici. La recherche révèle le caractère flottant de ce signifiant précisément parce qu'il contient encore des éléments sujets à discussion. Certaines institutions attribuent au dialogue un caractère élitiste en préconisant le dialogue *civilisé*, codifié, discipliné, ordonné et qui, contrairement au dialogue plébéen qui se tient dans la rue, favorise principalement les élites éduquées. Le dialogue plébéen se tient «en plein air», dans les espaces encombrés-encombrants de la rue, des routes, des barricades. Les médias ont mis beaucoup d'emphasis sur la violence des blocages des routes mais ils ont très peu exploré ce qu'ont pu se dire les gens qui passèrent des jours et des jours à analyser ensemble les événements durant le conflit; ou les rapport qui ont pu se tisser avec ces dialogues intenses entre les jeunes, pauvres et riches, et les enfants de la rue de Cochabamba, dans les barricades (Ceceña, 2004:98). Ils n'ont pas non plus beaucoup analysé les sentiments ressentis ou le sens partagé du travail répétitif créé par ces militaires qui 'déminaient' pendant la journée les routes que les paysans 'semaient' de roches durant la nuit. Ce sont des pistes à explorer à l'avenir afin de faire la lumière sur le positionnement des communautés au sujet du dialogue, 'contaminé' par l'opposition civilisation vs barbarie subjacente à des cultures de passé colonial (Fanon, Memmi).

Un autre type d'implications de cette étude sur le plan politique cette fois peut intéresser les professionnels de la communication pour le développement et les aider à mieux comprendre et à mieux se positionner devant les conflits déclenchés par les politiques publiques. L'émergence de nouvelles identités comme celles des autochtones, des jeunes, des femmes ou des intellectuels, convergent ces dernières années vers la constitution du peuple. Le peuple qui fait irruption dans la scène publique n'est pas, comme l'indique Laclau (2005) une entité homogène mais la

relation entre agents sociaux unifiés par certaines demandes alors que beaucoup d'autres demandes demeurent différentes et même contradictoires. Si le peuple est l'agent unificateur des demandes, le populisme devrait être considéré, par les institutions de développement non pas comme une déformation de la politique mais comme la manière dont les groupes populaires font de la politique et comme une dimension de la culture à prendre en compte lorsqu'il sera question de gouvernance en matière de ressources naturelles.

Ni progressiste ni réactionnaire en soi, le populisme est susceptible d'enfermer des articulations diverses, tantôt de gauche, tantôt de droite. En vertu de cela, la communication pour le développement sera appelée à identifier quels sont les éléments potentiellement progressistes chez les cultures populaires, autochtones et minières qui adhèrent à des politiques populistes. La gestion de l'eau selon les us et coutumes des autochtones, même si elle ne peut pas se perpétuer, peut contenir des éléments qui, ré signifiés par les experts, les groupes intellectuels ou les groupes métis, peuvent contribuer à définir un modèle ou des modèles de développement appropriés au contexte et aux groupes sociaux émergents.

Le pouvoir politique d'articulation des demandes hétérogènes et même contradictoires a été utilisé par les communautés discursives au sujet des ressources naturelles. Il a créé des conditions pour le changement en associant de manière créative des thèmes que le pouvoir hégémonique néglige ou tente d'occulter parce que cela profite à ses propres intérêts. Cela a pu avoir un impact sur les pratiques sociales de communication et d'éducation des adultes durant les conflits. C'est ce qui ressort de l'analyse de la narrative des intervenants dans la guerre de l'eau. Les professionnels se sont investis dans l'information et la formation de la population en

droit, en économie, en fonctionnement institutionnel. Les participants des événements ont pu ainsi mieux comprendre le pouvoir des pratiques d'articulation et ils ont pu mieux capter les stratagèmes des leaders pour conserver le pouvoir d'articuler pour/à la place/des parties intéressées ou impliquées dans les conflits. Bien que le processus complexe d'information, de consultation et de négociation n'a pas produit, comme plusieurs intervenants l'on constaté les résultats concrets et tangibles souhaités (Ceceña, 2004 :160-166), il a néanmoins produit des effets durables et profonds sur les intervenants eux-mêmes (idem: 173)

Une conséquence politique de la recherche dérive du constat des limites auxquelles sont confrontés ces processus. Les 'cabildos abiertos', par exemple, sont souvent des forums populaires de résultats imprévisibles et ils peuvent être objet de manipulations. L'énergie mobilisée dans certains de ces forums aurait pu être mieux canalisée si les professionnels de la communication avaient été préparés pour utiliser les nouvelles technologies (soft) de la transformation de conflits par des moyens pacifiques (Galtung, Pierce, Mindell, Lederach). En même temps il est tout aussi approprié de dire que les tentatives de contrôler les processus communicationnels furent contreproductives. Le simulacre de consultation tenté par le gouvernement et par certaines institutions lors de la guerre du gaz a davantage contribué à éroder la confiance du public dans les institutions qu'à berner les populations.

La conclusion à tirer de ces constats est que les politiques publiques en matière de ressources naturelles ne peuvent pas reposer uniquement sur les analyses techniques ou politico-institutionnelles. L'analyse de l'état subjectif des groupes populaires doit aussi faire partie du diagnostic afin de définir quels sont les groupes qui doivent participer du processus d'élaboration et d'application de ces politiques. Il

semble toujours plus constructif de consulter et de négocier avec ces groupes de gouvernés avant de prendre une décision que d'essayer de leur faire comprendre une fois que la décision a été prise.

Une dernière implication de la thèse pour la pratique de la communication pour le développement dérive des affinités entre la communication comme processus d'interaction et la médiation comme processus d'intervention en situation de conflit. Cette recherche a servi à illustrer ces affinités et par ricochet à démontrer que dans ce processus c'est moins important la construction de consensus que la construction de connaissances. Radio Pie XII a beaucoup appris sur la perception que la population avait du massacre d'Amayapampa suite à sa recherche sur la culture du conflit. Et les journalistes ont pu explorer les possibles rôles des communicateurs-médiateurs. Cet intervenant nouveau dans la pratique de la communication sociale pour le développement n'aurait pas besoin d'être un spécialiste dans le domaine en conflit mais un bon connaisseur des communautés discursives et des médiations dans lesquelles circulent les discours qu'elles produisent.

Plusieurs tâches de recherche et d'intervention sont encore à poursuivre dans une perspective communicationnelle. Entre autres : conceptualiser la violence afin de l'éradiquer des cultures politiques populaires. Certains syndromes d'une culture de violence ont été mentionnés dans cette thèse (voir page 49) mais je n'ai pas centré mon analyse sur les comportements violents dans les conflits mais plutôt sur les discours de paix qui émergent de ces conflits. Il est clair, cependant, qu'on distingue ici entre conflit et violence et qu'on reconnaît qu'en plus de la violence directe, la violence structurelle est aussi à l'œuvre ainsi que la violence culturelle qui leur

procure une légitimité. L'inégalité sociale et la répression politique font partie de la violence et sont considérées ici comme incompatibles avec la paix.

D'autres études participatives et émancipatrices devront analyser avec les acteurs sociaux les entraves que la violence crée dans la lutte pour la signification du développement. Et la communication pour le développement devra jouer non seulement un rôle instrumental pour diffuser des signifiants décontextualisés comme la gestion des ressources, la construction de consensus, les bonnes pratiques environnementales et le développement durable. Elle sera principalement appelée à créer des espaces de communication entre les groupes populaires et les gouvernements en place afin de construire un «monde commun», un sens partagé des signifiants flottants tels que la paix, le conflit, le développement et les ressources naturelles.

Pertinence de la recherche en communication, conflits et paix

La pertinence sociale et communicationnelle de cette recherche découle de l'option épistémologique adoptée par rapport aux discours de paix. Suivant cette position épistémologique, quand on parle de discours de paix, on ne réfère pas à de simples instruments pour produire quelque chose d'externe à ces discours qu'on appelle la paix, mais au fait que les discours sont eux-mêmes un terrain de combat pour fixer le signifié dans un certain sens et pour s'imposer dans la compétition avec une multitude d'autres définitions possibles. Il s'agissait en conséquence de rendre visible l'émergence des discours de paix à même les conflits, de montrer leur potentiel émancipateur et de signaler la façon de les renforcer dans la pratique quotidienne de la communication pour le développement.

Vue dans cette optique, la recherche a contribué à donner une vision d'ensemble des pratiques discursives à partir d'un certain nombre de communautés diverses et hétérogènes. Elle dresse le portrait d'une société déchirée par les conflits mais profondément impliquée dans la construction de la paix. Sans prétendre avoir l'autorité de déterminer qui a tort et qui a raison, l'analyste donne visibilité à des communautés qui sont habituellement affectées par les politiques publiques mais qui ne sont pas invitées à la table de négociation. Elle dévoile les connaissances qui sont à l'œuvre, différentes mais équivalentes aux connaissances techniques des experts et qui devraient trouver leur place dans les politiques de gestion des ressources naturelles. La recherche rapporte finalement les compétences communicationnelles que les acteurs sociaux déploient afin de mieux articuler leurs intérêts particuliers à l'intérêt commun.

Mais l'évidence apportée par la recherche au sujet de l'émergence des discours de paix porte aussi sur les insuffisances, les absences ou les vides existants. Bien que la gestion des ressources naturelles soit un espace conflictuel à cause des différences de perception et des intérêts contradictoires, cela arrive aussi parce que la réalité matérielle à laquelle la gestion des ressources naturelles se réfère est traversée par des risques réels. La façon dont les politiques abordent les incertitudes et les risques est un objet supplémentaire de conflit. Devant l'incertitude et les risques, aucune forme de communication ne s'avère plus pertinente que le dialogue, cette forme de communication permettant la libre circulation des différences ou l'hétéroglossie. La recherche fait état des pratiques de dialogue bien que dans un contexte de convulsion sociale et suivant les codes des cultures populaires plutôt que ceux des experts ou des politiciens qui adoptent principalement l'ordre du discours scientifique ou technique. Ce faisant, la recherche identifie dans les discours en conflit, non seulement les

positionnements des communautés mais aussi les moments discursifs, les espaces de consensus qui auraient pu potentiellement être utilisés autant pour résoudre les problèmes techniques que pour reconstruire la confiance et les rapports de collaboration.

Contribution de cette thèse à la littérature

L'analyse critique du discours sur les conflits problématise dans cette thèse, le concept de gestion des ressources naturelles, un domaine précis du développement. À cette littérature, cette thèse associe une théorie du conflit et de la paix qui aide à situer un conflit dans un contexte sociohistorique et culturel incluant non seulement les contradictions des objectifs des acteurs sociaux mais également leurs comportements, leurs attitudes, leurs émotions. À la littérature de communication pour le développement dans ce domaine, cette recherche apporte un cadre d'analyse du discours des parties prenantes dans l'élaboration des politiques publiques s'y référant. Certaines théories et pratiques de développement dans ce domaine sont particulièrement conflictuelles et peuvent engendrer de la violence, de la violence directe certes, mais de la violence symbolique également. La pratique de développement de fragmenter et d'opposer le discours technico-scientifique aux discours socioculturels des communautés discursives populaires renforce la soumission des communautés locales aux experts et principalement aux experts étrangers.

La recherche contribue aussi à créer des ponts entre les théories de la communication pour le développement en général et les études sur la paix. En situant l'analyse du conflit pour les ressources naturelles, habituellement confinée au cadre étroit des projets ou des programmes de développement, au contexte social où a lieu

le conflit, les théories et les pratiques de communication deviennent plus visibles et compréhensibles.

La méthodologie adoptée a aussi permis de tester un modèle d'analyse des textes se rapportant à des conflits bien concrets produits par les politiques publiques de gestion de ressources naturelles. Elle permet de voir les textes s'y rapportant comme des événements discursifs dans le sens que Fairclough donne à ce terme : un événement comportant des contradictions et par ce fait permettant la problématisation des codes et des règles d'interprétation. Elle permet aussi de voir ces événements comme faisant partie de pratiques discursives plus larges, entre autres des pratiques d'articulation par lesquelles on peut désarticuler des conventions, des codes et des éléments et les ré articuler de manière innovatrice. Et elle permet finalement de voir ces événements comme étant partie de pratiques sociales plus larges, institutionnalisées au sein de vastes réseaux sociaux et culturels que Martin-Barbero appelle des médiations et au sein desquels les politiques circulent et sont interprétées.

La recherche a aussi permis de revisiter la pensée de l'école latino-américaine au sujet du dialogue. Bien qu'en valorisant les pratiques normatives du dialogue, les dialogues à des fins éducatives et de conscientisation, on met ici l'emphase sur le caractère dialogique des luttes pour la signification des ressources naturelles, sur l'hétéroglossie et sur le potentiel du dialogue des savoirs qui s'exprime dans la compétition des discours techniques, religieux et de sens commun. J'associe les signifiants propres à ces discours à d'autres signifiants propres à la pratique de la mobilisation communautaire, à la socioanalyse et aux méthodes pacifiques de traitement des conflits.

La recherche contribue enfin à faire évoluer la connaissance de la communication pour le développement de l'École latino-américaine de la communication. Elle articule la communication vue comme culture aux études sur la paix de la même façon que la théorie de la paix de Johan Galtung s'inspire de la théorie du dialogue de Paulo Freire. En adoptant le concept de conflit comme concept clé ma recherche contribue à et souligne l'aspect constructeur de ce dernier et par ce fait elle amène à se demander comment transformer les conflits dans le quotidien du développement y compris dans l'élaboration et la mise en œuvre des politiques publiques.

À partir de cette recherche, les liens entre la paix et le développement peuvent être vus différemment. L'analyse du matériel empirique montre qu'autant le développement que la paix sont des signifiants flottants: objet d'attribution de multiples significations contradictoires et source de conflits. Autant la paix que le développement peuvent être vus dans un sens restrictif ou dans un sens plus holistique. Définir le développement comme étant une formation discursive et un appareil de pouvoir peut contribuer à une meilleure définition de la paix. On ne peut pas définir la paix simplement comme un des multiples domaines de connaissances, d'action et de pouvoir du développement, régi par les mêmes règles que les autres domaines. L'avantage de voir le développement dans une perspective anthropologique et la paix comme paix positive permettrait d'articuler différemment les besoins de base des populations, le traitement des conflits, le recours à la violence.

L'inclusion d'autres champs d'analyse et d'intervention aura comme effet de transformer la discipline de la communication: la paix positive, la transformation du conflit, le dialogue vu comme forme de traiter les conflits sociaux et d'améliorer la

délibération publique, la diffusion de l'information à des fins de participation, la communication horizontale, la consultation et la négociation dans la génération de politiques publiques sont toutes de nouvelles articulations à inclure dans le domaine de la communication.

La thèse ouvre finalement la porte au dialogue entre les communautés politiques, techniques et citoyennes dans le but d'aborder des sujets controversés ou de faire face à l'incertitude. La thèse est elle-même un exemple de rhétorique constitutive de la paix. Elle ne se présente pas comme une vérité scientifique mais comme un point de vue parmi d'autres qui tient compte et rend visible des positionnements et des communautés qui ont été souvent soumises au silence.

Est-ce que cette recherche pourrait contribuer à la construction d'autres alternatives au développement? Selon Escobar (1995:223) ,

The alternative is, in a sense, always there. From this perspective (des pratiques sociales locales) there is not surplus of meaning at the local level but meanings that have to be read with new senses, tools, and theories. The deconstruction of development, coupled with the local ethnographies just mentioned, can be important elements for a new type of visibility and audibility of forms of cultural difference and hybridization the researchers have generally glossed over until now. The subalterns do in fact speak even if the audibility of the voices in the circles where "the West" is reflected upon and theorized is tenuous at best".

Ma principale contribution a consisté finalement à retracer l'histoire des discours de paix qui ont circulé au milieu des conflits pour les ressources naturelles. Ce qui a permis de rendre visible et audible les multitudes qui se sont mobilisées en défense de leurs propres façons de voir l'utilisation de ces ressources. Il y a sûrement d'autres articulations possibles, différentes et même opposées à celles que j'avance dans cette thèse. La valeur de cette dernière réside moins dans la justesse des

interprétations que dans l'effort de rendre visible et audible la multiplicité de communautés discursives en présence et la diversité de positionnements, incluant les positionnements minoritaires. Les discours de paix sont des discours en émergence et comme il fallait s'y attendre, ils sont 'contaminés' par la culture des groupes populaires, leur 'langage, leurs adjectifs, leurs rythmes, leur ironie, leur insolence'. Ils continueront leur 'vie sociale intense' en attendant que d'autres recherches les examinent plus en profondeur et dévoilent leurs limites et leur potentiel de construction de la paix sociale.

GLOSSAIRE

Articulation. Pratique qui établit une relation entre des éléments dont les identités sont modifiées par cette pratique d'articulation.

Dialogue. Mode particulier de communication entre parties en conflit dont les objectifs sont hétérogènes et mêmes opposés.

Élément. Signe dont le sens n'a pas encore été fixé et qui a potentiellement d'autres sens ou est polysémique. C'est la différence qui n'est pas encore articulée de façon discursive. La structure qui résulte de cette pratique est le discours, et la position différentielle, comme elle apparaît dans un discours, s'appelle **moment**. Le discours est alors la lutte des éléments pour devenir des moments.

Formation du conflit. Une configuration du conflit à un moment donné, constituée par les acteurs, leurs objectifs et les relations entre eux.

Hégémonie. Consensus obtenu par les groupes dominants et qui renferme, néanmoins, la possibilité d'altération de la relation par l'action des groupes subordonnés. Cela suppose un certain degré de pouvoir de tout groupe social dans la production et la négociation du sens, pouvant de cette façon, changer les relations de pouvoir en changeant le sens des termes. Changer le sens des termes est, essentiellement, un acte politique

Médiation. Processus de réinterprétation ou de recadrage des significations soit à travers un individu médiateur (Galtung, 2000) ou à travers des réseaux sociaux ou culturels (Martin-Barbero, 1987).

Paix. Processus de transformation des conflits dans le but de satisfaire les besoins de base de tous sans recourir à la violence.

Point nodal. Un point, un thème, un enjeu central autour duquel d'autres points s'organisent formant une constellation instable et flottante étant donné que plusieurs de ces points sont des éléments, c'est-à-dire, des termes vides de sens ou semi-vides que les communautés discursives luttent pour remplir chacune avec son propre signifié.

Pratiques discursives. Les unités de l'histoire du savoir instituées dans un espace conflictuel entre les positionnements des communautés discursives concurrentes.

Signifiant flottant. Signes (paroles ou expressions) que les différents discours luttent pour remplir avec des significations qui leur sont propres

Violence. Elle réfère à tout ce qui offense, blesse ou tue, tant au niveau physique que symbolique ou social.

BIBLIOGRAPHIE

- ACCIÓN SOLIDARIA PARA EL DESARROLLO (1999). *Minería y comunidades: La experiencia de Canadá*, Lima: Acción solidaria para el desarrollo.
- ALBÓ, Xavier et GALO, Ramón V. (1994). *Comunidades andinas desde adentro. Dinámicas organizativas y asistencia técnica*, La Paz: Abya-Yala, CECI.
- ALBÓ, Xavier. (1996). "Pobreza, desarrollo e identidad indígena". En Iturralde, Diego et Esteban Krotz. *Fondo para el desarrollo de los pueblos indígenas de América latina y el Caribe* La Paz: p. 57-64.
- ALFARO, R.M. (1998). "Educación y Movilización comunitaria: entre procesos y rupturas". En Beltrán, L.R., (Ed.) *Movilización comunitaria para la salud. Diálogo multidisciplinario*, La Paz, Bolivia: USAID, Johns Hopkins University, Save the Children.
- ALFONZO, Alejandro. Construir la democracia y la paz desde la comunicación. [<http://www.waccglobal.org/en/20074-communicating-peace/481-Construir-la-democracia-y-la-paz-también-desde-la-comunicaci.html>]
- ALVAREZ, Sonia; Evelina DAGNINO et Arturo ESCOBAR (1998). *Cultures of Politics. Politics of Cultures. Re-visioning Latin American Social Movements*, édition USA: Westview Press.
- ALVES, L.R. (1999). *Culturas do Trabalho. Comunicação para a cidadania*, édition Sao Paulo: Alpharrabio Editões.
- ALVESSON M. et DEETZ, S. (2000). *Doing Management Research*, London: Sage Publications.
- ALVESSON, M. et DEETZ, S. (1996). "Critical Theory and post-modern approaches dans Organization Studies". Dans Clegg, SR, Hardy, C. et Nord, WR. (Eds) *Handbook of organization studies*, London : Sage.
- ANGENOT, M. (2001). *Dialogue de sourds. Doxa et coupures cognitives*, Montréal : Université Mc Gill.

- ANTONACOPOULOU, E.P.et YANNIS, G. (2001). "Emotion, Learning and Organizations change" *Journal of Organizational Change Management*, 4 (5), p. 435 à 451.
- ARENDT, H. (1972). *Du mensonge à la violence*, Paris: Calman Levy.
- ARGYRIS, Chris. (1994). "Good Communication That Blocks Learning". *Harvard Business Review*, july-august, p.77 - 85.
- ARNET, R. (2001). "Dialogic Civility as Pragmatic Ethical Praxis: An Interpersonal Metaphor of the Public Domain". Dans *Communication Theory*, 11(3), p. 315 à 338.
- ARRATIA, R.L. (1999). "Minería del Perú: Los desafíos del siglo XXI", *Latino Minería*.
- ASOCIACIÓN BOLIVIANA DE INVESTIGADORES DE LA COMUNICACIÓN (ABOIC) (2004). *Comunicación, Nuevos escenarios y conflictos sociales*, Memoria Académica, La Paz: OIC, UCB, UASB, FELAFACS.
- ATTENBOROUGH, M. (1999). « Social Problems Developing Countries Pose Challenge". *The Northern Miner*, p. 1-15.
- BARRETT, F.Thomas et G., Hocevar, S. (1995). "The Central Role of Discourse in Large-Scale Change: A Social Construction Perspective". Dans *Journal of Applied Behavioral Science*, September 31, 3, p. 352.
- BECK KRITEK, P. (1994). *La negociación en una mesa despareja. Un abordaje práctico para trabajar con las diferencias y la diversidad*, Buenos Aires: Granica.
- BELTRÁN, Luis R. (1980), *Adiós a Aristóteles. La comunicación horizontal*.
- BELTRÁN, Salmón Luis Ramiro. (2000). *Investigación Sobre Comunicación en Latinoamérica*, Bolivia: Plural Editores.
- BELTRÁN, Salmón Luis Ramiro. (2005). "La comunicación para el desarrollo en Latinoamérica: un recuento de medio siglo", Documento presentado al III

Congreso panamericano de la comunicación, Universidad de Buenos Aires,
[http://www.infoamerica.org/teoria_textos/lrb_com_desarrollo.pdf]

- BENTZ, V. Malhotra et SHAPIRO, J. (1998). *Mindful Inquiry in Social Research*, Thousand Oak, CA: Sage Publications.
- BERGER, P. et LUCKMANN, T. (1986). *La construction sociale de la réalité*, Paris: Meridiens Klinksilk.
- BESSETTE, Guy. (2004). « Faciliter le dialogue, l'apprentissage et la participation en gestion des ressources naturelles ». Présentation lors de la 9ème Table ronde des Nations Unies sur la communication pour le développement : Nations Unies p. 89-116.
- BEUCHOT, Mauricio (1988). *La retórica como pragmática y hermenéutica*, Barcelona: Anthropos
- BIDIMA, JG. (1997). *La palabre. Une juridiction de la parole*, Paris: Éditions Michalon.
- BOHM, David et Jiddu KRISHNAMURTI. (1985). "The Roots of Psychological Conflict" dans *The Ending of Time*, NY: K. Foundation, p. 9-29.
- BOHM, David. (1996). *On Dialogue*, UK : L. Nechol Edit.
- BONFIL BATALLA, Guillermo. (1987). "Los pueblos indios, sus culturas y las políticas culturales". En Canclini N.G. *Políticas culturales en América Latina*, primera edición, Cultura y sociedad, colección Enlace, México: editorial Grijalbo, s.a. p. 89-125.
- BOONSTRA, J.J et BENNEBROCK GRAVENHORST, K.M. (1998). "Power Dynamics and Organizational Change: A Comparison of Perspectives". *European Journal of Work and Organizational Psychology*, 7(2), p. 97-120.
- BRADSHAW, P. (1998). "Power as Dynamic Tension and its Implications for Radical Organizational Change" *European Journal of Work and Organizational Psychology*, 7(2), p.121-143

- BREUER, Franz (2004). "Lo subjetivo del conocimiento socio-científico y su reflexión: ventanas epistemológicas y traducciones metodológicas". *Forum: Qualitative Social Research*, 4(2), Art. 25. [<http://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:0114-fqs0302258>]
- BUCKLES, Daniel. (2001). *Cultiver la Paix. Conflits et collaborations dans la gestion des ressources naturelles*, Ottawa : CRDI.
- CADAVID BRINGE, Amparo. (2006). "¿Qué comunicación para Cuál desarrollo?" *Congreso mundial de comunicación para el desarrollo*, Roma. [<http://www.c3fes.net/docs/comunicaciondesarrollocadaavid.pdf>]
- CALLON, Michel, LASCOUMES, et BARTHE, P. J. (2001). *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*, Paris: Le Seuil.
- CAMACHO, Teodora (1994) *Técnicas culturales del dibujo con pobladores mineros relocalizados de El Alto de La Paz. Representaciones gráficas de elementos culturales de las familias de Senkata Unificada Potosí (1993)*, La Paz: Hisbol
- CÁRDENAS, Remberto. (1998). *Matanza del nuevo poder minero. Capacirca y Llallagua, diciembre de 1996*, La Paz: Editorial Pueblo.
- CASTELLS, Manuel (1997) "Making sense of our World" dans *End of the Millennium*, Oxford: Blackwell Publishers Ltd, UK
- CASTELLS, Manuel. (1999). "La era de la información". *Vol. II. El poder de la identidad*, México DF: Siglo XXI Editores.
- CASTELLS, Manuel. (2001). "Globalización, Identidad y Estado en América Latina 1": Instituto Internacional de Gobernabilidad. [<http://www.iigov.org>]
- CASTRO, Edgardo. (2004). *El vocabulario de Michel Foucault. Un recorrido alfabético por sus temas, conceptos y autores*, Argentina: Universidad Nacional de Quilmes.
- CEPROMIN, (1986) Testimonios de Mineros. *La marcha por la vida, el éxodo de los mineros*, Año 1, No 2, La Paz, Bolivia: CEPROMIN

- CHARAUDEAU, Patrick et Dominique MAINGUENEAU. (2002). Dictionnaire d'analyse du discours, Paris: Seuil.
- COLIN, Robson. (2002). *Real World Research: A Resource for Social Scientists and Practitioner-Researchers*. Second edition, USA Massachussets: Blackwell Publishers Inc.
- COSUDE (2004-2005). *Las TIC: ¿Moda o herramienta para el desarrollo?*, La Paz, Bolivia: COSUDE.
- CUELLO, César et DURBIN, Paul. (s.d.) "Desarrollo sostenible y filosofía de la tecnología", USA: OEA, Para la educación, la ciencia y la cultura.
- DENZIN, N. et I. LINCOLN (2000), *Handbook of Qualitative Research*, Thousand Oaks: SAGE Publication Inc, 2nd. Edition, CAL
- DESLAURIERS, J. Pierre et KÉRISIT Michèle. (1997). « Le devis de recherche qualitative » Dans Poupart et al. (Ed.) *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Québec : Gaëtan Morin Éditeur pp. 85-111.
- DÍAZ BORDENAVE, J. (1985). *Participación y sociedad*, Buenos Aires: Búsqueda.
- DOERING, Ronald. (1993). "Canadian Round Tables on the Environment and the Economy". *International Environmental Affairs*, v.5 no.4 p. 355-370.
- DORÉ, Christophe. (2004). « La guerre de l'eau aura-t-elle lieu », *Le figaro Magazine*, no.1243, 21 août, p. 27-40.
- ECO, Umberto. (1982). *Como se hace una tesis. Técnicas y procedimientos de investigación, estudio y escritura*, primera edición, Barcelona España: Gedisa.
- EISEMBERG, Eric M. (1990). "Jamming: Transcendence through Organizing". *Communication Research*, p.17, 139-164.
- ESCOBAR, Arturo. (1995). *Encountering Development: The Making and Unmaking Of the Third World*, USA: Princeton University Press.
- FAIRCLOUGH, Norman. (1992). *Discourse and Social Change*, Cambridge: Polity Press.

- FAIRCLOUGH, Norman. (2005). "Governance, partnership and participation: cooperation and conflict" Unpublished paper given at the conference of the *International Association for Dialogue Analysis*, Bucharest.
- FAO. (2003). *Communication and Natural Resources Management*. Experience/Theory: [www.fao.org/sd/knl_en.htm]
- FISHER, R. PATTON, B. et URY, W. (1982). *Comment réussir une négociation*, première édition en français, France: édition du Seuil.
- FISHER, R. PATTON, B. et URY, W. (1993). *Sí...!de acuerdo! Cómo negociar sin ceder*, Colombia: Grupo Editorial Norma.
- FOUCAULT, Michel (1992) *Microfísica del poder*, Madrid: Ediciones de la Piqueta
- FOUCAULT, Michel. (1968). "Réponse a une question" *Esprit* 36 p.850-873.
- FOUCAULT, Michel. (1971). *L'ordre du discours*, Paris: Gallimard.
- FOUCAULT, Michel. (1999). *La arqueología del saber*, edición 19, México: SIGLO XXI Editores.
- FREIRE, Paulo. (1974). *Concientización. Teoría y práctica de la libertad*, Buenos Aires: BÚSQUEDA.
- FREIRE, Paulo. (1970). *Pedagogía del oprimido*, Buenos Aires: SIGLO XXI.
- FREIRE, Paulo. (1973). *¿Extensión o comunicación?* , Buenos Aires: SIGLO XXI.
- FREIRE, Paulo. (1996). *La educación como práctica de la libertad*, Buenos Aires: SIGLO XXI.
- FREIRE, Paulo. (1997). *Pedagogía de la autonomía*, Buenos Aires: SIGLO XXI.
- GABILONDO, Ángel (1990). *El discurso en acción. Foucault y una ontología del presente*, Madrid: Editorial ANTHROPOS
- GALTUNG, Johan. (1976). "Peace, War and Defence". *Essays in Peace Research. Volume III*. Oslo: International Peace Research Institute.

- GALTUNG, Johan. (1996). *Peace by Peaceful Means. Peace and Conflict, Development and Civilization*, London: Prio-Sage Publications.
- GALTUNG, Johan (1999). *Panetics and the Practice of Peace and Development*, [<http://www.transcend.org>], 10 pages.
- GALTUNG, Johan; JACOBSEN, Carl G. and BRAND-JACOBSEN, Kai Frithjof. (2002). *Searching For Peace: The Road to Transcend*, Londres: Pluto Press,
- GALTUNG, Johan. (2000). *Conflict Transformation by Peaceful Means (The Transcend Method)*, USA: United Nations Disaster Management Training Programme.
- GALTUNG, Johan. (2003). *Meeting Basic Needs: Peace and Development*. [www.transcend.org]
- GALTUNG, Johan. (2004). *Transcend & Transform. An introduction to conflict work*, London: PLUTO.
- GARAVELLI, Bice Mortara (1988) *Manual de retórica*, Madrid: Editorial Cátedra
- GARCIA CANCLINI, Néstor (1982), *Las culturas populares en el capitalismo*, La Habana: CASA DE LAS AMÉRICAS
- GARCIA CANCLINI, Néstor. (1987). "Políticas culturales y crisis de desarrollo: Un balance latinoamericano". En Canclini N.G. *Políticas culturales en América Latina*, primera edición, Cultura y sociedad, colección enlace, México: Editorial GRIJALBO, p. 13-61.
- GARCÍA CANCLINI, Néstor (1989) *Culturas híbridas. Estrategias para entrar y salir de la modernidad*, México DF: Editorial GRIJALBO
- GARCÍA CANCLINI, Néstor. (1995). *Consumidores y ciudadanos: Conflictos culturales de la globalización*, México: GRIJALBO.
- GARCÍA CANCLINI, Néstor (2000), *Cultura popular: de la épica al simulacro*, Quaderns portàtils, <http://www.slideshare.net/secretariacult/cultura-popular-canclini>

- GARCÍA CANCLINI, Néstor. (2002). *Latinoamericanos buscando lugar en este siglo*, Buenos Aires: editorial Paidós SAICF.
- GARCÍA LINERA, Álvaro (2008), *Crisis estatal y época de revolución. La potencia plebeya. Acción colectiva e identidades indígenas, obreras y populares en Bolivia*. CLACSO, Buenos Aires: PROMETEO.
- GOFFMAN, Erving. (1973) *La mise en scène de la vie quotidienne. 2 Les relations en public*, Paris : LES ÉDITIONS DE MINUIT.
- GONZÁLEZ, Norma. (2002). “Problématiser le concept de participation en communication-développement», Examen de synthèse, UQAM.
- GONZÁLEZ, Norma. (2004). “Diálogo sostenible: Estudio de las condiciones necesarias para el manejo de conflictos en sitios mineros de Bolivia”, Informe de investigación, Ottawa: CECI-CRDI.
- GONZÁLEZ, Norma. (2005). “Discours de paix et de guerre pour les ressources naturelles en Bolivie », *Séminaires du GIRA* no. 2005-06.
[www.gira.info/sp/publications.asp]
- GONZÁLEZ, Norma (2005), *Le changement dialogique: La dynamique émotions-pouvoir-savoirs de la communication en situation de conflits*,
www.acfas.ca/congres
- GONZÁLEZ, Norma. (2005). “En búsqueda de la paz en sitios mineros de Bolivia. Una perspectiva comunicacional”, *Revista Punto 0*, Cochabamba: Universidad Católica de Bolivia, p. 41-50.
- GONZÁLEZ, Norma. (2007). «Conflit social et vie publique dans les régions minières: la longue marche de Huanuni pour la vie et pour la paix» Dans Denis Rolland et Joëlle Chassin, *Pour comprendre la Bolivie d'Evo Morales*, Paris : l'Harmattan, p. 336-360.
- HALL, Edward. (1989). *El lenguaje silencioso*, Madrid: Editorial Alianza.
- HAMMERSLEY, Martín y ATKINSON, Paul. (1994). *Etnografía, métodos de investigación*, Buenos Aires: Ed. Paidós Ibérica s.a.

- HAMMOND, S. ANDERSON, R. et CISSNA, K. (2003). "The Problematics of Dialogue and Power". Dans *Communication Yearbook*, p. 27, 125-157.
- HARRIS, Olivia et ALBO, Xavier. (1984). *Monteras y guardatojos campesinos y mineros en el norte de Potosí*, La Paz: CIPCA.
- HAWES, Leonard. (1999). "The Dialogic of conversation: Power, control, Vulnerability". Dans *Communication Theory*, p. 9, 229-264.
- HERNÁNDEZ DELGADO, Esperanza (2004). *Resistencia civil artesana de paz. Experiencias indígenas, afrodescendientes y campesinas*, Bogotá, Colombia: Pontificia Universidad Javeriana.
- HILLMAN, James. (2000). *Tipos de poder. Guía para pensar por uno mismo*, Buenos Aires: Granica.
- ISAACS, Williams. (1999). *Dialogue and the Art of Thinking Together*, NY: Currency.
- IZAGUIRRE, Inés. (2003). "Algunos ejes teórico-metodológicos en el estudio del conflicto social". Dans José Seoane, *Movimientos Sociales y Conflicto en América Latina*, Colección OSAL: CLACSO, p. 249-260.
- KEVIN, BARGE, J. et MARTIN, L. (2002). "Dialogical Wisdom, Communicative Practice, and Organizational Life", *Communication Theory*, p. 12(4) 375-397.
- KLARE, Michael T. (2003). *Guerras por los recursos. El futuro escenario del conflicto global*, Barcelona: Urano Tendencias.
- KUHN, T.S. (1988). *La estructura de las revoluciones científicas*, Buenos Aires: Fondo de cultura económica
- LACLAU, Ernesto (2005). *La razón populista*, Buenos Aires Fondo de cultura económico de Argentina, S.A.
- LACLAU, Ernesto y MOUFFE, Chantal. (2004). *Hegemonía y estrategia socialista. Hacia una radicalización de la democracia*, Buenos Aires, Argentina: FCE.

- LANGENDORFER, BORDA, BLUMENTHAL y BANFI. (1999). *Manual para cubrir la guerra y la paz*, Santa Fe de Bogotá, Colombia: Edición Hernán Darío Correa.
- LAPERRIÈRE, Anne. (1997). « Enjeux épistémologiques et méthodologiques ». Dans *La recherche qualitative*, Montréal : Gaétan Morin, p. 376.
- LATOUCHE, Daniel et BEAUD, Michel. (1988). *L'art de la thèse*, Montréal : Boréal Express.
- LAZARTE ROJAS, Jorge. (2005). *Entre los espectros del pasado y las incertidumbres del futuro. Política y democracia en Bolivia a principios del siglo XXI*, La Paz: Plural editores.
- LEDERACH, J.P. (1997). *Building Peace: Sustainable Reconciliation in Divided Societies*, Washington DC: Institute of Peace Press.
- LEFF, Enrique. (2005). *La geopolítica de la biodiversidad y el desarrollo sustentable: Economización del mundo, racionalidad ambiental y reapropiación social de la naturaleza*. Clacso p.191-213.bv.
- LOAYZA; F. FRANCO, I. QUEZADA, F. et M. ALVARADO. (2003). "Convirtiendo el oro en capital humano: El caso boliviano" Dans *Grandes minas y la comunidad*, primera edición en español, Colombia: CRDI, División de minería e industria del Banco Mundial, CRDI, Alfaomega, p 39 – 86.
- MAINGUENEAU, Dominique. (1984). *Genèses du discours*, Bruxelles-Liège: P. Mardaga.
- MAINGUENEAU, Dominique et COSSUTTA, Frédéric. (1995). « L'analyse des discours constitutants », Paris : Larousse *Langages* N° 117, p. 112-125.
- MAINGUENEAU, Dominique (1997). *L'analyse de discours*. Paris : Hachette.
- MAINGUENEAU, Dominique. (1998). *Analyser les textes de communication*. Paris: Nathan.
- MAMANI R., Pablo (2005) *Microgobiernos barriales. Levantamiento de la ciudad de El Alto. Octubre 2000*, El Alto: CADES, IDIS-UMSA

- MARIÑO, Germán (s.d) *El diálogo cultural: Reflexiones en torno a su fundamentación, su metodología y su didáctica*, Document de travail.
- MARSHALL, Catherine and ROSSMAN, Gretchen B. (1999). "Designing Qualitative Research", fourth edition, Thousand Oaks, Cal.: Sage Pub, Chap. 4: Data Collection Methods, 105-146.
- MARTIN-BARBERO, Jesús. (1987). *De los medios a las mediaciones. Comunicación, Cultura y Hegemonía*, Barcelona: G. Gilli S. A.
- MARTÍN-BARBERO, Jesús. (1987). *Procesos de comunicación y matrices de cultura. Itinerario para salir de la razón dualista*, México DF: FELAFACS GG.
- MARTIN-BARBERO, Jesús. (1998). « Penser la société à partir de la communication » *Loisir et Société*, Vol, 21, N° 1, Québec : Presse de l'Université du Québec, p.145-171.
- MASON, Jennifer. (2002). *Qualitative Researching*, Londres: Sage Publications, p. 13-23.
- MASTRANGELO, Andrea. (2002) "Minería Sustentable, El uso político de un significado flotante", *MMSD*, Montevideo: CRDI.
- MINDELL, Arnold. (2004). *Sentados sobre el fuego. Cómo transformar grandes grupos mediante el conflicto y la diversidad*, Barcelona: Icaria Editorial.
- MMSD, IDRC, MPR/ IIPM. (2002). *Minería, minerales y desarrollo sustentable en América del Sur. El caso de Bolivia*, CIPMA, p. 135-213.
- MOORE, Christopher. (1995). *El proceso de mediación Métodos prácticos para la resolución de conflictos*, primera edición en español, Argentina: Granica.
- MOWLANA, H. and WILSON, L.-J. (1990). *The Passing of Modernity: Communication and the Transformation of Society*, New York: Longman.
- MOWLANA, Hamid (s.d.) *Understanding the Complexities of "Development": A Frame Analysis*, IAMCR, 1-8

- MUMBI, D.K. et PUTNAM, L.L. (1992). "The Politics of Emotion: A Feminist Reading of Bounded Rationality", *Academy of Management Review*, 17(3), p. 465-486.
- OAS. (1997). *Report on the Situation of Human Rights in Amayapampa, Llallagua and Capasirca, Northern Potosi, Bolivia, December 1996*, La Paz, Bolivia: Inter-American Commission on Human Rights.
[<http://www.cidh.org/Default.htm>]
- OLCA. (2002). "Minería, minerales y desarrollo sustentable en América del sur", CIPMA, Santiago: IDRC, Montevideo.
- ONU. (1995). *Déclaration du Sommet Mondial pour le Développement Social*, Chap. V. [<http://www.un.org/french/events/social95/>]
- PACHECO, Pablo. (2003). *Municipalités et participation locale dans la gestion forestière en Bolivie*: CRDI.
- PADILLA, Cesar. (2006). "Conflictos ambientales". Santiago: OLCA- IEP.
- PEARCE, Barnett W. et NARULA, Uma. (1986). *Development as Communication*, USA: Southern Illinois University Press.
- PEARCE, Barnett W. (1989). *Communication and Human Condition*, Carbondale: University of Southern Illinois Press.
- PEARCE, B. et LITTLEJOHN, Stephen. (1997). *Moral Conflict: When The Social Worlds Collide*, USA: Sage Publications.
- PEARCE, Barnett W. et KIMBERLEY, A. Pearce. (2000). Extending the theory of the Coordinates Management of Meaning (CMM) Through a Community dialogue Process, *Communication Theory*, 4, 405-423.
- PEARCE, Barnett W. Et KIMBERLEY, A Pearce. (2000a). "Combining passions and abilities: Toward dialogic virtuosity". *Southern Communication Journal*, p. 65, 161-175.

- PEARCE, Barnett W. KIMBERLEY, A. Pearce. (2000). "Volverse público: El trabajo sistémico en los contextos públicos", En *Resolución de conflictos: Nuevos diseños, nuevos contextos*, Buenos Aires, Argentina: Granica.
- PHILLIPS, Louise J et JØRGENSEN Marianne W. (2002). *Discourse analysis as Theory and Method*, 1e. Edition, Londres: Publisher, Sage Publications Ltd.
- PHILO, Greg (2007). "Can Discourse Analysis Successfully Explain The Content Of Media And Journalistic Practice?" *Journalism Studies*, Volume 8, Issue 2 , p. 175 – 196
- PIRES, Alvaro P. (1997). « De quelques enjeux épistémologiques d'une méthodologie générales pour les sciences sociales » Dans Poupart, et al. *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Boucherville, Québec : Gaëtan Morin. p.3- 80.
- PIRES, Alvaro P. (1997). « Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique » Dans Poupart, et al. *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Boucherville, Québec : Gaëtan Morin, p.113-167.
- POLANYI, Karl. (1983). *La grande transformation*, Paris: éditions Gallimard, pour la traduction française.
- POUPART, Jean. (1997). « L'entretien de type qualitatif : considérations épistémologiques, théoriques et méthodologiques » Dans Poupart, et al. *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Boucherville, Québec : Gaëtan Morin. P. 173- 206.
- QUIVY, Raymond, CAMPENHOUDT, Luc. (1995). *Manuel de recherche en sciences sociales*, 2^e. Édition, Paris: Dunod, p. 19-38 et 39-82.
- RAHIM, S.A. (1994). "Participatory Development communication as a Dialogical Process". Dans White Shirley, A. Sadanandan, K. Nair & J. Ascroft (Eds), *Participatory communication Working for Change and Development*, p.116-137.
- RAHNEMA, Majid. Diccionario del desarrollo, Participación, [<http://www.ivanillich.org.mx/Lidiccl1.htm#anchor623874>]

- ROBSON, Colin. (2002). "Developing Your Ideas", dans *Real World Research*, 2^e. Édition, Oxford: Blackwell Publishers Ltd., p. 45-75.
- RODRÍGUEZ, Clemencia. (2004). *Comunicación para la paz: enfoques encontrados*, [http://www.comminit.com/la/drum_beat_88.html]
- ROGERS, Everett M. (2000) "Nuevas perspectivas en comunicación y desarrollo: una reseña" dans BELTRAN, Luis R. *Investigación sobre comunicación en Latinoamérica*, La Paz: Plural, p. 135-142
- ROLLAND, Denis et CHASSIN, Joëlle. (2007). *Pour comprendre la Bolivie d'Evo Morales*, Paris : L'Harmattan.
- SACHS, W. (1992). *The Development Dictionary, A guide to knowledge as power* London: Zed Books.
- SACHS, W. (1996). *Diccionario del desarrollo. Una guía del conocimiento como poder*, Pérou : PRATEC, 399 pp.
- SALAZAR O, Fernando. (2003). "El Plan Dignidad y el militarismo en Bolivia. El caso del Trópico de Cochabamba". En José Seoane, *Movimientos Sociales y Conflicto en América Latina*, Buenos Aires: Colección OSAL, CLACSO: p. 163-194.
- SENGE, Peter. (1996). *La quinta disciplina: El arte y la práctica de la organización abierta al aprendizaje*, Barcelona, España: Granica, S.A.
- SEOANE, José. (2003). *Movimientos sociales y conflicto en América Latina*. Buenos Aires: CLACSO.
- SERVAES Jan et MALIKHAO, Patchanee. (2004). «*Panorama de la contribution de la communication pour le développement*», Présentation lors de la 9^{ème} Table ronde des Nations Unies sur la communication pour le développement : Nations Unies p. 1-43.
- SERVAES, Jan. (1986). "Development Theory and Communication Policy: Power to the People" dans *European Journal of communication*, Londres: Sage.

- SHINAR, Dov. (1997). "Cuál es la noticia. La guerra y la paz como noticia: el caso del Medio Oriente", *Cuadernos de Información*, N° 12, Chile: Universidad Católica de Chile, Santiago.
- SHINAR, Dov. (2004). Media Peace Discourse: Constraints, Concepts and Building Blocks, *conflict & communication online*, Vol. 3, n. ½. [www.cco.regenerationonline]
- SHIRATO, T. (2000). *Understanding Foucault*, London: Sage Publications.
- SHIVA, Vandana. (1992). "Ressources". Dans Sachs, W. *The Development Dictionary*, NJ: Zed Books p. 206-218.
- SHIVA, Vandana. (2004). *Captive Water. Privatizing water will lead to war*. [www.transcend.org]
- SUNG SIL Lee Sohng. (2005). *Participatory Research Approaches: Some Key Concepts dans Participatory Research and Development for Sustainable Agriculture and Natural Resource Management*, (A Sourcebook, sous la direction de Julian Gonsalves et al.), Ottawa: CRDI.
- TANNEN, Deborah. (1998). *The Argument Culture: Moving from Debate to Dialogue*, New York: Random House.
- TAYLOR, Steven J. y BOGDAN, Robert. (1994). *Introducción a los métodos cualitativos de investigación*, Buenos Aires: Ed. Paidós studio.
- TESSIER, Roger et TELLIER, Yvan. (1991). « Relations de pouvoir et structures de buts. Une typologie des tactiques de changement social intentionnel ». Dans *Théories du changement social intentionnel. Participation, expertise et contraintes*, Sillery: PUQ p. 257-274.
- THAKUR, Manish K. (2008). "Doing and Writing Qualitative Research Forum: Qualitative Social Research", Review: *Adrian Holliday* (2007).10(1), Art.9, [http://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:0114-fqs090198.]
- THÉVOZ, Laurent (1999). *Procesos de concertación para la gestión pública. Conceptos, dimensiones y herramientas*. Caracas: CENDES

- CASTELLS, M. et Narcis SERRA (2003). "La democracia europea en un contexto de crisis global". Dans, *Guerra y Paz en el Siglo XXI*, Barcelona: Kriterion Tusquets Editores, p. 155-174.
- VAN MAANEN, John (1988) *Tales of the Field: On Writing Ethnography*, The University of Chicago Press, USA
- VARGAS, Humberto y CORDOVA R. Eduardo. (2003). "Bolivia: un país de re-configuraciones por una cultura de pactos políticos y de conflictos". En José Seoane, *Movimientos Sociales y Conflicto en América Latina*, Colección OSAL, Buenos Aires: CLACSO, p. 85-102.
- WALDAMN, P. y REINARES, F y otros. (1999). *Sociedades en guerra civil. Conflictos violentos de Europa y América Latina*, Buenos Aires: Paidós.
- WATZLAWICK, Paul. (1980). *Le langage du changement. Éléments de communication thérapeutique*, Paris : éd. du Seuil.
- WEICK, Karl E. (1989). "Theory Construction as Disciplined Imagination" *Academy of Management Review*, 1989, Vol. 14, No. 4, 516-531: University of Michigan. [www.umsl.edu]
- WEICK, Karl et QUINN, E. (1999). "Organizational Change and Development". Dans *Annual Reviews of Psychology*, 50: p. 361-86, USA,
- WINKIN, Yves. (1981). *La nouvelle communication*, Paris : édition du Seuil
- YOON, Chin Saik. (1996). « La communication participative pour le développement » Dans Bessette G. et C.V. Rajasunderam, *La communication participative pour le développement*, Ottawa: CRDI.
- ZAPATA S, Francisco. (2002). "Los mineros como actores sociales y políticos en Bolivia, Chile y Perú durante el siglo XX". *Estudios atacameños* [online]. n.22 [citado 2009-07-12], pp. 91-103. [http://www.scielo.cl/scielo.php.text]

ANNEXE A: DOCUMENTS ANALYSÉS

ANNEXE A: DOCUMENTS ANALYSÉS

ASOCIACIÓN BOLIVIANA DE INVESTIGADORES DE LA COMUNICACIÓN (ABOIC) (2004). Comunicación, Nuevos escenarios y conflictos sociales, Memoria Académica, La Paz: OIC, UCB, UASB, FELAFACS.

ATTENBOROUGH, M. (1999). « Social Problems Developing Countries Pose Challenge». The Northern Miner, p. 1-15.

BANCO MUNDIAL. (1997). Estrategia minera para América latina y El Caribe, Washington, DC.: División de industria y minería, Departamento de industria y energía, documento técnico del Banco Mundial, Temas de debate: Investigaciones en curso.

BECHTEL. (2005) "Cochabamba and the Aguas del Tunari Consortium", [<http://www.bechtel.com/assets/files/PDF/Cochabambafacts0305.pdf>]

BID. (2004). Evaluación del Programa País (CPE): Bolivia 1990-2002, Washington DC: Oficina de evaluación y supervisión, OVE 65 p.

BLANCO, José (1997). Masacre de navidad: vergüenza nacional. CD Série de 6 émissions radio phoniques, 30 minutes chacune. Llallagua: Radio Pie XII

CAEP (1993). Huanuni. Historia de sus luchas sindicales y populares, Huanuni, Bolivia: CAEP.

CAEP, (1987). Memorias: Marcha por la Vida, Huanuni, Bolivia: CAEP.

CAMACHO, Teodora (1994) Técnicas culturales del dibujo con pobladores mineros relocalizados de El Alto de La Paz. Representaciones gráficas de elementos culturales de las familias de Senkata Unificada Potosí (1993), La Paz: Hisbol

CÁRDENAS, Remberto. (1998). Matanza del nuevo poder minero. Capacirca y Llallagua, diciembre de 1996, La Paz: Editorial Pueblo.

CASSIA S. Walter, ARDAYA Rosemary y AGUANTA Juan. (2004). Conflictos mineros en Huanuni: Retrospectiva del proceso de interrelación de los actores mineros sociales concurrentes en los sitios mineros, Huanuni, Bolivia: CAEP.

- CAZORLA A. Napoleón (s.d.) Poemario minero, La Paz: Napoleón Cazorla Ampuero
- CECEÑA, Ana Esther. (2004). La Guerra por el agua y por la vida. Cochabamba: Una experiencia de construcción comunitaria frente al neoliberalismo y al Banco Mundial, Cochabamba: [Sin editorial].
- CEPROMIN, (1986) Testimonios de Mineros. La marcha por la vida, el éxodo de los mineros, Año 1, No 2, La Paz, Bolivia: CEPROMIN
- CHÁVEZ, Walter. (2003). "Los movimientos sociales le dicen NO al «Reencuentro Nacional» Un fracaso histórico de la Iglesia y los politólogos", El juguete rabioso, 18 de septiembre de 2003.
- CHOQUE APAZA, Edgar (2004) Relaciones conflictivas entre comunidades y empresas mineras en Amayapampa entre 1996 a 2004, Bolivia: Informe de investigación Diálogo minero: CRDI. Radio Pío XII.
- COCALERO. (2007) Réalisation Alejandro Landes, DVD
- CRESPO, Flores Carlos et ORELLANA HALKYER, R. (2000). Conflictos Ambientales. Dos Casos: Agua y Territorio. Cochabamba, Bolivia: CERES.
- EDITORIAL. (2004). "Los conflictos paralizan a Mesa", Pulso, no. 250.4-10 de Junio, p. 7.
- ERAMIN (1999). Compte rendu de l'Atelier sur Conflits miniers et communautés, Uyuni, Potosí.
- FUENTES CORIMAYO David (2004) La radio como herramienta de investigación, Bolivia: Informe de investigación Diálogo minero: CRDI. Radio Pío XII, Oruro.
- GOBIERNO DE BOLIVIA. (1985). Decreto supremo n° 21060, [www.congreso.gov.bo/leyes/2029.htm]
- GOBIERNO DE BOLIVIA. (1997). Ley N° 1777, Código de Minería, Bolivia: Ministerio de recursos naturales.
- GOBIERNO DE BOLIVIA. (1994). Ley de participación popular, N° 1551

- GOBIERNO DE BOLIVIA. (1999). Ley de servicios de agua potable y alcantarillado sanitario, N° 2029 [www.congreso.gov.bo/leyes/2029.htm]
- GOBIERNO DE BOLIVIA. (2000). Convenio 169 OIT sobre pueblos indígenas y tribales en países independientes: Defensor del pueblo.
- GOBIERNO DE BOLIVIA. (2001). Ley del diálogo nacional 2000, N° 223531, [www.acobol.org.bo/archivo/legal/ley/ley_2235.pdf]
- GRAY MOLINA, George y col. (2005). "La economía más allá del gas". Informe de Desarrollo Humano, Bolivia: PNUD.
- GRAY MOLINA, George. (1995). "Ethnic Politics in Bolivia: Harmony of Inequalities, 1900-2000" presented at the Third Forum for Human Development, Paris.
- GRAY MOLINA, George. (2007). Nueva sociedad, No 209, mayo-junio. [www.nuso.org].
- IGLESIA DE BOLIVIA. (2003). América/Bolivia - Documento de los obispos bolivianos: "Tenemos el deber de ayudar a buscar caminos que eviten más enfrentamientos... No podemos limitarnos a ser testigos silenciosos de la destrucción del país" En Palazo di propaganda FIDES, Vaticano. [<http://www.fides.org/aree/news/newsdet.php>]
- IGLESIA DE BOLIVIA. (2003). Por el Re-Encuentro entre Bolivianos, La Paz: Agencia FIDES. [http://www.fides.org/spa/vita_chiesa/vescovi_bolivia040903.html]
- LASERNA, Roberto (2004). Bolivia: la crisis de octubre y el fracaso del Chenco, La Paz: Muller y Asociados.
- LASERNA, Roberto et Miguel Villarroel (2008) 38 años de conflictos sociales en Bolivia. Enero de 1970-enero de 2008: Descripción general y por periodos gubernamentales, Cochabamba: CERES, COSUDE, 1e. Édition
- LOAYZA, F.; FRANCO, I. QUEZADA, F. et ALVARADO, M. (2003). "Convirtiendo el oro en capital humano: El caso boliviano" En Grandes minas y la comunidad, primera edición en español, Colombia: CRDI, División de minería e industria del Banco Mundial, CRDI, Alfaomega, p 39 – 86.

- MADRID, Emilio (s.d.) Del abrigo de los mallkus al frío del cemento, Oruro, Bolívie: CEPA.
- MMSD, IDRC, MPR/ IIPM. (2002). Minería, minerales y desarrollo sustentable en América del Sur, CIPMA, p. 135-213.
- NAVIA, Mónica (2004). Y todo comenzó de nuevo, Memorias de Octubre. La Paz, Defensor del Pueblo: Instituto Nacional Superior Simón Bolívar.
- NÚÑEZ, M. René et JUNGWIRY, Carlos. (1999). Oro y sangre de Amayapampa y Capasirca, Santiago: OLCA, Oruro, Bolivia: CEPA.
- OEA. (1996). Informe sobre los hechos ocurridos en las localidades de Amayapampa, Lallagua y Capasirca, Washington: CIDH, Informe Anual 1996.
- OIT (1989). Convenio nro. 169 sobre pueblos indígenas y tribales en países independientes.
- ORELLANA A., Lorgio (2000) La masacre de Navidad. Economía combinada, alianza obrero-campesina y autogestión, Cochabamba: s.e.
- PNUD (2002). Informe de Desarrollo Humano en Bolivia, La Paz: Plural.
- POPPE, René (1977) Compañeros del Tío. Cuentos mineros, La Paz: Plural
- VENTURA, Catalina y ALANES ORELLANA, Victor. (2004). ¿Cómo han sido las relaciones de las comunidades Chuquiña y la Joya con el proyecto minero Inti Raymi entre los años 1980 a 2003? Bolivia: Informe de investigación Diálogo minero: CRDI.

REVUE DE PRESSE

La Razón, 20 décembre 1996 à 27 décembre 1996, La Paz

El Diario, 20 décembre 1996 à 27 décembre 1996, La Paz

La Razón, 4 septembre 1999 à 17 avril 2000, La Paz

La Razón, 15 septembre 2003 à 17 octobre 2003, La Paz

Los tiempos de Cochabamba 4 septembre 1999 à 17 avril 2000, Cochabamba

El juguete rabioso, bimensuel, nro. 7 à 125, La Paz

ANNEXE B: PRATIQUES ARTICULATOIRES

ANNEXE B: PRATIQUES ARTICULATOIRES

MASSACRE DE NOËL	GUERRE DE L'EAU	GUERRE DU GAZ
<p>Le conflit qui naît comme dispute de travail se convertit en un thème politico-syndical qui vise à faire fuir les investissements.</p> <p>Gouvernement</p> <p>Source de travail à cause de la demande de services, génération de ressources par les impôts, contribution au développement dans une zone déprimée.</p> <p>Gouvernement</p> <p>Système de production basée sur la répartition des bénéfices entre les travailleurs et les entrepreneurs et qui profite spécialement à quelques-uns. La nouvelle entreprise a voulu moderniser la production et rompre avec ce système. L'entreprise accepte un plan social pour améliorer les conditions de vie et augmenter les salaires.</p> <p>Sept mois auparavant, on</p>	<p>Ceux qui n'ont pas d'autre service ou ceux qui n'ont pas accès aux services officiels ont droit à l'eau. S'ils sont exclus, ils ont le droit de s'opposer à la politique du gouvernement qui est une façon de récupérer ce droit.</p> <p>L'eau est un bien naturel; ce n'est pas une marchandise.</p> <p>La distribution est un service public; ce n'est pas une affaire mercantile avec des fins de profit.</p> <p>Prime l'intérêt commun, des critères transparents, des investissements, des tarifs modiques, l'expansion du service, un régime de caractère social, coopératif ou autre.</p> <p>Éviter des discordances avec la Loi sur les eaux</p>	<p>Église et politologues</p> <p>Politiques publiques passent par le renforcement institutionnel et la réforme constitutionnelle</p> <p>Les mouvements sociaux demandent une modification du modèle économique néolibéral ou du modèle de libéralisme politique et fascisme économique; Galtung dirait le néofascisme.</p> <p>On demande des décisions à base d'un référendum, révision de la loi de capitalisation et de la politique de la coca</p> <p>Tandis que l'État et l'Église et la coopération du PNUD articulent légalité, caractère institutionnel, politiques publiques à l'intérieur d'un même positionnement politique</p>

MASSACRE DE NOËL	GUERRE DE L'EAU	GUERRE DU GAZ
<p>présente un pli, demandant une augmentation de 50 % et en dollars. Il n'y a pas d'accord et il y a rupture des négociations. Les travailleurs occupent la mine et retiennent un employé. Commence alors une négociation avec l'intervention du gouvernement et sur le point d'atteindre un accord, on reçoit l'information qu'une autre mine vient d'être occupée par les travailleurs, celle d'Amayapampa.</p>	<p>1906 CPE</p> <p>Contrat illégal, qui n'est pas en accord avec les normes en vigueur.</p> <p>Relation non transparente avec le projet Misicuni, manque d'investissement de la compagnie créée récemment.</p> <p>Ils ne veulent pas que la BM décide pour eux, les citoyens.</p>	<p>L'opposition articule la politique avec le modèle économique, à l'intérieur de ce positionnement où l'on acceptait le principe de caractère flottant de la vente du gaz et en le faisant, remet en question la forme de prise des décisions toujours à l'intérieur de la constitution, référendum au lieu d'un vote au parlement.</p>

ANNEXE C: ÉPISODE 1

ANNEXE C: ÉPISODE 1

Points nodaux	Articulations
Le conflit, les émotions, les comportements, les contradictions autour du développement et des ressources naturelles comme matière première.	Le développement dépend de l'investissement étranger, crée du travail par la demande de services, génère des ressources pour les impôts, contribue au développement dans une zone déprimée. Et pour laquelle, il n'y a pas d'objectifs concrets de développement.
La violence pour garantir l'ordre et la propriété des ressources.	Le conflit politico-syndical fait fuir l'investissement
Le dialogue, la médiation, la négociation comme méthodes pour freiner la violence.	Il y a des individus ou des forces intéressés à empêcher la modernisation de la gestion et de la production.
Paix est pacification	Les forces armées et la police doivent garantir l'ordre. Usage modéré de la force. Dure résistance. Lutte pour le non-respect des accords.
	L'affrontement se produit par la présence de groupes d'extrême gauche-combatifs-frustrations régionales.
	Le dialogue conduit à l'harmonie et à la paix, paix avec justice et respect des droits de la personne. Dialogue avec sagesse. Dialogue et concertation. Entendement. Rompre le dialogue lorsqu'on ne respecte pas les accords, responsabilité de l'entreprise, mobiliser, convoquer à une concentration, expulser l'entreprise.

Points nodaux	Articulations
	<p data-bbox="699 394 1321 527">Il y a violence belliqueuse et injustice. On compte les voitures d'assaut, les morts, les blessés, les armes, les affrontements. On impose la loi par la force, on met fin à la mobilisation par la médiation</p> <p data-bbox="699 632 1278 730">Les accords mettent fin aux combats, mais ne procurent pas de solutions aux problèmes de fond. Les problèmes de fond sont :</p> <p data-bbox="699 835 1310 898">Pacification est tranquillité, garanties pour la famille bolivienne.</p> <p data-bbox="699 940 1177 972">Émotions de frustration, rage, résignation</p> <p data-bbox="699 1077 1326 1308">Système de production basé sur la répartition des bénéfices entre les travailleurs et les entrepreneurs et qui profitait spécialement à quelques-uns. La nouvelle entreprise a voulu moderniser la production et rompre avec ce système. L'entreprise accepte un plan social pour améliorer les conditions de vie et augmenter les salaires.</p>

ANNEXE D: ÉPISODE 2

ANNEXE D: ÉPISODE 2

Points nodaux	Articulations
Le conflit, les contradictions au sujet du développement et de la définition de la ressource, le rôle des investissements étrangers dans la prestation des services publics	Il y a un changement structurel et un changement culturel où des identités favorisent la production et la circulation des articulations suivantes : La concession assure la concrétisation du projet Miscuni, un rêve de 50 ans.
La mobilisation pour obliger à négocier	L'opposition est seulement un bruit de fond auquel est habitué le président.
La corruption	Il y a une expertise technique de l'entreprise Bechtel qui exécute des projets dans d'autres pays de la région.
Les critères de légitimité	Comme il y a corruption dans les entreprises de l'État, les droits de l'accès à l'eau sont interdits aux plus pauvres.
La méthode de prise de décisions	Une entreprise privée, encadrée par une Superintendance, libre de toute influence politique partisane peut garantir l'accès à tous. Pour cela il faut rentabiliser les services et accorder un monopole à l'entreprise privée.
La violence pour obliger à négocier	La concession est illégale, secrète et injuste pour le pays. La Superintendance est une instance qui a plus de pouvoir que le président du pays.
Continuité : l'occupation comme forme de pression et comme symbole	L'organisation de l'opposition se base sur des valeurs de solidarité, horizontalité, en information

Points nodaux	Articulations
	<p>technique, en prise de décisions concertées.</p> <p>On utilise comme méthode de prise de décisions la négociation et la mobilisation en incluant la violence et les moyens pacifiques, la médiation de l'Église pour obliger à négocier.</p> <p>La lutte pour les critères de légitimité. On utilise des critères techniques et des critères politiques culturels comme critères de légitimités, puisque la loi est contestée.</p> <p>La Loi sur l'eau 2029 est un conditionnement pour modifier le contrat et améliorer la gouvernance.</p> <p>Le critère de légitimité n'est pas la loi d'un groupe, comme</p> <p>Les syndicats dans l'épisode antérieur mais la loi générale qui oblige toute la société en incluant les étrangers.</p> <p>Un autre critère de légitimité est les droits sociaux de la personne contre la pauvreté</p> <p>Seulement la corruption au gouvernement empêche la négociation.</p>

Points nodaux	Articulations
	<p>L'occupation comme forme de faire pression pour négocier. C'est un symbole de l'objet de lutte : dans le massacre de Noël on occupa les deux mines d'or. Dans la guerre de l'eau, on occupa la place centrale de la ville de Cochabamba. Dans la guerre du gaz on occupa la deuxième ville du pays, celle de la plus grande population et de la plus grande concentration d'autochtones.</p>

ANNEXE E: ÉPISODE 3

ANNEXE E: ÉPISODE 3

Points nodaux	Articulations
Le conflit, la contradiction au sujet de la ressource naturelle comme base de développement social, démocratie, projet alternatif	Le gaz naturel peut être vendu aux États-Unis qui représentent un marché insatiable et les revenus serviraient à financer les services d'éducation et de santé.
La mobilisation comme menace et comme pouvoir, participation, autonomie	La mobilisation et les demandes politiques menacent la démocratie, le caractère institutionnel, le gouvernement de coalition qui a le 2/3 des votes.
La paix	Le caractère institutionnel, c'est le président qui s'entoure de la police, des forces armées, du pouvoir judiciaire. On conçoit l'autre comme synonyme de destruction, d'affrontement entre les régions, entre les ethnies, entre les classes. C'est une dictature syndicale aidée par l'extérieur, c'est la subversion.
Le dialogue, la participation citoyenne, l'autonomie régionale	L'autre c'est Evo, c'est le Mallku, qui ont des projets de haine, de mort, de deuil, de division et de violence.
Le dialogue comme négociation civilisée	
La lutte civilisation ou barbarie	De l'autre côté, c'est la paix, le dialogue, la coexistence.
La violence ordre et propriété privée, violence comme pouvoir	On reconnaît la crise du système et on prétend la résoudre avec plus de participation citoyenne et plus d'autonomie régionale.

Points nodaux	Articulations
Fin de la médiation	<p data-bbox="651 394 1278 489">On préconise un accord national avec la société civile organisée et la participation politique ou des partis politiques</p> <p data-bbox="651 594 1278 625">Protéger l'unité de l'État quant au risque de sécession</p> <p data-bbox="651 730 1246 762">Le conflit est une lutte entre anarchistes et civilisés</p> <p data-bbox="651 867 1321 1003">La chambre de l'industrie minière et des hydrocarbures signe, mais sans une seule allusion à l'objet principal de la lutte commune de toutes les communautés qui est la loi des hydrocarbures.</p> <p data-bbox="651 1108 1262 1245">Les forces armées ont le devoir de défendre le gouvernement légalement constitué, d'éviter que la population cause des dommages à la propriété et aux personnes ou qui s'affrontent aux forces armées.</p> <p data-bbox="651 1350 1270 1455">L'Église dénonce le massacre en parlant d'assauts, de combats, demande la médiation et la vigilance de la CIDH avec les organismes des droits de la personne.</p> <p data-bbox="651 1560 1310 1654">Mais la situation n'est pas la même que dans le premier épisode, l'Église vient d'échouer dans sa principale tentative d'influencer lors de l'intervention hégémonique</p>

Points nodaux	Articulations
	<p>Le défenseur du peuple rappelle ce qu'est sa mission, que les élus doivent décider. Il est évident que le caractère institutionnel dans ce cas est encore plus difficile à défendre au moyen du bureau du défenseur.</p> <p>Le mouvement social comme opposition demande un référendum et considéra la manifestation comme l'équivalent d'un référendum, défend alors la vente du gaz mais sans passer par le Chili et demande la nationalisation</p>

ANNEXE F: POINTS NODAUX, CHANGEMENTS ET CONTINUITÉ

ANNEXE F: POINTS NODAUX. CHANGEMENTS ET CONTINUITÉ

GUERRE DU GAZ	GUERRE DE L'EAU	MASSACRE DE NOËL
<p>Le conflit, la contradiction au sujet de la ressource naturelle comme base de développement social, démocratie, projet alternatif.</p> <p>La mobilisation comme menace et comme pouvoir, participation, autonomie.</p> <p>La paix.</p> <p>Le dialogue, la participation citoyenne, l'autonomie régionale.</p> <p>Le dialogue comme négociation civilisée.</p> <p>La lutte civilisation ou barbarie.</p> <p>La violence, ordre et propriété privée, violence comme pouvoir.</p> <p>Fin de la médiation.</p>	<p>Le conflit, les contradictions au sujet du développement et de la définition de la ressource, le rôle des investissements étrangers dans la prestation des services publics.</p> <p>La mobilisation pour obliger à négocier.</p> <p>La corruption.</p> <p>Les critères de légitimité.</p> <p>La méthode de prise de décisions.</p> <p>La violence pour obliger à négocier.</p> <p>Continuité : l'occupation comme forme de pression et comme symbole.</p>	<p>Le conflit, les émotions, les comportements, les contradictions autour du développement et des ressources naturelles comme matière première.</p> <p>La violence pour garantir l'ordre et la propriété des ressources.</p> <p>Le dialogue, la médiation, la négociation comme méthodes pour freiner la violence.</p> <p>Paix est pacification.</p>